

DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

# ETUDIANTS 2004

**Jean-François STASSEN**  
**Henning ATZAMBA**  
**Nora JOOS**  
**Jean-Marc RINALDI**

Avec la collaboration de Claire PETROFF-BARTHOLDI

*Janvier 2005*

## Table des matières

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>4</b>
<b>CHAPITRE 1 : STRUCTURE DE LA POPULATION .....</b>	<b>7</b>
<b>1.1 Population des répondants.....</b>	<b>7</b>
<b>1.2 Représentativité statistique.....</b>	<b>8</b>
<b>1.3 Structure de la population et associations .....</b>	<b>8</b>
1.3.1 Sexe .....	9
1.3.2 Age .....	11
1.3.3 Origine géographique.....	13
1.3.4 Origine sociale.....	15
<b>CHAPITRE 2 : RAPPORT A L'UNIVERSITE .....</b>	<b>18</b>
<b>2.1 Le choix de l'Université.....</b>	<b>18</b>
2.1.1 Typologie du choix universitaire : description et analyse des motivations .....	19
2.1.2 Typologie du choix universitaire : description et analyse de la structure identitaire.....	23
2.1.3 Typologie du choix universitaire : analyse selon les filières .....	25
<b>2.2 Vivre l'Université.....</b>	<b>28</b>
2.2.1 Typologie de la place de l'Université dans la vie de l'étudiant .....	29
<b>CHAPITRE 3 : LES CONDITIONS DE VIE DES ETUDIANTS .....</b>	<b>35</b>
<b>3.1 Le logement des étudiants.....</b>	<b>35</b>
3.1.1 Lien avec l'âge et le sexe des étudiants .....	36
3.1.2 Lien avec la faculté.....	36
3.1.3 Lien avec le lieu de scolarisation des étudiants .....	37
3.1.4 Lien avec le milieu d'origine des étudiants .....	38
3.1.5 Le degré de satisfaction des étudiants par rapport à leurs conditions de logement .....	38
3.1.6 L'appréciation globale des étudiants de leur niveau de vie .....	39
<b>3.2 Le budget des étudiants.....</b>	<b>40</b>
3.2.1 Les besoins subjectifs des étudiants .....	40
3.2.2 L'aide parentale.....	42
3.2.3 Les autres modes de financement des étudiants .....	43
<b>3.3 L'activité professionnelle des étudiants .....</b>	<b>44</b>
3.3.1 Le degré de nécessité de l'activité professionnelle.....	47
3.3.2 Le regard jeté par les étudiants sur leur activité professionnelle .....	49
<b>3.4 Les conditions de vie des étudiants : les différentes tendances et leur impact sur la formation .....</b>	<b>50</b>
<b>3.5 L'état de santé des étudiants.....</b>	<b>52</b>
<b>CHAPITRE 4 : L'INTEGRATION .....</b>	<b>55</b>
<b>4.1 Intégration sociorelationnelle : La vie des étudiants plutôt que la vie estudiantine .....</b>	<b>55</b>
4.1.1 Des différences "générées" .....	59
4.1.2 Les diverses articulations de ces réseaux .....	62

4.2 L'intégration normative-institutionnelle. La diversité des relations entre étudiants et institution universitaire.....	68
<b>CHAPITRE 5 : QUELS PROJETS POUR QUELS ETUDIANTS ?.....</b>	<b>73</b>
5.1 Des indicateurs de l'appréhension du futur .....	73
5.2 L'existence de projets .....	75
5.3 Souhaits de prolonger ses études universitaires.....	75
5.4 Autres projets.....	80
5.5 Quelle insertion professionnelle projetée ?.....	81
5.6 Le contenu de la future profession.....	87
<b>CONCLUSIONS .....</b>	<b>90</b>
La mise en évidence de logiques d'articulation.....	91
Etudiants 2004 comme outil pour des études futures.....	93
<b>ANNEXE A : BILAN.....</b>	<b>97</b>
A1. Bilan des études.....	98
i) Bilan général.....	98
ii) Bilan thématique.....	98
iii) Améliorations souhaitées.....	101
A2. Utilisation et évaluation des services et structures.....	103
i) Le bureau de placement .....	103
ii) Le bureau des logements.....	103
iii) Les sports universitaires .....	104
iv) Activités culturelles universitaires .....	104
v) Utilisation et évaluation d'autres services et structures universitaires .....	105
<b>ANNEXE B : QUESTIONNAIRE ET RESULTATS BRUTS.....</b>	<b>108</b>
<b>ANNEXE C : TABLEAUX .....</b>	<b>128</b>
Chapitre 2.....	129
Chapitre 3.....	137
Chapitre 4.....	143
Chapitre 5.....	158

## **Remerciements**

Le présent rapport est le fruit d'une recherche qui a bénéficié de la bienveillance et de la collaboration de nombreuses personnes et organismes. Nous voudrions ici leur exprimer notre sincère gratitude.

Le chef de projet de l'enquête "Etudiants 2001", Claire Petroff-Bartholdi, est véritablement celle qui a conçu, fait naître, maintenu en vie notre recherche. Sans elle, on n'aurait jamais entendu parler de cette étude. Elle a lancé chacun des chercheurs qui y ont travaillé. Ce travail est à part entière le sien.

Le vice-recteur de l'époque et professeur de sociologie, Jean Kellerhals, a joué un rôle indispensable dans le soutien que le Rectorat apporte sans discontinuer à notre enquête. Il fut aussi le maître d'œuvre de l'élaboration d'un projet de longue durée pour l'observation des conditions de vie estudiantine. Nous lui devons d'avoir pu mettre cette recherche en œuvre et d'espérer lui donner une réelle pérennité.

La Commission Sociale du Rectorat, commanditaire bienveillant de notre enquête, nous suit avec attention et s'engage avec constance à nos côtés, nous donnant régulièrement l'occasion de nous frotter à un regard plus distancié sur notre travail. La sympathie de la vice-rectrice, Louisette Zaninetti, et la sollicitude de Piera Dell'Ambroggio épaulent profitablement notre motivation.

La Division Administrative et Sociale des Etudiants fut notre collaborateur privilégié sur le terrain depuis le début de la première enquête. L'investissement de son directeur, Pascal Garcin, et la collaboration pratique de Philippe Tinguely, responsable du fichier, nous ont été de précieux soutiens.

Le service statistique du Rectorat, en la personne de Sophie Rossillion, avec l'aide de Jean-Marc Du-bois, nous a permis d'entrer dans le monde complexe du fichier central des étudiants de l'Université de Genève.

Les diverses facultés de l'Université, le plus souvent par l'intermédiaire de leurs conseillères et conseillers aux études, efficacement secondés par leurs secrétariats, nous ont fourni l'aide nécessaire pour déterminer la population de notre enquête.

Le département de Sociologie, en particulier son directeur, Franz Schultheis, qui est aussi le responsable scientifique de cette enquête, nous a soutenus dans notre démarche, en nous apportant les conditions de travail nécessaire à son bon déroulement.

Enfin, nous ne pouvons oublier ici les étudiants qui ont accepté de remplir notre questionnaire, et qui l'ont souvent fait très consciencieusement malgré sa longueur (entre 45 et 60 minutes étaient bien souvent nécessaires pour le compléter correctement).

Que toutes et tous soient ici sincèrement remerciés de leur collaboration et de leur soutien.



## Introduction

La recherche dont le rapport s'ouvre ici s'est intitulée "Etudiants 2004". En choisissant ce nom de code, nous avons souhaité marquer notre attachement à la démarche initiée par "Etudiants 2001" et notre souhait de prolonger les objectifs qui lui avaient donné naissance. Si elle n'est pas que cela, la recherche "Etudiants 2004" est donc d'abord la suite d'"Etudiants 2001". Mais ce prolongement se veut aussi un dépassement de la première enquête. Nous avons d'une part tiré les enseignements issus de celle-ci et nous les avons intégrés à notre questionnaire. De plus, les populations sont très différentes. La première enquête s'intéressait à des étudiants à l'entrée de l'Université. La deuxième se focalise sur ceux qui sont près d'en sortir –ou, en tout cas, qui sont près de terminer leurs études de base. Nous verrons que cela modifie passablement la donne et que les étudiants enquêtés aussi ont sérieusement dépassé la situation qui était la leur en arrivant à l'Université. Nous voudrions d'autre part qu'Etudiants 2004 serve à construire des instruments conceptuels et méthodologiques permettant de continuer l'étude des conditions de vie estudiantines. Nous avons orienté nos analyses dans ce sens et allons présenter ici des notions, des variables, des concepts qui peuvent être considérés comme autant d'outils pour l'étude future de la réalité des étudiants.

Différentes collaborations (en particulier avec la DASE et le service statistique du Rectorat) nous ont permis d'élaborer une base de données qui met en relation des informations administratives longitudinales (venant de l'administration universitaire)<sup>1</sup> et les réponses à notre questionnaire (dont vous trouverez un exemplaire annoté en annexe). Cela nous permet de disposer d'une banque d'informations inédite. Nous ne pourrons pas tout exploiter dans ce document. Les analyses longitudinales, par exemple, sont particulièrement lourdes à mettre en place. Le premier travail, celui de la constitution de la base de données, est réalisé. Il se veut, comme le présent rapport dans son ensemble, une étape nécessaire dans la mise en place d'un dispositif de recherche permettant de placer la condition estudiantine à l'Université de Genève sous "monitoring". C'est ainsi que les résultats que nous présentons au fil de nos chapitres suivent trois objectifs principaux :

- donner une image assez complète de la réalité estudiantine en fin d'études de base à l'Université de Genève;
- proposer des interprétations, spécifiques d'abord, globales ensuite, de cette réalité et des mécanismes qui la sous-tendent;
- développer des instruments conceptuels et méthodologiques permettant de répliquer ces analyses et de leur appliquer une démarche longitudinale, afin de créer les conditions nécessaires d'étude de l'évolution de la condition estudiantine.

Ces trois objectifs correspondent chacun à des types de traitement des données qui s'entrecroisent sans arrêt dans ce rapport. Nous espérons avoir suffisamment mis en évidence à la fois les différences et les liens entre ces trois niveaux de notre travail.

-----

Notre rapport s'ouvre sur la présentation générale de notre population (chapitre 1). Cette dernière est très spécifique et s'apparente plus au patchwork qu'au monochrome. En effet, le critère d'entrée dans cette population est d'être un étudiant proche de la fin de ses études de base. Avoir atteint un stade qui peut être considéré comme proche de la fin des études de base est loin d'être aussi simple à définir et univoque que ne l'était le critère d'entrée dans la population de l'enquête "Etudiants 2001"<sup>2</sup>. Il peut en effet varier très fortement. La fin des études sera atteinte pour certains après trois années de parcours universitaire alors que, pour d'autres, elle le sera après six années ou même plus. Ces distorsions sont dues aux longueurs différentes des études possibles à l'Université, aux redoublements éventuels, aux pauses –voulues ou non- qui ont brisé la normalité du parcours académique, à la période quasi de latence dans laquelle se trouvent certains étudiants en butte avec la problématique rédaction d'un mémoire de fin d'études. Le nombre d'années passées à l'Université ne pouvait donc

---

<sup>1</sup> A chaque étudiant faisant partie de notre "population-mère", étaient associées les données administratives générales mais également celles qui concernent chacun des semestres depuis l'entrée de l'étudiant à l'Université de Genève.

<sup>2</sup> A savoir être dans sa première année d'études dans sa filière à l'Université de Genève

pas être retenu comme critère opérationnel. Une autre façon de sélectionner les étudiants entrant dans notre population aurait pu être de ne choisir que ceux qui se trouvent dans leur dernière année d'études. Mais, quoique ce critère fût très simple à formuler, il s'avère extrêmement difficile à appliquer de manière automatique. D'abord parce que toutes les facultés n'ont pas nécessairement la possibilité de fournir ce renseignement. Nous pensons en particulier à celles qui fonctionnent selon le système des crédits. Il nous est donc apparu très rapidement que nous ne pouvions pas appliquer le même critère à toutes les facultés. Nous avons dès lors choisi des entrées différentes dans notre population selon les facultés.<sup>1</sup> Cela a une double conséquence : d'une part, nous sommes arrivés à une population la plus proche possible de celle qui constituait notre univers cible même si certains étudiants ont été interrogés un peu tôt dans leur parcours; d'autre part, cette population est très diverse, même et surtout en ce qui concerne son passé à l'Université de Genève. Les répondants de notre enquête sont donc parfois très jeunes, parfois beaucoup plus âgés; parfois à l'Université depuis des années, parfois à la fin d'un passage-éclair; parfois au bout d'un parcours laborieux, parfois sur le chemin normalisé de la réussite académique; parfois tout près de l'obtention de leur diplôme, parfois encore relativement loin de l'avoir en poche; parfois encore engagés dans une foule de cours et de séminaires, parfois "simplement en lutte" avec l'écriture de leur mémoire...

Cette diversité permet des approches comparatives particulièrement stimulantes pour l'analyse de la condition estudiantine. C'est ainsi sur la trace de multiples distinctions entre étudiants que nous sommes partis. Dès le deuxième chapitre, nous avons établi deux d'entre elles en ce qui concerne le rapport que nos répondants entretiennent avec l'Université. Notre population se distingue ainsi selon les motifs du choix de la filière universitaire et selon les pratiques face aux études. Nous verrons que certains choisissent les études à l'Université par défaut, d'autres par ambition... et nous comprendrons aussi très rapidement que cela conditionne partiellement l'ensemble de l'existence, à l'Université et en dehors. Les pratiques jouent un rôle similaire. Certains développent un comportement beaucoup plus investi dans les études alors que d'autres sont plutôt des "touche-à-tout" des divers domaines de l'existence (études, mais aussi profession, contacts sociaux, loisirs, vie familiale...).

De nouveau, ces types de pratiques estudiantines ont une influence sur les conditions de vie. Et c'est ce que nous commencerons à constater dès le troisième chapitre de ce rapport. Celui-ci est consacré aux conditions de logement, à l'activité rémunérée et à la santé des étudiants. Dès l'enquête Etudiants 2001, en ce qui concerne des étudiants entamant leurs études, nous avons pu remarquer que les préoccupations de nos répondants pouvaient être nombreuses et que, pour une grande partie d'entre eux, elles étaient très loin de se limiter aux considérations académiques ou strictement étudiantes. Le logement, les ressources économiques et, par là, la nécessité de travailler, l'organisation du temps libre, des loisirs et des contacts sociaux... sont autant de problématiques qui emplissent l'esprit et le temps des étudiants tout en requérant de leur part une dépense d'énergie non négligeable. La question que nous pouvions nous poser était de savoir si le cours de leurs études leur avait permis d'apprivoiser ces difficiles équilibres, si au contraire il les avait aggravés ou s'il ne les avait pas significativement modifiés. Une autre façon de poser cette question pourrait être la suivante : l'Université joue-t-elle un rôle d'intégrateur social pour l'étudiant qui y poursuit ses études ? Cette question est d'autant plus importante qu'il apparaît clairement que l'équilibre social de l'étudiant est lié à la fois à son bien-être psychologique et à sa réussite à l'Université.

Le chapitre suivant (chapitre 4) mettra sous la loupe un élément important de cet équilibre si souhaitable. Cet élément est celui des relations sociales dont disposent et bénéficient les étudiants. Ce sont des indicateurs importants de l'intégration d'un individu dans le monde qui l'environne. La première enquête nous avait permis de constater que cette dimension de l'existence des étudiants était plus importante qu'on l'avait d'abord pensé, même pour comprendre la vie à l'intérieur de l'Université. Afin de mieux tenir compte de ce résultat important de l'étude Etudiants 2001, nous avons disposé dans notre questionnaire une batterie plus complète d'indicateurs de l'intégration sociale des étudiants. En effet, de plus en plus, les étudiants se construisent l'existence et élaborent leur identité sur une base diversifiée et large. Pour mieux comprendre leur vie à l'Université, il faut aussi connaître leur vie extra-estudiantine.

Nous pourrions ensuite (chapitre 5) nous intéresser à la manière dont nos répondants perçoivent "le monde après l'Uni". La vocation de cette institution reste de constituer un point de passage, un trem-

---

<sup>1</sup> Le lecteur trouvera un encadré dans le premier chapitre présentant les divers critères utilisés pour chacune des facultés.

plin, un instrument de transmission... permettant aux étudiants qui lui confient leur formation d'en sortir mieux armés afin d'affronter un environnement, surtout professionnel, qui n'est pas simple à aborder. Nous ne pouvions donc que nous pencher sur la manière dont les étudiants se projettent dans l'avenir, en particulier professionnel. Le diplôme étant de moins en moins une garantie de place au soleil sur le marché du travail, il est impératif de comprendre comment les étudiants appréhendent leur passage délicat vers ce qu'il est convenu d'appeler la population active. C'est également une indication fondamentale, une évaluation cruciale de la manière dont l'Université répond à sa mission fondatrice. Nous verrons que la réponse à cette question est irréductiblement nuancée, nuances qui sont en étroite relation avec la diversité constitutive de la population des étudiants.

La richesse de la base de données qui est la nôtre ne peut malheureusement pas être épuisée dans un rapport comme celui-ci. Nous avons donc dû laisser de côté des aspects particulièrement intéressants de l'analyse. Nous espérons pouvoir y revenir lors de nos travaux futurs, qui devraient pouvoir trouver place dans un observatoire de la condition estudiantine. Cela ne nous a pas empêchés de laisser la place à une présentation très descriptive de la partie du questionnaire intitulée "bilan". L'inventaire des indicateurs d'évaluation directe des études à l'Université et des rapports avec l'institution académique ainsi qu'avec les services proposés aux étudiants par l'Université de Genève fait l'objet d'une annexe de ce rapport. Nous avons préféré lui réserver cette place afin de ne pas briser la cohérence interne que nous avons tenté de donner à ce document, destiné à la présentation d'une démarche analytique permettant de mieux comprendre et interpréter les conditions estudiantines. Cette position "un peu excentrée" n'empêche pas le passage en revue de cette section du questionnaire de renfermer de nombreux enseignements, particulièrement utiles pour ceux qui désirent adapter aux besoins des étudiants les dispositifs que l'Université met à leur disposition. Cela est vrai pour l'administration universitaire, pour les facultés, pour les divers secrétariats et les conseillers aux études, pour le service des Sports, les affaires culturelles, le centre de conseil psychologique, pour les aumôneries, le bureau universitaire d'information sociale... Cela est tout aussi vrai pour ceux qui sont chargés de l'enseignement et de l'encadrement pédagogique. Ce chapitre en annexe est une petite mine de renseignements... que nous espérons bien approfondir dans le futur en fonction des souhaits des personnes ou services intéressés.

Enfin, nous aimerions préciser au lecteur que, pour des raisons de légèreté de présentation et de lecture de ce document, nous avons tenté de réduire la place des tableaux et graphiques dans le corps du texte. Nous avons essayé de limiter leur utilisation aux références nécessaires. Par contre, nous avons consigné en annexe un certain nombre<sup>1</sup> de tableaux et de listings ayant servi à notre analyse et auxquels on fait référence dans nos chapitres. Tout en allégeant la lecture, ce système permet de réserver au lecteur le choix de consulter tel tableau, tel graphique selon les points ou les résultats qu'il souhaite approfondir.

C'est ainsi que nous vous invitons maintenant à entrer concrètement dans cette enquête et à prendre connaissance de la sélection de résultats que nous avons faite.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Les insérer tous aurait amené une énorme disproportion entre les annexes et le corps du rapport proprement dit.

<sup>2</sup> La numérotation des tableaux et graphiques utilisée dans ce travail est la suivante : **T** renvoie à un tableau inséré dans le texte ; **G** renvoie à un graphique inséré dans le texte ; **A** renvoie à un tableau annexé à la fin du rapport (A.1. = annexe pour le chapitre 1, A.2. = annexe pour le chapitre 2, etc.)

# Chapitre 1 : Structure de la population

## 1.1 POPULATION DES RÉPONDANTS

Sur les 2740 étudiants, 1696 ont rempli et retourné un questionnaire entre fin février et fin avril 2004. Le taux de réponse moyen se situe à 62%.

### T.1.1 Taux de réponse brut par faculté (en %)

	%
Droit	55.9
FAPSE	67.3
Lettres	67.3
ETI	69.3
Médecine	49.4
Sciences	59.5
SES	64.3
Théologie	4 / 13
Architecture	47.9
HEI	63.2
EEPS	8 / 13
Total	61.9

Même si le taux de réponse varie sensiblement d'une faculté à l'autre, la distribution des étudiants selon la faculté dans la population des répondants est très proche de la distribution des étudiants dans la population-mère : statistiquement, les répondants reproduisent significativement la distribution des étudiants. Il convient de noter que 17 personnes ayant retourné un questionnaire n'ont pas mentionné leur faculté d'appartenance. Parmi les données extraites des fichiers administratifs, il n'existait pas de spécification de la faculté pour 32 individus.

### T.1.2 Poids relatif des facultés (en %) et effectifs correspondants

	Population-mère		Population répondants	
	N	%	n	%
Droit	179	6.6	100	6.0
ETI	137	5.1	95	5.7
FAPSE	300	11.1	202	12.0
HEI	182	6.7	115	6.8
institut d'architecture	48	1.8	23	1.4
Lettres	538	19.9	362	21.6
Médecine	251	9.3	126	5.9
Sciences	618	22.8	368	21.9
SES	429	15.8	276	16.4
Sport	13	.5	8	.5
Théologie	13	.5	4	.2
<b>Total</b>	<b>2708</b>	<b>100.0</b>	<b>1679</b>	<b>100.0</b>
Données manquantes	32		17	

Pour la suite des analyses, quand il s'agira de tester l'influence de l'appartenance facultaire, trois facultés ne sont pas considérées, car leurs effectifs respectifs ne suffisent pas à assurer une analyse statistique valide. Il s'agit de Théologie, de l'EEPS (Ecole d'Education Physique et de Sport), et de l'Institut d'architecture.

## **1.2 REPRÉSENTATIVITÉ STATISTIQUE**

La représentativité statistique permet de s'assurer que la population des répondants donne une image conforme de la population-mère qu'elle représente. En d'autres termes, même s'il est impossible d'obtenir une reproduction parfaite de la population-mère, les tests du Chi-2 permettent de s'assurer que les distributions sont statistiquement identiques et que la population des répondants représente bien la population globale selon les critères testés. Si le test sur la population sondée est reconnu significatif au seuil retenu, il est permis d'inférer les résultats des analyses effectuées sur cette population à la population-mère dont il est issu.

Dans le cas de cette étude, la représentativité de la population des répondants a été testée en fonction des variables structurelles identitaires (sexe, âge, origine géographique) ainsi que de la faculté d'appartenance.

Il est ressorti que la population des répondants sous-représente les étudiants hommes, les étudiants étrangers, les étudiants appartenant à la classe d'âge «32 ans et plus» ainsi que les étudiants en Médecine. Malgré cela, ces variations n'ont pas été considérées comme significatives, car la population des répondants assure la représentativité au seuil de 5% pour ce qui est de la faculté et du sexe, et au seuil de 1% pour l'âge et l'origine géographique. La population des répondants peut donc être considérée comme une image digne de confiance de la population-mère et se prête à l'inférence.

Quelques remarques complémentaires peuvent être apportées :

- Par rapport à l'âge, la population des répondants sous-estime les étudiants plus âgés (surtout la catégorie des «30 ans et plus») en faveur des plus jeunes (moins de 26 ans). Néanmoins, l'échantillon est représentatif au seuil de 1%, et même au seuil de 5% lorsque la catégorie des «30 ans et plus» est ignorée. Cette dernière catégorie ne fera pas l'objet de pondération car un test effectué sur la population dichotomisée (moins de 30 ans / plus de 30 ans) assure la représentativité de l'échantillon au seuil de 1%.
- Par rapport à la faculté, la population des répondants sous-représente la Faculté de médecine. Malgré cela, la représentativité vis-à-vis des facultés dans leur ensemble est assurée au seuil de 5%. De plus, un test effectué sur la population dichotomisée (Médecine / autre faculté) assure la représentativité au seuil de 1%. Même sous-représentée, la population des étudiants en Médecine ne peut être considérée comme significativement différente de sa distribution en population-mère.
- Par rapport à l'origine géographique, la représentativité n'a pu être testée qu'à partir d'une variable dichotomisée suisse / étranger. Pour des raisons techniques il n'a pas été possible de faire concorder les données relatives au pays d'origine provenant des fichiers administratifs avec celles provenant de l'enquête. Néanmoins, la significativité de cette variable, alliée aux bons résultats obtenus concernant les autres variables structurelles, permet de tabler raisonnablement sur une absence de biais.

## **1.3 STRUCTURE DE LA POPULATION ET ASSOCIATIONS**

Avant de pousser plus en avant l'analyse des résultats obtenus, il convient de s'intéresser à la structure de la population étudiée. Ceci a été fait à l'aide de quatre variables structurelles identitaires (âge, sexe, origine sociale, origine géographique) auxquelles a été adjointe la variable «faculté d'appartenance». Cette description répond à une double nécessité :

D'abord, elle fournit des renseignements sur la population des étudiants terminant leurs études à l'Université de Genève. Les fréquences brutes offrent des réponses à tout un corpus de questions,

essentiellement descriptives à ce niveau, mais néanmoins essentielles à la connaissance de la population étudiée. Quelle est la distribution hommes-femmes au sein des étudiants ? Quelle est la part d'étudiants non-genevois ? Quelle répartition d'âge au sein des facultés ? Voici quelques unes des questions qui, bien que conceptuellement peu développées, n'en demeurent pas moins d'une grande pertinence pour une meilleure connaissance de la population étudiante de l'Université de Genève. Les réponses à ces questions seront apportées par des analyses descriptives portant sur la population des répondants. Il a été vu dans le paragraphe relatif à la représentativité des répondants que ceux-ci offrent une image fidèle de la population globale des étudiants en fin de parcours universitaire à Genève. Il est donc permis de se baser sur les résultats fournis par cette population pour émettre des constatations touchant la population globale.

Ensuite, cette description permet de mettre au jour les relations existantes entre les différentes caractéristiques identitaires des étudiants. Au-delà de l'apport purement descriptif de l'analyse des fréquences brutes, les premiers croisements entre variables descriptives constituent le préambule à des analyses plus poussées. Elles nourrissent la réflexion et ouvrent des chemins d'études qui ne se seraient peut-être pas dessinés sans cela, dans le même temps où elles mettent en garde contre certaines interprétations faussement évidentes. Elles attestent en outre que des régularités apparaissent entre les caractéristiques identitaires, rappelant que celles-ci ne sont pas coupées les unes des autres mais qu'elles s'influencent non seulement mutuellement, mais encore en interaction avec les variables relatives au parcours universitaire (les étudiants les plus âgés sont majoritairement des hommes, et ils sont d'origine sociale plus basse). Une telle analyse contribue à dessiner des profils sociologiques des étudiants, qui éclaireront les analyses classificatoires qui seront développées dans les chapitres suivants. En définitive, c'est rappeler que le devenir des étudiants, leurs parcours au sein de l'Université n'est pas uniquement le fait de leur comportement à l'intérieur de l'institution, mais qu'il est imprégné par une réalité sociale qui se « situe » en dehors de l'institution.

### 1.3.1 Sexe

Le taux moyen de présence féminine est de 60%. Les femmes sont majoritaires dans l'ensemble de la population, mais pas dans toutes les facultés et le taux de présence féminine varie significativement selon la faculté.

#### **T.1.3 Présence féminine par faculté (en %)**

ETI	83.2
Sciences Education	81.8
Psychologie	79.0
Lettres	71.8
IUHEI	68.5
Droit	66.7
Sciences sociales	52.0
Sciences	48.5
Médecine	48.4
Sciences Economiques	40.0

Dans le même temps, une étudiante sur quatre terminant sa formation de licence est immatriculée en Lettres, alors qu'un peu moins d'un étudiant sur trois s'apprête à sortir licencié de la Faculté des sciences. Le lien statistique entre le sexe et la faculté d'appartenance existe et est fort.

Les femmes sont tendanciellement plus jeunes que les hommes comme le montre le tableau ci-dessous. Déjà majoritaire chez les 20-23 ans, la proportion de femmes augmente au sein des 24-26 ans, puis diminue chez les 27-29 et diminue encore chez les 30 et plus jusqu'à devenir minoritaire dans cette tranche d'âge.

#### T.1.4 Composition sexuée des différentes classes d'âge

		Sexe	
		féminin	masculin
Classe d'âge	20-23 ans	62.3	37.7
	24-26	64.0	36.0
	27-29	58.2	41.8
	30 et plus	48.7	51.3
Total		60.4	39.6

Dans l'ensemble, la structure de sexe des étudiants scolarisés à l'étranger n'est pas sensiblement différente de celle des étudiants suisses, puisque le taux moyen de présence féminine se situe à 62%. Mais ce chiffre cache des différences notables dès lors que l'on distingue les différentes régions de provenance.

#### T.1.5 Présence féminine par région géographique d'origine (en %)

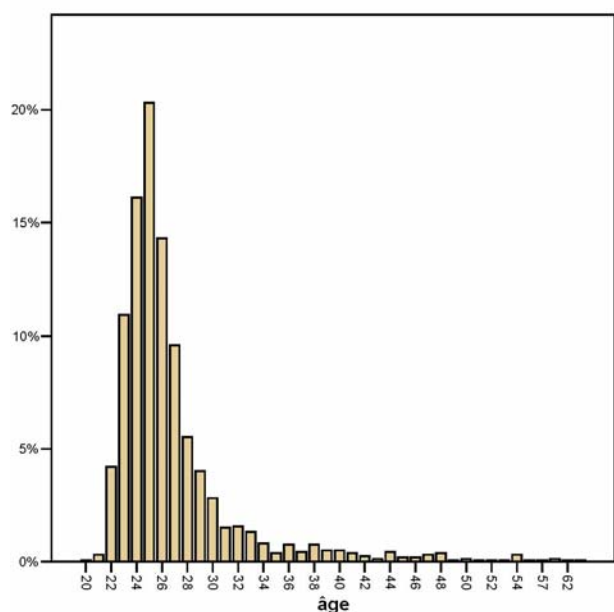
	%
Europe orientale	93.3
Amérique du nord	87.5
Europe occidentale	75.0
Asie et Moyen-Orient	66.7
Amérique du sud	58.8
Afrique	21.7

Alors que pour toutes les régions répertoriées les femmes sont majoritaires dans l'effectif, l'Afrique représente une exception notable puisque les hommes représentent 78% de l'effectif. A contrario, l'Europe de l'est et l'Amérique du nord offrent un taux de représentation féminine largement supérieur à la moyenne avec respectivement 93% et 88% de femmes dans l'effectif.

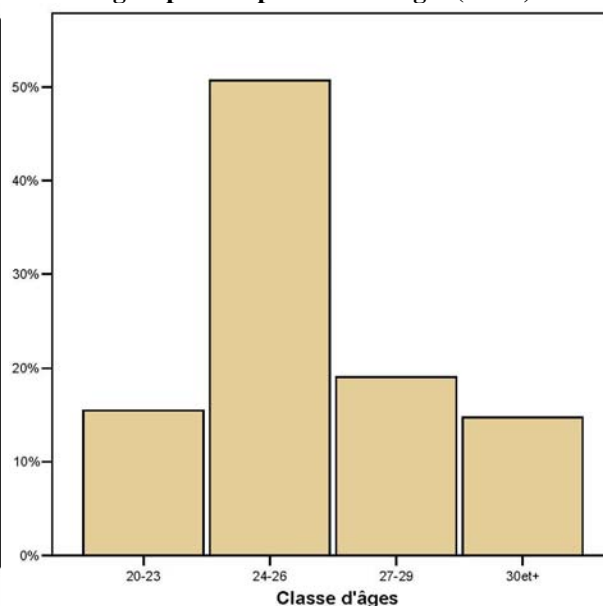
Il est à noter que des différences se font sentir également entre les étudiants genevois et confédérés. Ces derniers présentent une part plus importante de femmes (67%) que les étudiants genevois (60%). La distribution des sexes est donc nettement différente selon l'origine géographique.

### 1.3.2 Age

**G.1.6 Répartition des étudiants selon l'âge (en %)**



**Regroupement par classe d'âges (en %)**



La moitié des étudiants terminant leurs études à l'Université de Genève appartiennent à la classe des 24-26 ans. La valeur modale se situe à 25 ans. 16% ont entre 20 et 23 ans, 19 % ont entre 27 et 29 ans et ils sont 15 % à avoir 30 ans et plus. La moyenne d'âge des étudiants est de 26.8 ans.

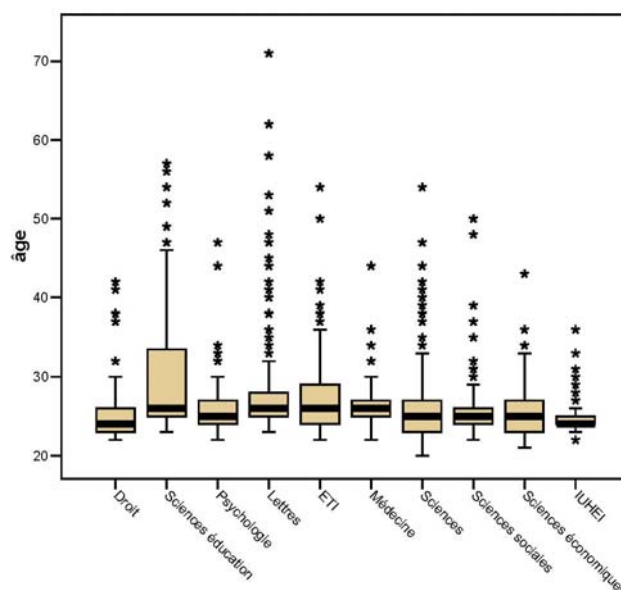
L'étude de la moyenne d'âge par faculté montre que les étudiants de certaines facultés sont significativement plus âgés que d'autres. Les trois facultés dont les étudiants sont les plus âgés sont Science de l'éducation (30.2 ans), Lettres (28), et l'ETI (27.7). A contrario, les 3 facultés comptant les étudiants les plus jeunes sont : HEI (24.8), Droit (25.2) et Sciences (26). Ce classement demeure inchangé que l'on ignore les plus de 46 ans ou que l'on ait recours à la moyenne pondérée à 5% (les 5% des cas les plus «extrêmes» sont omis du calcul de la moyenne), ce qui permet d'affirmer que les différences entre facultés ne sont pas seulement dues à quelques étudiants âgés qui «tireraient» la moyenne vers le haut, mais bel et bien à une structure de population différente.

Le recours au «boxplot»<sup>1</sup> ci-dessous permet de détailler la répartition des âges au sein des facultés. Il fait apparaître en outre que la médiane de chaque faculté, en oscillant entre 24 et 26 ans, varie sensiblement moins que la moyenne d'âge par faculté, ce qui tend à amoindrir les différences constatées entre facultés lors de l'étude de la moyenne. Même si la moyenne d'âge varie sensiblement, la moitié de l'effectif pour chaque faculté se situe dans une fourchette de trois ans.

<sup>1</sup> Le «boxplot» offre une présentation graphique de la dispersion de l'effectif d'une variable, catégorie par catégorie. L'effectif global est divisé en 4 tranches de 25% qui sont ordonnées. La patte à gauche représente les 25% d'étudiants les plus jeunes, la boîte centrale représente les 50 % moyen (séparé par la médiane qui marque l'exacte moitié de l'effectif global), la patte à droite représente les 25% les plus âgés. Le boxplot présente également les cas extrêmes propres à chaque modalité de la variable.



### G.1.7 Répartition des âges au sein des facultés



Comme il apparaît sur le graphique, les structures d'âges varient fortement selon les facultés. Certaines facultés présentent une structure d'âge relativement étendue. Parmi celles-ci se trouve la Section des sciences de l'éducation, la Faculté des sciences, l'ETI et, dans une moindre mesure, la Section des sciences économiques. A l'inverse HEI présente la structure de population la plus homogène par rapport à l'âge puisque la majorité des étudiants – omission faite des cas extrêmes – se situent dans une fourchette allant de 24 à 26 ans

Ces différents résultats soulignent l'absence de lien avéré entre la durée des études, voire même la rigidité du cursus, et la dispersion des âges au sein de la faculté, puisque des facultés aux cursus relativement longs (tels que ceux de Médecine ou de Lettres) ne présentent pas une structure de population dispersée.

L'étude de la relation entre l'âge et l'origine géographique des étudiants offre des résultats mitigés. D'une part, l'examen de la relation à l'aide d'un test Anova indique que les différences d'âge entre les catégories sont statistiquement significatives. D'autre part, l'écart-type relativement élevé pour un nombre important de régions limite la portée des commentaires basés sur l'observation des moyennes d'âge. Un écart-type élevé attestant d'une grande variance dans les observations au sein de la catégorie observée, la moyenne, sensible aux données extrêmes, perd de sa robustesse.

### T.1.8 Comparaison des moyennes d'âge en fonction de l'origine géographique

Origine géographique	Moyenne	Ecart-type
Suisse	26.13	4.085
Europe occidentale	27.23	7.564
Europe orientale	29.75	4.712
Amérique du nord	30.14	9.974
Amérique du sud	31.55	7.722
Asie et Moyen-Orient	32.70	9.855
Afrique	30.54	3.941
Total	26.60	4.857

Les régions pour lesquelles l'écart-type est élevé (Amérique du nord, Asie et Moyen-Orient, Amérique du sud et Europe occidentale) présentent donc des populations plus dispersées du point de vue de l'âge. Cette variation est trop importante pour que leurs moyennes respectives soient comparées à celles des autres catégories. Néanmoins cette configuration n'interdit pas deux commentaires : d'une

part, les étudiants scolarisés à l'étranger sont tendanciellement plus âgés que les étudiants suisses (29 ans en moyenne pour les premiers contre 26 ans pour les seconds). D'autre part, les étudiants scolarisés en Afrique représentent une population relativement plus âgée dont la moyenne d'âge se situe à 30.5 ans et dont la variance est faible.

L'enquête «Etudiants 2001» avait mis en lumière le fait que les étudiants étrangers étaient souvent plus âgés que les étudiants suisses au moment de leur inscription, la plupart d'entre eux ayant déjà effectué ou commencé des études universitaires dans leur pays d'origine. Il n'est donc pas surprenant qu'ils soient également globalement plus âgés au terme de leur cursus. Cette constatation amène un questionnement subsidiaire, qui souligne le lien entre la durée des études et l'origine géographique. S'il est entendu que l'origine géographique a un impact sur l'âge d'entrée à l'université et donc sur l'âge de sortie, qu'en est-il de la durée ? L'hypothèse intuitive étant que vraisemblablement, la durée impliquée pour mener à bien le cursus universitaire est également influencée par l'origine géographique.

### 1.3.3 Origine géographique

Le lieu de scolarisation secondaire a été considéré comme indicateur de la nationalité des étudiants, et non pas la nationalité déclarée ou celle répertoriée dans les fichiers administratifs. Par l'origine géographique, c'est un certain rapport à la culture et à la vie locale que l'on cherche à cerner, ainsi que la présence de ressources (réseau de connaissances, famille, familiarité institutionnelle) mobilisables pour faciliter la vie étudiante. La présence d'une grande partie d'étudiants de nationalité étrangère mais qui sont nés et ont grandi à Genève ou en Suisse (phénomène mis en évidence par l'enquête «Etudiants 2001») aurait faussé les résultats basés sur la nationalité «officielle». Le lieu de scolarisation secondaire comme indicateur de la nationalité de l'étudiant s'impose comme un indicateur plus robuste pour le type d'analyse qui est mené dans le cadre de cette étude.

#### **T.1.9 Répartition des étudiants en fonction du lieu de scolarisation secondaire (en %)**

	%
Genève	55.8
Suisse romande	19.2
Suisse alémanique	5.1
Suisse italienne	3.1
Europe occidentale	8.8
Afrique	3.8
Amérique du sud	2.1
Europe orientale	.9
Asie et Moyen Orient	.8
Amérique du nord	.5

De manière générale, un peu moins d'un étudiant terminant ses études à Genève sur deux n'a pas été scolarisé dans le canton de Genève. Ces chiffres font apparaître le rayonnement international dont joui l'Université de Genève. Selon les données de l'Office fédéral de la statistique, les étudiants de nationalité étrangère représentent 15 % de la population universitaire globale. En se basant sur la méthodologie de l'OFS qui considère la nationalité «officielle», l'université de Genève compte 25 % d'étudiants étrangers, bien au-dessus de la moyenne nationale. L'option méthodologique retenue pour cette étude, assimilant le lieu de scolarisation secondaire à la nationalité, amène à considérer le taux d'étudiants considérés comme «étrangers» à 17 %.

### T.1.10 Proportion d'étudiants scolarisés hors de Suisse par faculté (en %)

ETI	Sciences économiques	Sciences	IUHEI	Lettres	Droit	Sciences sociales	Médecine	Sciences éducation	Psychologie
52.7%	25.6%	22.9%	13.1%	11.2%	9.6%	6.9%	6.8%	6.7%	5.0%

L'ETI, les Sciences, et les Sciences économiques attirent une proportion plus importante d'étudiants scolarisés à l'étranger. A l'inverse, la FAPSE dans son ensemble, la Médecine et la Section des sciences sociales comptent proportionnellement moins d'étudiants étrangers dans leurs rangs.

Si l'on se concentre sur le choix des étudiants, on s'aperçoit que la Faculté des sciences est la première destination des étudiants étrangers (29%) devant l'ETI (18%) et les Lettres (15%). Il est permis d'affiner cette caractérisation, à l'aide du tableau ci-dessous, qui présente la structure du choix de faculté, selon le lieu de scolarisation secondaire.

### T.1.11 Filières universitaires les plus souvent choisies, selon le lieu de scolarisation (en %)<sup>1</sup>

Filières les plus souvent choisies :			
	1ère faculté	2ème faculté	3ème faculté
Suisse	Lettres (23)	Sciences (20)	Sciences sociales (10)
Europe occidentale	ETI (30)	Sciences (21)	Lettres (15)
Europe orientale	Lettres (43)	Sciences économiques (36)	
Amérique du nord	HEI (38)	Sciences (25)	Lettres (25)
Amérique du sud	Sciences (36)	Sciences économiques (19)	ETI (16)
Asie et Moyen Orient	Lettres (27)	Sciences économiques (18)	Sciences Education (18)
Afrique	Sciences (65)	Sciences économiques (15)	Lettres (7)

Les résultats indiqués ci-dessus confirment le fait que la répartition au sein des facultés, et donc le choix par les étudiants de la faculté de leur cursus diffère selon la provenance géographique. Les Sciences sont le premier choix des étudiants scolarisés en Afrique (65% !) et en Amérique du Sud (36 %). L'ETI est un pôle d'attraction particulièrement actif pour les étudiants provenant d'Europe occidentale, puisque presque un étudiant sur trois de cette provenance termine ses études au sein de cette faculté. Enfin, la Faculté des lettres est le premier choix des étudiants suisses, d'Europe orientale et de la région Asie Moyen-Orient.

Les étudiants confédérés<sup>2</sup> non genevois représentent un peu plus d'un étudiant sur quatre (26.5%). Comme il a été vu plus haut, cette population est plus féminine que la population d'étudiants genevois. Par contre, elle ne présente pas de différence significative en termes de structure d'âge.

<sup>1</sup> Le tableau se lit ainsi : Parmi les étudiants scolarisés en Suisse, 23 % sont immatriculés en Lettres, 20 % en Sciences et 10 % en Sciences sociales. Ainsi, la Faculté des lettres est la première faculté choisie par les étudiants scolarisés en Suisse, devant la Faculté de sciences et la Section des sciences sociales. Seules les surreprésentations significatives ont été prises en compte, ce qui explique parfois l'absence de 3<sup>ème</sup> faculté choisie.

<sup>2</sup> Toujours selon le même critère de classement : le lieu de scolarisation secondaire fait foi d'origine géographique.

### T.1.12 Répartitions des étudiants confédérés, par canton (en % de la population totale)

Valais	Suisse alémanique	Tessin	Neuchatel	Fribourg
5.2	5.1	3.1	2.2	1.4

Les étudiants confédérés représentent 60% de l'effectif de HEI, 48% de la section de psychologie, et 42% de l'ETI.

### T.1.13 Proportion d'étudiants confédérés non genevois par facultés (en %)

IUHEI	Psychologie	ETI	Sciences sociales	Médecine	Lettres	Droit	Sciences éducation	Sciences	Sciences Economiques
59.8	48.3	41.8	31.3	29.7	29.1	23.4	23.1	15.2	13.6

### 1.3.4 Origine sociale

L'origine sociale des individus est généralement abordée à l'aide de la profession du père. Dans le cadre de cette étude, il a été décidé de l'aborder via le degré de scolarisation de celui-ci. Plusieurs éléments motivent à agir de la sorte et le permettent. La motivation réside principalement dans le fait qu'il s'agit autant des conditions matérielles sur lesquelles peuvent compter les étudiants que d'une proximité culturelle avec le monde de l'Université qui sont recherchés à travers ce concept d'origine sociale. Elle réside également dans la volonté de travailler avec un indicateur mieux normé que ne peut l'être le recodage ISCO des professions, qui laisse une part importante de subjectivité dans la catégorisation des professions rencontrées dans les réponses. Ce choix méthodologique est en outre rendu possible par les associations fortes décelées entre divers variables, associations qui permettent de considérer *in fine*, le degré de formation du père comme le résumé le mieux adapté pour cerner ce concept d'origine sociale.

L'association entre le degré de formation du père et la profession qu'il exerce est très forte ( $\gamma = 0.783$ ). Il en va de même pour l'association entre le degré de formation de la mère et la profession de celle-ci. Dans le même temps, le degré d'association entre degré de formation du père et de la mère est également très fort ( $\gamma = 0.68$ ). Ces deux mesures montrent que le degré de formation du père, en étant un bon indicateur du niveau de scolarisation du couple, l'est également pour la profession exercée par le père. Ainsi, il est permis de se concentrer sur le degré de formation du père comme indicateur de l'origine sociale des étudiants.

### T.1.14 Répartition des étudiants selon le niveau de formation atteint par le père (en %)

	Pourcentage
Université	42.0
Maturité et Ecole Professionnelle	25.2
Apprentissage	20.0
Obligatoire	9.9
Sans	2.9
Total	100.0

Au vu de ces chiffres, il apparaît que la sélection en fonction de l'origine sociale garde toute sa pertinence dans l'analyse de l'accession à un titre universitaire. Malgré des décennies de politique de dé-

mocratisation des études, le fossé entre enfants de parents universitaires et les autres demeure particulièrement prégnant. L'impact de l'origine géographique joue un rôle mineur dans la répartition par rapport au degré de formation du père, puisque les mêmes tendances se retrouvent, même si des variations se font sentir.

#### T.1.15 Origine sociale en fonction de l'origine géographique, sans Afrique (en %)

		Niveau de formation du père				
		Sans	Obligatoire	Apprentissage	Matu et EP	Université
Origine géographique	Genève	1.7	10.7	22.4	26.3	38.9
	Suisse	.7	7.6	22.8	26.7	42.2
	Etranger	1.5	9.3	9.3	21.1	58.8

Les données concernant les étudiants scolarisés en Afrique n'ont pas été intégrées au tableau ci-dessus, car celles-ci constituent une exception originale qui fausserait les observations réalisables pour la catégorie «Etranger». En effet, les étudiants scolarisés en Afrique se distinguent des autres étudiants en comptant d'avantage d'individus dont le père n'a suivi aucune formation (36%) que d'individus dont le père est universitaire (30%). A eux seuls, les étudiants africains représentent 49% des étudiants de l'Université de Genève dont le père est sans formation, contre 44% pour les étudiants suisses et genevois et 8% pour l'ensemble des autres étudiants scolarisés à l'étranger.

Une fois cet effet isolé, il ressort principalement une différence entre les étudiants suisses dans leur ensemble (genevois et confédérés) et les étudiants scolarisés à l'étranger en ce qui concerne la part des étudiants dont le père est de formation intermédiaire. Celle-ci est inférieure à la moyenne générale alors que la part d'étudiants dont le père est universitaire est surreprésentée.

La composition sociale varie selon la faculté, mais, bien que statistiquement significatives, ces différences ne sont également pas très fortes.

#### T.1.16 Composition des facultés en fonction du niveau de formation du père (en %)

		Niveau de formation du père				
		Sans	Obligatoire	Apprentissage	Maturité et E.P.	Université
Faculté	Droit	1.1	6.4	17.0	28.7	46.8
	Sciences Education	1.4	12.9	33.1	31.7	20.9
	Psychologie	3.3	11.5	21.3	31.1	32.8
	Lettres	2.8	11.2	18.7	24.3	43.0
	ETI	3.3	10.9	19.6	28.3	38.0
	Médecine		9.8	13.8	17.9	58.5
	Sciences	5.2	8.5	19.8	23.9	42.6
	Sciences sociales	1.3	9.4	21.5	28.9	38.9
	Sciences Economiques	3.1	9.4	20.3	17.2	50.0
	IUHEI	2.8	7.3	15.6	32.1	42.2
	Total	2.8	9.8	20.1	25.5	41.9

C'est en Médecine (59%), dans la Section des sciences économiques (50%) et en Droit (47%) que l'on compte le plus de pères universitaires. Les pères ayant terminé leurs études au niveau de l'apprentissage, d'une école professionnelle ou de la maturité sont proportionnellement d'avantage représentés en Sciences de l'éducation et Psychologie. Enfin, ce sont la Faculté de psychologie, la Section des sciences de l'éducation et l'ETI qui comptent le plus haut taux d'étudiants dont le père n'a pas été scolarisé ou dont la scolarisation s'est arrêtée au niveau obligatoire.

En terme de répartition des sexes, on ne trouve pas de différence significative entre les différents degrés de scolarisation du père, même s'il s'avère que les étudiants dont le père n'a pas été scolarisé sont largement masculins (75%, contre une moyenne générale de 38%). Il convient de préciser qu'il s'agit principalement d'étudiants scolarisés en Afrique. Ici, l'origine géographique joue un rôle prédominant sur le sexe.

La relation est inversement proportionnelle entre le degré de formation du père et l'âge. Plus le degré de formation du père est élevé, plus l'âge aura tendance à être bas. Les 30 ans et plus sont composés d'une part plus importante d'étudiants dont le père est sans formation (11,5% contre 3% en moyenne) et d'une part moins importante dont le père est universitaire (30% contre 41%). La moyenne d'âge pour les étudiants sans formation se situe à 31,1 ans (médiane 30), significativement au-dessus de la moyenne d'âge générale de 26,8 ans.

## **Chapitre 2 : Rapport à l'Université**

Cette étude est centrée sur *l'étudiant* : l'intérêt est porté à l'individu en tant qu'*étudiant*, c'est-à-dire qu'il est traité comme une catégorie parmi d'autres, catégorie par rapport à laquelle on recherche des spécificités. S'il est alors possible d'appréhender l'étudiant comme une catégorie particulière, la question est avant tout celle de savoir quel type d'étudiant il est, outre les aspects qui touchent ses conditions de vie, son intégration ou ses préoccupations quant à son avenir : en d'autres termes, qui fréquente l'Université en tant qu'universitaire ? Comprendre quels types d'étudiants composent l'Université permet également de déceler certaines caractéristiques propres aux différentes filières d'études. Etudiants et domaines d'études sont en effet deux éléments centraux de l'Université, dès que l'étudiant est appréhendé comme un individu en formation, pour qui l'Université occupe le rôle de formateur. Le questionnement du rapport qu'entretient l'étudiant à l'Université se révèle dès lors essentiel. Comment l'étudiant voit-il l'Université ? Pourquoi avoir choisi de suivre des études universitaires ? Quelles relations entretient-il avec l'Université ? Qui sont, en d'autres termes, ces individus en tant qu'*étudiants* ?

On souhaite dans ce chapitre cerner le rapport que les étudiants entretiennent avec l'Université à travers deux axes :

1. La première approche concerne la manière dont l'étudiant perçoit l'Université. On s'intéresse dans ce cas aux raisons qui l'ont poussé à entamer des études universitaires et à sa conception du rôle et de l'utilité de l'Université en tant qu'institution.

2. La deuxième approche concerne la manière dont l'étudiant vit l'Université et la place que ses études prennent dans sa vie quotidienne.

Outre le fait de dégager différents profils d'étudiants et de caractériser ces tendances selon des caractères identitaires, ces interrogations permettront également d'élaborer une réflexion sur les différentes approches et vécus académiques que peuvent impliquer les différentes filières d'études.

### **2.1 Le choix de l'Université**

Décider de suivre une formation universitaire représente pour de nombreux étudiants un choix et une orientation décisive, ainsi qu'un moment important dans le parcours de vie. Toutefois, les raisons d'entamer une formation académique sont multiples. Ce choix peut être motivé par un intérêt et/ou un choix professionnel précis, par la valeur accordée à un diplôme universitaire ou au statut d'universitaire, par la vie universitaire ou par certains avantages administratifs liés au statut d'étudiant. Il peut aussi être considéré comme un moyen de repousser certaines échéances, ou correspondre à un choix paraissant comme naturel par rapport à une logique scolaire ou à certains schèmes de pensée, etc. Il s'agit donc ici de décrire les diverses tendances parmi les étudiants quant aux raisons de l'orientation universitaire, mais aussi de distinguer les diverses *universités* au sein de l'Université à travers une analyse centrée sur les facultés. En effet, les différentes formations proposées sont hétérogènes quant aux types de débouchés, à l'investissement exigé, à la valeur symbolique du domaine et à l'état d'esprit associé : il est possible de faire l'hypothèse que, selon la formation à laquelle l'étudiant se destine, les motivations du choix universitaire diffèrent.

Les étudiants ont donc été interrogés sur les raisons qui les ont poussés à suivre une formation universitaire. Dix-huit motifs étaient proposés dans le questionnaire. Ces motifs se répartissent par ordre d'importance de la manière suivante :

### T.2.1 Pourcentage d'étudiants qui ont cité chaque motif de l'orientation universitaire

Par intérêt pour le domaine choisi	65 %
Par suite logique du cursus scolaire	61 %
Par choix professionnel	39 %
Pour élargir l'éventail des choix	37 %
Pour avoir de nombreux débouchés	33 %
Pour accéder à des professions bien rémunérées	23 %
Pour réaliser un rêve	21 %
Pour la vie estudiantine	15 %
Parce que l'Université apparaît comme un monde fascinant	14 %
Pour jouir d'avantages liés à la vie estudiantine	11 %
Pour accéder à des professions de grand prestige	10 %
Parce que ne savait pas quoi faire d'autre	10 %
A été poussé par la famille	7 %
Pour remettre à plus tard certaines échéances	7 %
En raison d'une tradition familiale	6 %
Parce que les amis ont aussi entrepris des études universitaires	6 %
Pour bénéficier du statut d'étudiant	4 %
Ne se l'explique pas bien	3 %

L'intérêt porté au domaine choisi est la raison la plus souvent évoquée. Toutefois, cela ne signifie pas qu'elle soit la seule raison, ni qu'elle soit partagée par tous. Il ressort tout d'abord que plus d'un tiers des étudiants ont choisi une orientation universitaire sans que le domaine soit la raison principale de ce choix<sup>1</sup>. En outre, le choix de suivre une formation universitaire s'explique le plus souvent par un souci professionnel, ce qui n'exclut évidemment pas d'autres motivations. En effet, huit étudiants sur dix citent au moins une des raisons liées à leur avenir professionnel, que cela concerne une profession précise, un souci de débouchés ou la volonté de pratiquer des professions valorisées. On remarque également que, pour beaucoup d'étudiants, le fait d'entamer des études universitaires correspond à une suite logique donnée à leur scolarité, c'est-à-dire à un *allant de soi* de leur vision du parcours de vie.

#### 2.1.1 Typologie du choix universitaire : description et analyse des motivations

En soumettant ces réponses à une analyse classificatoire, analyse permettant de dégager des groupes distincts et relativement homogènes à partir des réponses fournies à la question, il se dégage quatre tendances types<sup>2</sup> de motivations du choix d'une formation universitaire (**tableaux A.2.1**).

##### **a) Motivation par intérêt pour une branche : le type «intéressé»**

Dans le premier groupe, la volonté d'aller étudier à l'Université est en priorité due à un intérêt porté au domaine ou à une profession nécessitant des études. Les étudiants caractérisés par cette tendance se sont inscrits à l'Université en réponse à un intérêt porté à un domaine, et, comparés aux autres,

---

<sup>1</sup> Il faut toutefois faire preuve de prudence : le fait de choisir l'orientation universitaire pour une raison autre que le domaine d'études ne signifie pas que le domaine choisi n'intéresse pas l'étudiant, comme nous le verrons ultérieurement.

<sup>2</sup> Nous caractérisons ici des tendances. Il est clair que nous ne pouvons réduire les motivations des étudiants à quatre tendances. Mais cette typologie nous permet de distinguer les tendances caractéristiques. C'est en ce sens que nous parlons de tendance type. Les étudiants sont classés selon leur proximité à l'une ou l'autre de ces tendances.



moins pour faire des études pour les études - mais ce n'est pas exclusif. Les étudiants classés par cette tendance sont moins nombreux que les autres à justifier leur choix par une suite logique à leur cursus et par les ouvertures professionnelles liées à un diplôme universitaire. Ils sont par contre nettement plus nombreux à justifier leur choix par un intérêt préalable fort à un domaine ou à une profession.

#### ***b) Motivation pour la vie estudiantine : le type «institution»***

Dans le deuxième type, la volonté d'aller étudier à l'Université est orientée par l'Université elle-même, et plus particulièrement par l'idée de la vie universitaire. Ce choix de suivre une formation universitaire se résume par trois motivations, classée ici par ordre d'importance :

- Ces étudiants recherchent en premier lieu très fortement le statut d'étudiant et la vie estudiantine.
- L'orientation universitaire ne répond pas à des projets professionnels précis, qu'elle soit la réponse au souhait de pratiquer une profession précise ou qu'elle réponde à un désir de pratiquer une profession valorisée financièrement et socialement. Ils appuient néanmoins leur choix par l'ouverture professionnelle qu'une formation universitaire peut apporter.
- Pour beaucoup de ces étudiants, l'entrée à l'Université répond à une suite logique de leur cursus scolaire et, pour un certain nombre d'entre eux, ce choix permet également de repousser des échéances, de suivre des amis, ou simplement de faire quelque chose alors qu'on ne sait pas quoi faire<sup>1</sup>. Ils ont toutefois, on le répète, une réelle motivation pour la vie universitaire. Plus d'un tiers des étudiants indiquent d'ailleurs que leur choix est motivé par une fascination pour le monde universitaire.

#### ***c) Motivation par défaut : le type «par défaut»***

Pour les étudiants caractérisés par la troisième tendance, les raisons du choix universitaire sont vagues et sans motivations précises. Aucun de ces étudiants n'a choisi la voie universitaire en suivant un intérêt pour un domaine préalablement choisi, mais plutôt par une suite logique des études sans trop savoir pourquoi et en espérant pour certains des ouvertures professionnelles. On a plutôt l'impression que le choix correspond ici à la meilleure solution – ou la moins pire - quand on ne sait pas encore trop quoi faire. Comparé à la tendance précédente, la considération des débouchés est moins appuyée et l'orientation universitaire n'est pas motivée par la vie universitaire.

#### ***d) Motivation par ambition professionnelle et sociale : le type «ambitieux»***

Les étudiants caractérisés par cette tendance se sont orientés dans la voie universitaire clairement dans une optique d'anticipation professionnelle. Ils recherchent des débouchés amenant à des métiers valorisés socialement et financièrement. L'Université est le moyen pour y arriver et le choix de l'Université répond à un tel projet. Cela ne signifie pas que l'orientation universitaire soit purement utilitariste. En effet, ils motivent également leur orientation par un intérêt pour leur domaine.

Ici, l'interrogation concerne la raison du choix d'une formation universitaire et il se dégage quatre motivations type. A cette interrogation, le premier type répond «par intérêt pour un domaine», le deuxième «pour la vie universitaire», le troisième «pour faire quelque chose» et le quatrième «par ambition».

En interrogeant les étudiants sur les raisons qui les ont poussés à entamer des études universitaires, on n'apprend pas nécessairement, en tout cas pour certains de ces types, les motivations du choix de la filière. Par exemple, le fait d'avoir choisi l'Université pour des raisons autres qu'un intérêt préalable à un domaine ne signifie pas que le choix de ce domaine ne soit pas motivé par un intérêt certain. C'est ce que nous observons pour tous les étudiants. Quelque soient les autres raisons du choix de la filière (que ce soit pour disposer de plus de temps, pour se destiner à un métier valorisé financièrement et socialement, pour bénéficier de débouchés mieux garantis, ou parce qu'il faut bien choisir un

---

<sup>1</sup> Concernant ce dernier point, ces deux caractéristiques ne caractérisent pas la majorité des étudiants s'inscrivant dans cette tendance (car seuls 37 % ont répondu à au moins un des trois items), mais permettent de mieux cerner cette première tendance.

domaine), l'intérêt pour la filière est une composante importante dans les motivations du choix. En effet, que le choix d'aller à l'Université soit orienté ou non par le contenu de l'enseignement, le choix de la filière d'études est presque pour tous les étudiants lié au contenu de l'enseignement choisi, et ce facteur est la motivation essentielle du choix de la filière comme le montrent les tableaux suivants :

**T.2.2 Pourcentage d'étudiants ayant cité «l'étude de ce qui intéresse» comme motivation du choix de la filière selon le type de motivation de l'orientation universitaire**

Intéressé	100%
Institution	100%
Par défaut	95%
Ambitieux	98%
<b>Total</b>	<b>98%</b>

**T.2.3 Pourcentage d'étudiants ayant cité «la maîtrise d'un certain savoir» comme motivation du choix de la filière selon le type de motivation de l'orientation universitaire**

Intéressé	98.3%
Institution	96.9%
Par défaut	97.0%
Ambitieux	99.3%
<b>Total</b>	<b>98.0%</b>

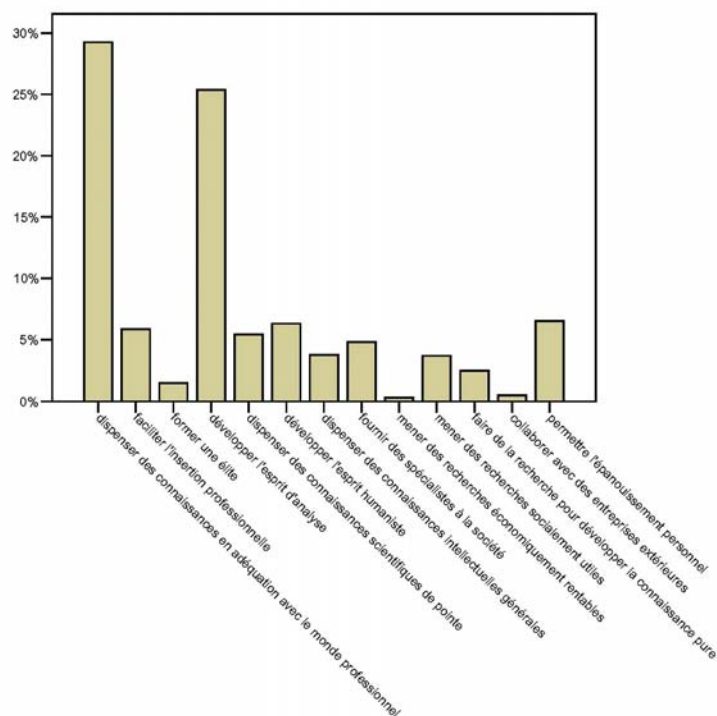
Vis-à-vis des réponses aux autres items proposés par rapport aux motifs du choix de la filière, il apparaît par contre que les caractéristiques des quatre types se confirment (**tableau A.2.2**). Nous reviendrons sur cette question des motivations du choix de la filière lorsque nous caractériserons ces filières.

Il est intéressant à présent d'observer comment les étudiants perçoivent l'Université en tant qu'institution, c'est-à-dire quels sont, selon eux, les fonctions et les rôles de l'Université, et de voir ensuite si cette perception de l'Université est associée à la motivation de l'orientation universitaire. C'est pourquoi les étudiants ont été interrogés sur les fonctions que, d'après eux, l'Université devrait remplir. Cette question a également été posée dans la première enquête, «Etudiants 2001», et il s'est avéré que les réponses données étaient relativement peu informatives. En effet, on avait suggéré des fonctions que devraient remplir l'Université, les étudiants devant évaluer l'importance à leur yeux de chacune des fonctions. Or un effet d'«allant de soi» se traduit par un consensus général accordant à presque toutes les fonctions proposées de l'importance : l'homogénéité de ces réponses ne nous permettait pas une analyse plus approfondie<sup>1</sup>. On retrouve aujourd'hui le même effet dans les réponses à cette question. L'ayant prévu, on a donc demandé aux étudiants d'indiquer les trois fonctions qui sont à leurs yeux les plus importantes. C'est à partir de cette question que nous pouvons fournir quelques résultats.

De manière générale, sans distinction selon les quatre profils, voici la distribution de la fonction la plus importante aux yeux des étudiants :

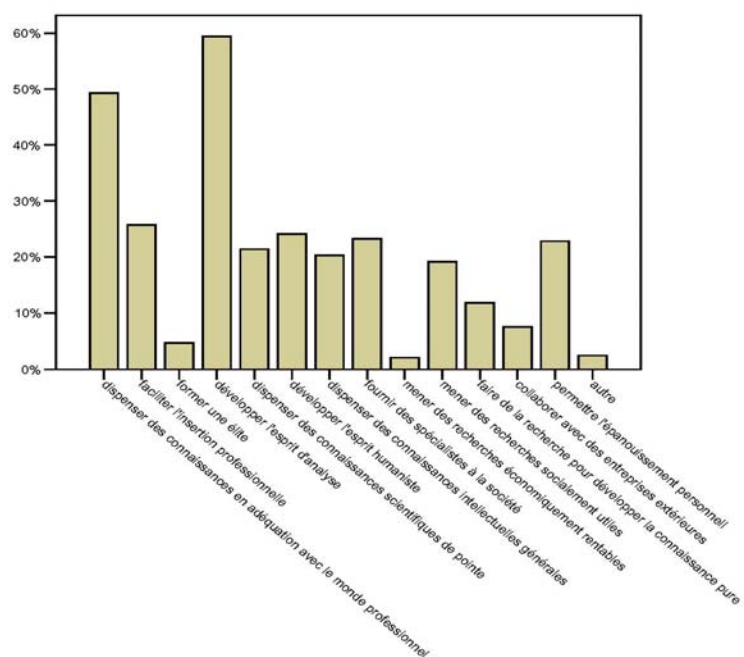
<sup>1</sup> Cela est un résultat, oui. Ces résultats indiquent si l'étudiant juge que telle ou telle fonction correspond à la mission de l'Université, mais ne nous disent pas quelles fonctions priment à leurs yeux.

#### G.2.4 Pourcentage d'étudiants qui ont cité chaque fonction de l'Université comme la plus importante



Il apparaît très clairement que pour les étudiants le rôle premier de l'Université doit être axé sur la formation, formation à un niveau professionnel pragmatique et formation à un niveau individuel. Avec le graphique ci-dessous donnant le pourcentage auquel chaque fonction a été citée parmi les trois plus importantes indépendamment de sa position, cette tendance se maintient :

#### G.2.5 Pourcentage d'étudiants qui ont cité chaque fonction de l'Université parmi les trois plus importantes



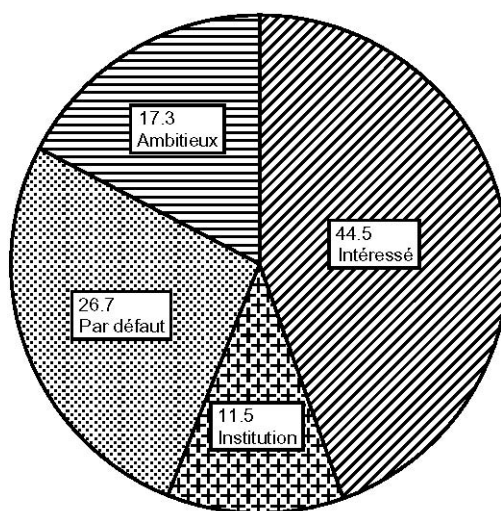
Ce graphique indique en outre que des conceptions « utilitaristes » de l'Université, telle que les fonctions «former une élite», «faire de la recherche menant de préférence à des résultats économiquement rentables» et «collaborer avec des entreprises extérieures à l'Université» sont très peu considérées par les étudiants.

Dans une analyse exploratoire de cette question de la vision des fonctions de l'Université, il apparaît clairement que les étudiants sont généralement consensuels et qu'ils y répondent de manière très homogène, que ce soit pour évaluer l'importance des fonctions proposées ou pour établir la liste des fonctions les plus importantes. En d'autres termes, aucun groupe, aucune tendance différente ne se dégage des réponses à ces questions : les étudiants répondent généralement tous de la même manière. On a toutefois vérifié si le pourcentage de citation de chaque fonction parmi les plus importantes variait selon le profil de motivation de choix de l'Université et pouvait ainsi souligner des visions différentes selon ces profils. Il apparaît que ces pourcentages ne diffèrent pas significativement (statistiquement) selon que la motivation d'étudier à l'Université corresponde aux types «intéressé», «institution», «par défaut» ou «ambitieux», à l'exception des deux fonctions touchant au rôle de l'Université par rapport à la transition professionnelle. En effet, les motivations «intéressé» et «institution» confirment leur comportement plus hédoniste, qui se traduit par la recherche d'un plaisir plus immédiat par rapport aux deux autres tendances, avec une proportion moins élevée d'étudiants qui considèrent comme importantes les fonctions de *facilitation de l'insertion professionnelle* et d'*enseignement de connaissances pratiques et techniques en adéquation avec le monde professionnel*<sup>1</sup>.

### 2.1.2 Typologie du choix universitaire : description et analyse de la structure identitaire

On a jusqu'à présent tenté de caractériser la manière dont les étudiants perçoivent l'Université par le biais des motifs qui les ont poussés à entamer des études universitaires et par rapport aux fonctions que devrait remplir l'Université à leurs yeux. On a dégagé et décrit quatre types de motivation. Il s'agit à présent d'analyser la composition structurelle de ces types, notamment selon les variables identitaires. Les étudiants se ventilent de la manière suivante par rapport aux motivations d'entamer des études universitaires :

#### **G.2.6 Répartition des étudiants selon le type de motivations du choix universitaire**



Il apparaît clairement qu'une très grande partie des étudiants, presque un étudiant sur deux, correspond au profil intéressé, c'est-à-dire que le choix d'entamer des études universitaires a été prioritairement dicté par un intérêt pour le domaine. Il est très intéressant de noter et de souligner que plus d'un

<sup>1</sup> Par rapport à cette dernière fonction, le type «intéressé» se distingue moins des autres groupes que la tendance «institution».

étudiant sur quatre s'associe au profil «par défaut», c'est-à-dire que l'orientation universitaire n'a été dictée par aucune motivation prédominante, sinon que l'Université constitue la suite logique de leur cursus et, pour certains, une occasion de débouchés professionnels.

Par le fait que les variables identitaires sont liées entre elles et avec le choix de la faculté, et par le fait que les types de motivation du choix universitaire dépendent de la faculté également, l'analyse de l'influence des caractéristiques identitaires sur le type de motivations ne peut se faire simplement par tableaux croisés. Les résultats qui vont être présentés découlent d'une exploration statistique mêlant différentes méthodes d'analyse, notamment l'analyse d'associations partielles et par des régressions logistiques (**tableau A.2.3**). C'est à travers cette dernière méthode statistique que les résultats sont présentés. Cela signifie que l'analyse statistique est faite en termes de ratios de probabilité<sup>1</sup> de faire partie de tel ou tel type selon ses caractéristiques identitaires, et que ces résultats tiennent compte de l'influence des autres variables identitaires et de la faculté dans laquelle l'étudiant se trouve, en la neutralisant.

Suite à ces analyses, on constate que le type de motivation dépend surtout, en dehors de la formation même que l'étudiant choisit, de l'âge et du niveau de formation. Le sexe et l'origine géographique ont une influence, mais faible comme on va le voir. Plus précisément :

- Il apparaît que plus l'étudiant est jeune et plus la probabilité que sa motivation corresponde au type «institution» est élevée<sup>2</sup>. Il ressort en outre que les plus de 30 ans ont plus de chances que les autres étudiants d'avoir une motivation de type «intéressé»<sup>3</sup> et que les 20-23 ans correspondront moins probablement que les autres étudiants au profil «ambitieux»<sup>4</sup>. En d'autres termes, les étudiants de plus de 30 ans se distinguent nettement des autres étudiants en étant plus nombreux à choisir la voie universitaire par intérêt que les autres étudiants, et en n'étant qu'une minorité à correspondre au type «Institution» : ce choix est donc pour la majorité de ces étudiants dicté par un intérêt pour une formation et un domaine précis. Plus généralement, plus l'étudiant est âgé et plus celui-ci motivera son choix universitaire par un intérêt «pur» pour le domaine ou une profession et moins ce choix sera dicté par la recherche de la vie universitaire.
- Selon l'origine sociale, les étudiants dont le père n'est pas allé jusqu'au bout de sa scolarité se démarquent nettement des autres étudiants, quant aux motivations du choix universitaire. En effet, par rapport aux autres étudiants, la probabilité qu'ils motivent leur choix universitaire selon le type «intéressé» est moins élevée<sup>5</sup>. Il apparaît en outre que les étudiants dont le père est de formation universitaire ont plus de chances que les autres étudiants, notamment par rapport aux étudiants d'origine sociale modeste, de correspondre au type «institution». Plus précisément, la motivation d'aller à l'Université pour la vie universitaire concerne les étudiants issus de familles de catégorie socioprofessionnelle moyenne et plus particulièrement supérieure. Il apparaît donc que les étudiants issus de classes sociales relativement basses ont moins souvent que les autres étudiants des motivations à caractère hédoniste, c'est-à-dire que leur orientation universitaire ne correspond pas en premier lieu à la recherche d'un plaisir

---

<sup>1</sup> Cela signifie que les résultats seront présentés sous la forme de probabilité plus ou moins élevée entre deux modalités d'une variable de correspondre à un type de motivation. Les détails de l'interprétation, un peu plus techniques, seront présentés en note de bas de page.

<sup>2</sup> Par rapport aux plus de 30 ans, les 20-23 ans multiplient par 5 les chances d'avoir ce type de motivation par rapport à celles de ne pas l'avoir, les 23-26 ans les multiplient par 4, et les 26-29 par 2,5. Pour être plus clair, cela signifie que pour un état donné (par exemple être une femme d'origine sociale supérieure en HEI), si un étudiant de plus de 30 ans a 10 fois plus de chance de ne pas correspondre au profil «institution» que d'y correspondre, un étudiant entre 20 et 23 ans aura lui seulement 2 fois plus de chances de ne pas correspondre à ce profil qu'à y correspondre. C'est ce que signifie l'affirmation selon laquelle les 20-23 ans multiplient par 5 les chances d'avoir ce type de motivation par rapport à celles de ne pas l'avoir, comparé aux plus de 30 ans.

<sup>3</sup> Ils multiplient par 2 les chances d'avoir ce type de motivation par rapport à celles de ne pas l'avoir, comparé aux autres étudiants.

<sup>4</sup> Ils divisent par 2 les chances d'avoir ce type de motivation par rapport à celles de ne pas l'avoir, comparé aux autres étudiants.

<sup>5</sup> Ils divisent par 3 les chances d'avoir ce type de motivation par rapport à celles de ne pas l'avoir, comparé aux autres étudiants.

immédiat – motivations correspondant aux profils «intéressé» et «institution». On observe au contraire que ces étudiants dont les parents n'ont pas terminé leur scolarité obligatoire sont en effet beaucoup plus nombreux que les autres à motiver leur choix par une volonté de débouchés et de pratiquer des professions valorisées financièrement et socialement<sup>1</sup>.

- L'origine géographique n'a pas d'influence significative sur les motifs du choix universitaire, à l'exception des étudiants ayant suivi leur formation universitaire en Afrique, et plus particulièrement ceux de plus de 30 ans, qui choisissent la voie universitaire plus par ambition et par défaut que les autres étudiants, et donc moins pour des motifs hédonistes (profils «intérêt» et «institution»). Toutefois cette différence est faible.
- Il y a une relativement faible influence du sexe sur le choix universitaire. Il apparaît toutefois que les femmes sont plus nombreuses à correspondre au profil «intéressé» que les hommes, et que ces derniers sont plus nombreux que les femmes à s'approcher du profil «institution».

### 2.1.3 Typologie du choix universitaire : analyse selon les filières

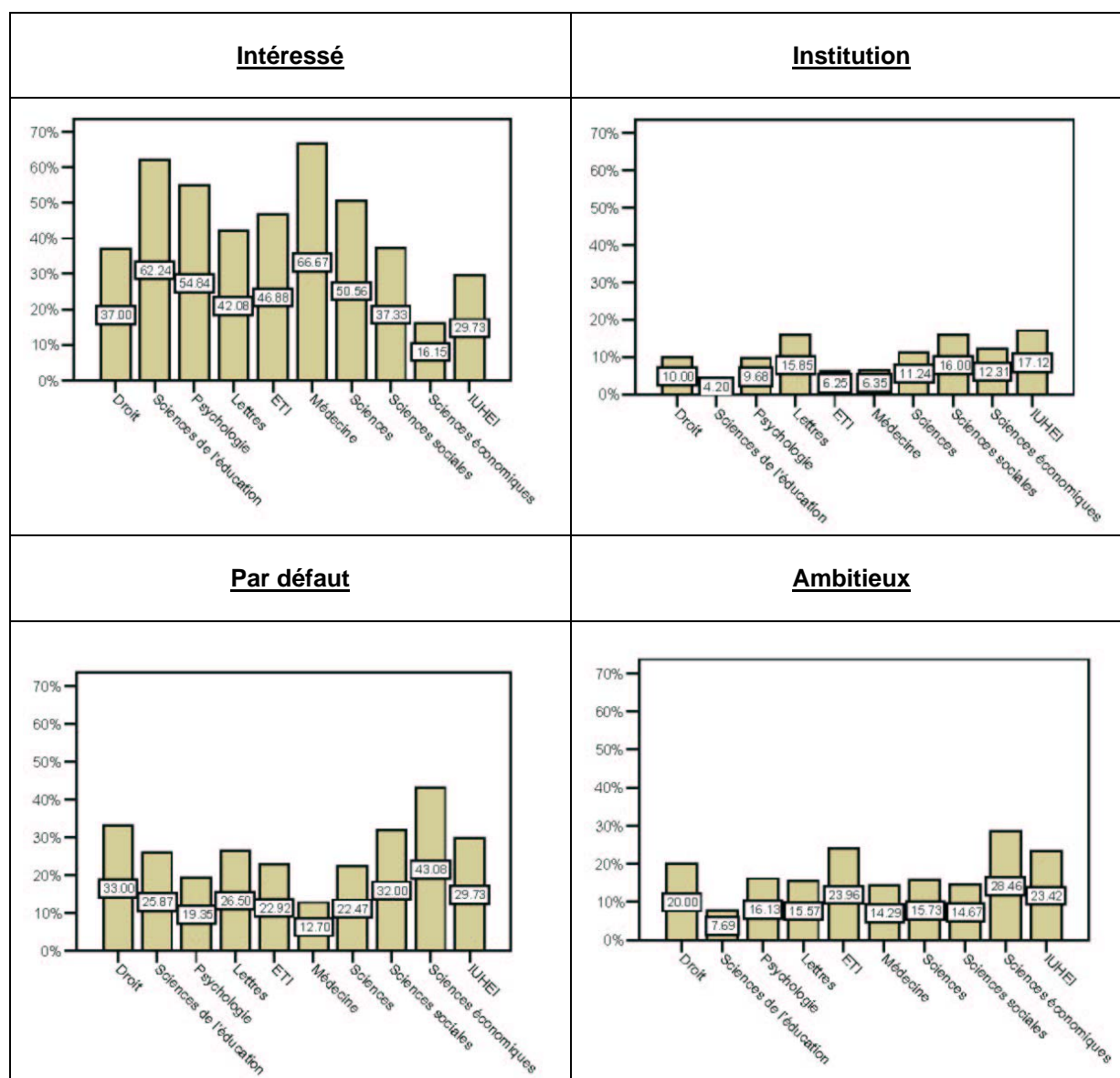
Choisir d'entreprendre des études universitaires peut être motivé, on l'a vu, par un intérêt immédiat pour un domaine ou une filière, mais aussi pour d'autres raisons sans pour autant qu'il y ait ensuite un manque d'intérêt pour cette filière. D'après l'analyse des motifs pour lesquels les étudiants ont choisi d'entreprendre des études universitaires, il est apparu qu'une des composantes différenciant les tendances est la place de l'Université dans ce choix, à savoir si l'Université est placée au premier plan ou au second plan dans les motifs de choix de l'orientation universitaire, c'est-à-dire, de façon plus catégorique et schématique, la conception de l'Université comme «finalité» ou comme un «moyen». Cela est évidemment schématique et idéal-typique : on ne peut considérer l'une ou l'autre des ces perspectives sans considérer l'autre, et il ne faut pas non plus attribuer des intentions claires et précises à tout un chacun et à tout acte. Toutefois, on l'a vu, selon les profils dégagés, on a plutôt tendance à choisir l'Université pour elle-même, que ce soit pour jouir de la vie étudiante (type institution) ou que ce soit par défaut (type «par défaut»). Pour d'autres, le choix de l'Université fait plutôt suite à un choix professionnel préalable et à un intérêt porté à un domaine (type «intéressé») ou pour la volonté d'accéder à des professions bien rémunérées et de prestige (type «ambitieux»). Ces quatre types permettent de mieux cerner les caractères de certaines facultés, qui peuvent être par exemple très professionnelles ou être des facultés choisies plutôt après le choix universitaire.

Afin de dégager visuellement ces propriétés, voici pour chaque type de motivation le pourcentage d'étudiants de chaque filière correspondant à ce type :

---

<sup>1</sup> Ils multiplient par 3 les chances d'avoir ce type de motivation par rapport à celles de ne pas l'avoir, comparé aux autres étudiants.

### G.2.7 Pourcentage d'étudiants par faculté selon le type de motivation de l'orientation universitaire



On peut caractériser les facultés en partie à partir de ces distributions. Toutefois, pour mieux cerner ce qui caractérise chaque faculté à travers les étudiants qui les composent, on s'est également intéressé ici aux raisons du choix de la faculté.

#### a) Sciences économiques

Cette section est très typée. C'est en effet la seule qui diffère si fortement de la population générale. Parmi ces étudiants, très peu ont choisi l'Université par intérêt préalable immédiat pour les Sciences économiques. La majorité des étudiants qui ont choisi la voie universitaire par intérêt ne l'ont pas fait pour un plaisir immédiat, mais surtout afin d'accéder à des professions valorisées financièrement et socialement. Il se dégage deux groupes distincts. Les étudiants du premier groupe ont choisi l'Université par un intérêt préalable pour les Sciences économiques en y associant majoritairement une ambition professionnelle, comme on vient de le voir. Les étudiants du second groupe, nombreux, ont choisi l'Université par défaut : aucun n'avait un intérêt préalable pour les Sciences économiques. Ces étudiants ont ensuite majoritairement choisi leur filière pour le prestige et les avantages financiers d'une future profession.

#### b) Médecine

Pour les étudiants en Médecine, le choix de suivre des études universitaires découle très fortement d'un intérêt préalable, et surtout d'un choix professionnel préalable. On n'atterrit pas en Médecine suite à la volonté de vivre une vie d'étudiants ou par défaut. On remarque d'ailleurs que le choix de la Médecine correspond pour plus de trois quarts des étudiants à un la réalisation d'un rêve. C'est une discipline qu'on choisit souvent « par vocation ».

#### c) ETI :

Pour les étudiants de l'ETI, le choix de la voie universitaire est caractérisé par un intérêt immédiat et ambitieux. La particularité de ce choix est qu'il correspond pour beaucoup à un choix professionnel préalable et ce choix professionnel fait écho à un rêve pour les trois quarts des étudiants.

#### d) Lettres

Pour plus de 40% des étudiants en Lettres, le choix d'aller à l'Université répond à un intérêt immédiat pour leur domaine, ce qui correspond à la moyenne de la population. Ce qui caractérise les étudiants de cette faculté est le fait que le choix de suivre des études universitaire et celui de la faculté même correspondent moins à une motivation professionnelle que pour les autres étudiants. On peut noter par ailleurs que la proportion d'étudiants en Lettres à avoir choisi l'Université pour la vie estudiantine ou par défaut est un peu plus élevée que la moyenne.

#### e) Sciences sociales

Presqu'un étudiant sur deux de la Section des sciences sociales a choisi la voie universitaire pour aller à l'Université, que ce soit par défaut, pour jouir de la vie estudiantine ou pour une ouverture professionnelle. Ce choix de suivre des études universitaires correspond pour peu d'étudiants à un choix professionnel. C'est également ce qui ressort de l'analyse des motifs du choix de la filière. En effet, nettement moins d'étudiants que la moyenne ont choisi les Sciences sociales par rapport à un choix professionnel précis.

#### f) HEI

Tout comme les étudiants de Sciences sociales, presqu'un étudiant sur deux de HEI a choisi la voie universitaire pour aller à l'Université, que ce soit par défaut ou pour jouir de la vie universitaire. Il apparaît toutefois que les étudiants qui ont fait le choix de la voie universitaire par intérêt ne sont pas motivés par la jouissance immédiate de leur sujet ou par un intérêt à une profession précise, mais par l'accès à des métiers valorisés financièrement ou socialement.

#### g) Sciences de l'éducation :

Les étudiants de la Section des sciences de l'éducation sont nombreux à avoir choisi la voie universitaire par intérêt préalable pour le domaine et surtout en réponse à un choix professionnel préalable précis. La formation des maîtres de l'enseignement primaire est également traditionnellement reconnue comme « vocationnelle », ce qui la rapproche de ce point de vue de la formation en médecine et qui se traduit par des distributions proches de celle des étudiants futurs médecins (l'ambition en moins).

#### h) Psychologie

Les étudiants de la Section de psychologie sont nombreux à avoir choisi la voie universitaire par un intérêt préalable au domaine, et justifient le choix de ce domaine par motivation professionnelle. Ils sont également nombreux – quatre étudiants sur cinq - à faire correspondre ce choix à un rêve.



## i) Droit

L'orientation universitaire des étudiants en Droit est, par rapport aux autres étudiants, moins souvent motivée par un intérêt immédiat au domaine ou par un choix professionnel précis – cette motivation concerne néanmoins 37% des étudiants. Ils sont un peu plus nombreux que la moyenne à avoir un intérêt lié à la valeur sociale et financière des professions et également à justifier ce choix par défaut – un tiers des étudiants. On observe que, pour beaucoup, le choix du domaine se justifie par la volonté d'accéder à des professions bien rémunérées et/ou prestigieuses.

## j) Sciences

Les raisons de l'orientation académique des étudiants en Sciences ne diffèrent pas de celles qu'on observe en moyenne dans la population étudiée. Un étudiant sur deux motive son choix par un intérêt immédiat pour le domaine ou par un choix professionnel précis et un peu moins d'un étudiant sur quatre a fait le choix universitaire par défaut.

Au regard des motifs de l'orientation universitaire et des raisons du choix de la faculté, il se dégage des tendances par rapport à certaines facultés, de manière plus ou moins appuyée selon la faculté. Très schématiquement, le choix de suivre des études en Sciences de l'éducation, à l'ETI et en Médecine résulte d'un choix professionnel précis et préalable. Le choix d'études universitaires des étudiants de Sciences économiques, surtout, et de Droit est pour la majorité dicté par défaut ou par la volonté d'exercer des professions prestigieuses et/ou bien rémunérées. On remarque qu'un étudiant choisissant la voie universitaire pour aller à l'Université, que ce soit par défaut ou pour jouir de la vie universitaire, se dirigera plutôt vers la Faculté des sciences économiques et sociales (on inclut ici aussi HEI) ou vers la Faculté de droit. Il faut néanmoins rappeler que pour toutes les facultés, à l'exception de la Section des sciences économiques, entre un tiers et deux tiers des étudiants ont choisi la voie universitaire par intérêt préalable pour leur domaine ou pour une profession précise.

## **2.2 VIVRE L'UNIVERSITÉ**

Par l'exigence de certaines formations, par l'importance de l'orientation professionnelle dans un parcours de vie, par le monde que l'Université peut représenter, on peut imaginer que celle-ci représente un ou le centre de la vie quotidienne d'un étudiant<sup>1</sup>. Il existe d'autres représentations de l'étudiant, qui le conçoivent comme un individu avec de multiples centres d'intérêt hors de l'Université, une vie sociale importante, des horaires flexibles et sans obligations lui libérant du temps... un étudiant donc qui, pour forcer le trait, a une vie en dehors de l'Université de sorte que son activité universitaire ne prend pas une place majoritaire dans sa vie quotidienne. Une interrogation importante pour comprendre le rapport qu'entretient l'étudiant avec l'Université concerne ainsi la manière dont il vit son insertion dans l'institution académique : quelle est la place de l'Université dans la vie quotidienne de l'étudiant et quelles sont ses priorités ? C'est à ces interrogations que ce sous-chapitre va tenter de répondre.

On a traité dans la première partie de ce chapitre le rapport que les étudiants entretiennent avec l'Université avant d'entamer leurs études à travers les raisons du choix universitaire et du choix de la faculté. Dans la première enquête «Etudiants 2001», l'accent avait été mis sur cet aspect. Celui-ci avait toutefois une importance considérable, par le simple fait qu'on avait affaire à une population de débutants. La présente étude concerne des étudiants en fin de cursus. Leur vécu de l'Université est devenu une réalité éprouvée. L'interrogation sur la manière dont ils vivent l'Université, sur la place qu'elle prend dans leur vie, s'est posée néanmoins lors de l'écriture du premier rapport, mais de façon

---

<sup>1</sup> Remarquons qu'en parlant d'étudiants, on désigne déjà l'individu par un rapport central à sa formation.

trop tardive. En effet, il était apparu lors des analyses que les étudiants vivaient l'Université de manières différentes, et que cela devait éclairer un certain nombre de nos interrogations. A présent, l'angle du vécu quotidien est donc la dimension du rapport que l'étudiant entretient avec l'Université qui nous intéresse le plus particulièrement<sup>1</sup>. On analyse ici un échantillon particulier. On a en effet affaire à des individus qui sont sur le point de terminer leurs études et qui se sont intégrés au monde universitaire. Beaucoup peuvent avoir à l'esprit l'immédiat proche qu'est la sortie de l'Université et/ou se concentrent plutôt sur le «finish» lui-même, qui peut être plus exigeant que le reste de cursus en termes d'attention ou de priorité par exemple. Il faut simplement garder à l'esprit qu'on traite une sous-population estudiantine et qu'il ne faut pas extrapoler les résultats des analyses au reste des étudiants.

### 2.2.1 Typologie de la place de l'Université dans la vie de l'étudiant

Le questionnement repose sur le rapport que l'étudiant entretient avec l'Université. Quelle place l'Université tient-elle dans son esprit et sa vie ? Quelle priorité lui accorde-t-il ? Le degré de proximité avec l'Université ne se conçoit pas sous un seul angle. C'est pourquoi cette interrogation est abordée à travers un vecteur multidimensionnel. Chaque dimension est un indicateur de cette proximité à l'Université, sans toutefois la considérer pleinement. Un vecteur regroupant ces dimensions aidera donc à mieux considérer le concept de proximité, de priorité à l'Université. Il faut préciser que les notions de priorité ou de proximité ne doivent pas être ici mal interprétées. En effet, il ne faut pas nécessairement expliquer une absence de priorité ou de proximité par une intention, alors que cette absence peut également résulter d'une nécessité. On s'intéresse dans un premier temps à un niveau de proximité, de la place de l'Université dans la vie de l'étudiant, sans extrapoler sur les raisons, celles-ci pouvant, ou pas du tout, se dévoiler de manière plus ou moins explicite au cours de l'analyse.

Ces concepts de proximité et de priorité à l'Université dans la vie de l'étudiants s'approximent dans notre analyse à travers quatre dimensions synthétisées par un certain nombre d'indicateurs présents dans le questionnaire. Il faut préciser que, dans cette analyse, les différentes dimensions et indicateurs n'ont pas nécessairement la même importance pour traduire la force du concept et que ceci est pris en compte. Les quatre dimensions sont :

#### *i) Les priorités directement affichées par l'étudiant*

On prend en compte ce que l'étudiant «dit» directement au sujet de ses priorités par le biais de deux questions, l'une concernant la fréquence à laquelle il a assisté aux cours (Q2) et l'autre concernant directement la priorité qu'il accorde à l'Université au niveau de son organisation du temps (Q7). A partir de ces deux indicateurs, une échelle a été construite.

#### *ii) Le temps de vie active consacrée à l'Université*

On considère ici la vie active de l'étudiant, c'est-à-dire le temps consacré, par semaine, aux études et/ou à un travail rémunéré. Un indice de taux d'activité consacré à l'Université a été construit en prenant en compte à la fois le temps de vie active, le temps de travail universitaire de manière absolue, cela par rapport au temps de vie active réelle de l'étudiant et par rapport à une semaine de 40 heures<sup>2</sup>. Précisons que le comportement de cet indice a été simulé selon les temps de travail universitaire et rémunéré afin de bien pouvoir l'interpréter. Toutefois, dans les analyses on considère aussi, pour mieux approcher cette dimension, le temps absolu consacré au travail universitaire et au travail rémunéré et pas uniquement cet indice construit. Pour cette dimension, on a utilisé les informations fournies par la question Q8.

---

<sup>1</sup> L'analyse selon les motivations du choix universitaire est toutefois importante pour comprendre en soi ce qui pousse les étudiants à entamer des études universitaires, pour avoir une vue sous différents angles du rapport que les étudiants entretiennent avec l'Université, et surtout pour pouvoir cerner certaines caractéristiques des diverses filières.

<sup>2</sup> Ces 40 heures correspondent également, on l'a observé après avoir créé cet indice, au temps moyen consacré à la vie active par les étudiants.

### *iii) L'activité sociale (en dehors de la vie active)*

Cette dimension concerne le taux de vie sociale de l'étudiant, c'est-à-dire que se trouve ici considérée toute activité non Universitaire, à l'exception d'une activité professionnelle, comme les activités de loisir, associatives, culturelles, sportives, etc. Cette dimension est traduite sous forme d'échelle construite à partir des questions Q14, Q34 et les quatre derniers items de la question Q36.

### *iv) Degré d'implication dans la vie universitaire*

On considère ici l'implication de l'étudiant dans la vie universitaire. On la « mesure » uniquement à travers la participation associative à l'Université, qui correspond au premier item de la question Q36.

A la suite d'une analyse classificatoire de ces dimensions, plusieurs groupes d'étudiants se distinguent. A partir de l'analyse des valeurs des indicateurs de chaque groupe, il se dégage ainsi quatre types, idéaltypes (**tableau A.2.4**), de relation à l'Université dans la vie quotidienne des étudiants.

#### **a) Le type « investi »**

Les étudiants de ce premier type ont un taux d'activité très élevé avec en moyenne plus de 58 heures par semaine consacrées à la vie active. Ce temps est surtout consacré au travail universitaire avec une moyenne de 52 heures par semaine, ce qui signifie que leurs études représentent pour eux une priorité et prennent une place très importante dans leur vie, ce qu'ils confirment très nettement si on leur pose la question directement. Ils passent donc en moyenne 6,5 heures par semaine à exercer une activité rémunérée. Ce temps est inférieur à la moyenne, mais il correspond à ce qu'on pourrait qualifier de taux moyen si on compare ces heures de travail à celles des autres groupes. En effet, à l'exception du deuxième type caractérisé justement par une importante partie du temps consacrée au travail rémunéré, les étudiants des deux autres profils consacrent en moyenne également 6,5 heures à une activité professionnelle. Concernant les activités en dehors de la vie active, il apparaît que les étudiants appartenant à ce profil ont une activité sociale présente, même si elle est un peu moins dense que celle des étudiants des autres groupes. En outre, environ un étudiant sur quatre de ce profil est impliqué dans la vie universitaire à travers la participation à des associations d'étudiants, ce qui est la proportion la plus élevée des quatre groupes. En résumé, pour les étudiants correspondant à ce profil, l'Université est une priorité et prend une place très importante dans leur vie, sans pour autant qu'ils abandonnent et mettent de côté toute vie sociale, sans pour autant ne pas s'impliquer dans la vie universitaire, sans pour autant exclure une activité professionnelle : leur forte implication dans leurs études ne les empêche pas de vivre autre chose. On pourrait également qualifier ce groupe de « dynamique », si on ne s'axait pas ici sur la proximité universitaire.

#### **b) Le type « polyvalent »**

Les étudiants du deuxième type ont un taux d'activité plein avec en moyenne 43 heures consacrées à la vie active. Il apparaît qu'ils consacrent en moyenne un peu plus de la moitié de ce temps à une activité professionnelle, sans pour autant délaisser totalement leurs études : ils consacrent en moyenne à l'Université et à une activité professionnelle respectivement 19,5 heures et 23 heures. L'Université a une place dans leur vie, sans toutefois en être le centre. C'est ce qu'on observe d'ailleurs si on leur pose la question directement. Le taux d'activité sociale de ces étudiants est ce que l'on pourrait qualifier de « normal », dans le sens où ils ont une vie sociale effective, mais qui n'est pas surchargée non plus, et que ce taux est quasiment identique aux deux groupes suivants. Un peu plus d'un étudiant polyvalent sur sept s'implique dans la vie universitaire à travers une association d'étudiants, proportion quasiment identique à celle du groupe suivant et qui est la plus faible. En résumé, pour les étudiants correspondant à ce profil, l'Université correspond à une activité parmi d'autres et n'est pas le centre de leur vie quotidienne. Cela ne signifie pourtant pas qu'elle soit absente de leurs préoccupations et que leurs études ne constituent pas une priorité. Lorsqu'on parle d'une proximité aux études plus faible, cela ne signifie pas que ce soit intentionnel, mais cela peut aussi résulter d'une nécessité, comme on peut aisément le concevoir pour un grand nombre d'individus consacrant une grande partie de leur temps à une activité professionnelle.

### c) Le type «inactif»

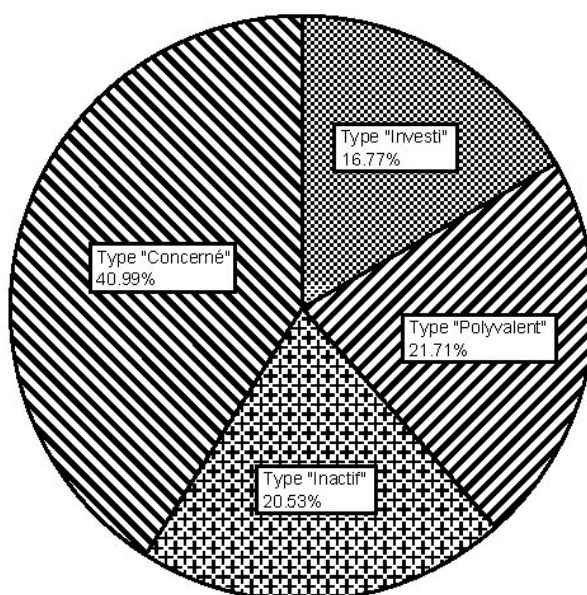
Les étudiants correspondant à ce troisième profil ont un taux d'activité relativement peu contraignant avec en moyenne un peu moins de 23 heures consacrées à la vie active, dont un peu plus de 16 heures aux études universitaires. Il est intéressant de noter que ce temps libre qui leur est laissé n'est pas «investi» dans des activités sociales - pour être plus précis : les activités sociales par rapport auxquelles on les a interrogés -, leur taux d'activité sociale se situant dans la moyenne des étudiants. Malgré le fait que la majeure partie de leur vie active est consacrée à l'Université, il apparaît, lorsque la question leur est posée directement, qu'ils accordent une priorité égale aux temps universitaire et non-universitaire dans leur gestion du temps – et donc que les études ne représentent pas pour eux une priorité dans leur gestion du temps, sans toutefois que celles-ci ne soient pas considérées.

### d) Le type «concerné»

Les étudiants correspondant à ce dernier profil consacrent en moyenne un peu plus de 39 heures à la vie active, dont 33 sont consacrées à leurs études. Ces étudiants sont concernés par leurs études qui prennent une place importante dans leur vie et qui sont prioritaires comme on peut l'observer lorsqu'on le leur demande directement. Signalons que plus d'un étudiant « concerné » sur 5 est impliqué dans la vie universitaire à travers la participation à des associations d'étudiants. En résumé, l'Université a une place importante dans le vie de ces étudiants, étudiants qui ont une vie sociale et professionnelle présente et «normale».

Nos répondants se distribuent selon les quatre profils de la manière suivante :

#### G.2.8 Répartition des étudiants selon le type relation à l'Université



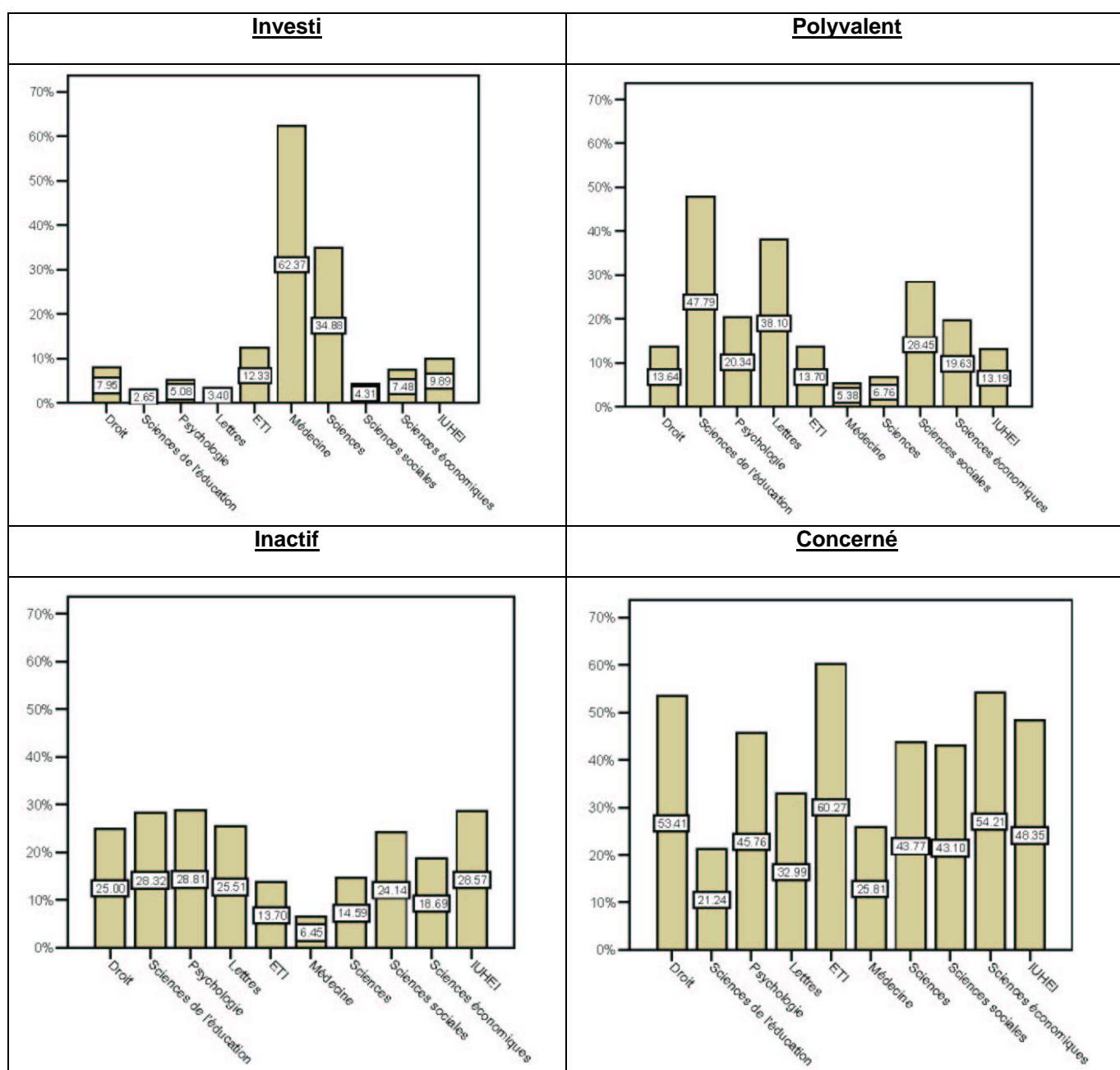
Au regard de la distribution des étudiants selon ces quatre groupes, il est déjà possible de répondre en partie à l'interrogation initiale sur la place accordée aux études ou que celles-ci prennent dans la vie quotidienne des étudiants. Il apparaît que, pour la majorité d'entre eux (58%), les études universitaires ont, dans leur vie quotidienne, une place importante et centrale, voire très importante. Il apparaît toutefois que, pour un nombre important d'étudiants (42%), les études universitaires ne représentent pas l'unique «centre de leur vie», soit parce qu'ils consacrent un temps important au travail rémunéré, par nécessité ou par intérêt professionnel, soit par choix, sans nécessairement faire autre chose<sup>1</sup>. Ce

<sup>1</sup> Il faut néanmoins être très prudent en posant cette dernière affirmation. On peut dire qu'ils ne font pas, ou qu'ils disent ne pas faire, ce sur quoi on les a sondé. Il faut simplement retenir que ces étudiants consacrent peu

dernier point fait écho à l'impression que nous avons eue dans la première enquête, «Etudiants 2001» : l'Université n'est pas le centre de la vie de beaucoup d'étudiants et il ne faut pas aborder certaines interrogations sur leur vie d'étudiant en imaginant uniquement le contraire. On ne peut cependant pas extrapoler aux étudiants débutants ces résultats qui concernent les étudiants sur la fin de la formation de base. Ces étudiants sont à des stades différents et présentent des rapports différents à l'Université.

La variable dont dépend le plus le type de relation avec l'Université est la faculté à laquelle l'étudiant appartient. Cela s'explique en partie par le simple fait que, selon les exigences, l'un ou l'autre type de relation avec l'Université est nettement moins ou plus probable, notamment si l'étudiant est arrivé dans la dernière ligne droite de ses études. Les graphiques ci-dessous résument la proportion d'étudiants de chaque type selon la filière :

### G.2.9 Pourcentage d'étudiants par faculté selon le type de relation à l'Université



de temps à la vie active et à l'Université et qu'ils accordent une priorité égale au temps universitaire et non-universitaire dans leur gestion du temps. Mais on ne sait pas comment ils occupent leur temps.

Au regard de ces distributions, il apparaît clairement que la Faculté de médecine est très exigeante, mais également que la Faculté des sciences demande un investissement universitaire fort. Concernant cette dernière, il s'agit de nuancer selon les départements. Il apparaît que pour les étudiants en licence ou diplôme de chimie, de pharmacie et d'informatique, l'investissement est similaire à ce qu'on trouve en Faculté de médecine. On constate également un niveau d'investissement très élevé parmi les étudiants en Physique, Biochimie et Science de la terre.

Si on observe les distributions du type «Polyvalent» par faculté, trois filières se distinguent par un nombre élevé d'étudiants correspondant à ce type, à savoir la Section des sciences de l'éducation, la Faculté des lettres et la Section des sciences sociales. Il faut toutefois noter que pour la Section des sciences de l'éducation, l'activité professionnelle est liée à la formation elle-même et que ce taux élevé d'étudiants avec un grand nombre d'heures de travail professionnel s'explique en très grande partie par le fait que ce travail correspond aux exigences ou reflète des formations continues, plus particulièrement dans les licences mentions «Recherche et intervention» (LMRI) et «Formateurs d'adultes» (LMFA). Cette exigence, ou ce lien, par la formation de la pratique d'un travail rémunéré est une caractéristique qui ne se retrouve par contre pas dans la Faculté des lettres et dans la Section des sciences sociales<sup>1</sup>.

A l'exception évidemment des facultés caractérisées par des exigences nécessitant un investissement universitaire important, la proportion d'étudiants de type «Inactif» est à peu près similaire pour chaque faculté, et représente en moyenne un étudiant sur quatre, sauf pour l'ETI avec un étudiant sur sept. On remarque d'ailleurs que les étudiants de l'ETI sont très nombreux à correspondre au profil «Concerné». Pour revenir à la question de base, celle qui concerne la proximité avec l'Université, la place qu'elle prend dans la vie de l'étudiant, il est plus intéressant de se pencher sur les proportions cumulées d'étudiants correspondants aux types «Polyvalent» et «Inactif», c'est-à-dire de considérer les étudiants qui ont une proximité moindre avec l'Université, quelle que soit la raison. Pour trois facultés, Médecine, Sciences et ETI, l'implication est forte, on l'a déjà constaté. Or la Faculté de médecine et l'ETI, on l'a vu, sont caractérisées par des étudiants dont l'orientation universitaire résulte pour beaucoup d'un choix professionnel précis et préalable<sup>2</sup> et que le choix de cette profession résulte d'un rêve : ces étudiants à forte motivation préalable sont aussi motivés à répondre aux exigences et à se consacrer à leurs études. Les étudiants de la Faculté des lettres et de la Section des sciences sociales se distinguent au contraire par une implication moindre avec respectivement une proportion de 64% et 53% d'étudiants pour lesquels l'Université ne tient pas une place majoritaire dans leur vie quotidienne<sup>3</sup>.

On le voit, le rapport qu'entretient l'étudiant avec l'Université, la place qu'il lui accorde, dépend fortement et de la faculté dans laquelle il étudie. Toutefois, ces types de rapport avec l'Université sont-ils liés à des caractéristiques identitaires de l'étudiant ? Pour répondre à cette question, l'analyse de ces relations doit fortement tenir compte de la faculté, mais aussi des liens entre les variables identitaires. La faculté doit être prise en compte dans l'analyse statistique, mais on ne doit pas oublier de considérer le caractère même de ces profils, notamment pour le type «Investi». En effet, pour la majorité des étudiants correspondant à ce profil, on a observé que ce rapport à l'Université représente une contrainte liée à des exigences et donc que, pour eux, adopter un tel rapport à l'Université ne va pas dépendre de caractéristiques individuelles comme l'âge, le sexe, etc. Toutefois, les étudiants correspondant à ce profil ne sont pas tous en Médecine ou dans les départements exigeants de la Faculté des sciences. En effets, 30% des étudiants ayant avec l'Université un rapport de type «investi» n'appartiennent pas à ces deux facultés.

Ainsi, suite à une analyse par mesures d'associations partielles et d'analyse de distributions par tableaux croisés, contrôlés par la faculté, il apparaît clairement que les comportements vis-à-vis de l'Université varient surtout selon l'âge. Dans les facultés qui ne sont pas caractérisées par une

---

<sup>1</sup> Toutefois, si l'on regarde plus précisément parmi les étudiants qui exercent une activité professionnelle, on observe que la proportion d'étudiants dont cette activité est en rapport avec la formation est de 81%, 53% et 29%, en Sciences de l'éducation, Lettres et Sciences sociales respectivement.

<sup>2</sup> Les étudiants de la Section des sciences de l'éducation sont également nombreux à avoir opéré le choix de l'orientation universitaire dans cette optique, ce qu'on retrouve également dans l'analyse de ces profils par le fait qu'ils sont caractérisés par un emploi du temps à forte implication professionnelle liée à leur formation.

<sup>3</sup> Remarquons qu'à ce niveau, 76% des étudiants de la Section des sciences de l'éducation sont concernés. Toutefois, la situation est différente au niveau de l'activité professionnelle qui traduit également une implication pour leur formation comme on l'a vu antérieurement.

forte proportion d'étudiants de type «Investi», et donc dans les facultés où les étudiants des trois autres profils sont présents de manière significative, on observe que plus les étudiants sont âgés plus ils s'associent au profil «Polyvalent», c'est-à-dire que l'Université ne tient pas une place majoritaire dans leur vie quotidienne par leur fait que leur vie active est partagée entre le travail universitaire et une activité professionnelle. Cette activité professionnelle plus importante pour les étudiants plus âgés implique donc qu'ils sont moins nombreux à correspondre aux profils «Inactif» et «Concerné». Il apparaît que la relation que l'étudiant entretient avec l'Université ne dépend pas significativement du fait qu'il soit un homme ou une femme. Par contre, l'analyse du rapport à l'Université selon l'origine et la classe sociale est un peu plus délicate. Il n'y apparaît pas de liens forts avec les associations partielles. Il est difficile en outre de se prononcer sur des liens particuliers entre certaines modalités avec ces mesures, et il y a trop de catégories (donc trop peu d'individus par case) pour pouvoir faire des analyses avec des tableaux croisés. On a donc reproduit cette analyse de l'influence des variables identitaires sur le rapport entretenu avec l'Université à l'aide d'une régression logistique<sup>1</sup> (**tableau A.2.5**). Avec ces analyses on retrouve les résultats observés selon l'âge des étudiants. Il se dégage de cette régression que les étudiants dont le père n'a pas terminé l'école obligatoire ont une probabilité plus élevée de correspondre au profil «Investi» que les autres étudiants<sup>2</sup>. On peut observer une légère différence de rapport à l'Université selon l'origine géographique, les étudiants étrangers et tessinois ayant une probabilité un peu plus élevée que les genevois à entretenir un rapport de type «Inactif» alors que les étudiants romands ont une probabilité un peu moins élevée. Il est finalement intéressant de noter que le rapport que l'étudiant entretient avec l'Université ne dépend pas significativement des raisons pour lesquelles il s'est orienté vers la voie universitaire.

---

<sup>1</sup> La régression logistique prend en compte les effets des autres variables. Les résultats qui vont être présentés sont donc des liens directs.

<sup>2</sup> Pour ces étudiants, par rapport aux autres étudiants, les chances de correspondre au type «investi» par rapport à celles de ne pas y correspondre sont multipliées par cinq.

## **Chapitre 3 : Les conditions de vie des étudiants**

Parallèlement à ses études, l'étudiant doit satisfaire les exigences d'un quotidien. Se loger, se nourrir, subvenir à ses besoins, assumer les dépenses courantes et les frais d'études sont autant d'impératifs auxquels il doit être en mesure de répondre, selon la situation familiale, sociale et économique qui est la sienne. Ces multiples aspects qui caractérisent les conditions de vie de l'étudiant seront regroupés ici sous trois thèmes principaux : le logement, le budget et l'activité professionnelle de l'étudiant. Cependant, le choix de traiter ces différentes composantes comme des sections distinctes l'une de l'autre ne répond qu'au besoin de clarté de la présentation des résultats : elles présentent entre elles de multiples articulations qu'il s'agira de mettre en évidence et dont il faut relever le caractère parfois équivoque. En effet, le questionnement qui se rattache aux réponses apportées par l'étudiant face aux nécessités quotidiennes peut être appréhendé de différentes manières et prendre des directions opposées: par exemple, l'étudiant opte-t-il pour tel type de logement en fonction de sa situation financière ou adapte-t-il son activité professionnelle au coût que représente son lieu de vie ? Apprécie-t-il subjectivement son niveau de vie comme idéal parce que sa situation financière est telle qu'elle ne rend pas nécessaire une activité professionnelle régulière et qu'elle permet ainsi à l'étudiant de focaliser son temps sur ses études ? Ou bien le niveau de vie est-il décrit comme idéal lorsqu'une situation financière difficile a trouvé une solution dans l'activité professionnelle et un revenu plus confortable ? Il s'agira ainsi de faire preuve de prudence et de ne pas trop s'avancer quant à l'interprétation des liens unissant ces différentes dimensions du quotidien de l'étudiant. Néanmoins, après la présentation des thèmes choisis et la description des résultats qui ne manqueront pas d'être confrontés à ceux que l'enquête «Etudiants 2001» a révélés, il sera possible de dégager plusieurs tendances concernant les conditions de vie des étudiants, présentant chacune des modalités qui lui sont propres. Enfin, une section sera consacrée en fin de chapitre à l'état de santé des étudiants.

### **3.1 LE LOGEMENT DES ÉTUDIANTS**

Si l'enquête «Etudiants 2001» a révélé qu'en première année, un peu plus de la moitié des étudiants vivent chez leurs parents alors que le tiers d'entre eux bénéficient d'un logement privé ou partagé avec d'autres, ces proportions se trouvent inversées chez les étudiants en fin de cursus d'études. A ce stade, en effet, ils ne sont plus qu'un tiers à vivre au domicile familial alors que plus de la moitié d'entre eux vit individuellement ou en colocation.

#### **T.3.1 Répartition des étudiants selon le type de logement :**

Appartement individuel :	35%
Chambre chez les parents :	33%
Appartement en colocation :	20%
Centre universitaire :	5%
Chambre gratuite chez des membres de la famille ou chez des amis :	4%
Chambre louée chez des particuliers :	2%
Squat :	1%

Par ailleurs, les étudiants sur le point de terminer leurs études sont proportionnellement moins nombreux à vivre dans un centre ou dans un foyer universitaire que les étudiants de premier cycle (5% contre 9% respectivement).



### 3.1.1 Lien avec l'âge et le sexe des étudiants

Le type de logement dont bénéficie l'étudiant présente un lien fort avec la tranche d'âge dans laquelle il se situe, comme l'indique le tableau qui présente les pourcentages d'étudiants dans chaque type de logement, selon leur âge.

#### T.3.2 Pourcentages d'étudiants par type de logement selon l'âge

		Age de l'étudiant				Total
		20-23	24-26	27-29	30 et plus	
Type de logement	chambre chez parents	56.3%	39.7%	20.1%	3.9%	33.4%
	chambre louée chez particuliers	1.2%	1.5%	1.3%	3.5%	1.7%
	centre universitaire	4.5%	4.0%	3.3%	10.0%	4.8%
	appartement individuel	14.6%	28.8%	45.9%	64.8%	35.1%
	appartement colocation	16.2%	21.8%	24.8%	13.5%	20.3%
	chambre gratuite famille ami	6.1%	3.1%	4.0%	2.2%	3.6%
	squat	1.2%	1.1%	.7%	2.2%	1.2%
Total		100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Il apparaît que c'est chez les plus jeunes que l'on trouve le plus grand taux d'étudiants vivant chez leurs parents (56%). Progressivement, à mesure que l'âge augmente, cette proportion diminue pour ne plus concerner que 4 % des étudiants ayant plus de trente ans. Parallèlement et de manière inverse, le taux d'étudiants vivant en appartement individuel se fait croissant : alors qu'il ne concerne que 15% des plus jeunes, il est le lieu de vie de 65% des étudiants ayant trente ans ou plus. Pour ces derniers, la formule de la colocation est proportionnellement moins fréquente que pour leurs homologues plus jeunes, alors qu'ils se distinguent par un taux en moyenne plus élevé d'étudiants vivant en centre universitaire (10%). Cet aspect s'explique certainement par le fait que les centres universitaires attirent 68% d'étudiants scolarisés à l'étranger, qui sont souvent plus âgés que leurs collègues scolarisés en Suisse.

Un lien se dessine également lorsqu'on considère le sexe des étudiants et qui concerne avant tout le logement en appartement individuel ou en colocation. En effet, les étudiantes sont proportionnellement plus nombreuses à bénéficier de ce type de logement (58% d'entre elles contre 51% de leurs homologues masculins), alors que les hommes compensent cet écart en présentant un taux légèrement plus élevé d'étudiants vivant chez leurs parents, dans un centre universitaire ou dans un squat.

### 3.1.2 Lien avec la faculté

Le type de logement présente par ailleurs un lien avec la faculté de l'étudiant. Il est ainsi possible de dégager certaines tendances en regroupant les facultés selon les taux d'étudiants vivant chez leurs parents ou individuellement. Ainsi, si un tiers de nos répondants vivent au domicile familial, les facultés ou sections suivantes présentent un taux supérieur à cette moyenne :

#### T.3.3 Pourcentage d'étudiants vivant au domicile familial selon la faculté

Droit :	55%
Sciences économiques :	50%
Sciences :	43%
Médecine :	37%
Sciences sociales :	34%

De même, si la formule en appartement individuel concerne 35% de la population, les facultés ou sections suivantes se distinguent par un taux plus élevé :

#### T.3.4 Pourcentage d'étudiants vivant en appartement individuel selon la faculté

Sciences de l'éducation :	53%
Lettres :	45%
Médecine :	37%
Psychologie :	36%

La colocation semble quant à elle attirer proportionnellement plus que la moyenne les étudiants provenant de l'ETI, de la Faculté des lettres ou de la Section de psychologie. Les centres universitaires révèlent une bonne représentation des étudiants de l'ETI, de la Faculté des sciences et des étudiants en Relations internationales, alors que le squat est la formule adoptée par 5% des étudiants en Sciences sociales (**tableau A.3.1**).

#### 3.1.3 Lien avec le lieu de scolarisation des étudiants

Les étudiants, selon qu'ils aient toujours vécu à Genève, qu'ils aient été scolarisés en Suisse alémanique ou qu'ils aient accompli leur scolarité à l'étranger, ne bénéficient ni des mêmes possibilités face au logement ni des mêmes facilités. Le tableau qui suit présente les variations des types de logement selon le lieu de scolarisation.

#### T.3.5 Pourcentage d'étudiants par type de logement selon l'origine géographique

		Lieu de scolarisation					Total
		Genève	Suisse romande	Suisse alémanique	Suisse italienne	Etranger	
Type de logement	chambre chez parents	49.9%	19.7%		4.1%	15.0%	34.3%
	chambre louée chez particuliers	.4%	2.6%			5.6%	1.7%
	centre universitaire		3.0%	13.6%	6.1%	18.0%	4.5%
	appartement individuel	31.2%	38.8%	33.3%	44.9%	40.1%	34.7%
	appartement colocation	14.2%	31.6%	46.9%	38.8%	16.5%	20.3%
	chambre gratuite famille ami	3.6%	3.0%	2.5%	2.0%	4.1%	3.5%
	squat	.7%	1.3%	3.7%	4.1%	.7%	1.1%
Total		100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Ainsi, alors que 50% des étudiants scolarisés à Genève et 20% des étudiants provenant de Suisse romande ont la possibilité de vivre au domicile parental, les étudiants alémaniques et italophones se voient dépourvus de cet avantage et trouvent, chacun à sa manière, une réponse à la question du logement. En effet, alors que les étudiants venant de Suisse alémanique semblent privilégier la formule de l'appartement en colocation (47% d'entre eux) par rapport à celle de l'appartement individuel, les étudiants scolarisés en Suisse italienne optent pour ce dernier dans 45% des cas. L'appartement individuel ou en colocation est la formule adoptée par plus de la moitié des étudiants étrangers (57%) ; ceux-ci sont cependant 18% à vivre dans un centre universitaire.

### 3.1.4 Lien avec le milieu d'origine des étudiants

La distribution du type de logement révèle également des variations lorsqu'on considère le niveau de formation du père de l'étudiant. Le tableau qui suit présente une vue d'ensemble de ces différents cas de figure :

#### T.3.6 Pourcentage d'étudiants par type de logement selon l'origine sociale

		Niveau de formation du père				Total
		Sans formation	Obligatoire	Professionnel	Supérieur	
Type de logement	chambre chez parents	15.2%	40.4%	35.2%	31.7%	33.4%
	chambre louée chez particuliers	2.2%	1.9%	1.5%	1.9%	1.7%
	centre universitaire	17.4%	3.7%	2.1%	6.3%	4.8%
	appartement individuel	50.0%	31.1%	36.3%	34.0%	35.1%
	appartement colocation	6.5%	16.8%	21.3%	21.4%	20.5%
	chambre gratuite famille ami	4.3%	5.0%	2.6%	3.6%	3.4%
	squat	4.3%	1.2%	1.0%	1.1%	1.2%
Total		100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Certains aspects sont à mettre en évidence ici. Les étudiants dont le père ne bénéficie d'aucune formation se distinguent nettement de leurs collègues, puisque 50% d'entre eux vivent en appartement individuel (contre seulement 34% et 36% des étudiants dont le père est de formation supérieure ou professionnelle respectivement) et que 17% vivent dans un centre universitaire (cette forte proportion peut s'expliquer par le fait que les centres universitaires attirent 68% d'étudiants étrangers et que 49% des étudiants dont le père est sans formation ont été scolarisés sur le continent africain). Par ailleurs, on remarque que le taux d'étudiants vivant chez leurs parents diminue progressivement entre le niveau obligatoire et le niveau supérieur de formation alors que l'appartement en colocation suit une progression inverse.

### 3.1.5 Le degré de satisfaction des étudiants par rapport à leurs conditions de logement

Globalement, le degré de satisfaction par rapport aux conditions de logement reste inchangé : depuis l'enquête «Etudiants 2001», ce sont toujours quatre étudiants sur cinq qui se disent satisfaits de leur lieu de vie, en évaluant leurs conditions de logement comme «idéales» ou «assez favorables». Les appréciations «difficiles» ou «très difficiles» ne concernent quant à elles que 5% de la population. Cependant, cette satisfaction varie selon le type de logement. En effet, parmi les étudiants vivant toujours au domicile parental, 89% estiment leurs conditions de logement comme «idéales» ou «assez favorables».

#### T.3.7 Répartition des étudiants selon le type de logement et l'évaluation «idéale» ou «assez favorable» du lieu de vie :

Chambre chez les parents :	89%
Appartement en colocation :	80%
Appartement individuel :	77%
Chambre gratuite chez des membres de la famille ou chez des amis :	75%
Centre universitaire :	67%
Squat :	53%
Chambre louée chez des particuliers :	46%

Il faut souligner que ces appréciations varient lorsqu'on considère la tranche d'âge dans laquelle se situe l'étudiant. En effet, lorsqu'ils ont moins de 27 ans et qu'ils vivent chez leurs parents, les étudiants sont plus de 90% à juger ces conditions de logement «idéales» ou «assez favorables». A partir de 27

ans, ce taux de satisfaction diminue : il ne concerne plus que 75% des étudiants de 27-29 ans et 77% des étudiants ayant 30 ans ou plus.

Il est par ailleurs nécessaire de prendre en considération ici la conjoncture immobilière actuelle qui ne facilite en rien la décision d'un départ du domicile familial ou d'un déménagement, et qui invite à adopter parfois l'attitude du «J'y suis, je n'en bouge plus». Cet aspect peut expliquer la relative insatisfaction des étudiants habitant dans un centre universitaire, un squat ou chez des particuliers, qui sont en effet aussi ceux qui disent ressentir plus fortement que les autres les effets de la crise immobilière : alors que, globalement, l'influence de la crise n'est pas ressentie ou est évaluée comme «faible» par une majorité d'étudiants (72% de la population), ces trois derniers groupes d'étudiants se distinguent par la perception d'une crise immobilière plutôt «forte» ou «déterminante» ( 79% des «squatteurs», 64% des étudiants vivant chez des particuliers et 47% des étudiants logeant dans un centre universitaire). Les étudiants pouvaient apporter un commentaire sur l'influence de la crise immobilière. Si les loyers élevés constituent les remarques les plus fréquentes, un certain nombre d'entre eux affirme en effet ne pas vouloir se risquer dans la recherche d'un autre logement et, globalement, la difficulté actuelle à trouver un appartement qui présenterait plus d'avantages qu'un lieu de vie jugé par l'étudiant comme seulement «acceptable» ou même «médiocre» peut le faire renoncer à déménager. Cette résignation face au déménagement ou face au départ du domicile parental concerne globalement un tiers des étudiants percevant la crise comme faible, 14% de ceux qui l'estiment forte et 13% de ceux qui la qualifient de «déterminante». Les étudiants qui semblent les plus «protégés» face à la conjoncture immobilière restent ceux vivant chez leurs parents (qui sont aussi ceux montrant le plus de satisfaction face à leur lieu de vie) puisque 84% d'entre eux l'estiment «inexistante» ou «faible». Cependant, comme il vient d'être souligné, cette perception de la crise peut cacher un renoncement au départ de la part des étudiants. Les étudiants vivant en appartement individuel ou en colocation s'estiment eux aussi relativement protégés, puisque 70% et 65% d'entre eux respectivement ne perçoivent pas ou que faiblement ses effets.

### 3.1.6 L'appréciation globale des étudiants de leur niveau de vie

A la suite des questions posées aux étudiants relativement à leur logement, le questionnaire les invitait à apprécier de manière globale leur niveau de vie. 63% d'entre eux l'estiment «idéal» ou «assez favorable».

#### **T.3.8 Répartition des étudiants selon l'appréciation de leur niveau de vie :**

Idéal ou assez favorable :	63%	(Idéal : 26%)
Acceptable :	28%	
Médiocre :	4%	
Difficile ou très difficile :	5%	(Très difficile : 1%)

De la même manière que la relation entre le lieu de vie et l'appréciation par l'étudiant de ses conditions de logement révèle que les mieux «lotis» se trouvent au domicile parental, l'appréciation globale du niveau de vie est en lien avec le type de logement.

#### **T.3.9 Répartition des étudiants selon le type de logement et l'évaluation «idéale» ou «assez favorable» du niveau de vie :**

Chambre chez les parents :	77%
Chambre gratuite chez des membres de la famille ou chez des amis :	60%
Appartement en colocation :	60%
Squat :	58%
Appartement individuel :	55%
Centre universitaire :	48%
Chambre louée chez des particuliers :	46%

Un lien se dessine entre ce degré de satisfaction et la faculté de l'étudiant : en effet, les Facultés de droit et de médecine, ainsi que les Sections de sciences économiques et de sciences sociales, qui sont aussi des domaines d'études présentant un taux élevé d'étudiants vivant encore au domicile

parental, révèlent des taux supérieurs à la moyenne d'étudiants évaluant leur niveau de vie comme «idéal» ou «assez favorable».

Cependant, il faut se garder de voir un lien mécanique entre le logement et l'appréciation de la qualité de vie. En effet, un décalage apparaît entre le degré de satisfaction du logement et l'appréciation globale du niveau de vie : ainsi, si les étudiants vivant chez leurs parents s'estiment à 89% satisfaits de leur lieu de vie, ils ne sont «que» 77% à évaluer leur niveau de vie comme «idéal» ou «assez favorable». Cet écart se creuse de manière significative pour les étudiants vivant en colocation, en appartement individuel ou en centre universitaire. Par exemple, alors que 77% des étudiants vivant individuellement se disent satisfaits de leur lieu de vie, ils ne sont plus que 55% à avoir un tel degré de satisfaction par rapport à leur niveau de vie. De la même manière, alors que 67% des étudiants vivant en centre universitaire se déclarent satisfaits de leur logement, ce ne sont plus que 48% qui présentent ce degré de satisfaction par rapport à leur niveau de vie. Seuls les squatters et les étudiants louant une chambre chez des particuliers semblent échapper à cette tendance.

Ce dernier aspect révèle ainsi qu'il ne suffit pas aux yeux des étudiants d'être satisfait de son domicile quotidien pour apprécier positivement son niveau de vie. Ici interviennent de nombreuses dimensions relatives au budget, au mode de financement et à l'activité professionnelle de l'étudiant, qui feront l'objet des prochaines sections de ce chapitre.

### **3.2 LE BUDGET DES ÉTUDIANTS**

Le budget dont dispose l'étudiant pour répondre à ses besoins quotidiens, assumer ses dépenses courantes et ses frais d'études est une dimension «à double tranchant» : elle peut en effet être appréhendée subjectivement par l'étudiant (ce qu'il dit lui être nécessaire ou ce qui correspond à un budget «convenable» selon sa situation) ou objectivement (ce dont il dispose réellement comme ressources financières pour répondre à ses besoins).

#### **3.2.1 Les besoins subjectifs des étudiants**

En moyenne, les étudiants disent avoir besoin d'une somme minimale de 1800 francs suisses par mois pour couvrir toutes leurs dépenses.

#### **T.3.10 Répartition des étudiants selon leur appréciation du budget mensuel minimal (en francs suisses)**

Jusqu'à 999 :	2%
De 1000 à 1499 :	17%
De 1500 à 1999 :	33%
De 2000 à 2499 :	24%
De 2500 à 2999 :	8%
3000 et plus :	16%

Un aspect est à relever lorsqu'on considère simultanément l'âge des étudiants et l'appréciation «3000 et plus». En effet, c'est au sein des étudiants les plus jeunes et les plus âgés que l'on trouve les plus hauts taux d'étudiants «exigeants» (21% des 20-23 ans et 24% des plus de trente ans). Par ailleurs, ce sont les étudiants vivant encore chez leurs parents qui montrent le taux le plus élevé de l'appréciation «3000 et plus» (23% d'entre eux) et les squatters apparaissent comme les moins «exigeants» (16% d'entre eux disent avoir besoin de moins de 1000 francs par mois). De plus, c'est aussi chez les étudiants qui perçoivent le moins fortement la crise immobilière que l'on trouve le plus haut taux de la réponse «3000 et plus» (18% d'entre eux contre seulement 8% des étudiants évaluant la crise comme «forte» ou «déterminante»). Les étudiants scolarisés à Genève présentent le taux le plus élevé d'étudiants «exigeants» (19% d'entre eux disent avoir besoin de plus de 3000 francs par mois), alors que les étudiants scolarisés au Tessin se distinguent par une moindre exigence (43% d'entre eux ont besoin de moins de 1500 francs par mois) (**tableau A.3.2**). Cette appréciation présente également un lien avec le niveau de formation du père de l'étudiant, surtout lorsqu'on considère les étudiants les plus «exigeants». En effet, alors que seuls 11% des étudiants dont le père n'a pas de formation disent avoir besoin de plus de 3000 francs par mois, cette proportion atteint les 22% pour les

étudiants dont le père est de formation de niveau obligatoire puis tombe à 16% pour les étudiants dont le père est de formation de niveau professionnel et à 13% pour les étudiants dont le père a suivi une formation de niveau supérieur (**tableau A.3.3**).

Ainsi, si les besoins mensuels minimaux des étudiants sont en moyenne de 1800 francs, les besoins «convenables» aux yeux des étudiants s'élèvent, toujours en moyenne, à 2500 francs.

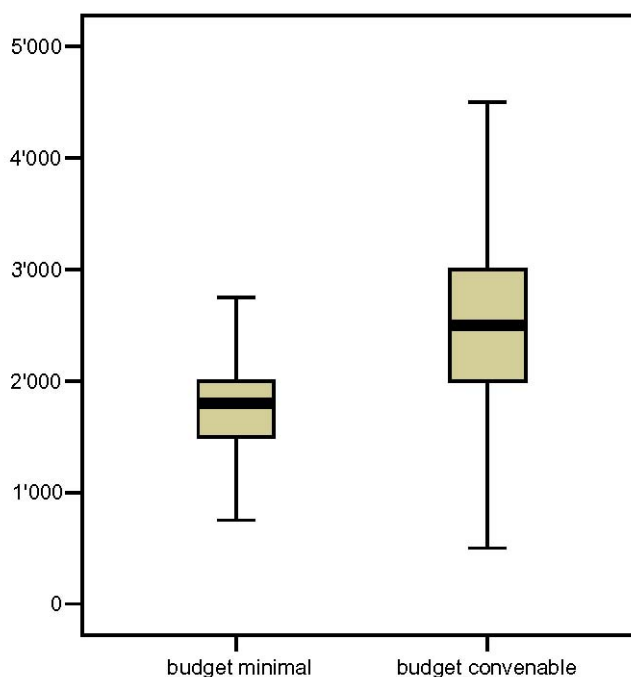
#### **T.3.11 Répartition des étudiants selon leur appréciation du budget mensuel convenable (en francs suisses)**

Jusqu'à 1999 :	17%
De 2000 à 2499 :	25%
De 2500 à 2999 :	18%
De 3000 à 3499 :	16%
3500 et plus:	24%

En s'intéressant simultanément aux appréciations du budget minimal et du budget convenable, il apparaît que, de manière assez régulière, les étudiants évaluent que le budget convenable dépasse de 500 à 1000 francs le budget minimal.

Le graphique ci-dessous montre cependant que la dispersion de l'évaluation du budget convenable est plus importante que celle du budget minimal : les réponses des étudiants présentent une plus grande hétérogénéité illustrée par le grand étalement des valeurs. Cet aspect peut s'expliquer par le fait qu'un budget «convenable» peut être appréhendé par l'étudiant comme la situation financière qui lui conviendrait le mieux et refléter dès lors un «idéal». Il faut noter par ailleurs que si ce graphique ne s'échelonne «que» de 0 à 5000 francs suisses par mois, c'est parce que certaines réponses des étudiants montraient une exigence financière toute particulière... Elles ont été ainsi supprimées pour un simple souci de présentation.

#### **G.3.12 Boxplot<sup>1</sup> de la répartition de l'appréciation par les étudiants du budget minimal et convenable pour vivre à Genève (en francs suisses)**



<sup>1</sup> Un boxplot indique la distribution des valeurs en les séparant en quatre quarts : les «pattes» indiquent les 25% de chaque extrémité, la «boîte» donne les 50% des valeurs médianes, et la barre coupant cette boîte indique la médiane.

### 3.2.2 L'aide parentale

Il est évident que le budget réel dont dispose l'étudiant dépend pour une grande part de l'aide parentale dont il bénéficie. Si l'enquête «Etudiants 2001» a révélé qu'en première année, quatre étudiants sur dix sont entièrement entretenus par leurs parents, cette situation ne concerne ici plus que trois étudiants sur dix. De même, alors qu'un étudiant sur dix s'assume totalement en première année, ils sont le double à ne bénéficier d'aucune aide parentale en fin de cursus d'études.

#### **T.3.13 Répartition des étudiants selon le type d'aide parentale dont ils bénéficient**

Paielement de l'assurance maladie :	54%
Paielement de la taxe universitaire :	44%
Versement d'une somme régulière :	37%
Paielement du logement :	36%
Entretien total :	30%
Aucune participation :	22%

Excepté la situation où l'étudiant est entièrement entretenu par ses parents et celle où il ne reçoit aucune aide de leur part, on observe fréquemment un panachage des différents types d'aide et une multiplicité des situations. L'aide parentale est par ailleurs fortement liée au type de logement de l'étudiant.

#### **T.3.14 Répartition des étudiants entretenus totalement par leurs parents selon le type de logement:**

Chambre chez les parents :	55%
Squat :	32%
Chambre gratuite chez des membres de la famille ou chez des amis :	31%
Centre universitaire :	24%
Appartement en colocation :	23%
Appartement individuel :	14%
Chambre louée chez des particuliers :	14%

Un certain écart de traitement peut être mis par ailleurs en évidence entre les étudiants vivant en appartement individuel et ceux vivant en colocation. En effet, on observe que 28% des logements en colocation sont payés par les parents contre seulement 22% des logements individuels. De la même manière, 56% des étudiants vivant en colocation ont leur assurance maladie payée par leurs parents contre seulement 41% des étudiants vivant en appartement individuel (le même aspect se dégage en ce qui concerne le paiement de la taxe universitaire). Ces derniers bénéficient également moins souvent d'une somme versée par leurs parents (34% d'entre eux contre 45% des étudiants vivant en colocation). Les taux d'étudiants ne bénéficiant d'aucune aide parentale sont par ailleurs les plus élevés chez les étudiants vivant en centre universitaire (47% d'entre eux) et ceux vivant en appartement individuel (38% d'entre eux).

Ces «inégalités de traitement» sont également à mettre en lien avec la faculté de l'étudiant. En effet, les Facultés de droit et de médecine apparaissent comme les domaines d'études où l'étudiant vit le plus souvent une situation financière relativement confortable : alors que globalement 30% des étudiants sont entièrement entretenus par leurs parents, ce pourcentage s'élève à 49% chez les étudiants en Droit et à 48% chez les étudiants en Médecine, ce qui représente de loin les taux les plus élevés en regard de l'ensemble des facultés (**tableau A.3.4**). Parallèlement, ces deux facultés présentent les taux les plus bas d'étudiants ne bénéficiant d'aucune aide parentale. Ce sont par ailleurs la Faculté des lettres et la Section des sciences de l'éducation qui montrent les proportions les plus importantes d'étudiants s'assurant de façon individuelle (38% pour les Sciences de l'éducation et 27% pour les Lettres) (**tableau A.3.5**).

Parmi les étudiants dont l'aide parentale est «panachée», 30% reçoivent une somme régulière, contre 52% de ceux qui sont entretenus totalement. Il est cependant difficile d'évaluer si cette somme, lors-

qu'elle atteint un certain montant, est considérée par ces derniers comme un entretien total ou si elle se surajoute à cette prise en charge complète.

### T.3.15 Répartition des étudiants selon la somme régulière versée par leurs parents (en francs suisses) :

Jusqu'à 399 :	25%
De 400 à 799 :	35%
De 800 à 1199 :	19%
De 1200 à 1599 :	11%
De 1600 à 1999 :	5%
2000 et plus :	5%

Des écarts de traitement se font sentir lorsqu'on considère le milieu d'origine de l'étudiant. Ainsi, 35% des étudiants dont le père a suivi une formation de niveau supérieur sont entièrement entretenus par leurs parents, contre seulement 28% des étudiants de milieux plus modestes (**tableau A.3.6**). Parallèlement, 75% des étudiants dont le père n'a pas de formation ne bénéficient d'aucun entretien et cette proportion diminue progressivement pour n'atteindre plus que 19% des étudiants dont le père a suivi une formation de niveau supérieur (**tableau A.3.7**). Le tableau qui suit présente les écarts existant au niveau de la somme versée par les parents selon le niveau de formation du père. Etant en trop petit nombre, les étudiants dont le père n'a pas de formation et qui bénéficient d'une somme régulière n'y figurent pas.

### T.3.16 Répartition de la somme mensuelle versée à l'étudiant par les parents selon l'origine sociale (en %)

		Montant de la somme versée par les parents (en francs suisses)						Total
		Jusqu'à 399	400-799	800-1199	1200-1599	1600-1999	2000 et plus	
Niveau de formation du père	Obligatoire	40.0%	31.4%	20.0%	8.6%			100.0%
	Professionnel	33.2%	40.4%	13.5%	8.3%	3.1%	1.6%	100.0%
	Supérieur	19.0%	32.0%	22.1%	13.9%	6.0%	6.9%	100.0%
Total		25.2%	34.8%	19.1%	11.6%	4.6%	4.6%	100.0%

On observe par exemple qu'à partir de 1200 francs par mois, les étudiants dont le père a suivi une formation de niveau supérieur sont en proportion plus élevée que leurs homologues issus de milieux plus modestes

Cette aide parentale montre enfin un lien avec l'appréciation de l'étudiant de son niveau de vie. En effet, 80% des étudiants complètement entretenus le jugent «idéal» ou «assez favorable» (**tableau A.3.8**) alors que cette bonne évaluation ne concerne plus que 37% des étudiants devant s'assumer totalement (**tableau A.3.9**).

### 3.2.3 Les autres modes de financement des étudiants

L'aide dont peut bénéficier l'étudiant de la part de ses parents se combine avec de nombreux autres types de financement : une activité professionnelle, des économies, le revenu du partenaire, une bourse ou une allocation d'études sont autant de solutions qui peuvent s'offrir à l'étudiant, selon sa situation, afin de répondre à ses besoins financiers. Alors que l'enquête «Etudiants 2001» a révélé que 72% des étudiants de première année ont une activité professionnelle à côté de leurs études, cette situation concerne 82% des étudiants en fin de cursus.

### T.3.17 Répartition des étudiants selon les différents types de financement (en %)

Activité professionnelle :	82%
Economies :	44%
Cadeaux, dons, donations :	13%
Revenu du partenaire ou du conjoint :	9%



Bourse d'études :	9%	
Allocation d'études :	9%	
Autre type de financement :	4%	(différents types de rente essentiellement)
Emprunt bancaire :	3%	
Garant :	5 étudiants	

A nouveau, le logement de l'étudiant est en lien avec ces différents modes de financement et plusieurs tendances se dessinent. Ainsi, l'activité professionnelle concerne plus de 85% des étudiants vivant individuellement ou en colocation, contre 80% des étudiants vivant au domicile parental. Les étudiants vivant en centre universitaire présentent par ailleurs le plus bas taux d'étudiants ayant une activité professionnelle (70% d'entre eux) et se démarquent par un taux élevé d'étudiants bénéficiant d'une bourse (le quart d'entre eux). La possibilité de faire des économies concerne quant à elle 58% des étudiants vivant chez leurs parents contre seulement 32% des étudiants vivant en appartement individuel. C'est aussi chez les étudiants vivant chez leurs parents que l'on observe le taux le plus élevé de cadeaux et de dons (20%).

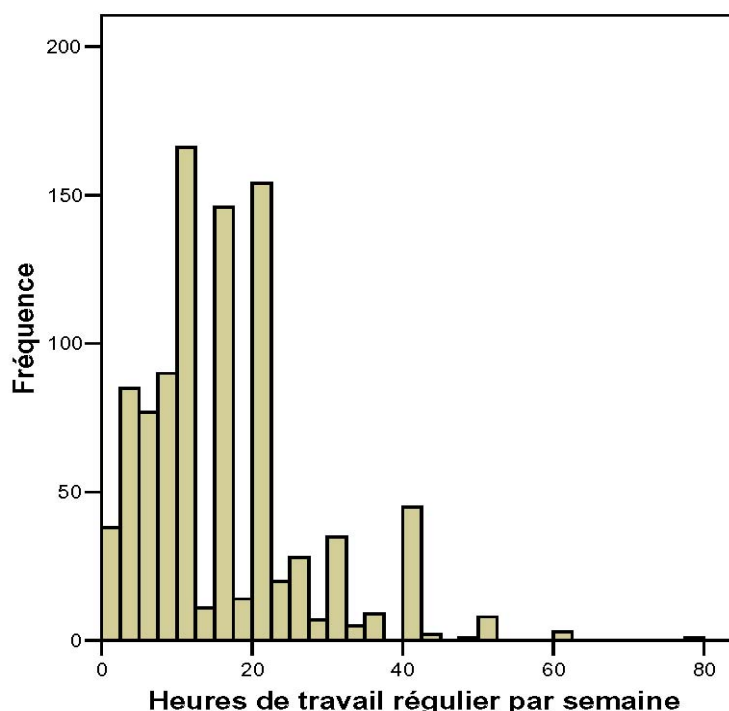
Il est certain que, le degré de l'aide parentale étant fortement lié au type de logement de l'étudiant, ces deux aspects interviennent de manière conjointe au niveau de la nécessité dans laquelle ce dernier se trouve de recourir ou non à d'autres modes de financement. Par exemple, la possibilité de faire des économies se trouve nécessairement facilitée pour un étudiant qui a une activité professionnelle tout en vivant au domicile parental ou qui est entièrement entretenu par ses parents. Mais l'activité professionnelle est une dimension complexe aux modalités multiples, quantitativement (activité régulière ou épisodique, nombre d'heures qu'elle mobilise et qu'elle laisse aux études) et qualitativement (degré de nécessité de cette activité, raisons données par les étudiants). C'est pourquoi elle fera l'objet, à elle seule, de la section suivante.

### **3.3 L'ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE DES ÉTUDIANTS**

Pour les 82% d'étudiants qui ont une activité professionnelle parallèlement à leurs études, différents cas de figure peuvent être dégagés : cette activité peut être régulière ou épisodique, mais elle peut aussi combiner les deux formules. Ainsi, alors que 60% des étudiants qui travaillent ont une activité rémunérée régulière, 69% ont une activité épisodique, qui s'exerce pour près de la moitié d'entre eux pendant les vacances mais aussi pendant l'année académique. Ces résultats révèlent donc que les étudiants combinent fréquemment les deux types d'activité : en effet, 59% d'entre eux qui travaillent régulièrement bénéficient aussi d'une activité rémunérée épisodique. Bien évidemment, la possibilité ou la nécessité de combiner activité régulière et activité épisodique, selon la situation de l'étudiant, est à mettre en lien avec le temps que l'activité régulière mobilise (un temps qui réduit nécessairement celui que l'étudiant dispose pour mener ses études) et les revenus financiers qu'elle procure à l'étudiant. Ainsi, il est certain que c'est au sein des étudiants dont l'activité régulière mobilise le moins de temps que l'on trouve le taux le plus élevé d'étudiants ayant aussi une activité épisodique (plus de quatre sur cinq d'entre eux). Mais, de façon générale, il faut noter que si l'activité professionnelle occupe une place importante dans la vie estudiantine, c'est aussi parce qu'elle est l'occasion d'expériences originales pour l'étudiant.

L'enquête «Etudiants 2001» montrait que, parmi les étudiants de première année qui travaillent, sept sur dix ne dépassent pas quinze heures de travail professionnel hebdomadaire. Sept étudiants en fin de cursus sur dix ne dépassent pas dix-neuf heures de travail par semaine et la moyenne pour l'ensemble de la population s'élève à quinze heures. Le graphique ci-dessous présente la répartition des étudiants selon les heures qu'ils consacrent hebdomadairement à l'activité professionnelle régulière :

### G.3.18 Répartition des étudiants selon le nombre d'heures hebdomadaires consacrées à l'activité professionnelle régulière



Si l'on regroupe ces résultats selon différentes tranches d'heures de travail, la répartition des étudiants est la suivante :

### T.3.19 Répartition des étudiants selon le nombre d'heures hebdomadaires consacrées à l'activité professionnelle régulière (en %)

Jusqu'à cinq heures :	17%	De 21 à 25 heures :	6%
De 6 à 10 heures :	25%	De 26 à 30 heures :	4%
De 11 à 15 heures :	17%	De 31 à 40 heures :	6%
De 16 à 20 heures :	23%	Plus de 40 heures :	2%

Ainsi, si l'on peut relever un certain écart entre la population qui nous intéresse ici et celle de l'enquête «Etudiants 2001», il faut cependant se garder de croire que l'étudiant en fin de cursus travaille «forcément» plus qu'au début de ses études. Il était en effet demandé à l'étudiant dans le questionnaire de retracer l'évolution de sa situation professionnelle depuis le début de ses études. Les réponses apportées à cet aspect longitudinal du temps de travail montrent que, globalement, il n'y a pas de différence significative en ce qui concerne le temps consacré à l'activité professionnelle entre le début et la fin des études. Seule une plus grande hétérogénéité des situations en première année est à relever.

De manière générale, l'âge de l'étudiant montre un lien fort avec les aspects quantitatifs de l'activité professionnelle alors que le sexe ne semble pas avoir d'influence particulière. En effet, plus l'étudiant est âgé au moment de sa dernière année d'études, plus il a tendance à avoir une activité régulière qui lui mobilise un temps plus important que celui que consacrent à l'activité rémunérée ses collègues plus jeunes. Le tableau qui suit présente ces variations :

### T.3.20 Répartition des étudiants par tranches 'heures hebdomadaires consacrées à l'activité professionnelle régulière selon la classe d'âge

		Age de l'étudiant				Total
		20-23	24-26	27-29	30 et plus	
Heures de travail régulier par semaine	5 ou moins	36.3%	16.9%	11.9%	6.8%	16.6%
	6à10	28.3%	29.7%	19.6%	14.4%	24.9%
	11à15	16.8%	19.8%	15.5%	11.0%	17.1%
	16à20	14.2%	20.3%	26.3%	34.2%	23.1%
	21à25	3.5%	4.5%	9.3%	6.2%	5.7%
	26à30		1.6%	7.7%	11.6%	4.3%
	31à40	.9%	5.9%	6.2%	11.6%	6.2%
	plus de 40		1.4%	3.6%	4.1%	2.1%
Total		100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Des variations apparaissent également au regard des différentes facultés. Ainsi, certaines facultés ou sections présentent des taux supérieurs à la moyenne d'étudiants ayant une activité professionnelle régulière (Lettres, Psychologie et Sciences de l'éducation) alors que les Facultés de droit et de médecine présentent les plus bas taux d'étudiant ayant une activité professionnelle régulière (42% pour le droit et 46% pour la médecine) (**tableau A.3.10**). De la même manière, ces variations se font sentir au niveau du nombre d'heures hebdomadaires consacrées à cette activité. La Faculté de médecine se distingue quant à elle par la particularité suivante : près d'un étudiant sur cinq dit consacrer plus de quarante heures à cette activité. Ceci pourrait s'expliquer par les périodes de stage qu'ils doivent accomplir et qui mobilisent, pour un laps de temps défini, une partie très importante de leur temps.

Il est évident à nouveau que le nombre d'heures que l'étudiant consacre au travail rémunéré est fortement en lien avec le type de logement dont il bénéficie, qui sous-entend aussi un certain type d'aide parentale, comme ceci l'a été souligné précédemment. Ainsi, certaines tendances peuvent être mises en évidence. Les étudiants vivant chez leurs parents sont plus concernés par l'activité professionnelle épisodique (même si ce sont tout de même 49% d'entre eux qui ont une activité professionnelle régulière) que leurs homologues vivant de façon indépendante, qui adoptent quant à eux plus souvent une activité régulière. Mais il faut bien sûr considérer ces tendances par rapport au nombre d'heures que le travail régulier mobilise. Le tableau qui suit répartit les étudiants dans les différentes tranches d'heures de travail selon leur lieu de vie.

### T.3.21 Répartition des étudiants par tranches 'heures hebdomadaires consacrées à l'activité professionnelle régulière selon le type de logement

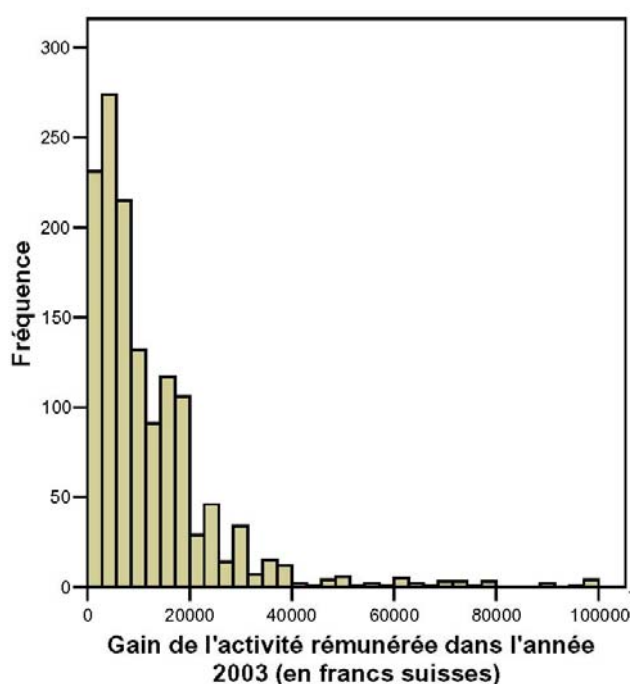
	Heures de travail régulier par semaine								Total
	5 ou moins	6à10	11à15	16à20	21à25	26à30	31à40	plus de 40	
chambre chez parents	27.7%	32.4%	17.6%	12.5%	2.7%	1.2%	3.9%	2.0%	100.0%
chambre louée chez particuliers	20.0%	13.3%	20.0%	33.3%	6.7%	6.7%			100.0%
centre universitaire	21.7%	17.4%	19.6%	34.8%	2.2%		4.3%		100.0%
appartement individuel	10.4%	18.6%	13.6%	28.7%	6.9%	7.7%	9.8%	4.3%	100.0%
appartement colocation	14.5%	26.1%	21.7%	25.1%	6.8%	1.9%	3.4%	.5%	100.0%
chambre gratuite famille ami	19.4%	35.5%	12.9%	9.7%	9.7%	6.5%	3.2%	3.2%	100.0%
squat	18.2%	36.4%	36.4%	9.1%					100.0%
Total	17.1%	24.6%	17.1%	23.0%	5.5%	4.1%	6.1%	2.4%	100.0%

Ces chiffres révèlent que 60% des étudiants vivant au domicile parental travaillent moins de dix heures par semaine, contre seulement 29% des étudiants vivant dans un appartement individuel (s'ils

vivent en couple, 43% des étudiants disent fournir une contribution financière égale alors que pour près d'un tiers d'entre eux c'est le partenaire qui subvient aux besoins). Ces derniers apparaissent en effet comme la catégorie la plus «travailleuse» des étudiants : près d'un tiers d'entre eux travaille plus de vingt heures par semaine. Cette tendance fait écho à l'aide parentale caractéristique de ces groupes d'étudiants.

Evidemment, le nombre d'heures consacrées au travail professionnel sous-entend un degré de nécessité de l'activité et un revenu pour l'étudiant. Globalement, la moyenne des gains réalisés par les étudiants durant l'année 2003 s'élève à 12000 francs. Le graphique ci-dessous présente la répartition des étudiants selon leurs revenus annuels. Il révèle cependant une certaine disparité dans les situations des étudiants : si une importante majorité d'entre eux (quatre étudiants sur cinq) se situe en dessous de la barre des 20000 francs par année, il ne faut pas négliger l'étalement des réponses au niveau des valeurs supérieures.

### G.3.22 Répartition des étudiants selon le gain professionnel de l'année 2003



#### 3.3.1 Le degré de nécessité de l'activité professionnelle

Ayant décrit jusqu'ici les aspects quantitatifs qui se rattachent à l'activité professionnelle et la place qu'elle occupe dans le quotidien des étudiants, il faut à présent dégager quels buts ces derniers lui assignent, selon son plus ou moins grand degré de nécessité. L'enquête «Etudiants 2001» révélait que le financement des loisirs est le premier rôle de l'activité professionnelle aux yeux des étudiants en première année, avant celui de subvenir à leurs besoins quotidiens. Les étudiants approchant du terme de leurs études présentent les mêmes réponses. 57% d'entre eux estiment que leur activité professionnelle est absolument nécessaire, 31% la jugent plus ou moins nécessaire et 12% ne lui reconnaissent aucune nécessité.

### T.3.23 Répartition des étudiants selon les raisons données à la nécessité de l'activité professionnelle (en %) :

Financement des loisirs :	65%
Financement des besoins quotidiens :	57%
Contact avec le monde du travail :	47%
Partielle indépendance par rapport aux parents :	43%
Cadence de la vie d'étudiant :	18%
Totale indépendance par rapport aux parents :	15%
Occasion de sortir de la solitude :	9%
Remboursement de dettes :	5%
Contribution à l'entretien de la famille :	4%

Il faut en outre souligner que pour 10% des étudiants ayant répondu que cette activité leur est essentielle, cette nécessité répond à une contribution insuffisante des parents.

Le degré de nécessité est en lien avec le nombre d'heures que l'étudiant consacre à l'activité professionnelle. En effet, jusqu'à la barre des trente heures de travail par semaine, le degré de nécessité augmente parallèlement au nombre d'heures de travail. A partir de trente heures, une moindre nécessité est reconnue par les étudiants (**tableau A.3.11**).

La nécessité de cette activité rentre fortement en résonance avec l'âge de l'étudiant : à nouveau, plus celui-ci est âgé, plus il se montre «nécessiteux» financièrement. C'est ce que révèle le tableau qui suit :

### T.3.24 Répartition des étudiants par degré de nécessité de l'activité rémunérée selon la classe d'âge

		Degré de nécessité de l'activité rémunérée			Total
		absolument nécessaire	plus ou moins nécessaire	pas nécessaire	
Age de l'étudiant	20-23	32.0%	48.2%	19.8%	100.0%
	24-26	52.7%	32.6%	14.7%	100.0%
	27-29	68.1%	24.9%	7.0%	100.0%
	30 et plus	83.3%	13.1%	3.5%	100.0%
Total		56.7%	30.8%	12.5%	100.0%

Mais à nouveau, être plus ou moins jeune renvoie à des conditions de vie différentes quant au type de logement et à l'aide parentale dont peut bénéficier l'étudiant. Les étudiants les plus «nécessiteux» sont ainsi aussi ceux vivant en appartement individuel, alors que 20% des étudiants vivant au domicile parental estiment que leur activité professionnelle n'est pas nécessaire (**tableau A.3.12**). De la même manière, les raisons données à cette nécessité de travailler par les étudiants varient fortement : alors que les étudiants vivant individuellement mettent en première ligne le financement des besoins quotidiens, ceux vivant chez leurs parents citent à plus de 80% des cas le financement des loisirs. Les centres universitaires se distinguent avant tout, quant à eux, par un taux bas d'étudiants disant financer leurs loisirs avec leur profession et un taux élevé d'étudiants devant assumer une indépendance totale par rapport aux parents.

Le sexe de l'étudiant intervient lui aussi au niveau des réponses données à la nécessité de cette activité, et des attitudes différentes sont à relever entre les étudiantes et les étudiants. Ainsi, s'ils présentent un taux similaire de réponses concernant le financement des loisirs, des écarts se font sentir par rapport aux autres besoins. Les étudiantes assignent plus fréquemment à l'activité rémunérée la fonction de cadencer la vie d'étudiant et de mise en contact avec le monde du travail. Elle leur permet plus souvent une indépendance partielle par rapport aux parents, alors que leurs homologues masculins mentionnent plus souvent une indépendance totale. Ces derniers se montrent également plus guidés dans leurs réponses par le souci de financement des besoins quotidiens.

Il faut relever enfin que, si le milieu d'origine de l'étudiant ne montrait pas de lien avec le fait d'avoir ou non une activité professionnelle régulière, des variations apparaissent quant au degré de nécessité de cette activité, qui se trouvent présentées dans le tableau ci-dessous :

### T.3.25 Répartition des étudiants par degré de nécessité de l'activité rémunérée selon l'origine sociale

		Degré de nécessité de l'activité rémunérée			Total
		absolument nécessaire	plus ou moins nécessaire	pas nécessaire	
Niveau de formation du père	Sans formation	73.8%	21.4%	4.8%	100.0%
	Obligatoire	72.1%	23.1%	4.8%	100.0%
	Professionnel	61.7%	28.7%	9.6%	100.0%
	Supérieur	47.4%	35.7%	16.8%	100.0%
Total		56.2%	31.4%	12.5%	100.0%

Ainsi, les étudiants issus de milieux modestes se montrent plus nécessiteux par rapport à cette activité professionnelle et ceci peut s'expliquer par les écarts existant au niveau des montants versés par les parents. Les raisons données à cette nécessité par les étudiants issus de milieux plus modestes présentent également certaines spécificités : ils sont plus nombreux que leurs homologues issus d'un milieu socioprofessionnel plus confortable à citer le financement des besoins et le souci d'indépendance totale par rapport à leurs parents, alors que le financement des loisirs n'est que secondaire pour eux.

### 3.3.2 Le regard jeté par les étudiants sur leur activité professionnelle

Un bilan était ensuite proposé aux étudiants, qui les invitait à se prononcer sur la difficulté que pouvait représenter le fait de mêler vie universitaire et activité professionnelle. Bien évidemment, le jugement porté par l'étudiant sur ce lien entre études et travail rémunéré dépend des heures que l'étudiant consacre à ce dernier. Il faut noter ici que, globalement, pour 43% des étudiants qui ont une activité professionnelle, cette dernière est en lien avec les études qu'ils entreprennent (cet aspect concerne essentiellement les Sciences de l'éducation, les Lettres et les Sciences sociales) et c'est pour plus de la moitié d'entre eux que cette activité a débuté en cours de formation. Le tableau qui suit présente les fréquences des différentes affirmations des étudiants par rapport à plusieurs aspects de ce lien entre études et activité professionnelle :

### T.3.26 Répartition des étudiants selon leur degré d'accord avec un certain nombre de propositions concernant les effets d'une activité professionnelle simultanée à une activité académique

Mener de front travail et études :	Jugement porté par l'étudiant			
	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
est facile	6%	29%	43%	22%
est enrichissant sur le plan personnel	48%	46%	5%	1%
est un atout pour la vie professionnelle future	51%	39%	8%	2%
est la cause de stress divers	30%	48%	17%	5%
permet de structurer la vie d'étudiant	10%	39%	38%	13%
est néfaste	3%	12%	40%	45%
laisse trop peu de temps aux loisirs	18%	42%	29%	11%
rend difficile la réussite des études	8%	32%	43%	17%

Ces résultats nous montrent que certains aspects reçoivent un jugement plus ou moins favorable de la part des étudiants. Ainsi, l'enrichissement et l'atout que peut représenter le fait de travailler tout en menant des études sont deux aspects sur lesquels s'accorde une majorité d'étudiants. Alors qu'ils se présentent plus mitigés quant à la facilité de cette situation, en pensant pour beaucoup d'entre eux qu'elle peut être source de stress, ils n'y voient rien de néfaste, tout en étant tout de même près d'un tiers à estimer que cette situation peut rendre difficile la réussite des études. Ici les facultés montrent certaines particularités. En effet, mener de front études et activité professionnelle est plus difficile aux yeux des étudiants en Faculté de médecine et en Sciences de l'éducation alors que les étudiants en Relations internationales et en Sciences sociales jugent plus souvent cette situation facile. L'aspect d'enrichissement concerne une importante proportion des étudiants en Sciences de l'éducation, en Psychologie (qui sont aussi ceux qui sont le plus en accord avec l'idée que combiner travail et études est un atout pour le futur et que cette articulation structure de la vie d'étudiant) et en Lettres. Le stress concerne 38% des étudiants en Médecine (qui sont aussi ceux qui disent ressentir le plus le manque de temps laissé aux loisirs) et 36% des étudiants en Sciences de l'éducation. Quant à l'idée que ce lien entre études et activité professionnelle rend difficile la réussite des études, ce sont surtout les étudiants en Sciences, en Droit et en Médecine qui s'en plaignent. Cependant, ces jugements sont différents en regard du sexe de l'étudiant. Les étudiantes se montrent plus préventives que leurs homologues masculins en se montrant plus en accord avec les aspects d'enrichissement, d'atout et de structure de la vie d'étudiant. Ces derniers se distinguent quant à eux par des attitudes plus matérialistes en se montrant plus souvent que les étudiantes en accord avec l'aspect néfaste de ce lien entre études et activité professionnelle, qui laisse aux yeux d'une plus grande proportion d'entre eux peu de temps aux loisirs et rend difficile la réussite des études.

### **3.4 LES CONDITIONS DE VIE DES ÉTUDIANTS : LES DIFFÉRENTES TENDANCES ET LEUR IMPACT SUR LA FORMATION**

Arrivés au terme de la présentation des différentes dimensions se rattachant aux conditions de vie des étudiants en fin de cursus et ayant souligné leur très forte imbrication, il nous semble nécessaire ici, en guise de synthèse, non pas d'en rappeler les principaux résultats, mais de dégager certaines tendances. Pour ce faire, une analyse en classification a été réalisée<sup>1</sup>, qui a permis de mettre en évidence non pas des groupes «définis» d'étudiants par rapport auxquels tout un chacun pourrait précisément se situer, mais des groupes de dispositions particulières, propres à différentes situations relatives à la condition de vie et qui reflètent parallèlement différents types d'écarts entre les étudiants. Ainsi, quatre tendances ont été dégagées ; elles seront mises en lien avec les problèmes que les étudiants ont pu rencontrer pendant leurs années de formation.

#### **a) «La protection parentale»**

Cette première tendance est majoritaire au sein de la population puisqu'elle concerne 47% des étudiants et présente la même proportion d'hommes et de femmes. Elle reflète les conditions de vie des étudiants les plus jeunes, souvent issus d'un milieu socioprofessionnel de niveau supérieur, qui habitent encore avec leurs parents ou qui, s'ils ont leur propre logement, bénéficient d'un entretien important de leur part. Ce sont des conditions de vie qui laissent une place importante à la formation, qui est souvent la préoccupation première des étudiants (même si près d'un quart d'entre eux montrent peu d'implication dans la vie universitaire)<sup>2</sup> : permettant de faire des économies tout en se combinant à une activité professionnelle qui ne mobilise cependant que peu d'heures hebdomadaires (moins de quatre heures en moyenne, ou une activité qui est de caractère épisodique) et qui n'est «que» plus ou moins nécessaire, elles correspondent à la situation où les étudiants évaluent le plus favorablement leur niveau de vie. Cependant, cet aspect ne sous-entend pas forcément que les étudiants bénéficiant

<sup>1</sup> Les indicateurs suivants ont été pris en compte dans cette analyse : type de logement, appréciation des conditions de logement et du niveau de vie, aide parentale, autres types de financement, nombre d'heures consacrées au travail régulier par semaine et degré de nécessité de cette activité (**tableau A.3.13**).

<sup>2</sup> En regard de la typologie construite par rapport au type de relation que l'étudiant entretient avec l'Université, 51% des étudiants de ce groupe sont de type «concerné», 24% de type «inactif» et 20% d'entre eux de type «investi».

du confort de ces conditions de vie réussissent nécessairement mieux que les autres (ils présentent le taux le plus élevé d'étudiants ayant redoublé), même s'ils se montrent néanmoins plus enclins à respecter les délais que leur impose la vie universitaire. Ici, les facultés bien représentées sont avant tout les Facultés de droit, de médecine, des sciences, ainsi que l'ETI (plus de la moitié des étudiants de ces domaines sont concernés) alors que la Faculté des lettres et les étudiants en sciences de l'éducation s'y trouvent nettement moins représentés (environ un tiers des étudiants de chacune d'entre elles).

#### **b) «La protection détachée»**

Cette deuxième tendance représente 21% des étudiants (22% des femmes et 20% des hommes). Ici, les étudiants, qui montrent le taux le plus important d'étudiants scolarisés à Genève (63% d'entre eux), sont sensiblement plus âgés, vivent moins souvent au domicile parental et leur propension à être totalement entretenus par leurs parents est deux fois moins probable que pour les étudiants rattachés à la première tendance. L'activité professionnelle régulière se révèle plus nécessaire et mobilise un temps plus important mais qui n'est pas des plus contraignant en regard de l'ensemble des situations des étudiants (10 heures hebdomadaires en moyenne) : en effet, ils évaluent globalement assez favorablement leur niveau de vie. Néanmoins, leurs études représentent de manière générale moins une priorité, et les étudiants s'impliquent moins dans la vie universitaire<sup>1</sup>. Ils ne présentent pas nécessairement plus de problèmes au cours de leurs études que les étudiants plus protégés par leurs parents mais se montrent légèrement plus enclins à avoir de la peine à respecter certains délais. Ces conditions de vie sont celles de près d'un tiers des étudiants en Relations internationales et d'un quart des étudiants au sein des Facultés des sciences et de lettres.

#### **c) «La difficile indépendance»**

Cette troisième tendance concerne 25% de la population (25,6% des femmes et 24,7% des hommes) et reflète les conditions de vie les plus difficiles, liées à un important détachement parental, tant au niveau du domicile que de l'entretien total de la part des parents, situation qui ne concerne qu'une poignée d'entre eux (moins de 1%). Les étudiants sont ici en moyenne plus âgés que les étudiants des précédentes tendances : un quart d'entre eux se situe dans la tranche d'âge 27-29 ans et 20% d'entre eux ont plus de trente ans. Ils sont par ailleurs issus globalement d'un milieu socioprofessionnel plus modeste que leurs collègues des deux premiers groupes et 21% d'entre eux ont été scolarisés à l'étranger. Pour eux, l'activité professionnelle régulière, qui atteint en moyenne 19 heures hebdomadaires et qui se double plus rarement que pour leurs collègues d'économies, montre un très haut degré de nécessité. Ils représentent les étudiants évaluant le moins favorablement leur niveau de vie, tout en montrant par ailleurs une importante polyvalence entre études et activité professionnelle<sup>2</sup>. Cependant, la proximité plus faible aux études qui les caractérise malgré tout répond à une nécessité. Plus d'un tiers d'entre eux affirme par ailleurs avoir eu des problèmes pendant leur cursus universitaire. Cette situation est celle de 37% des étudiants en Lettres, près d'un tiers des étudiants en Sciences sociales et de 29% des étudiants en Psychologie et en Sciences économiques. Elle concerne par ailleurs seulement 13% des étudiants en Droit et 11% des étudiants en Médecine.

#### **d) «L'indépendance assumée»**

Cette dernière tendance est nettement minoritaire puisqu'elle ne représente que 7% de la population estudiantine (5,8% des femmes contre 8,9% des hommes). Comme la tendance précédente, le détachement parental la caractérise. Mais le niveau de vie est apprécié de manière sensiblement plus favorable. Ici, le milieu d'origine des étudiants présente les taux les plus élevés des niveaux de formation obligatoire et professionnel. Les étudiants représentés par ces conditions de vie sont globalement les plus âgés : en effet, 30% d'entre eux se situent dans la tranche d'âge 27-29 ans et 35% ont plus de trente ans. Pour eux, la vie professionnelle est largement prioritaire et mobilise en moyenne 38 heures hebdomadaires : c'est chez eux que l'investissement dans les études est le plus bas<sup>3</sup>. Cependant, une moindre nécessité apparaît par rapport à cette activité en regard du groupe caractérisé par

<sup>1</sup> 33% d'entre eux sont de type «inactif» même si le type «concerné» concerne 47% d'entre eux.

<sup>2</sup> 57% d'entre eux sont de type «polyvalent» contre seuls 23% de type «concerné» et 11% de type «investi».

<sup>3</sup> 75% d'entre eux sont de type «polyvalent», contre seuls 14% de type «concerné» et 11% de type «investi».



«la difficile indépendance». S'ils sont les étudiants qui redoublent le moins de la population, ils se démarquent cependant par des interruptions plus fréquentes en cours d'études, pour des motifs non universitaires, et par une plus grande peine à respecter les délais. Cette situation, si elle ne concerne qu'un petit pourcentage de la population, est cependant celle qui caractérise les conditions de vie de 17% des étudiants en Sciences de l'éducation et de 13% des étudiants en Sciences économiques.

### **3.5 L'ÉTAT DE SANTÉ DES ÉTUDIANTS**

Après la présentation de cette typologie distinguant diverses situations relatives aux conditions de vie des étudiants, il semble pertinent d'intégrer ici quelques résultats concernant l'état de santé psychologique de nos répondants. Il est en effet possible d'émettre l'hypothèse que, mêlées au stress ou à la fatigue, certaines conditions de vie (le logement, le soutien parental, les différents temps de la vie active à gérer, etc.) sont plus favorables que d'autres à une évaluation positive par l'étudiant de son état de santé. Cette autoévaluation par l'étudiant reste toujours très subjective et constitue un domaine que la présente étude n'a pas l'ambition d'aborder en profondeur. Toutefois une de nos questions interrogeait les étudiants sur une série de troubles physiques et mentaux qu'ils pourraient ressentir et plus précisément sur la fréquence de manifestation de ces symptômes («souvent», «assez souvent», «rarement» ou «jamais»). En effet les items choisis sont reconnus pour être d'excellents indicateurs de bien-être ou de désarroi psychologique. Il est ainsi possible par le biais d'indicateurs relatifs aux problèmes d'anxiété, de dépression, de manque d'estime de soi et de symptômes psychosomatiques, d'établir un bilan de l'état de bien-être psychologique. Voici donc la proportion d'étudiants ayant souffert souvent ou assez souvent des troubles proposés durant les six mois précédant notre étude.

#### **T.3.27 Pourcentage d'étudiants ayant répondu avoir souvent ou assez souvent, au cours des six derniers mois, souffert des sensations ou troubles proposés**

Epreuve des sentiments de fatigue, de manque d'énergie	65.4%
Epreuve de la nervosité	56.4%
Epreuve le besoin d'être rassuré	50.0%
Souffre de troubles du sommeil	39.7%
Souffre d'irritabilité	39.3%
Epreuve des difficultés de concentration	38.3%
Epreuve des angoisses/anxiété	37.9%
Epreuve le sentiment d'être incapable d'atteindre ses objectifs	36.9%
Souffre de maux de dos	36.3%
Souffre de maux de têtes	35.1%
Souffre de maux d'estomac	24.8%
Epreuve de la tristesse	23.4%
Epreuve le sentiment d'être mal dans sa peau	21.9%
Epreuve des idées noires	21.7%
Souffre de transpiration	17.9%
Souffre de manque d'appétit	16.6%
Souffre de crises de panique	15.4%
Souffre de palpitations	14.5%

Sur la base de cette autoévaluation il apparaît qu'une importante partie des étudiants souffre d'un certain stress décelable à travers un état de fatigue et de nervosité apparente. Toutefois, afin de nuancer les atteintes dans l'état de santé des étudiants et d'aller au-delà de la vision d'une population estudiantine en état de stress, il est nécessaire de considérer le cumul des problèmes rencontrés. Par le biais d'une analyse classificatoire, analyse permettant de dégager des groupes distincts et relativement homogènes à partir des réponses fournies aux différentes questions sur la santé, trois tendan-

ces type se dessinent quant à la manière de répondre aux questions concernant l'état de santé, trois tendances qui résument trois états de santé type. En l'occurrence, nous constatons que ces trois groupes se distinguent par la proportion d'étudiants indiquant souffrir des symptômes proposés et par le cumul de ces symptômes. Ainsi, il ressort de cette analyse que 35 % des étudiants sont un état de bien-être psychologique, alors qu'un étudiant sur cinq subit très fortement un état psychique stressé, anxieux, voire déprimé, qui a des effets somatiques ou de réduction de l'estime de soi. Il apparaît finalement que 45% des étudiants connaissent un état de bien-être psychologique intermédiaire. Le profil de ces trois tendances se trouve résumé ci-dessous.

**T.3.28 Pourcentage d'étudiants ayant répondu avoir souvent ou assez souvent, au cours des six derniers mois, souffert des sensations ou troubles proposés, selon le type d'état de santé dans lequel ils sont classés**

	Etat de santé des étudiants			Total
	Bien-être psychologique	Désarroi psychologique	Bien-être psychologique relatif	
- Souffre de transpiration	5%	37%	18%	<b>18%</b>
- Souffre de manque d'appétit	2%	36%	18%	<b>16%</b>
- Souffre de palpitations	2%	42%	11%	<b>14%</b>
- Souffre de maux de têtes	10%	65%	39%	<b>34%</b>
- Souffre de troubles du sommeil	8%	77%	46%	<b>39%</b>
- Souffre de maux d'estomac	4%	58%	25%	<b>24%</b>
- Epreuve de la nervosité	14%	98%	71%	<b>56%</b>
- Epreuve des difficultés de concentration	9%	76%	44%	<b>38%</b>
- Souffre de maux de dos	18%	57%	41%	<b>36%</b>
- Epreuve des idées noires	1%	69%	15%	<b>21%</b>
- Souffre d'irritabilité	8%	84%	43%	<b>39%</b>
- Epreuve des sentiments de fatigue, de manque d'énergie	25%	98%	82%	<b>65%</b>
- Souffre de crises de panique	1%	48%	11%	<b>15%</b>
- Epreuve de la tristesse	2%	74%	16%	<b>23%</b>
- Epreuve des angoisses/anxiété	2%	92%	40%	<b>37%</b>
- Epreuve le sentiment d'être incapable d'atteindre ses objectifs	6%	78%	41%	<b>36%</b>
- Epreuve le besoin d'être rassuré	9%	91%	62%	<b>49%</b>
- Epreuve le sentiment d'être mal dans sa peau	2%	65%	16%	<b>21%</b>

A travers une analyse multivariée de la distribution de ces trois groupes selon les variables structurelles identitaires, il apparaît très nettement que les étudiants se distinguent quant à leur état de santé selon le sexe – effet contrôlé par les autres variables -, les femmes étant nettement plus nombreuses que les hommes à ressentir un désarroi psychologique, comme nous l'indique le tableau suivant.

**T.3.29 Etat de santé des étudiants selon le sexe**

	Etat de santé des étudiants			Total
	Bien-être psychologique	Désarroi psychologique	Bien-être psychologique relatif	
féminin	25.3%	27.5%	47.2%	100.0%
masculin	51.1%	8.8%	40.0%	100.0%
Total	35.3%	20.3%	44.5%	100.0%

Ces résultats montrent en effet que trois fois plus de femmes que d'hommes semblent ressentir un désarroi psychologique, alors que deux fois plus d'hommes que de femmes semblent n'éprouver aucun problème. Il faut être toutefois prudent dans l'interprétation des chiffres. Ceux-ci indiquent que trois fois plus de femmes ont une autoévaluation de leur santé qui mène à conclure à un désarroi psychologique. Or il y déjà été observé dans d'autres types de recherches que la perception de l'état de santé peut varier selon le sexe, ainsi que les dispositions à dévoiler ou pas des troubles personnels dans ce domaine. Selon les autres variables structurelles identitaires, les étudiants ne se distinguent cependant pas nettement entre eux quant à leur état de santé. Il faut simplement signaler que les étudiants dont le père n'est pas allé au-delà de l'école obligatoire sont un peu plus nombreux que les autres étudiants à être classés parmi les étudiants éprouvant un désarroi psychologique, et que les étudiants suisses alémaniques sont un peu moins nombreux que les autres étudiants à les ressentir.

Selon la faculté, il est intéressant de noter que les problèmes de santé ne sont pas forcément liés aux facultés dans lesquelles on retrouve beaucoup d'étudiants « investis », comme la Médecine ou les Sciences. Il faut toutefois relever que la Faculté des lettres et la Section de psychologie se caractérisent par un plus grand nombre d'étudiants éprouvant un désarroi psychologique, l'analyse étant contrôlée par le sexe (**tableau A.3.14**). Il est également intéressant de noter que les problèmes de santé ne sont pas liés au type de relation que l'étudiant entretient avec l'Université. Il ressort donc que l'Université peut être une source de stress certaine, mais on peut cependant émettre l'hypothèse, d'après ces quelques résultats, qu'elle n'est pas non plus directement une cause directe de ces problèmes.

Enfin, un lien se dessine entre l'état de santé de l'étudiant et ses conditions de vie, conditions de vie synthétisée par le typologie élaborée précédemment. Même si les écarts ne sont pas importants quantitativement, ils existent néanmoins et se trouvent illustrés dans le tableau ci-dessous :

### T.3.30 Etat de santé des étudiants selon le type de conditions de vie

		Etat de santé des étudiants			Total
		Bien-être psychologique	Désarroi psychologique	Bien-être psychologique relatif	
Conditions de vie	Protection parentale	36.3%	20.6%	43.1%	100.0%
	Protection détachée	34.4%	22.5%	43.2%	100.0%
	Difficile indépendance	27.5%	23.3%	49.3%	100.0%
	Indépendance assumée	40.6%	16.7%	42.7%	100.0%
Total		34.0%	21.4%	44.6%	100.0%

Ainsi, il ressort de ces résultats que les écarts les plus importants au niveau de l'état de santé se situent entre les étudiants rattachés au type de la «difficile indépendance» et ceux reflétant le type de l'«indépendance assumée». Rappelons en effet que si ces deux groupes présentent tous deux un important détachement parental, l'indépendance y est vécue de manière très différente, subie pour le premier type alors qu'elle est un aspect plutôt positif pour le second. L'évaluation par les étudiants de leur état de santé révèle ainsi que le type de la «difficile indépendance» est celui qui présente des étudiants se disant en moins bonne santé que leurs homologues bénéficiant de conditions de vie plus favorables : seuls 28% d'entre eux semblent bénéficier d'un bien-être psychologique (contre 41% des étudiants de type «indépendance assumée», qui reste le groupe évaluant globalement de la manière la plus favorable son état de santé), alors que près de la moitié d'entre eux semblent plus stressés et que près d'un quart affirme ressentir un désarroi psychologique. Si la dimension des conditions de vie n'est évidemment qu'un facteur pouvant jouer de manière plus ou moins significative sur la perception qu'a l'étudiant de sa santé (les étudiants bénéficiant de la protection parentale et de conditions de vie relativement plus favorables ne se montrent pas pour autant à l'abri de soucis de santé plus ou moins importants...), elle reste néanmoins un aspect qui ne peut être négligé, surtout en regard des chiffres qui ont révélé qu'un quart de la population estudiantine en fin de cursus d'études se dit vivre dans des conditions plutôt défavorables.

# Chapitre 4 : L'intégration

## 4.1 INTÉGRATION SOCIORELATIONNELLE : LA VIE DES ÉTUDIANTS PLUTÔT QUE LA VIE ESTUDIANTE

Lors de l'enquête «Etudiants 2001», une constatation semblait poindre de nombre d'observations. Les étudiants, loin d'avoir une vie ramassée sur leur réalité estudiantine, sont en fait insérés dans une diversité de réseaux qui leur permettent de développer des identités multiples. Nous sommes loin de l'image de l'étudiant exclusivement voué à la recherche de l'excellence académique, à la quête d'un diplôme ou encore à son intégration proprement universitaire.

La vie de nos étudiants est donc structurée par un ensemble de réalités qui dépassent, parfois largement, le cadre de l'Université. Ceci peut apparaître comme une évidence. Ce n'est pourtant pas si simple. Les questions qui avaient été formulées dans notre enquête précédente l'avaient en fait été avec le sous-entendu implicite que la vie sondée des étudiants était une vie dont le centre incontesté était l'Université. Subrepticement, la vie des étudiants était devenue dans nos esprits la vie estudiantine. Lors du "dépouillement" des données, il était apparu très clairement que les réponses à certaines questions occultaient un pan non négligeable de la vie significative des étudiants interrogés, précisément celui qui était tourné vers l'extérieur de l'Université.

Sans que cette intégration dans le monde social devienne l'objet principal de notre enquête, nous avons essayé de lui rendre la place qui est la sienne, c'est-à-dire une facette de la vie des étudiants sans laquelle il est très difficile de comprendre totalement leur vie à l'Université.

Pour ce faire, nous avons tenté de développer un concept d'intégration sociale qui prenne en compte plusieurs dimensions.<sup>1</sup> Cette opérationnalisation s'inspire de manière assez libre de celles que les études sociologiques et psycho-sociologiques des réalités réticulaires ont développées depuis la fin des années 70.

Ainsi nous distinguerons deux grandes dimensions : la dimension structurelle de l'intégration et sa dimension fonctionnelle.

L'intégration structurelle se décompose ici en trois sous-dimensions :

- l'intégration associationnelle (nombre, fréquence, réseaux d'interactions que les répondants développent avec leur monde social),
- l'intégration réticulaire (qui se fonde sur l'inscription dans des réseaux et sur la diversité de ceux-ci)
- l'intégration par les activités sociales (qui prend en compte divers types d'activités, en particulier les "loisirs de sociabilité").

L'intégration fonctionnelle se structure selon deux grands types classiques de fonctions :

- l'intégration instrumentale (qui reprend les échanges de services et d'assistance que se fournissent entre eux des individus),
- l'intégration expressive (qui s'intéresse aux flux des marques d'affection, au partage et à l'échange des sentiments ou des affects).

Les questions que nous avons posées dans la section D du questionnaire permettent de relever un ensemble d'indicateurs de ces diverses dimensions et sous-dimensions de l'intégration.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Nous parlons ici d'intégration relationnelle. Le concept d'intégration sociale peut aussi être conçu d'un point de vue culturel ou normatif (point de vue qui sera un peu développé *infra*), fonctionnel, socio-spatial... Nous avons choisi une façon micro-sociologique de concevoir l'intégration. Sans autre précision, dans ce texte, c'est d'intégration relationnelle que nous parlerons.

<sup>2</sup> Dimension fonctionnelle, sous-dimension expressive : question 35B

Dimension fonctionnelle, sous-dimension instrumentale : questions 35A et 35C

Dimension structurelle, sous-dimension associative : question 33

Dimension structurelle, sous-dimension réticulaire : question 36 ainsi que questions 33 et 35

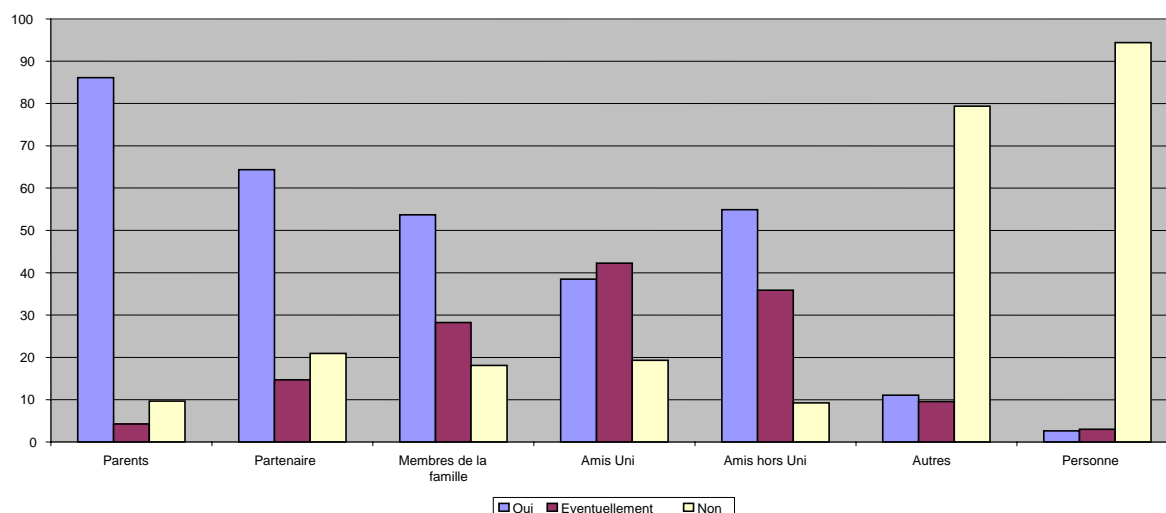
Dimension structurelle, sous-dimension des activités sociales : questions 34 et 36

Notons que les fonctions, les relations et les activités sont souvent très imbriquées et qu'elles ne peuvent être séparées que par vue de l'esprit, par compartimentage conceptuel. Elles restent pourtant très liées dans nos questions, ce qui signifie que la plupart d'entre elles cumulent des indicateurs de diverses sous-dimensions. Ainsi, les

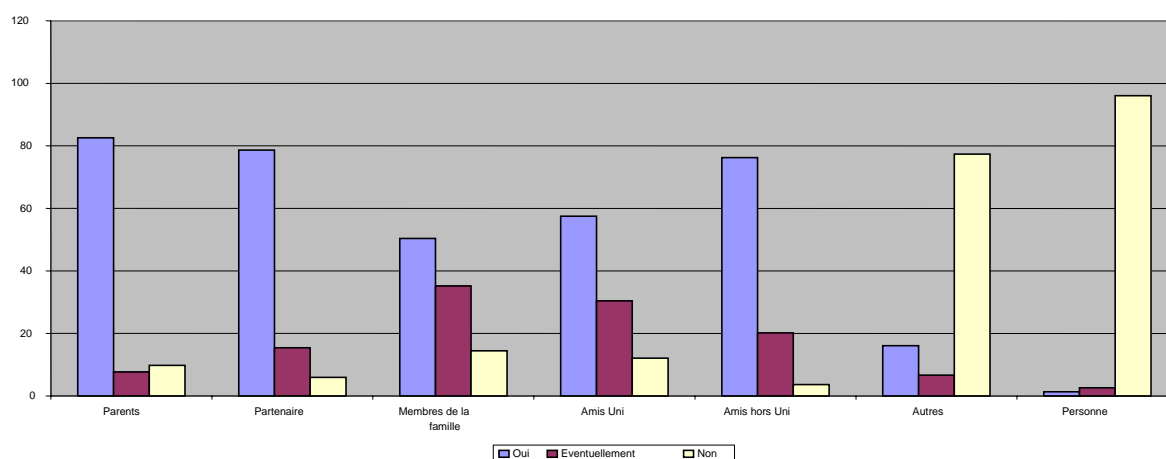
Notons encore que nous avons également tenté de distinguer dans les réseaux de relations ceux qui étaient directement liés à l'Université des autres. Ainsi, la distinction entre amis connus à l'Université et ceux connus en dehors doit nous permettre de prendre une mesure des parts respectives de l'Université et du monde social externe dans la sociabilité des étudiants.

Pour avoir une première image de la distribution de ces variables, intéressons-nous d'abord aux taux de réponse "bruts".<sup>1</sup>

#### G.4.1 Proportion d'étudiants pensant pouvoir être hébergés selon le réseau concerné



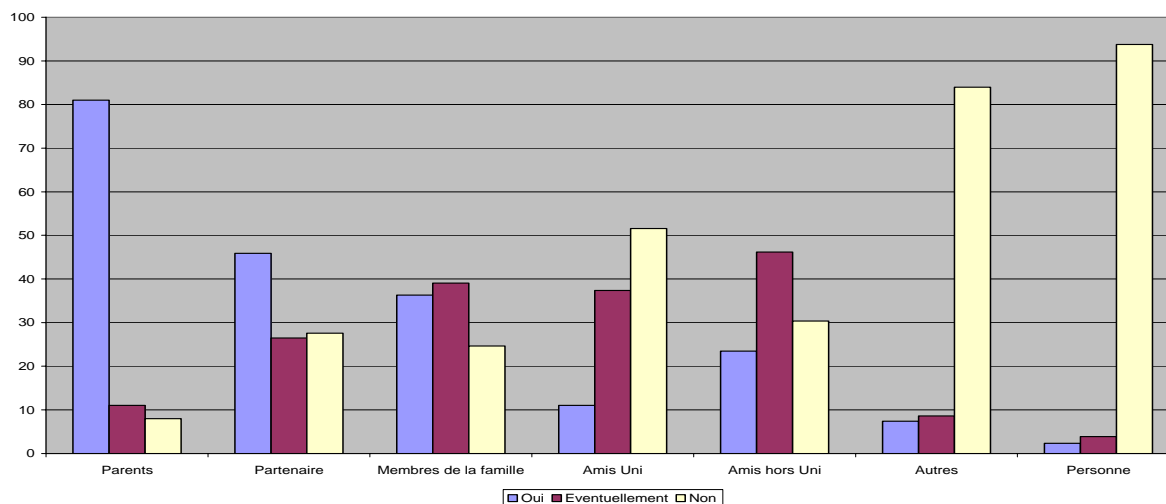
#### G.4.2 Proportion d'étudiants pensant pouvoir trouver du réconfort en fonction des réseaux concernés



questions 35 permettent à la fois de recueillir des informations sur la structure des réseaux de relations et sur les fonctions, instrumentales ou expressives, de ces insertions sociales.

<sup>1</sup> Ce sont les pourcentages par item qui sont représentés ici, ce qui donne la même taille aux bâtons représentant les effectives de répondants alors que ceux-ci sont beaucoup moins nombreux pour les deux items se trouvant sur la droite du graphique ("autres" et "personne"). Ceci a pour conséquence de rendre comparable les distributions mais aussi de surestimer (graphiquement) ceux qui ont répondu "oui" ou "éventuellement" à cette question.

### G.4.3 Proportion pensant pouvoir trouver un coup de main financier en fonction des réseaux concernés



La lecture de ces graphiques est instructive à plus d'un titre.

On y voit clairement, et c'est rassurant, que très peu d'étudiants se trouveraient totalement dépourvus en cas de perte importante (logement, moral ou argent). En effet, pour chacune des trois aides proposées, seuls moins de 10% des répondants disent (certainement ou éventuellement) que personne ne leur viendrait en aide. Ceci est un indice minimal de l'intégration sociale des étudiants en fin d'études à l'Université de Genève. A contrario, ces chiffres nous indiquent également qu'une petite proportion des étudiants enquêtés est très isolée socialement. On pourra lire rapidement à ce propos l'encadré *infra*.

L'aide financière est, de loin, celle qui paraît la plus difficile à trouver. A l'exception de celle qu'on pense pouvoir demander aux parents, le soutien de tous les types de réseaux semble se dérober sérieusement quand on aborde les questions d'argent. Ce retrait s'explique sans doute à la fois par les difficultés de trouver un prêteur parmi ses proches et par la censure que s'impose celui qui est censé se mettre en quête de cette aide. Cette double constatation n'est pas étonnante. Elle confirme les attitudes générales vis-à-vis de l'argent dans nos sociétés.

Le soutien et l'assistance s'obtiennent très majoritairement auprès de deux grands types de relations sociales : les parents et les partenaires. Pour chaque type d'aide, ce sont ces deux réseaux qui arrivent en tête des plus "aidant". Remarquons également une distribution des fonctions selon les réseaux. Ainsi, les fonctions expressives (ici, réconfort) permettent aux partenaires de hausser leur niveau de participation au soutien du répondant. Ils rejoignent les parents qui, eux, restent les plus souvent sollicités en ce qui concerne les fonctions instrumentales (hébergement mais surtout soutien financier). Il est important ici de noter l'atout, la ressource considérable que constitue le fait d'être en couple, pour des raisons expressives mais aussi instrumentales.<sup>1</sup>

Systématiquement (pour chaque aide proposée), parmi les amis, ceux qu'on a connus en dehors de l'Université sont ceux vers lesquels on se dirige le plus pour demander soutien et aide. Les différences entre les amis connus à l'Université et les autres sont nettes. Même à la fin des études, et alors qu'on aurait pu penser que la socialisation académique allait rapprocher très fortement les étudiants entre eux, on remarque donc que la sphère amicale à l'extérieur de l'institution universitaire semble plus

<sup>1</sup> Notons que près de 85% de nos répondants ont déclaré avoir un(e) partenaire. C'est une proportion importante et un indice supplémentaire de l'intégration sociale globalement bonne des étudiants de l'Université de Genève. Cette proportion est difficilement comparable avec celle qu'on trouve dans la population suisse ou genevoise. En effet, nous avons ici le fait "d'être en couple", ce qui est très différent de "vivre en couple", qui est la réalité généralement prise en compte dans les enquêtes de recensement.

solide même si elle est moins fréquemment en contact avec l'étudiant que la sphère amicale universitaire.<sup>1</sup> Pour l'écrire autrement, la "quantité" des contacts ne garantit pas leur "qualité".

Pour ces trois questions, nous avons un pourcentage important d'étudiants qui répondent "autres personnes". Il y en a 103 pour l'hébergement, 123 pour le réconfort et 79 pour le coup de main financier.<sup>2</sup> Il n'est ici, à nouveau, pas étonnant de voir le plus petit nombre pour ce qui concerne le soutien économique, surtout si on retire les réponses qui ne sont manifestement pas relatives à d'autres réseaux relationnels (banques, institutions financières...). Par contre, l'importance des réponses "autres" pour le réconfort a attisé notre curiosité. Si on regarde d'un peu plus près ces réponses, on se rend compte de la place non négligeable qu'occupent les divers services sociaux ou psychothérapeutiques. Il y a donc bien là une confirmation assez nette de la pertinence de la mise en place de ce type de structure à l'intérieur de l'Université. Une place est vide dans l'horizon relationnel de certains étudiants qui peut être comblée par cet encadrement socio-relationnel qui cumule les avantages de la proximité et de la distance.

### **Encadré : A la rencontre des étudiants très isolés**

Parmi les étudiants enquêtés, un nombre assez restreint déclare ne pas pouvoir être aidé en cas de coup dur (perte du logement, de moyens économiques ou du moral). La petitesse de ce nombre doit nous inciter à deux réflexions.

La première est de prendre acte du fait que l'énorme majorité des étudiants de l'Université bénéficie de ressources relationnelles réelles, ce que nous avons fait plus haut. C'est plutôt positif et doit nous pousser à un optimisme modéré. Modéré, cet optimisme l'est par la réalité particulièrement crue que vivent les quelques étudiants (aux alentours de 2% selon les indicateurs sélectionnés) se retrouvant sans véritables perspectives de soutien.

La deuxième réflexion est surtout intéressante pour ceux qui considèrent que le bien-être de tous les étudiants et le développement de ressources relationnelles qui le permettent sont des objectifs primordiaux de l'institution universitaire. A partir du moment où des étudiants sont particulièrement isolés, il est sans doute opportun de mener des études spécifiques sur cette population. Or, leur nombre nous empêche de nous livrer à des analyses statistiques de leur réalité quotidienne. Tout au plus pouvons-nous tenter de dresser un portrait de cette sous-population spécifique. C'est ce que nous ferons rapidement dans cet encadré... avant de tracer quelques pistes pour une étude future de cette catégorie atypique de notre population estudiantine.

Nous choisissons ici de prendre les individus ayant répondu positivement à l'item "personne" des questions 35 a, b et c. Cette question a recueilli un taux de réponse assez bas. Cela s'explique surtout par le fait que les répondants qui avaient déjà indiqué que certaines personnes

---

<sup>1</sup> Près d'un quart de nos répondants est en contact quotidien avec des amis de l'Université alors que seulement un dixième d'entre eux l'est avec des amis connus en dehors. 24% des étudiants sont en contact rare (moins de quelques fois par mois) avec leurs amis connus à l'Université contre 35% quand on s'intéresse aux contacts avec des amis extérieurs au milieu universitaire. Cette proximité n'est, évidemment, pas étonnante en elle-même, la vie estudiantine mettant inévitablement en contact les étudiants entre eux. Ce qui était, par contre, moins évident, c'était que cette proximité ne se transforme que très partiellement en significativité du réseau d'amitié.

<sup>2</sup> Les apprentis sociologues apprennent très rapidement, en effet, que les réponses "autres" dans les questionnaires standardisés sont très peu choyées. D'une part, si les items principaux sont bien choisis, les "autres" ne représentent qu'une partie infime des cas. D'autre part, et peut-être surtout, le type d'interrogation que constitue le questionnaire pousse souvent à la paresse les répondants qui, comme lancés sur les rails de la conformité, pensent bien peu fréquemment à des items auxquels les chercheurs n'aurait pas donné une formulation explicite.

pouvaient leur fournir soutien ou assistance considéraient sans objet l'item "personne".<sup>1</sup> 61 répondants ont indiqué au moins une fois que personne ne pourrait les aider, 14 d'entre eux ayant donné cette réponse aux trois questions. Voici ce qu'on peut dire des caractéristiques de cette sous-population.

- Les hommes sont très nettement surreprésentés.
- Les plus âgés sont nettement surreprésentés.
- Les étrangers sont surreprésentés.
- La Faculté des sciences est surreprésentée alors que celle de droit et l'IUHEI sont particulièrement sous-représentées, pour ne pas dire complètement absentes.
- Les étudiants de type "investi" (consacrant beaucoup de temps à leurs études et peu au travail rémunéré, pour lesquels l'Université est une priorité absolue) sont très nettement surreprésentés.

De ces quelques chiffres émergent deux grandes figures de l'étudiant isolé. Nous avons d'abord l'étudiant étranger, souvent masculin et "scientifique", et qui se retrouve à Genève dans un milieu où il ne bénéficie que de très peu d'insertions relationnelles. Nous avons également la figure de l'étudiant cloîtré, celui dont la focalisation presque exclusive sur ses études le prive d'un ancrage dans des réseaux qui apparaît souvent comme crucial pour faire face aux petits et aux grands événements de l'existence.

Si ces portraits n'ont aucune portée statistique, ils ne nous en fournissent pas moins des données intéressantes qui pourraient être exploitées d'une manière plus qualitative. Il serait imaginable de contacter les étudiants et étudiantes issus de cette sous-population afin de mener avec eux des entretiens sur leurs conditions de vie et la façon dont ils mènent leurs études, caractérisés qu'ils sont par une faible insertion dans les multiples réseaux d'entraide et de soutien dont la grande majorité de leurs condisciples bénéficient largement.

#### 4.1.1 Des différences "genrées"

L'analyse de ces variables nous indique clairement que les profils d'intégration sociale des étudiants enquêtés sont très diversifiés. Le genre est un déterminant important de ces profils. Les étudiantes et les étudiants connaissent des tendances différentes, même si tous les cas de figure se retrouvent dans les deux sexes.

De manière générale, les filles semblent plus fréquemment que les garçons exploiter les fonctions de l'intégration, que celles-ci soient instrumentales ou expressives. En effet, elles pensent plus que leurs homologues masculins pouvoir recevoir les trois types d'aides sur lesquelles nous leur avons proposé de se prononcer. Mais cette tendance générale gagne à être raffinée. Le tableau suivant tente de synthétiser les divers résultats qui sont ressortis des taux de réponses aux questions sur l'intégration fonctionnelle selon le sexe de l'étudiant.

---

<sup>1</sup> D'ailleurs, parmi les 697 étudiants ayant répondu à ces items, 636 répondait chaque fois non. Seuls, ces derniers ont en fait réussi à effectuer la double négation contenue dans la question... et qui n'est pas (même si c'est une opération logique fondamentale) d'une évidence directe dans le discours verbal.



**T.4.4 Tableau synthétique des réseaux auprès desquels on pense pouvoir trouver de l'aide (en cas de besoin d'aide financière, d'hébergement et de réconfort) en fonction du sexe de l'étudiant<sup>1</sup>**

Auprès...	Aide financière	Hébergement	Réconfort
... des parents	=	♀	♀
... du partenaire	♀	♀	♀
... de membres de la famille	=	♀	♀
... d'amis de l'Uni	=	♀	♀
... d'amis hors de l'Uni	♂	♀	♀
... d'autres personnes.	=	=	=
... de personne	(♂)	(♂)	(♂)

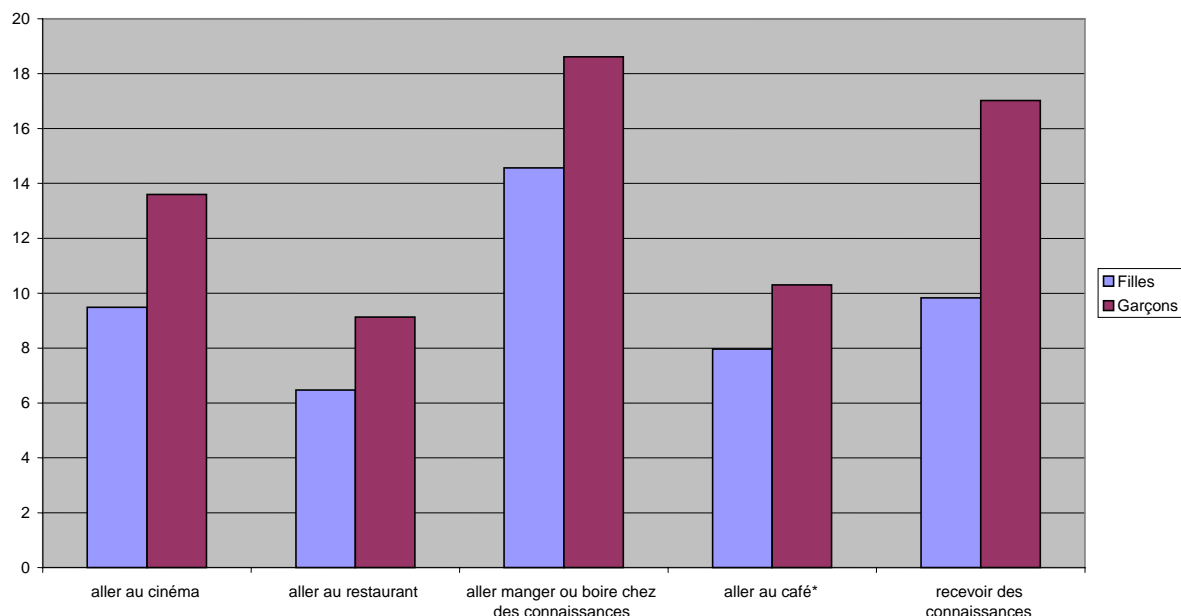
Pour lire le tableau : ♂ : les garçons trouvent plus souvent de l'aide ; ♀ : les filles trouvent plus souvent de l'aide; = : il n'y a pas d'influence du sexe; () : petits effectifs

La tendance générale des filles à être moins désemparées quand elles recherchent de l'aide ou du soutien est une caractéristique qu'on retrouve très régulièrement quand on étudie les flux de solidarité. En fait, les femmes apparaissent comme les grandes spécialistes, sujets et objets privilégiés, de ces échanges. Les étudiantes de notre population ne semblent pas faire exception à cette règle. Pour cette raison, il est tout aussi intéressant d'observer les déviations de cette tendance forte que sa concrétisation assez massive.

Pour un réseau, celui des amis connus en dehors de l'Université, les étudiants semblent avoir freiné cette tendance et même, pour le soutien financier, l'avoir inversée. Cela marque vraisemblablement l'importance que gardent, surtout pour les garçons, ces réseaux amicaux extérieurs. A contrario, les filles sont sensiblement plus intégrées dans les réseaux amicaux universitaires. Cette constatation, couplée à quelques autres résultats de notre enquête, nous permet de penser que les garçons ont un type d'intégration plus tourné vers le monde extérieur alors que les filles sont plus insérées dans les réseaux à la fois familiaux et universitaires. Ainsi, quand on s'intéresse à un autre aspect de l'intégration sociale, celui des activités de loisirs dits de sociabilité (aller au restaurant, être reçu chez des connaissances, les recevoir chez soi, aller au café), on constate une proportion plus importante d'étudiants que d'étudiantes qui s'y adonnent très fréquemment. C'est ce qu'on peut lire rapidement dans le graphique ci-dessous.

<sup>1</sup> Les tableaux sur lesquels celui-ci se fonde se trouvent en annexe (**tableaux A.4.1 à A.4.3**).

#### G.4.5 Proportion de répondants pratiquant très souvent (au moins plusieurs fois par semaine) des activités de loisirs de sociabilité selon le sexe



\* : Pour ce qui est d'aller au café, n'ont été retenus ici que ceux qui déclaraient y aller tous les jours, afin de ne pas créer de distorsions dans la représentation graphique des autres distributions.

Même si de nombreuses filles pratiquent également fréquemment ce genre d'activités, la tendance qui se dégage reste bien que ce sont les garçons qui, systématiquement, sont les plus nombreux à les pratiquer très souvent.

Cette intégration sociale plus tournée vers le monde extérieur chez les garçons, on la constate également quand on s'intéresse à l'appartenance à des associations. De manière significative, ils sont plus souvent engagés dans des associations d'étudiants (25.1% contre 18.1% pour les étudiantes), des associations politiques (7.5% contre 3.3%), ainsi que dans celles qu'on retrouve sous l'étiquette "autres" (16% contre 12%).<sup>1</sup> Pratiquement la moitié d'entre eux sont membres d'au moins une association alors que cette proportion tombe à moins de 40% pour leurs homologues féminines.<sup>2</sup>

Les indicateurs d'intégration associationnelle viennent terminer de cliver les sexes selon leurs réseaux d'intégration prioritaires. Ainsi, la fréquence des contacts est significativement influencée par le sexe de l'étudiant dans le cas des rencontres avec les frères et sœurs (contacts familiaux dont les étudiantes sont les championnes), de celles avec des amis connus en dehors de l'université et avec des compatriotes. Ces deux derniers types de contacts sont beaucoup plus fréquents pour les étudiants, ce qui vient confirmer la multiplicité de leurs insertions en dehors de l'Université et de la famille.

Cette opposition entre une sociabilité externe des hommes et une sociabilité plus "institutionnelle" (famille et université) des femmes nous rappelle ce que de nombreuses études sur la distribution sexuée des rôles sociaux nous avaient déjà montré. Il est remarquable de voir à quel point notre population s'ancre dans ce clivage social fondamental sans lequel nous ne pouvons pas comprendre les réalités des populations que nous étudions.

<sup>1</sup> Cette catégorie n'est pas résiduelle. Elle comprend des associations sportives, folkloriques ou aussi Amnesty International, régulièrement citée et que la plupart des répondants se refusaient à mettre dans les associations politiques ou dans celles d'action sociale.

<sup>2</sup> Les différences ne sont pas significatives pour ce qui est des associations culturelles et d'action sociale.

#### 4.1.2 Les diverses articulations de ces réseaux

A ce stade de l'argumentation, nous sommes confrontés à deux grandes hypothèses permettant d'interpréter la diversité des réseaux sociaux activés (et activables) qui constituent l'horizon de nos étudiants et étudiantes.

La première s'appuie sur l'idée que les différents types de réseaux sont, dans une certaine mesure, interchangeables. Dans cette optique, la substituabilité est une caractéristique majeure de la réalité réticulaire. En d'autres termes, si on n'est pas bien intégré dans un type de réseau (par exemple, familial), on aura tendance à être mieux intégré dans d'autres (par exemple, amical, vicinal ou estudiantin). Le maître mot est alors le remplacement. Et chacun pallie une faiblesse de lien d'un côté par une insertion de l'autre.

Par ailleurs, les études sur l'intégration sociale montrent très clairement que des processus de cumuls (que ce soit de ressources ou de handicaps) sont très fréquents. A ce moment-là, on n'est plus dans la substituabilité et le remplacement mais plutôt dans la complémentarité et l'accumulation. Ainsi, on a coutume d'observer que celui qui est bien pourvu en ressources sociales diversifiées multipliera les avantages. A une bonne intégration familiale, s'articuleront, par exemple, une insertion professionnelle avantageuse, des ancrages amicaux efficaces, des réseaux estudiantins présents...

Le débat entre ces deux hypothèses est souvent intense. Il trouve dans l'intégration sociale des étudiants à l'Université une occasion supplémentaire d'être éprouvé. Pour ce faire, nous nous devons d'investiguer plus en profondeur nos résultats.

L'âge est une variable qu'on appelle volontiers "lourde". Par cette expression, on signifie que son influence est généralement très forte et, surtout, qu'elle est transversale à de nombreux domaines de la vie sociale. Pour notre population, et en ce qui concerne les réseaux de relations, cette assertion à la limite du truisme ne se voit pas démentie. En effet, les étudiants les plus jeunes ont des contacts beaucoup plus fréquents que les plus âgés avec pratiquement tous les réseaux proposés dans notre question 33. Le tableau ci-dessous fait la synthèse de ces résultats...<sup>1</sup>

**T.4.6 Tableau synthétique des indicateurs de l'intégration "associationnelle" en fonction de l'âge des répondants (tableau A.4.4).**

Fréquence des contacts avec...	Les plus jeunes (moins de 25 ans)	Les "intermédiaires" (25 à 27 ans)	Les plus âgés (28 ans et plus)
...les parents	↗	=	↘
...les frères et sœurs	↗	=	↘
... autres membres de la famille	↗	=	↘
... les amis connus à l'Uni	↗	=	↘
... les amis en dehors de l'Uni	=	↗	↘
... des compatriotes	↗	=	↘

Pour lire ce tableau : ↗ a nettement plus de contacts que la moyenne; ↘ a nettement moins de contacts que la moyenne; = a autant de contacts que la moyenne.

... et il se passe de commentaires. Les étudiants les plus jeunes ont plus de contacts que tous les autres avec l'ensemble des réseaux de relations alors que les plus âgés en ont nettement moins, les "intermédiaires" occupant également une position moyenne. Pour les jeunes, les insertions réticulaires sont multiples et diversifiées. On est là clairement dans un processus d'accumulation des ressources relationnelles. Les plus âgés, par contre, sont globalement beaucoup moins en contact avec ces différents réseaux.

<sup>1</sup> Il est à noter, et c'est très rare, que les proportions trouvées pour **tous** les items de cette question sont significativement liées à l'âge et que ces relations vont **toutes dans le même sens** (à l'exception notable des amis connus hors de l'Université).

On pourrait être tenté de parler pour ces derniers de cumul de handicaps. L'idée sous-jacente serait dès lors qu'à la plus petite fréquence des contacts correspondrait un isolement social et relationnel plus accentué. Mais, afin de tenir cette conclusion pour correcte, il ne faut pas nous contenter d'indicateurs quantitatifs des réseaux de soutien (en l'occurrence, la fréquence des contacts). Nous disposons également d'indicateurs quantifiés de la qualité de ces réseaux (ici, par exemple, les fonctions qu'ils remplissent ou non auprès de nos répondants) (**tableaux A.4.5 à A.4.7**). Et là, ce que nous constatons peut apparaître paradoxal suite à ce que nous venons d'observer. On remarque que l'âge n'a pas d'influence sur la capacité de trouver du soutien dans son environnement. Et même, plus encore, pour ce qui concerne le soutien financier et le réconfort moral, l'âge n'a pas d'influence sur le nombre de réseaux activables.<sup>1</sup>

Les contacts moins nombreux des étudiants plus âgés ne seraient donc pas associés à de l'isolement social. En d'autres termes, d'une intégration structurelle plus légère ne résulte pas nécessairement une moins bonne intégration fonctionnelle.

Les étudiants les plus jeunes sont dans une situation qui vérifie plutôt l'hypothèse de l'accumulation et de la complémentarité que celle de la substituabilité et du remplacement. Leurs collègues moins jeunes semblent, quant à eux, confirmer cette dernière hypothèse au détriment de la première. Ces deux constatations ne sont paradoxales qu'en apparence. Elles mettent en lumière un processus qui, le long du cycle de vie, permet aux individus de quitter progressivement la multiplicité des ancrages relationnels pour adopter progressivement une position plus sélective des réseaux privilégiés.<sup>2</sup> En quelque sorte, ils passent d'une approche extensive de l'exploitation des réseaux à une exploitation intensive de ceux-ci.

Ces résultats nous indiquent également que l'effet de l'âge que nous avons mis en évidence à partir des réponses à la question 33 est plus lié à la phase du cycle de vie qu'à celle de la trajectoire universitaire. Tous nos répondants sont en fin d'études de base. On aurait pu faire l'hypothèse que cette expérience, commune à tous, allait homogénéiser leurs indicateurs d'intégration. Or, ce qu'on observe, c'est qu'au contraire de l'âge, la réalité académique ne semble pas liée au mode d'articulation des diverses insertions sociales. Plus influente serait donc la position dans le cycle de vie que dans celui de la carrière estudiantine.<sup>3</sup> Ceci confirme donc à la fois que la vie des étudiants est loin de se cantonner à leur vie d'étudiant et que leurs caractéristiques respectives en font une population particulièrement hétérogène.

Une autre variable lourde est celle de l'origine géographique et culturelle. Les étudiants étrangers, et surtout ceux venant de l'étranger, sont dans une situation particulièrement difficile quant aux réseaux de relations. L'éloignement de leur pays les isole inévitablement ou, en tout cas, les prive d'ancrages fondamentaux tels ceux que constituent la parenté et les amis de longue date. C'est sans surprise que nos résultats confirment cet état (**tableau A.4.8**). La fréquence des contacts avec tous les types de réseaux relationnels est beaucoup plus faible que pour les étudiants venant de Suisse (même s'ils sont de nationalité étrangère). Un seul réseau fait exception, celui des amis rencontrés à l'Université. (Nous en reparlerons *infra*.) Cette relation est d'ordre quasiment morphologique. C'est la traduction socio-relationnelle d'un éloignement strictement physique.

Les loisirs de sociabilité sont également nettement moins pratiqués par les étudiants venant de l'étranger (**tableau A.4.9**). Ils vont moins au cinéma, au café, au restaurant ainsi qu'ils vont moins souvent manger chez des amis. Ils reçoivent par contre des connaissances chez eux aussi souvent que les autres étudiants. Cette exception permet de mettre l'accent sur la façon dont les étudiants venant de l'étranger organisent leurs relations sociales. Ils doivent en fait souvent parer à deux grands déficits, le premier en ressources réticulaires et le second en moyens financiers. Cela débouche fré-

---

<sup>1</sup> L'exception de l'hébergement reste à être comprise mais on peut raisonnablement supposer que des personnes plus âgées, et donc aussi plus souvent indépendantes d'un point de vue du logement, sont moins enclines à imaginer qui pourrait les héberger que les étudiants plus jeunes qui, vraisemblablement, ont une pratique plus acérée du "dégagement".

<sup>2</sup> On sait par ailleurs que cette tendance est globale sur l'ensemble du cycle de vie. Ici, ce qui est particulièrement marquant c'est que cela s'observe clairement sur période très courte (en regard de l'échelle de l'existence toute entière), à savoir moins de dix ans, entre vingt et trente ans.

<sup>3</sup> Il est clair que les deux sont souvent liés... et c'est cela qui nous amène souvent à confondre les effets. Or, ici, les variables dont nous disposons nous permettent de mieux distinguer les effets de chacune des positions.

quemment sur l'exploitation plus intense de certains réseaux et sur la focalisation des activités autour de celles qui ne nécessitent pas de dépenses. Cela explique que leurs loisirs de sociabilité sont beaucoup moins diversifiés que ceux des autres étudiants et qu'ils se cantonnent souvent à recevoir des connaissances chez eux. D'autre part, la nécessité qui est la leur de plus travailler pour garantir leur subsistance les empêche de se libérer du temps pour des activités de loisirs additionnelles (dont le coût est donc double, en termes monétaires et temporels).

Une autre façon de combattre l'isolement lié à leur situation d'extranéité est de surexploiter le peu de réseaux qui sont les leurs. Le tableau suivant permet d'en savoir un peu plus à ce propos.

**T.4.7 Tableau synthétique des réseaux de relations auprès desquels les étudiants étrangers pensent pouvoir trouver de l'aide en cas de besoin en fonction du type d'aide et de l'endroit de scolarisation secondaire<sup>1</sup>**

	Hébergement	Réconfort	Soutien financier
Parents	↘	↘	↘
Partenaire	↘	↘	↘
Membres de la famille	↘	=	↘
Amis de l'Uni	= ↘	= ↘	= ↗
Amis hors Uni	↘	↘	↘
Autres	↗	↗	↗
Personne	↗	↗	↗

Pour lire ce tableau : ↗ a nettement plus réponses positives que la moyenne; ↘ a nettement moins de réponses positives que la moyenne; = a autant de réponses positives que la moyenne; =↗ a un petit peu plus de réponses positives que la moyenne. Les lignes grisées indiquent des relations non significatives.

Si on lit le haut du tableau (cinq premières lignes), on constatera aisément que seul un réseau est utilisé à peu près autant par les étudiants étrangers que par les autres. Il s'agit de celui des amis connus à l'Université. Pour ce qui concerne ces relations-là, les étudiants étrangers parviennent à réduire le retard qui est le leur globalement en matière de ressources de réseaux. Le bas du tableau (deux dernières lignes) nous informe également très utilement. On y lit que les étrangers sont beaucoup plus souvent que les autres complètement désemparés et dans l'impossibilité de trouver quelqu'un qui pourrait les aider ou les soutenir (l'importance des réponses positives aux items "personne"). Mais on y voit également qu'ils vont, beaucoup plus que les autres, mobiliser des réseaux alternatifs. Dans ce cas, ils citent la plupart du temps des services d'aide ou d'assistance, des travailleurs sociaux, des psychothérapeutes... c'est-à-dire un ensemble de ressources et de dispositifs qui existent à l'Université et dont la pertinence de la mise en place est clairement illustrée par ces réponses données aux items "autres réseaux".

Les étudiants étrangers, en matière de ressources socio-relationnelles, cumulent donc des faiblesses nettes. Ils essaient de combattre cela en tentant, d'une part, de "suractiver" le seul réseau qui leur est véritablement accessible (les connaissances rencontrées à l'Université)<sup>2</sup> et, d'autre part, de trouver des insertions et des ancrages alternatifs (tels des services ou des travailleurs psycho-sociaux, des institutions...).

Pour conclure vis-à-vis des étudiants étrangers et de l'articulation de leurs réseaux de relations, on peut dire qu'ils sont victimes, par leur situation, d'un cumul de handicaps qu'ils parviennent en partie à résorber en recherchant des réseaux de remplacement, en sollicitant un peu plus que les autres les

<sup>1</sup> Les tableaux synthétisés ici se trouvent en annexe sous les numéros A.4.10 à A.4.12.

<sup>2</sup> Il est impossible de le vérifier grâce à notre base de données, mais on sait par ailleurs que le surinvestissement d'une relation a souvent des conséquences désastreuses. Quand on revient trop souvent vers les mêmes personnes si on recherche de l'aide, quand on a une exploitation intensive de ses relations sociales, on risque d'assécher la source ou de provoquer chez le fournisseur d'aide une lassitude, un énervement voire des frustrations, préjudiciables à la survie même de la relation. Dans cette optique, ceux qui peuvent compter sur une plus grande diversité d'insertions réticulaires sont plus à l'abri de ce type de risques et peuvent s'appuyer successivement sur leurs différents soutiens.

amis connus à l'Université. Mais le déficit reste net, même si ses conséquences négatives sont en partie atténuées par le fait que ces étudiants ont moins de temps que d'autres à consacrer aux relations sociales et aux activités de loisirs qui leur sont inhérentes, obligés qu'ils sont de consacrer une bonne partie de leur temps à trouver des moyens de subsistance. L'image (en forçant le trait) qu'ils donnent est plutôt celle d'une évolution sur la corde raide, sans filet de protection, mais s'assurant un équilibre, nécessairement instable.

La variable socio-démographique qui a l'air de jouer le rôle le plus lourd est celle du niveau socioculturel du milieu familial de l'étudiant. Ainsi, ceux dont le père n'a pas été scolarisé sont aussi ceux qui sont les moins bien pourvus en ressources relationnelles et qui bénéficient du moins de soutien de la part de leurs réseaux sociaux. En effet, tous les indicateurs disponibles (fréquence des loisirs de sociabilité, fréquence des contacts sociorelationnels, probabilité de recevoir aide instrumentale et soutien expressif) convergent de manière étonnante<sup>1</sup> (**tableaux A.4.13 à A.4.17**). De plus, les relations sont beaucoup plus fortes pour cette variable du niveau d'instruction paternelle que pour les autres variables lourdes. Mais, en raison des effectifs plutôt faibles dans cette catégorie multiplement défavorisée,<sup>2</sup> nous ne pouvons pas considérer cet effet comme massif. Il est très marquant pour les étudiants dont il s'agit mais il ne joue pas sur une grande partie de la population. Malgré la force de cet effet, il ne qualifie donc que très partiellement les individus que nous étudions.

Remarquons effectivement que, si on retire de l'analyse les étudiants dont le père n'a pas obtenu le moindre diplôme, l'influence du niveau d'instruction sur les réseaux relationnels semble reprendre des dimensions plus habituelles. On y voit disparaître le caractère intense et transversal de l'effet pour donner lieu à des relations significatives à la fois plus rares et moins intenses. Ainsi, les enfants de pères ayant suivi au mieux l'enseignement obligatoire sont un petit peu moins fréquemment membres de groupements d'étudiants, d'associations d'action sociale et globalement sont un peu moins souvent membres d'associations (quelqu'en soit le type). Ils pratiquent un volume d'activités de loisirs de sociabilité aussi important que les autres.<sup>3</sup> Enfin, les aides et soutiens en provenance des réseaux ne sont pas significativement modifiés par cette variable de niveau d'instruction "tronquée". Donc, si effet il y a, il est faible et indique systématiquement une convergence des "handicaps" sociaux divers.

Mais les variables lourdes ne sont pas les seules à l'œuvre dans les questions que nous abordons ici. Ainsi, l'articulation des réseaux relationnels est également différente selon le type d'étudiant et son mode d'investissement dans sa vie à l'Université. Nos variables typologiques sont également particulièrement bien associées aux caractéristiques de l'intégration de nos répondants. Les tableaux ci-dessous nous permettent de lire en un coup d'œil les diverses associations entre ces variables.

---

<sup>1</sup> Notons simplement l'exception de l'appartenance à des associations, pour laquelle soit la relation n'est pas significative, soit le déficit est surtout le fait des étudiants dont le père a effectué sa scolarité obligatoire.

<sup>2</sup> Nous parlons ici effectivement d'une cinquantaine d'étudiants. Cela représente un peu plus de 2% de nos répondants et donc pourrait faire penser que nous sommes ici face à une catégorie négligeable. Si, en quelque sorte, cela l'est de manière quantitative, cela ne l'est absolument pas qualitativement dès qu'on se place au niveau des individus qui vivent ces situations.

<sup>3</sup> Une exception notable est pourtant celle de la réception à la maison de connaissances. Cette activité est assez linéairement reliée au niveau d'instruction du père. Plus celui-ci est instruit, plus les habitudes de réception semblent développées.

**T.4.8 Tableau synthétique des types de réseaux auprès desquels on pense pouvoir recevoir trois types d'aide en fonction du type de rapport aux études<sup>1</sup>**

Types d'étudiants	Investi	Polyvalent	Inactif	Concerné
Pensez-vous pouvoir recevoir de l'aide ?				
<b>Si vous avez besoin d'être hébergé</b>				
Auprès des parents	↘	↘	↗	↗
Auprès du partenaire				
Auprès d'autres membres de la famille		↘		
Auprès d'amis de l'Uni		↘		
Auprès d'amis rencontrés hors de l'Uni	↘	↗		
<b>Si vous avez besoin d'être réconforté</b>				
Auprès des parents		↘		
Auprès du partenaire				
Auprès d'autres membres de la famille	↗	↘	↗	↘
Auprès d'amis de l'Uni		↘		
Auprès d'amis rencontrés hors de l'Uni	↘	↗	↗	
<b>Si vous avez besoin d'un coup de main financier</b>				
Auprès des parents		↘	↗	↗
Auprès du partenaire		↗		
Auprès d'autres membres de la famille				
Auprès d'amis de l'Uni		↘		
Auprès d'amis rencontrés hors de l'Uni	↘	↗		

Pour lire ce tableau : ↗ a nettement plus de réponses positives que la moyenne; ↘ a nettement moins de réponses positives que la moyenne. Les lignes grisées indiquent des relations non significatives.

Parmi tous les types que nous avons dégagés, celui de polyvalent semble le plus "sensible" à l'intégration fonctionnelle. Ces étudiants-là s'attendent moins que les autres à recevoir de l'aide de la part de tous leurs réseaux relationnels... sauf d'un dont ils escomptent une plus forte implication que la moyenne : celui des amis connus en dehors de l'Université. En d'autres termes, le monde extérieur, chez le polyvalent, prend nettement le pas sur les sphères familiale et académique.

Les parents ont une implication forte dans les fonctions instrumentales (hébergement et coup de main financier) pour ce qui concerne les étudiants "inactifs" et les "concernés".

Enfin, les étudiants investis sont tellement préoccupés par leurs études qu'ils vivent très éloignés d'éventuels amis rencontrés en dehors de l'Université.<sup>2</sup>

Les résultats présentés ici nous suggéreraient plutôt qu'il existe une substituabilité entre les réseaux, les rôles joués par les sphères institutionnelles (famille et Uni) chez la plupart des étudiants étant pris en charge par les réseaux amicaux externes chez les polyvalents. Le type d'intégration et le style de rapport aux études sont donc bien liés. C'est également ce que nous remarquons si nous nous intéressons aux raisons pour lesquelles les étudiants ont choisi d'entrer à l'Université.

<sup>1</sup> Ce tableau est basé sur les résultats des tableaux **A.4.18 à A.4.20**

<sup>2</sup> Remarquons que, pour ces étudiants, cinq relations les voient significativement s'éloigner de la moyenne : trois d'entre elles concernent les amis connus en dehors de l'Uni (trois relations négatives), réseau qui est systématiquement beaucoup moins activé chez les investis.

**T.4.9 Tableau synthétique des types de réseaux auprès desquels on pense pouvoir recevoir trois types d'aide en fonction des motivations du choix de l'Université<sup>1</sup>**

Raisons du choix de l'Université	Intérêt	Institution	Par défaut	Ambition
Pensez-vous pouvoir recevoir de l'aide ?				
<b>Si vous avez besoin d'être hébergé</b>				
Auprès des parents		↗		
Auprès du partenaire			↘	
Auprès d'autres membres de la famille				
Auprès d'amis de l'Uni		↗	↘	
Auprès d'amis rencontrés hors de l'Uni		↗		
<b>Si vous avez besoin d'être réconforté</b>				
Auprès des parents		↗		
Auprès du partenaire			↘	↘
Auprès d'autres membres de la famille				
Auprès d'amis de l'Uni		↗	↘	
Auprès d'amis rencontrés hors de l'Uni				
<b>Si vous avez besoin d'un coup de main financier</b>				
Auprès des parents				
Auprès du partenaire	↗	↘	↘	
Auprès d'autres membres de la famille				
Auprès d'amis de l'Uni				
Auprès d'amis rencontrés hors de l'Uni	↘	↗		↗

Pour lire ce tableau : ↗ a nettement plus de réponses positives que la moyenne; ↘ a nettement moins de réponses positives que la moyenne. Les lignes grisées indiquent des relations non significatives.

Les résultats, un peu moins souvent significatifs que pour l'autre variable typologique, nous indiquent pourtant que les étudiants qui ont choisi l'Université par attrait pour la vie estudiantine (les "institution") sont aussi des individus disposant de multiples ancrages (familiaux, universitaires et dans le monde social). Le seul qui leur manque vraiment semble être le conjugal (ou, à tout le moins, celui de l'investissement dans une relation de couple). Notons encore que, par ailleurs, ce sont ceux qui appartiennent le plus souvent à des associations d'étudiants. L'image semble toute prête et assez évidente, celle de l'individu multi-inséré, encadré par des états forts et encore affranchi de contraintes matérielles et sociales lourdes, ce qui confirme clairement le caractère hédoniste de ce type d'engagement dans l'institution universitaire. On voit ici qu'en quelque sorte, il possède les ressources réticulaires en suffisance pour lui permettre de "s'adonner à ce luxe".

Par contre, les étudiants ayant choisi l'Université par défaut semblent particulièrement peu pourvus en ressources relationnelles de type conjugal et universitaire. Une relative désinsertion sociale semble donc se conjuguer à cette incertitude qui a présidé au choix de leur filière d'études. Ils apparaissent plutôt comme des étudiants multi-déprivés, ce qui les oppose plus clairement encore à leurs homologues du type "institution".

Cette opposition tranchée entre ces deux types d'étudiants qui choisissent l'Université pour des raisons moins "volontaristes" nous amène à confirmer plutôt l'hypothèse du cumul, d'un côté des avantages et, de l'autre, des handicaps. Ceux qui ont choisi l'Université de façon plus "téléologique" (les intéressés et les ambitieux) ne se distinguent pas véritablement en matière d'insertion réticulaire, ni en surinvestissement ni en désengagement. Remarquons simplement, à leur sujet, que les ambitieux sont les seuls qui se démarquent de la moyenne en matière de participation associative. Ils sont significativement moins engagés dans diverses associations que les autres. Leurs buts, généralement, se trouvent ailleurs que dans la participation (que celle-ci soit citoyenne, politique, estudiantine...).

<sup>1</sup> Ce tableau est basé sur les résultats des tableaux A.4.21 à A.4.23.



Après avoir passé en revue un certain nombre de déterminants de l'intégration socio-relationnelle, on peut conclure de ce faisceau de résultats que notre population d'étudiants proches de la fin de leurs études de base à l'Université de Genève confirme globalement l'hypothèse de cumul des handicaps. Quand un étudiant est caractérisé par une faiblesse réticulaire, il y a de fortes probabilités qu'il souffre d'autres déficiences socio-relationnelles. Les désavantages cumulent alors leurs effets pour faire des étudiants les moins favorisés des individus concentrant les risques de difficultés. Cela est d'autant plus important quand on connaît l'importance que jouent les réseaux sociaux dans l'existence. Ce cumul des handicaps connaît principalement deux nuances qui permettent de mettre en évidence le modèle de la substitution. D'une part, si on s'intéresse au cycle de vie, on s'aperçoit qu'avec l'âge, les réseaux perdent de leur diversité et s'exploitent plus en profondeur. Cela est entre autres dû à l'insertion familiale qui se développe (mise en couple et, surtout, naissance d'enfants, avec le rapprochement consécutif avec les parents) et la sélection plus marquée des connaissances avec lesquelles on reste en contact. D'autre part, une stratégie utilisée pour pallier le manque de diversité réticulaire est l'intensification ou la "suractivation" de certaines relations. Même si elle est risquée sur le long terme (danger de "surexploitation" du soutien social et de produire chez lui frustrations et/ou lassitude), cette stratégie permet à certains de limiter l'effet négatif du manque d'insertions relationnelles. Nous pensons ici en particulier à certains étudiants venus de l'étranger. Mais ces deux confirmations de l'effet de substituabilité ne doivent pas masquer l'image inégalitaire qui illustre la distribution des ressources relationnelles.

#### **4.2 L'INTÉGRATION NORMATIVE-INSTITUTIONNELLE. LA DIVERSITÉ DES RELATIONS ENTRE ÉTUDIANTS ET INSTITUTION UNIVERSITAIRE**

Un autre type d'intégration a aussi été investigué grâce à notre base de données. Elle se rapproche beaucoup plus de l'intégration normative, dans le sens où on dira qu'un individu est intégré s'il a acquis un certain nombre de comportements, d'attitudes, de valeurs relatives au groupe considéré, ici l'institution universitaire. C'est dans cette perspective que nous l'appelons ici intégration normative-institutionnelle.<sup>1</sup>

Afin de se faire une idée brute de ces indicateurs, le tableau suivant nous donne la distribution des réponses à la question de la fréquence de l'utilisation de certains services offerts par l'Université.

##### **T.4.10 Indicateurs d'intégration institutionnelle**

Fréquence... (en pourcentages)	souvent	parfois	rarement	jamais
d'utilisation du dispositif informatique de l'Uni	67.7	20.5	8.1	3.7
de l'emprunt de livres à la bibliothèque	50.9	31.9	10.8	6.4
de l'utilisation des ressources informatiques des bibliothèques	48	31.3	13.5	7.2
du recours à l'aide des bibliothécaires	14.5	36.9	31.3	17.2
de consultation du (de la) conseiller(ère) aux études	5.1	26.3	34.6	34
d'opposition faite à une décision de l'Uni	0.7	3.1	9.8	86.5

L'infrastructure mise en place par l'Université à la disposition des étudiants est donc globalement bien utilisée. Extrêmement rares sont ceux qui n'utilisent jamais le dispositif informatique ou la bibliothèque. Les contacts plus individualisés (avec les bibliothécaires ou avec les conseillers aux études) sont par

<sup>1</sup> Remarquons qu'un certain nombre d'indicateurs abordés dans la partie de ce rapport consacrée au "vécu de l'Université" peuvent également être considérés comme reflétant cette intégration institutionnelle. Considérons donc la section qui s'ouvre ici à la fois comme un complément sur le vécu de l'Université et en tant qu'apport supplémentaire à l'étude de l'intégration des étudiants.

contre beaucoup moins fréquents. Dans ce tableau, on peut également lire que près d'un étudiant sur sept a déjà fait opposition à une décision de l'Université le concernant. Ces chiffres absolus nous disent pourtant assez peu et sont difficiles à interpréter en tant que tels. Leur analyse comparative permet au contraire de mieux saisir les réalités qu'ils illustrent.

Ainsi, si on s'intéresse à la variable genre, on constate que les différences sont à nouveau marquées entre les étudiants et les étudiantes. Ces dernières utilisent plus fréquemment les bibliothèques que leurs homologues masculins. Plus significativement encore, elles consultent plus souvent les conseillers aux études. Les étudiants, par contre, utilisent plus souvent le dispositif informatique. Ces chiffres confirment l'intégration institutionnelle plus marquée chez les étudiantes (déjà mise en évidence dans la section relative à l'intégration sociorelationnelle) ainsi que, pour les étudiants, une relation plus forte avec le monde extérieur (sachant que le dispositif informatique est très fréquemment utilisé afin de surfer sur la Toile).

La nationalité des étudiants ne semble pas très influente sur l'intégration normative-institutionnelle. Les étudiants étrangers sont pourtant significativement plus souvent utilisateurs du dispositif informatique et ils empruntent également à une plus grande fréquence des livres à la bibliothèque. Ces deux résultats ne sont pas directement des signes d'une meilleure intégration normative des étudiants concernés. Ils doivent être considérés comme le développement de moyens de lutter contre les inégalités des ressources dont ils sont victimes, ce qui va indirectement améliorer leur intégration institutionnelle.

L'âge, quant à lui, n'intervient pas dans la distribution des fréquences d'utilisation des bibliothèques ni dans celles de consultation du (de la) conseiller(ère) aux études. Par contre, les cas où une démarche d'opposition a été introduite suite à une décision de l'Université sont plus fréquents parmi les étudiants les plus âgés. Les étudiants les plus jeunes sont, pour leur part, des utilisateurs plus assidus du dispositif informatique de l'Université.

L'influence du milieu socioculturel nous confirme ce que nous avons déjà vu pour l'intégration sociorelationnelle. Les différences sont minimes entre différents niveaux d'instruction parentale. Une catégorie fait exception à cette règle. C'est celle, peu peuplée, des étudiants dont le père n'a pas obtenu de diplôme, même celui qui correspond à l'instruction obligatoire. Les étudiants issus de ces milieux sont de plus gros utilisateurs du dispositif informatique, ils consultent plus fréquemment les conseillers(ères) aux études, ils empruntent plus souvent des livres aux bibliothèques universitaires et ils ont également plus probablement mené une action en recours contre l'Université. Afin de trouver, de conquérir sa place à l'Université, cette catégorie particulière d'étudiants doit donc combattre âprement en raison d'un manque de ressources diverses (matérielles, sociales, culturelles...) et d'une distance plus grande au monde académique.

En résumé, les variables socio-démographiques lourdes (sexe, âge, niveau d'instruction, nationalité...), même si elles gardent une influence qui leur est caractéristique, ne produisent pas, dans notre population, d'effet gigantesque sur l'intégration institutionnelle. Il est tout aussi important de noter cette tendance générale que d'insister sur les différences sectorielles qu'on voit timidement poindre çà et là.

Au-delà de ces déterminants de base, nous disposons de quelques variables plus spécifiques à notre base de données ainsi qu'à nos questionnements et qu'il est imaginable de voir jouer un rôle dans la distribution de ces variables d'intégration institutionnelle. C'est le cas des deux variables typologiques relatives au rapport à l'Université. Ces variables nous ont permis de retrouver très peu de relations significatives. On y voit principalement que, d'une part, les "investis" sont très peu engagés institutionnellement (ils fréquentent peu les bibliothèques, rencontrent rarement les conseiller-ère-s aux études même s'ils utilisent plutôt plus souvent le dispositif informatique de l'Université) et que, d'autre part, les polyvalents sont aussi assez actifs en matière d'usage des bibliothèques, de consultation des conseillers aux études et même d'introduction de procédures de recours à l'encontre de décisions de l'Université.

### **Encadré : L'appartenance facultaire : des résultats prometteurs demandant confirmation et développements**

Une autre variable spécifique à notre enquête nous informe de résultats significatifs qui nous semblent plus instructifs que ceux présentés jusqu'ici dans cette section. Nous voulons parler de l'appartenance facultaire.<sup>1</sup> Malgré le nombre important de facultés<sup>2</sup>, ce qui réduit les effectifs de chaque cellule de nos tableaux et rend plus difficiles les traitements, nous avons trouvé des résultats qui permettent de distinguer clairement les facultés selon l'intégration institutionnelle de leurs étudiants.

Précisons que nous plaçons ce développement dans un encadré parce qu'il s'agit avant tout d'une analyse exploratoire. Cela signifie qu'elle demande à être confirmée par une investigation plus approfondie.

Nous avons choisi de privilégier ici deux dimensions de cette intégration institutionnelle facultaire : la proximité des relations avec la Faculté, ici mesurée par la fréquence de contacts avec les conseiller(ères) aux études, et l'opposition entre les étudiants et la Faculté, ici mesurée par la proportion d'étudiants ayant fait opposition à une décision académique. C'est ici qu'apparaît clairement la limite principale de cette analyse. Comme on peut le constater, nous ne disposons que d'un indicateur pour chacune des deux dimensions retenues. Cela signifie qu'il serait bon de tester ces résultats de manière plus systématique, en diversifiant les indicateurs des dimensions abordées. Des convergences sont clairement apparues à travers nos premières exploitations et il serait bon de les éprouver.

L'intérêt de cette première phase, ici exposée, vient de ce que les résultats ont émergé de nos données sans que nous l'ayons prévu. La variable de l'appartenance facultaire s'est avérée ici la plus significative<sup>3</sup> et les indicateurs retenus étaient également parmi les plus sensibles. Ce sont leurs relations qui ont déterminé le modèle typologique qui suit. Et c'est ce qui explique que nous ayons, en quelque sorte, été pris au dépourvu par nos résultats et que nous ne disposions que de ces deux indicateurs pour opérationnaliser la notion, émergente, d'intégration facultaire.

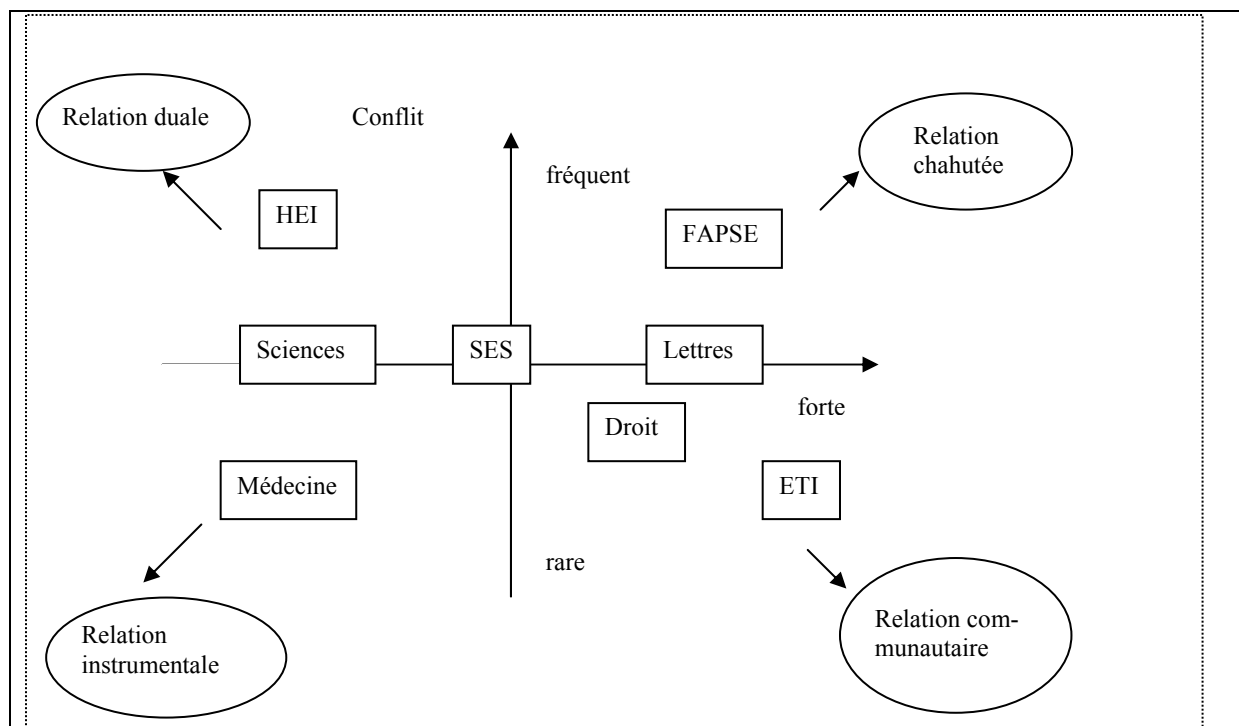
En croisant ces deux axes, celui de la proximité (forte ou faible) et celui du niveau de conflit (fréquent ou rare), nous voyons se dégager quatre cadrans représentant chacun un mode d'intégration institutionnelle. On y voit donc se dessiner l'espace suivant.

Schéma des types d'intégration facultaire et les tendances pour huit facultés

<sup>1</sup> Quelques autres résultats sont intéressants mais ne feront pas ici l'objet de développements. On y voit entre autres que les étudiants de certaines facultés fréquentent très peu les bibliothèques. Il s'agit des étudiants en Droit, en Médecine, en Sciences ainsi qu'en SES. Les bibliothèques sont beaucoup plus utilisées par les étudiants de Lettres, d'HEI (qui en sont les plus gros consommateurs) et de FAPSE. Notons au passage que les chiffres de la Faculté des SES sont les plus délicats à globaliser car ils regroupent des sections aux profils d'étudiants très différents. Ainsi les étudiants en Sociologie semblent beaucoup plus "bibliophages" que les étudiants HEC.

<sup>2</sup> Rappelons que nous avons retenu ici huit facultés, les autres étant trop peu représentées dans notre population : le Droit, la FAPSE, les Lettres, l'ETI, la Médecine, les Sciences, la Faculté des SES et HEI. La Théologie, l'Institut d'Architecture ainsi que l'Ecole d'éducation physique et de sport ont dû être écartées, en raison de la faiblesse de leurs effectifs, respectivement 4, 23 et 7.

<sup>3</sup> Ce qui est loin d'être le cas systématiquement dans les autres domaines de la condition estudiantine explorés dans ce rapport.



Le cadran NO représente l'espace dans lequel les caractéristiques facultaires sont une faible proximité et un fort niveau de conflit. Manifestement, dans cette partie du graphique, la relation entre la faculté et l'étudiant est à la fois distante et conflictuelle. On a qualifié cette relation de duale, parce qu'elle se structure principalement autour de la mise à distance et de l'opposition de l'étudiant à son environnement académique ou institutionnel. Les relations semblent plutôt bi-polarisées dans ces configurations (d'un côté l'étudiant, de l'autre l'Institution). On retrouve ce mode d'intégration plus souvent dans l'IUHEI que dans les autres facultés.

Le cadran SO maintient la distance dans la relation entre la faculté et l'étudiant mais, ici, le manque de proximité serait surtout lié au fait que l'étudiant, obtenant ce qu'il souhaite de sa relation avec l'encadrement facultaire (ceci est marqué par le faible niveau de conflit), n'éprouve pas le besoin de réduire la distance entre lui et sa faculté. L'exemple le plus typique de ce fonctionnement se retrouve en Faculté de médecine.

Remarquons que la Faculté des sciences semble à mi-chemin entre la bipolarisation et l'instrumentalisation, caractérisée qu'elle est à la fois par une distance vis-à-vis de la Faculté et par un niveau de conflit ni plus faible ni plus fort que la moyenne.

Le cadran SE représente lui le fonctionnement communautaire. La Faculté est donc vécue comme une véritable communauté, dans laquelle l'accord entre les composantes de la vie facultaire se conjugue avec leur proximité. La faculté qui est l'exemple typique de cette ambiance communautaire est celle de l'ETI, la proximité y étant très forte (la plus forte de toutes les facultés) et le niveau de conflit particulièrement bas. Le Droit fonctionne aussi d'une manière un peu similaire avec toutefois une proximité nettement moins marquée, la Faculté des lettres suivant ce modèle pour ce qui est de la proximité mais moins pour ce qui est du niveau d'opposition entre étudiants et institution.

Cette dernière faculté se situe entre deux modèles d'intégration institutionnelle, celui de la relation communautaire et celui de l'intégration chahutée. Ce dernier type se retrouve dans le quart NE de notre graphique et est particulièrement surreprésenté en FAPSE. Dans ce mode

d'intégration institutionnelle, on retrouve à la fois une forte proximité et un fort niveau d'opposition. Nous avons ici vraisemblablement un type de conflit que les sociologues fonctionnalistes considèrent comme intégrateur, c'est-à-dire qu'il n'a pas que des fonctions négatives ou destructrices mais qu'il produit aussi, de manière le plus souvent non délibérée, de la cohésion sociale. La chaleur des relations y est plus mouvementée que dans l'intégration communautaire mais elle produit aussi des effets résolument intégrateurs.

Précisons encore, afin d'éviter toute équivoque, que ce qui ressort prioritairement de ces résultats, cela ne doit pas être la stigmatisation ou la valorisation de certaines facultés. C'est bien plus la mise en évidence de types d'intégration facultaire, qui dépendent sans doute de la faculté concernée mais également de la façon dont l'étudiant interrogé construit son rapport à l'institution universitaire. La réalité décrite est à la fois individuelle (dépendant de l'étudiant) et facultaire (dépendant de la faculté).<sup>1</sup> S'il n'est pas douteux que la distribution de ces types est sensible à l'appartenance facultaire, il est tout aussi vrai que chacune des facultés que compte l'Université est composée d'étudiants aux attitudes diversifiées qui, dans des proportions différentes, s'intègrent à leur environnement académique selon les quatre types que nous avons vus surgir de cette analyse.

Ces quatre types d'intégration normative-institutionnelle sont présentés ici en tant que réalités idéaltypiques. Elles ne se trouvent pas à "l'état pur" dans nos facultés. Le graphique présenté *supra* expose des écarts par rapport à la tendance générale et non des mesures absolues de ces dimensions dans chacune des huit facultés retenues. C'est de ces écarts que naît le résultat principal de cette analyse : la mise en évidence de l'existence de ces types et la façon dont leurs dimensions s'articulent.

---

<sup>1</sup> Et, nous savons par ailleurs (voir à de nombreux endroits de ce rapport) que chaque faculté n'est pas composée par hasard des divers types d'étudiants.

## **Chapitre 5 : Quels projets pour quels étudiants ?**

La faculté de se projeter dans l'avenir est souvent considérée comme un atout appréciable pour la maîtrise de son environnement social et, par là, pour la satisfaction que l'on peut avoir par rapport à sa propre existence. Cela doit être encore plus vrai pour notre population, composée exclusivement d'étudiants qui vont connaître dans un futur assez proche une transition fondamentale en passant du statut d'étudiant à celui d'acteur sur le marché de l'emploi. Cette transition, passage de grande importance, nous nous sommes demandés comment les étudiants de notre population l'appréhendaient. Quatre pages, sur les vingt que contenait le questionnaire que nous leur avons soumis, étaient relatives aux projets universitaires et professionnels. Ces questions occupent donc une place considérable dans notre base de données.

Le postulat fondamental qui se trouve derrière ce questionnement est bien que l'Université est une institution qui prépare l'étudiant à son existence future et lui donne des ressources pour évoluer dans le monde qui l'attend, en particulier –mais pas seulement- d'un point de vue professionnel. Afin d'évaluer le travail de cette institution, il est donc impératif de se tourner vers les perspectives qu'elle ouvre aux étudiants qui y passent. Ici, ce futur est évalué par les personnes intéressées à partir d'une position temporelle particulière, puisqu'ils sont à l'aube d'effectuer le "grand saut". Il est plus que probable que l'immense majorité des étudiants de notre population ont déjà tenté de se projeter dans quelques mois, à une époque où ils seront entrés dans ce qu'il est coutume d'appeler la population active. Pour la plupart, le passage par l'Université est supposé leur apporter les moyens de trouver une place, la meilleure possible, sur le marché du travail.

Ici encore, les profils d'étudiants vont nettement varier et les attitudes de chacun vis-à-vis de ses projets, professionnels et académiques, vont connaître des formes très diverses.

### **5.1 DES INDICATEURS DE L'APPRÉHENSION DU FUTUR**

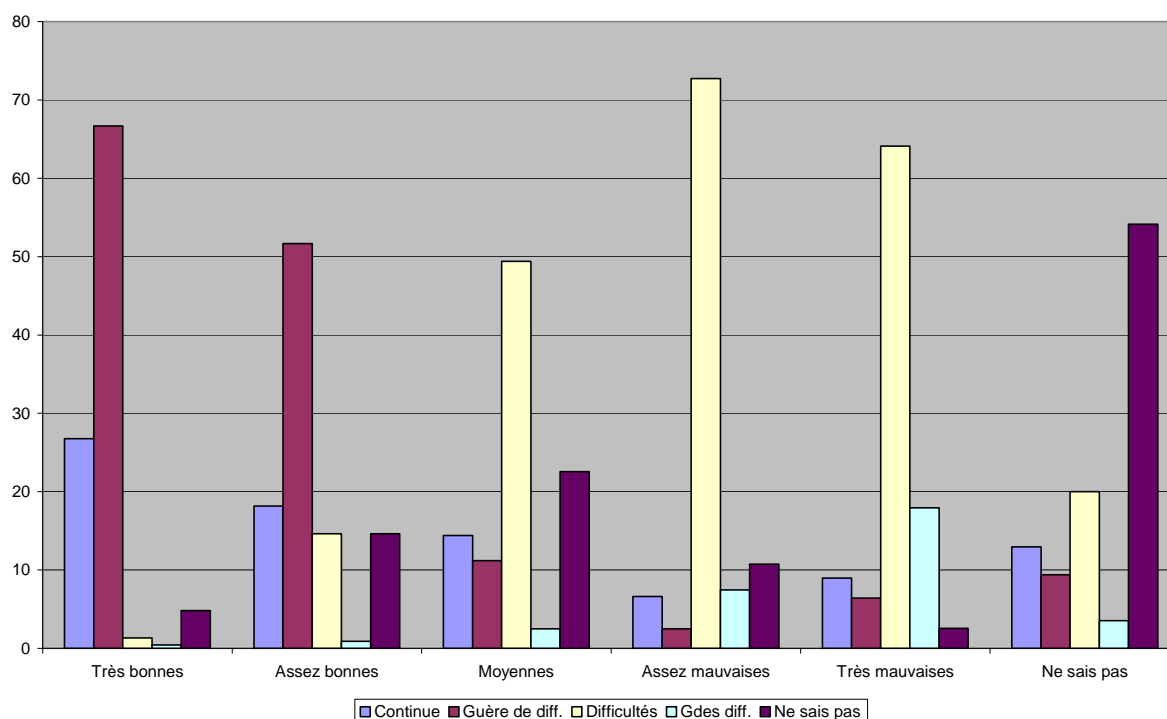
Appréhender l'avenir se fait de multiples façons. Réalisant une étude sur les étudiants proches de la fin de leur parcours à l'Université, la tentation était réelle d'assimiler ce futur à l'entrée sur le marché de l'emploi. C'est ainsi que trois questions permettent de décrire cette projection dans le monde professionnel. La première d'entre elles est un indicateur minimal de cette prévision. Elle permet de savoir si l'étudiant s'est déjà posé la question de son insertion professionnelle et, le cas échéant, s'il a déjà effectué des démarches. La deuxième consiste en une évaluation des chances de trouver un emploi pour les diplômés de la filière que suit le répondant (évaluation du rapport entre marché du travail et sa filière de formation – évaluation des chances collectives). La troisième pose la même question mais en se focalisant sur les chances spécifiques de l'étudiant interrogé (évaluation du rapport entre marché du travail et l'étudiant lui-même – évaluation des chances individuelles).

Mais les résultats de la première enquête nous avaient mis en garde contre une perception de l'univers des étudiants trop unilatéralement fondée sur la conformité. C'est ainsi que nous avons dû considérer que les projets des étudiants enquêtés ne sont pas nécessairement professionnels. Et nous avons établi d'autres indicateurs de l'appréhension de l'avenir, en y intégrant d'autres projets que ceux qui seraient strictement professionnels. Nous y avons ainsi ajouté d'abord le désir de continuer des études, ensuite l'obtention d'un diplôme professionnel (FMH, brevet d'avocat, enseignement...), le souhait de faire une pause, de prendre un congé sabbatique ou, éventuellement, d'autres projets auxquels nous n'avons pas pensé et que nous laissons le soin à l'étudiant de préciser.

Enfin, afin de rendre plus complet le tableau de cette appréhension du futur, il était également important de voir à quel horizon temporel on situe la transition entre la formation et la vie professionnelle. On construira ses projets très différemment si on s'imagine sur le marché du travail dans l'année qui suit ou à un horizon de cinq ans. Une autre question complète celle-ci, qui demande si on envisage d'entrer dans la vie professionnelle directement après la fin des études universitaires de base.

Même si ces indicateurs de l'appréhension du futur sont différents et si aucun d'entre eux ne peut se réduire à un des autres, nous avons trouvé des associations assez fortes entre chacune de ces variables. Ainsi, l'évaluation des chances collectives de trouver un emploi est clairement associée à celle de ses propres chances.

### G.5.1 Evaluation des chances collectives de trouver emploi en fonction de l'évaluation des chances individuelles<sup>1</sup>



On voit clairement sur ce graphique que les étudiants pensant qu'ils n'auront pas de difficultés à trouver de l'emploi considèrent aussi beaucoup plus que les autres que sont bonnes ou très bonnes les chances de trouver un emploi pour ceux qui ont suivi les mêmes études qu'eux. En d'autres termes, l'évaluation des chances collectives de s'insérer professionnellement rejoint nettement celle des chances individuelles. Quand on est optimiste pour soi, on l'est également pour les autres à l'intérieur de sa discipline. Il en va de même pour les moyennement optimistes et pour les pessimistes. Remarquons simplement que les indécis, ceux qui disent "ne pas savoir", sont nettement plus nombreux quand on pose la question individuelle que lorsqu'on leur soumet la question collective.

Cette association est ici utilisée à titre d'illustration. Nous constatons généralement entre tous nos indicateurs d'appréhension du futur de fortes associations. Les étudiants qui ont les projets les plus précis sont aussi les plus optimistes (**tableau A.5.1**). Ceux qui prévoient leur entrée dans la vie professionnelle le plus rapidement sont également ceux qui, d'une part, ont les projets les plus précis (**tableau A.5.2**) et, d'autre part, sont les plus optimistes pour leurs chances collectives de trouver un emploi (**tableau A.5.3**). On constate par ailleurs que ceux qui prévoient de continuer des études sont aussi ceux qui ont une idée un peu plus précise (ou moins imprécise) de ce qu'ils projettent de faire une fois leur diplôme en cours obtenu (**tableau A.5.4**). Cela nous indique clairement que, quand on parle de projets, nos étudiants sont loin de se limiter à la vie professionnelle et, surtout, que la poursuite des études est un objectif particulièrement répandu.

Déployant ces différents indicateurs de la projection dans un avenir qui n'est pas toujours à portée de main, nous pouvons, de manière plus complète, décrire la façon dont nos étudiants voient leur futur à la fin de leurs études de base. Pour ce faire, nous allons d'abord passer en revue les enseignements que nous apportent nos indicateurs avant de tenter de les synthétiser en une variable typologique, typification d'autant plus souhaitable qu'ils sont, comme nous venons de le constater, très fortement associés entre eux.

<sup>1</sup> Le choix du sens de la représentation de la relation est un peu arbitraire. On aurait pu tout aussi bien présenter dans ce graphique l'évaluation individuelle d'insertion en fonction de l'évaluation collective.

## **5.2 L'EXISTENCE DE PROJETS**

Afin d'entamer cette section, nous allons nous pencher à nouveau sur les chiffres les plus simples, ceux qui nous informent des distributions brutes et, parmi celles-ci, celles qui touchent l'indicateur le plus élémentaire, celui de l'existence de projets.

Au-delà de l'obtention de leur diplôme de base, les répondants ont effectivement déjà des projets. Cela apparaît très nettement dans le tableau qui suit. Nous y constatons que la grande majorité (plus de 90% de la population) des étudiants a des projets pour la période qui suivra l'obtention du diplôme de base. Pour seulement trois étudiants sur dix pourtant, ces projets sont déjà précis. Ainsi, plus de 40% de nos répondants n'ont pas de projets ou n'en ont que des flous.

### **T.5.2 Distribution des étudiants par rapport à la netteté de leurs projets selon le sexe.**

	Oui, des projets précis	Oui, des projets qui se précisent peu à peu	Oui, des projets encore assez flous	Non, pas vraiment de projet
Total	29.3 %	30.3 %	31.5 %	8.8 %
Filles	27.5 %	29.6 %	34 %	9 %
Garçons	32.2 %	31.3 %	27.8 %	8.7 %

Quand ils ont des projets, ceux des étudiants sont significativement un petit peu plus précis que ceux des étudiantes. Et cela se vérifie que soit présente ou non l'intention de continuer des études universitaires après l'obtention de son diplôme, ce que les étudiants envisagent de faire significativement plus souvent que leurs homologues féminines (48.7% des étudiants contre 40.1% des étudiantes).

## **5.3 SOUHAITS DE PROLONGER SES ÉTUDES UNIVERSITAIRES**

En effet, la simple précision des projets doit tout d'abord être complétée à la lumière de la décision ou non de continuer des études (3<sup>e</sup> cycle, doctorat, diplôme). On pourrait penser que celui qui prévoit de continuer des études a déjà des idées plus précises en tête concernant son futur immédiat.<sup>1</sup> Si cette hypothèse se vérifie, la réponse à la question précédente aurait surestimé la prégnance des projets professionnels. Or, ce n'est pas le cas. En effet, ceux qui prévoient le plus souvent d'arrêter là leurs études universitaires sont ceux dont les projets se précisent peu à peu... et non ceux qui ont déjà des projets précis.

### **T.5.3 Pourcentage d'étudiants qui prévoient d'arrêter leurs études universitaires selon le degré de précision de projets**

Ceux qui ont déjà des projets précis	42%
Ceux dont les projets se précisent peu à peu	52%
Ceux dont les projets sont encore flous	42%
Ceux qui n'ont pas vraiment de projets	32%

---

<sup>1</sup> Cela est simplement dû au fait qu'il est plus facile de se figurer ce que seront des nouvelles études ou la suite logique des études actuelles que de s'imaginer précisément sur le marché du travail.



L'importance des proportions d'étudiants prévoyant de prolonger leur séjour à l'Université est marquante. 44 % de nos répondants ont l'intention de ne pas quitter l'*Alma Mater* à la fin de leurs études de base.<sup>1</sup> Les raisons de cette ampleur sont vraisemblablement nombreuses. Celles qui sont souvent avancées vont du développement des études de troisième cycle à la crainte de se voir trop rapidement projeté sur le marché de l'emploi en passant par le sentiment que les employeurs sont de plus en plus demandeurs de qualifications spécifiques et diversifiées.

Une de ces explications spontanées pouvait être éprouvée grâce à nos données. Elle porte sur le lien entre l'âpreté du marché de l'emploi et la tentation de rester quelques temps encore dans le -prétendu ou réel ?- confort mental de la vie estudiantine. En d'autres termes, la peur de se retrouver sur un marché de l'emploi hostile pousserait les étudiants à se réfugier dans la prolongation de leurs études. Pour tester cette hypothèse, nous avons observé si l'évaluation des chances (collectives et individuelles) de trouver un emploi était associée à la décision de prolonger les études universitaires (**tableaux A.5.6 et A.5.7**). La réponse est en fait double. D'une part, pour les plus optimistes (ceux qui évaluent très positivement les chances collectives et individuelles de trouver un emploi), l'effet est net. Ils seront nettement moins nombreux que les autres à se réengager dans des études.<sup>2</sup> D'autre part, pour tous les autres, l'effet était inexistant. Ce résultat est donc plutôt rassurant. Une perception positive du marché de l'emploi joue un rôle incitatif à quitter la formation quand l'adéquation entre l'offre et la demande de travail semble équilibrée. Par contre, une perception négative de ce même marché ne joue pas l'effet inverse, celui qui maintiendrait artificiellement aux études des étudiants formés mais timorés, peu confiants ou pessimistes.

Ces projets de prolongation des études universitaires sont souvent très solides. Plus d'un étudiant sur trois est sûr(e) de s'y lancer, la même proportion déclare qu'il y a de fortes chances pour que ce projet devienne effectivement réalité alors qu'un sur quatre est intéressé(e) tout en restant hésitant(e). Près de 60% de ceux qui envisagent de continuer des études ont déjà effectué des démarches dans ce sens.

Si on s'intéresse un peu au contenu de ces formations supplémentaires envisagées, et plus particulièrement aux motifs pour lesquels on pense poursuivre des études, on constate que les différentes motivations sondées sont très diversement retenues par nos répondants. Elles sont ici classées de la plus choisie à la moins ratifiée.

---

<sup>1</sup> Précisons que deux facultés se démarquent à ce propos. Et ce n'est nullement étonnant. Il s'agit de la Médecine, avec moins de 15% d'étudiants projetant de prolonger leurs études, et des Sciences, qui en comptent 65% (**tableau 5.5**). Les spécificités de la formation dans ces deux facultés expliquent aisément ces résultats les plus extrêmes. Ainsi, en Médecine, la formation est totalement qualifiante professionnellement, offrant en fin de parcours non seulement un diplôme mais également un métier à l'étudiant qui l'a suivie (ce qui est loin d'être aussi clairement le cas dans la majorité des autres facultés). Cette situation, couplée au fait que les études en médecine sont les plus longues parmi les filières de base, fait que les étudiants issus de cette faculté se voient plus aisément quitter l'Institution universitaire. En Sciences, en revanche, la formation de base (la licence) est traditionnellement suivie du diplôme, qui est le plus souvent considéré comme le terme "normal" des études. De très nombreux étudiants considèrent dès lors comme évident que leurs études ne sont pas bouclées après la licence. A l'intérieur de la Faculté de psychologie et sciences de l'éducation, les étudiants se destinant à faire carrière dans l'enseignement primaire illustrent, mieux encore que les futurs médecins, l'effet de clôture des études de la formation professionnellement qualifiante. Dans cette filière, plus de 90% des étudiants ne comptent pas prolonger leurs études après l'obtention de leur licence.

<sup>2</sup> Afin d'être sûrs de cette relation, nous l'avons également testée en retirant les futurs médecins, afin de nous assurer que l'effet obtenu n'était pas dû à une éventuelle présence massive de ces étudiants dans les plus optimistes concernant l'adéquation de leur formation au marché de l'emploi. Après les avoir retirés de la population, l'effet demeurait net, même s'il était légèrement amoindri.

### T.5.5 Proportions de personnes ayant désigné la motivation concernée comme "motif très important" du choix de prolonger les études universitaires

Passionné par le domaine	62 %
Augmente les chances de trouver un emploi intéressant	51.6 %
Augmente les chances de trouver un emploi	38.2 %
Pour réaliser un vieux rêve	24.6 %*
Augmente les chances de trouver un emploi bien rémunéré	15.2 %
Parce que mon domaine actuel ne m'intéresse plus	15.1 %*
Augmente les chances d'un statut social élevé	11.4 %
Ne sais pas quoi faire d'autre	4.3 %
Pour garder le statut d'étudiant	3.7 %
Pour éviter le chômage	3.5 %
Autres motifs	62.9 %**

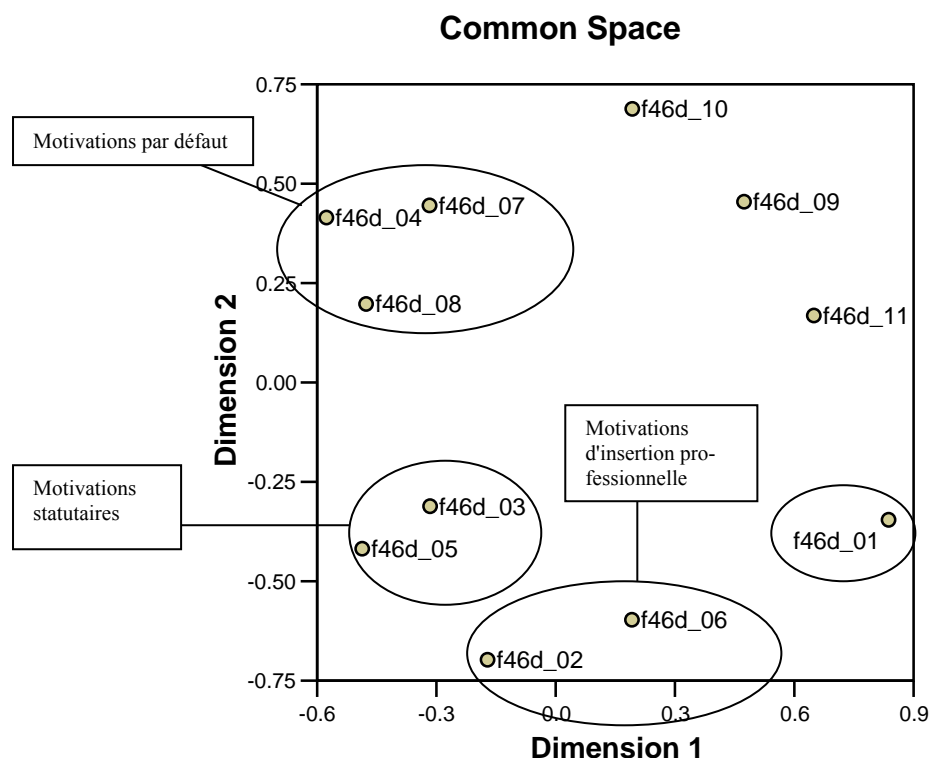
\* : Ces items n'ont été proposés qu'aux étudiants ayant décidé d'entreprendre des études dans un domaine éloigné de leur discipline actuelle. Les effectifs approchent les 200 étudiants, soit moins du tiers de ceux qui envisagent de prolonger leurs études.

\*\* : Ces autres motifs étant très divers, nous ne pouvions considérer cette réponse comme homogène. Par contre, quand un étudiant prend la peine d'indiquer un item que nous n'avions pas formulé, il le considère la plupart du temps comme un motif très important, ce qui explique la proportion élevée. De plus, l'importance statistique de ces réponses est assez faible (moins de 100 cas sur plus de 700 possibles).

Nos répondants pouvaient désigner simultanément autant d'items qu'ils le désiraient. Il est donc possible et intéressant de voir quelles motivations s'associent. Pour répondre à cette question, nous avons fait une analyse des proximités entre les items (en fonction des réponses données par les répondants). Nous en arrivons au graphique suivant.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Ce graphique est le résultat d'un échelonnement multidimensionnel (MDS, ici PROXSCAL, c'est-à-dire un échelonnement des proximités, la proximité étant en l'occurrence obtenue à partir des coefficients de corrélation). L'information principale contenue dans ce graphique est la proximité entre les items. Plus deux d'entre eux sont proches dans le graphique, plus souvent on les trouvera associés dans les réponses des étudiants.

## Object Points



### Signification des items de motifs de poursuite des études

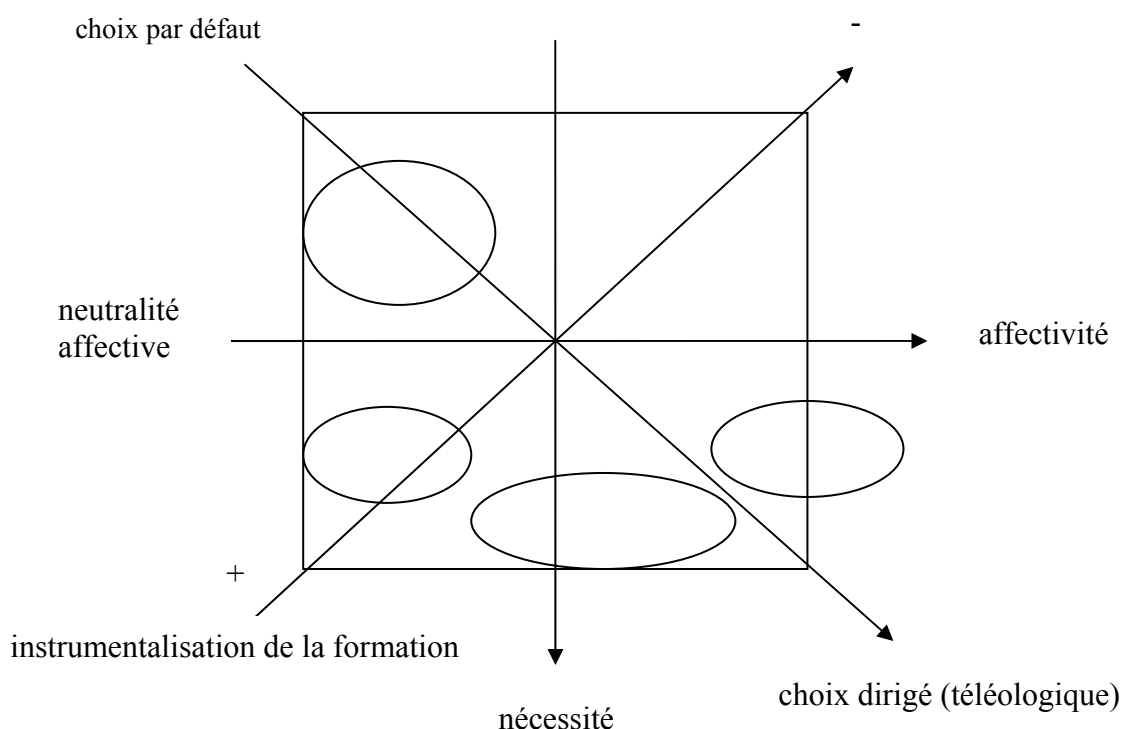
f46d\_01 : le domaine me passionne et j'ai envie d'en savoir plus  
 f46d\_02 : un autre diplôme augmentera mes chances de trouver du travail  
 f46d\_03 : un autre diplôme augmentera mes chances de parvenir à une position sociale plus élevée  
 f46d\_04 : je ne sais pas quoi faire d'autre  
 f46d\_05 : un autre diplôme augmentera mes chances de trouver un emploi bien rémunéré  
 f46d\_06 : un autre diplôme augmentera mes chances de trouver un emploi intéressant  
 f46d\_07 : je souhaite garder mon statut d'étudiant  
 f46d\_08 : continuer mes études est un moyen d'éviter le chômage  
 f46d\_09 : autre motif  
 f46d\_10 : le domaine que j'étudie actuellement ne m'intéresse plus  
 f46d\_11 : je vais enfin réaliser un vieux rêve

Quelques groupes d'items se forment ainsi sous nos yeux. Les distances entre items prennent ici tout leur sens par opposition avec la réponse la plus fréquemment donnée (par passion pour le domaine et envie d'en savoir plus). Dans le coin le plus éloigné de cette dernière, nous trouvons des items connotés par le manque (je ne sais pas quoi faire d'autre), par l'évitement (pour éviter le chômage) ou par l'immobilisme (pour garder le statut d'étudiant). Dans ces trois causes de poursuite des études, le contenu de la formation passe clairement au second plan pour être supplanté par une motivation à rebours. L'item marginal (parce que proposé aux seuls étudiants envisageant de changer de domaine) selon lequel le domaine étudié actuellement ne m'intéresse plus le répondant se rapproche de cette aire, confirmant le caractère peu téléologique de ce groupe de motifs.

Un deuxième agglomérat de motivations est un peu moins éloigné de la motivation passionnelle. Il s'agit des raisons statutaires (emploi bien rémunéré; parvenir à une position sociale élevée). La proximité forte de ces deux items suggère que ce sont la plupart du temps les mêmes étudiants qui poursuivent ces deux motivations.

Un troisième groupe d'items occupe une position assez proche de la réponse la plus plébiscitée. Il est constitué de deux raisons portant sur l'insertion professionnelle. Ici, la motivation à poursuivre des études est liée au souhait d'être mieux armé pour affronter le marché de l'emploi. Un de ces deux motifs occupe une place plus proche de la motivation passionnelle. Il s'agit du souhait d'augmenter les chances d'obtenir un emploi intéressant (par opposition aux chances d'obtenir "simplement" un emploi qui, elles, se rapprochent des motivations statutaires). On comprend cette proximité plus forte, à partir du moment où la seule différence entre les deux items est l'ajout du qualificatif "intéressant".

Enfin, un autre item marginal, celui par lequel on indique qu'on va réaliser un vieux rêve, se rapproche également de la motivation passionnelle, ce qui confirme les caractéristiques affectives de cette zone de l'espace des proximités. Si on essaie de donner une signification aux axes de cet espace, on pourrait utiliser les qualifications suivantes.



Grâce à ces différents axes (instrumentalisation, charge affective, orientation du choix et nécessité), nous disposons d'outils pour distinguer les motivations des étudiants désirant continuer leurs études universitaires.

Précisons encore que, dans les réponses à ces questions, il faut tenir compte d'un effet bien connu de ceux qui étudient les enquêtes par questionnaire. Il s'agit de celui de la désirabilité sociale. En répondant à un questionnaire, on tente de faire coïncider le mieux possible ses réponses avec la réalité mais on tente aussi (souvent pas tout à fait consciemment) de donner une image de soi qui s'approche de ce qu'on considère comme souhaitable. Ainsi, les motivations liées au statut social sont souvent teintées d'une connotation négative. On a alors tendance, sans vraiment s'en rendre compte, à minimiser ce motif-là. Au contraire, les raisons fondées sur l'intérêt jouissent d'une représentation beaucoup plus positive, ce qui poussera le répondant à les cocher avec moins de réticences. Cet effet, quoique souvent observé, ne peut malheureusement pas être mesuré statistiquement. Il donne pourtant une toute autre signification, par exemple, aux 15% d'étudiants qui présentent leur prolongation des études comme motivée par le désir de "parvenir à une position sociale élevée".

Quels sont donc les déterminants de ces diverses motivations de prolonger ses études universitaires ?

**Le sexe (tableau 5.8) :** Les étudiants sont plus prompts que les étudiantes à déclarer qu'ils sont motivés par des raisons statutaires en prolongeant leurs études. Ils sont aussi plus souvent que leurs homologues féminins motivés par le maintien d'un statut d'étudiant. Les filles, par contre, sont plus nombreuses à être motivées par la possibilité de trouver un travail intéressant. Les étudiants apparaissent par conséquent plus instrumentalistes alors que les étudiantes opèrent des choix plus dirigés.

**La nationalité (tableau 5.9) :** Les étudiants étrangers sont plus nombreux que les suisses à être motivés par les raisons statutaires. Par contre, les suisses choisissent plus fréquemment de continuer leurs études pour augmenter leurs chances de trouver un emploi intéressant.

**L'âge (tableau 5.10) :** L'âge semble avoir une influence importante sur le choix dicté par la passion pour le domaine des études. Les plus âgés suivent en effet beaucoup plus souvent que les autres cette motivation. Les jeunes sont eux plus nombreux à déclarer des motivations "par défaut" (en parti-

culier garder le statut d'étudiant et "ne sais pas quoi faire d'autre") ainsi que l'augmentation des chances de trouver un travail intéressant.

La faculté (**tableau 5.10**) : Vu le nombre important de facultés et la réduction de la sous-population des étudiants voulant poursuivre leurs études, il est très difficile de tirer des conclusions sur les facultés dans cette section. Cela est particulièrement vrai pour la Médecine, dont les étudiants se destinent très peu à la prolongation des études. Par contre, quatre facultés présentent des effectifs suffisants pour tester l'effet facultaire sur les motivations de continuation de la formation universitaire. Il s'agit des Facultés de psychologie et sciences de l'éducation (73 étudiants), de lettres (143), des sciences (227) et des sciences économiques et sociales (133). En ne gardant que les étudiants de ces facultés<sup>1</sup>, on constate que les étudiants de Lettres sont plus souvent que les autres très passionnés par le domaine d'études; qu'ils sont aussi les moins "instrumentalisateurs", au contraire des étudiants issus de la FAPSE; que ces derniers par contre rejoignent les étudiants de Lettres parmi ceux qui sont les moins motivés par des raisons statutaires et qu'ils sont également ceux qui choisissent le moins de continuer leurs études "par défaut".

#### **5.4 AUTRES PROJETS**

Mais la poursuite des études n'est pas le seul projet envisagé à côté de l'insertion professionnelle. Ainsi, 15% de nos répondants prévoient de préparer un diplôme professionnel post-universitaire. Pour la grande majorité de ceux qui nous ont précisé leur projet<sup>2</sup>, ce sont des étudiants qui envisagent une spécialisation FMH, le brevet d'avocat ou un diplôme professionnel d'enseignement. Par ailleurs, quand on projette ce type de diplôme, on prévoit de l'obtenir assez rapidement après la fin de ses études de base. Cela suggère le caractère assuré de cette résolution, caractère qui est confirmé par le fait que plus d'un étudiant sur deux a déjà entamé des démarches en ce sens et que seuls un peu plus de 10% parmi ceux qui projettent de préparer ce diplôme professionnel restent encore hésitants.

Des questions ont également été posées concernant une éventuelle pause après les études. Plus de 30% des étudiants envisagent d'en effectuer une. Ce sont plutôt des suisses que des étrangers (respectivement 33 % et 24 %), beaucoup plus souvent des plus jeunes que des plus âgés (de près de 40% pour les moins de 24 ans à moins de 20% pour les plus de 28 ans) et autant des étudiantes que des étudiants qui envisagent de prendre une année sabbatique. Les étudiants issus de l'ETI sont ceux qui l'envisagent le moins souvent alors que ceux qui sortent d'études de Droit sont les plus nombreux à le projeter (13% à l'ETI contre plus de 40% en Droit alors que, pour les autres facultés, on se situe entre 27% et 35%). Un bon tiers d'entre ceux qui déclarent vouloir faire une pause sont sûrs de cette décision alors qu'un peu moins d'un sur quatre reste hésitant. Enfin, plus d'un quart ne précise pas la durée de cette pause (est-ce parce que ce projet reste très incertain ou flou chez eux?) alors que la majorité l'imagine entre six mois et un an.

Les raisons avancées pour expliquer le choix d'une période sabbatique sont les suivantes (de la plus choisie à la moins plébiscitée) :

- Faire un voyage : 64.5 %
- Besoin de faire une pause : 56.6 %
- Besoin d'un temps de réflexion : 52.0 %
- Apprendre une langue : 45.5 %
- Service militaire : 7.1 %
- Enfants (en avoir ou s'occuper d'eux) : 2.9 %
- Raisons médicales : 1.7 %
- Difficultés d'obtenir un permis de travail : 1.3 %

---

<sup>1</sup> Cela ne signifie pas qu'il n'existe pas de tel effet dans les autres facultés, mais simplement que nous ne disposons pas de suffisamment d'informations à leur propos pour tester cet effet.

<sup>2</sup> Etonnamment, plus de 40% des étudiants qui ont répondu avoir l'intention de préparer un diplôme professionnel post-universitaire n'ont pas précisé quel était ce diplôme. Cela est d'autant plus étonnant que ces non réponses viennent pour plus de 30% de Médecine et pour près d'un quart de Droit, les deux facultés où cette possibilité de diplôme professionnel post-universitaire est la plus familière. Cet important taux de non réponses n'est donc pas dû au caractère vague que pourrait avoir pour certains cette possibilité.

Enfin, nous avons prévu de sonder les projets que les étudiants élaborent à côté de ceux que nous venons de passer en revue. Cette question nous apporte principalement l'information que ces projets sont résiduels (en termes d'importance statistique alors qu'ils ne le sont pas du tout en termes individuels). Quand on a retiré les réponses qui s'inscrivent dans l'insertion professionnelle et l'arrivée sur le marché de l'emploi (stages, rémunérés ou non, inscription au chômage et recherche d'emploi, créer une société, obtenir un poste d'assistant...), qui se rapportent à une nouvelle formation (non universitaire et/ou artistique), il ne reste plus que quelques répondants qui nous font part de leurs autres projets. Une bonne dizaine d'entre eux ont des projets de type familial (s'installer en couple, fonder une famille, faire un ou des enfants, s'occuper de ses enfants...).<sup>1</sup> Quelques étudiants (moins de dix) ont le projet de s'engager dans le militantisme politique ou humanitaire. Quelques autres enfin, moins nombreux encore, envisagent une carrière artistique ou sportive.

## **5.5 QUELLE INSERTION PROFESSIONNELLE PROJETÉE ?**

Après avoir fait un tour d'horizon quasi panoramique des autres projets que les étudiants développent, il est temps de nous arrêter à ce qu'ils envisagent pour leur futur professionnel.

Près de deux tiers des étudiants envisagent d'entrer directement dans la vie active après l'obtention de leur licence ou de leur diplôme. Ce sont autant des suisses que des étrangers, plutôt des femmes que des hommes (mais la différence est faible), mais surtout des plus âgés que des plus jeunes. Cette proportion varie également selon les facultés.

- Médecine : 78.6%
- Psychologie et sciences de l'éducation : 70.7%
- ETI : 67.7%
- Lettres : 65.3 %
- Sciences économiques et sociales : 60.4%
- Droit : 53.5%
- HEI : 52.3 %
- Sciences : 49.4 %<sup>2</sup>
- 
- Autres facultés : 57.9%<sup>3</sup>

Parmi ces étudiants qui comptent entrer directement après leurs études sur le marché de l'emploi, la majorité pense que ce sera à Genève et un sur trois ne sait pas encore où cette insertion pourrait avoir lieu, le reste se partage entre ailleurs en Suisse (près de 10%) ou à l'étranger (un peu plus de 5%). Ces proportions suggèrent une incertitude quant à la future insertion de nos étudiants, qui fait écho au grand nombre de nos répondants qui n'ont pas encore d'idée précise de ce que sera leur situation professionnelle, même dans un avenir proche.

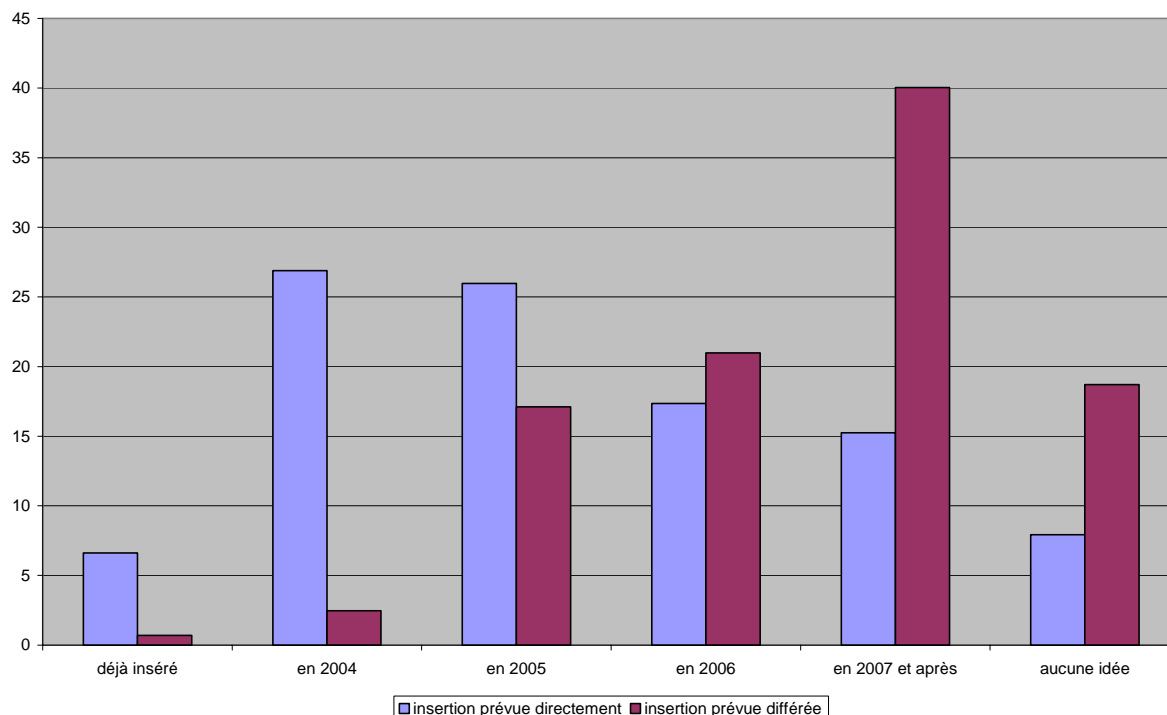
Les étudiants qui comptent entrer directement sur le marché de l'emploi ont aussi un profil spécifique en termes d'horizon temporel. Ils comptent terminer leur période de formation beaucoup plus rapidement que ceux qui n'envisagent pas d'entrer directement dans la vie professionnelle. Le graphique suivant est éloquent à ce sujet.

<sup>1</sup> Comme on pouvait s'y attendre, ces réponses ont été données surtout par des étudiantes, un seul étudiant ayant indiqué ce type de projet.

<sup>2</sup> Cette proportion ne peut pas être proprement comparée aux autres. Elle est due en partie à la spécificité des études en Faculté des sciences. D'autre part, elle est difficilement interprétable, dans la mesure où tous les étudiants en Sciences ne l'ont vraisemblablement pas interprétée de la même manière.

<sup>3</sup> Ici, nous avons rassemblé les facultés composées de trop peu d'étudiants pour offrir une proportion représentative (Architecture, Théologie, Education Physique) ainsi que les étudiants dont nous ne connaissons pas la faculté. Cela nous fait un effectif de 57 répondants, rassemblés qui plus est dans une catégorie totalement hétérogène. C'est pour cette raison qu'elle figure à part dans ce tri.

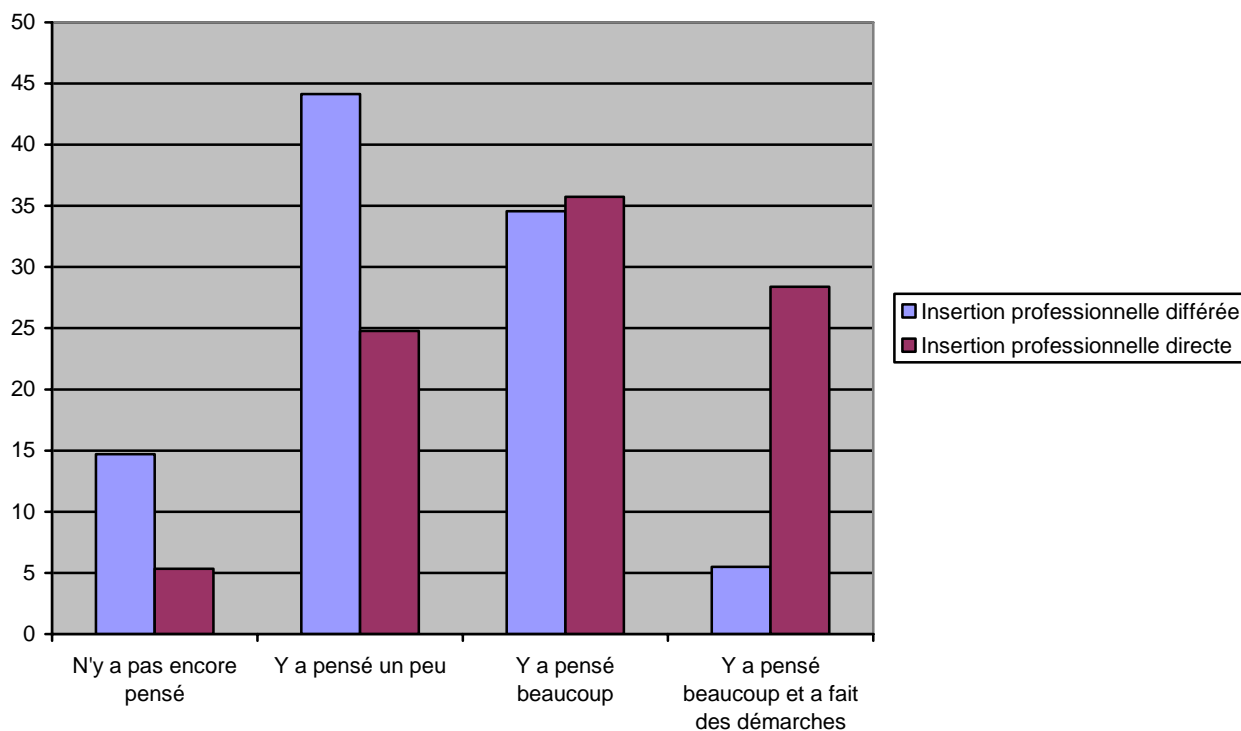
### G.5.6 Horizon de l'insertion professionnelle prévue en fonction de la date de la fin de formation (A.5.7.1)



On y lit clairement que les étudiants envisageant de s'insérer directement après leur licence ou leur diplôme sont aussi ceux qui projettent de terminer le plus rapidement leur période de formation. Ces étudiants sont, de plus, ceux qui ne souhaitent ni prolonger leurs études universitaires ni s'accorder une interruption sabbatique. On peut donc les considérer comme des étudiants pressés, impatients ou simplement se conformant plus aisément que d'autres au rythme académique formel. Nous reprendrons plus loin cette distinction. Elle nous servira à établir une variable typologique distinguant nos étudiants en fonction de leur appréhension de leur futur professionnel.

Il n'est pas plus étonnant de constater que ce sont aussi ces étudiants concevant leur entrée dans la vie active comme la plus proche qui ont le plus réfléchi à leur insertion professionnelle et, le cas échéant, s'y sont le plus souvent préparés. Le graphique suivant, illustrant cette conclusion, vient donc compléter le portrait des étudiants se projetant sur le marché du travail dans un futur proche. Non seulement, ils apparaissent impatients mais ils sont également prévoyants.

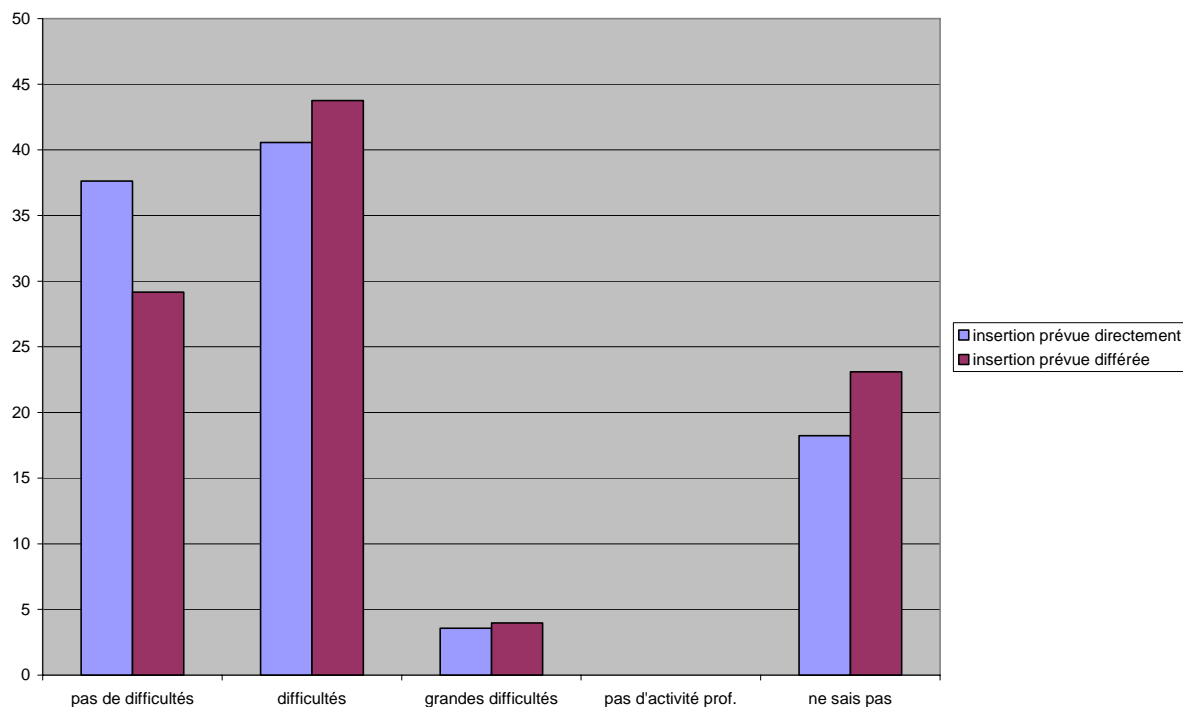
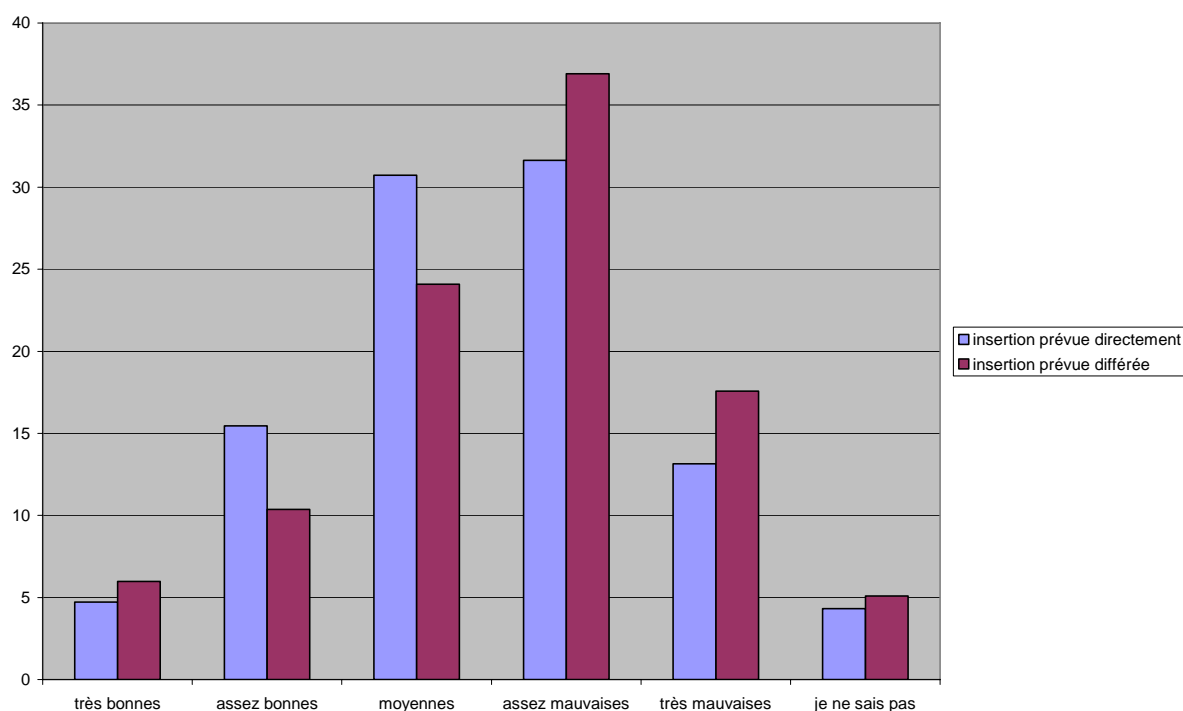
**G.5.7 Horizon de l'insertion professionnelle prévue en fonction de l'anticipation de cette insertion (A.5.7.2)**



Enfin, ces étudiants sont aussi un peu plus optimistes quant aux chances collectives et individuelles de trouver de l'embauche. Cet effet est nettement plus faible que les précédents mais il existe malgré tout. Le fait de se voir rapidement sur le marché de l'emploi n'implique pas nécessairement plus d'optimisme quant à la façon dont se passera l'entrée dans la vie active. Les deux graphiques suivants permettent de constater tout autant la relation entre l'optimisme et la précocité de l'insertion professionnelle projetée que la faiblesse de cet effet.



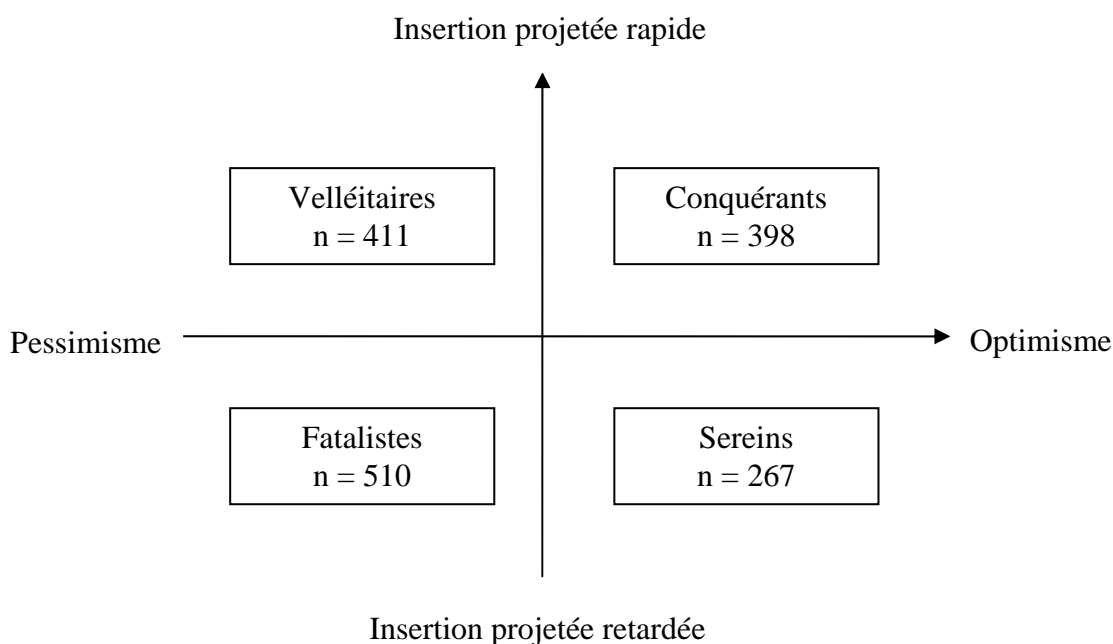
**G.5.8 et G.5.9 Horizon de l'insertion professionnelle prévue en fonction des évaluations collective et individuelle des chances de trouver un emploi (respectivement A.5.7.3 et A.5.7.4)**



Nous pouvons donc, suite à ce passage en revue d'une sélection de relations entre nos indicateurs d'appréhension du futur, nous pencher sur la construction d'une variable typologique. Sa construction sera plus analytique qu'empirique. Elle ne se base pas, par exemple, sur une analyse classificatoire

telle qu'on en trouve à d'autres endroits de ce rapport. Par contre, elle se fonde sur l'établissement et le croisement de deux distinctions que nous venons de faire parmi nos répondants.

La première dimension est celle de l'optimisme concernant l'insertion professionnelle. La seconde dimension retenue sera celle de la précocité de cette insertion projetée. Cela nous donnerait, théoriquement, un espace à quatre types d'appréhension de l'avenir pouvant caractériser les étudiants arrivant en fin d'études de base. Le schéma suivant établit cette typologie.



Le croisement des deux axes nous donne des distributions intéressantes. D'une part, elles nous montrent bien que, quand on vise une insertion professionnelle rapide, on n'est pas nécessairement optimiste mais, d'autre part, on voit que, si on conçoit une entrée dans la vie active plus éloignée dans le temps, on sera plus souvent pessimiste. La relation entre les deux dimensions de l'appréhension du futur n'est ni orthogonale ni linéaire. Cette variable typologique a, par ailleurs, l'intérêt de préserver le nombre d'étudiants qu'on retrouve dans chacun des cadrans, ce qui nous permettra des croisements robustes.

C'est ainsi que la plupart des déterminants que nous avons utilisés lors de cette étude donnent des indications qui permettent de mieux savoir quels étudiants sont caractérisés par ces différents modes d'appréhension de leur futur professionnel. Reprenons ici les principaux enseignements.

#### Le sexe de l'étudiant

Il est intéressant de voir que les proportions d'étudiants et d'étudiantes ne varient pas dans les cas "extrêmes", c'est-à-dire pour les optimistes rapides (conquérants) et les pessimistes "postposeurs" (fatalistes). Par contre, dans les deux catégories intermédiaires, on voit l'influence du genre. En effet, les étudiantes seront plus souvent velléitaires et les étudiants se montreront plus fréquemment sereins. En d'autres termes, on trouvera un peu plus d'hommes optimistes et moins pressés et un peu plus de femmes pessimistes et impatientes. Aurions-nous à l'œuvre dans cette distinction une conséquence de la "sexuation" des rapports au monde ?

### La nationalité de l'étudiant (tableau 5.13)

Ici aussi, la variable lourde a une influence qui ne l'est pas moins. Les suisses sont plus souvent conquérants et les étrangers plus souvent fatalistes, ainsi qu'un peu plus fréquemment velléitaires. Ceci signifie surtout que les étrangers ont une nette tendance à être moins optimistes que les suisses à propos de leur future insertion professionnelle.

### L'âge de l'étudiant (tableau 5.14)

Comme cela fut souvent constaté, l'âge est la variable socio-démographique traditionnelle qui joue le rôle le plus marquant dans nos traitements. Les étudiants les plus jeunes sont aussi ceux qu'on retrouve le plus souvent parmi les fatalistes et le moins souvent parmi les conquérants, cela très nettement. Les plus âgés, par contre, sont beaucoup plus fréquemment caractérisés comme conquérants et un peu plus souvent comme velléitaires. En fait, ces effets se réduisent pratiquement au constat suivant : plus on est âgé, plus on projettera une insertion professionnelle rapide. L'impatience grandit avec l'âge.

### Le milieu socioculturel (tableau 5.15)

Une fois encore, cette variable joue un rôle limité à une seule catégorie, assez faiblement représentée de surcroît, celle des étudiants issus de parents très peu scolarisés. Chez ces derniers, le milieu socioculturel reste manifestement un handicap majeur. On y retrouve nettement plus de fatalistes et moins de conquérants.

### La faculté (tableau 5.16)

Les conquérants se retrouvent le plus souvent dans deux facultés qui sont orientées clairement vers la qualification professionnelle : la Médecine et la FAPSE, avec respectivement 55.4% et 40.5% d'étudiants à la fois optimistes et projetant une insertion rapide alors que la moyenne générale ne dépasse pas les 25% (avec des proportions ne dépassant guère les 20% pour le Droit, les Sciences et la Faculté des sciences économiques et sociales).

Les fatalistes sont particulièrement nombreux en HEI et en Sciences ainsi qu'en Droit. Nous ne nous étonnerons pas de les trouver en très faible proportion en FAPSE ainsi qu'en Médecine (très, très faible pourcentage). L'ETI également se distingue par une faible proportion d'étudiants fatalistes, ceci pouvant être mis en relation avec l'intégration institutionnelle particulièrement chaleureuse qu'on trouve dans cette faculté.

C'est aussi en Médecine qu'on trouvera la plus grande proportion de répondants sereins. Dans cette faculté, l'immense majorité des étudiants est caractérisée par l'optimisme. Ce type d'étudiants est assez bien représenté en Sciences, où l'optimisme semble nécessairement lié à la longueur pressentie du cursus.

HEI, SES et l'ETI ainsi que, dans une moindre mesure, les Lettres et la FAPSE, sont des facultés où le taux de velléitaires est plus important que la moyenne, les Hautes Etudes Internationales représentant la seule faculté dans laquelle les types pessimistes sont systématiquement surreprésentés.

### Le type d'étudiant (tableaux 5.17 et 5.18)

Arrêtons-nous enfin à nos variables typologiques distinguant les étudiants selon leur rapport à l'Université et à leurs études. Là aussi, nous trouvons des relations significatives. Les conquérants se trouvent plus souvent parmi les étudiants que nous avons qualifiés d'intéressés alors qu'on les rencontre moins parmi ceux dits "par défaut" mais surtout "institution". C'est chez ces derniers qu'on trouvera une majorité de fatalistes ainsi que très peu de sereins. Remarquons que le type ambitieux ne se

---

<sup>1</sup> Rappelons que la structure des études dans cette Faculté a tendance à un peu biaiser les résultats. En Sciences, il est "normal" de prévoir une insertion professionnelle dans un futur plus éloigné, ce qui explique la très faible proportion de conquérants et de velléitaires.

démarque pas du tout, comme on aurait pu s'y attendre. Le conquérant n'est donc pas la traduction de l'ambitieux en matière de représentation de l'avenir professionnel.

La seconde variable typologique nous permet de voir plus de conquérants chez les polyvalents, plus de fatalistes chez les inactifs et les concernés, plus de sereins chez les intéressés, qui sont aussi, de manière globale, ceux parmi lesquels on trouve le plus d'optimisme.

## **5.6 LE CONTENU DE LA FUTURE PROFESSION**

Jusqu'à présent, nous avons exploré l'appréhension du futur professionnel un peu comme si c'était non une coquille vide mais un objet dont le contenu est passé sous silence. Afin d'essayer de donner un contenu à cette insertion, de l'incarner un peu, nous disposons de deux indicateurs. Le premier concerne les critères d'appréciation que les étudiants utilisent afin de juger une situation professionnelle. Le second est relatif au domaine d'activités dans lequel nos répondants se verraient volontiers évoluer.

Les critères d'évaluation d'un emploi sont classés ci-dessous. On lit dans ce tableau les proportions d'étudiants ayant considéré ces différents items comme très importants. Mais nous y avons ajouté une colonne dans laquelle nous faisons apparaître les proportions d'étudiants ayant répondu que ces facteurs étaient au moins importants (*i.e.* "très important" et "important"). Cela est fait dans le but de montrer que la plupart des critères sélectionnés sont plus que majoritairement mis en avant par nos enquêtés.

### **T.5.10 Pourcentage d'étudiants jugeant «très important», ainsi que celui des étudiants jugeant «très important» ou «important», les critères d'évaluation d'un emploi ci-dessus**

	Pourcentages de réponses "très important"	Pourcentage de réponses "très important" et "important"
Epanouissement personnel	78.3	96.2
Activité intellectuelle	45.3	90.2
Compatibilité avec la vie de famille	42.6	82.4
Temps libre	41.8	89.5
Emploi sûr	40	85.7
Contacts humains	39.3	85.5
Etre utile à la collectivité	33.1	76
Etre créatif	32.3	75.7
Aider d'autres personnes	26.5	70
Possibilités de carrière	12.9	47.7
Revenus élevés	8.8	53.1
Responsabilités	7.3	44.3
Peu d'efforts	1.2	7.4

Remarquons que :

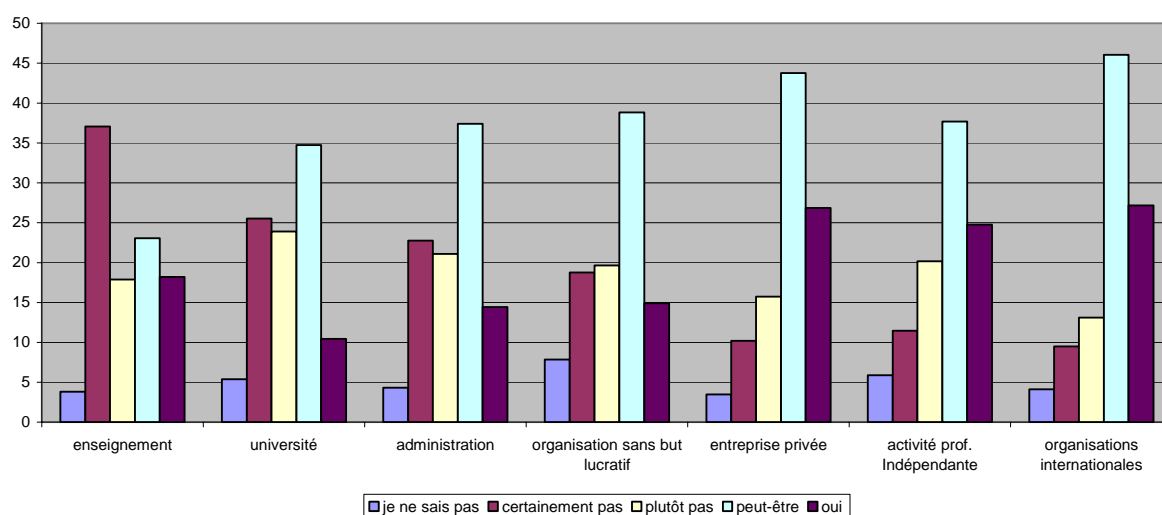
- Comme ce fut déjà le cas pour les motivations de poursuite des études, l'épanouissement personnel arrive en très bonne position, en l'occurrence la première. S'il était un objectif important quoique secondaire de l'Université, l'enrichissement individuel semble bien être reconnu comme le principal dans l'existence, y compris dans l'activité professionnelle. C'est en quelque sorte le fil rouge qui va se propager d'un chapitre de l'existence au suivant. L'importance (un peu étonnante) de l'activité intellectuelle vient renforcer cette constatation.
- La bonne place de la compatibilité avec la vie de famille nous indique à quel point les étudiants considèrent leur existence comme multiple. Ils ne souhaitent négliger aucun domaine

de cette dernière. La famille est une première priorité. Le temps libre pour les loisirs en est une deuxième qui marque l'importance considérable des diverses sphères d'activités.

- La sécurité d'emploi est aussi en bonne place, même si elle est minoritairement présentée comme un facteur très important.
- L'utilité sociale et les rapports au monde extérieur occupent eux aussi une place assez enviable, finissant de faire de l'étudiant inséré professionnellement un être social complet.
- Les motivations statutaires (revenus, carrière, responsabilités) se retrouvent tout en bas de l'échelle. Si cette constatation est un peu surprenante, surtout dans son ampleur, elle peut probablement être atténuée par deux éléments : la phénomène de désirabilité sociale (dont nous avons parlé *supra*) et le manque d'anticipation dans l'évaluation de ses propres besoins par l'étudiant. On sait, en effet, par ailleurs, que les mêmes items statutaires proposés aux mêmes questions posées quelques années après l'entrée dans la population active reçoivent des réponses sensiblement plus positives.

Un autre indicateur du contenu de la profession touche le domaine d'activités dans lequel l'étudiant voudrait travailler. Le graphique suivant permet d'avoir une vision synthétique des réponses données aux différents items de cette question.

#### G.5.11 Distribution du degré d'envie d'exercer une profession selon le domaine d'activité



On y remarque que l'incertitude (les réponses "je ne sais pas") n'est pas de mise. Les étudiants, même s'ils ont peu réfléchi à leur insertion professionnelle, ont une idée plutôt établie de ce qu'ils désireraient exercer comme travail. L'importance des réponses "certainement pas" suggère également qu'ils savent assez bien par défaut comment "ils ne se voient en tout cas pas" en tant que futurs insérés. Mais s'ils savent ce qu'ils souhaitent, ceci reste diversifié, d'où la prédominance des réponses "peut-être". Ils se sont constitués un éventail de choix qui leur laisse une réelle latitude tout en orientant déjà nettement leur recherche. Les entreprises privées, l'activité indépendante et les organisations internationales occupent une place de choix dans les sélections des étudiants. Mais cela ne signifie pas que l'enseignement, l'Université, le monde associatif et l'administration sont négligés. L'ensemble du secteur non-marchand reste un choix très présent pour nos répondants. L'enseignement y occupe une place spécifique, y étant le plus souvent rejeté mais aussi, de l'autre côté du spectre, le plus souvent envisagé parmi les secteurs non-marchands.

Nous avons construit une variable typologique (par la méthode de l'analyse en clusters) qui nous permet de distinguer les étudiants plutôt attirés par le secteur non-marchand de ceux qui sont attirés par le secteur marchand. Cette variable nous permet de constater que les suisses, les plus jeunes (mais dans une assez faible mesure), ainsi que les étudiants issus de Médecine et de Droit sont plus souvent représentés parmi ceux qui s'orientent vers le secteur marchand. Les femmes ainsi que les étudiants en Sciences et en FAPSE sont plus représentés dans le secteur non-marchand mais cette sur-représentation est due uniquement au poids de ces étudiantes et étudiants dans ceux qui ont choisi

l'enseignement. Le reste du secteur non-marchand n'est pas plus particulièrement prisé par les étudiantes ou les futurs diplômés de ces deux facultés.

## **Conclusions**

Claire Petroff, cheffe de projet de l'enquête "Etudiants 2001", avait pris l'habitude d'entamer ses présentations des résultats de la recherche par la narration suggestive de l'histoire suivante. "Le bruit court qu'à l'Université, 50% des étudiants de première année échouent aux examens. Et, comme un autre bruit court, celui selon lequel 50% des mêmes étudiants abandonnent leurs études lors de cette première année, on a vite fait de se demander comment il se fait qu'il reste des effectifs dans les auditoires pour suivre les programmes de deuxième cycle." Elle tirait comme conclusion de cette histoire volontairement caricaturale et pourtant indubitablement fondée qu'il est urgent de disposer de données permettant enfin de se faire une idée plus exacte de la réalité estudiantine. C'était en grande partie ce but que poursuivait "Etudiants 2001". Il semble bien que cette recherche ait atteint son but principal car, en entamant "Etudiants 2004", il était clair qu'on avait dépassé cette première question, que nos préoccupations s'étaient élargies et que nous allions nous atteler à l'élucidation d'autres interrogations. Il y a deux raisons principales à cela.

D'une part, les informations qu'appelaient le manque de données évident qui avait présidé à la mise sur pied de ce double projet (Etudiants 2001 et 2004 ont été pensés comme un ensemble cohérent) avaient été très largement fournies par la recherche Etudiants 2001. A ce premier volet essentiellement descriptif, allait succéder un travail plus analytique. Si l'intention d'Etudiants 2001 était avant tout "connaître et décrire", celle d'Etudiants 2004 serait plutôt devenue "comprendre, interpréter, expliquer".

D'autre part, la population ici étudiée, même si elle était tout aussi "genevo-estudiantine", était totalement positionnée à l'autre extrémité du spectre des étudiants inscrits à l'Université de Genève. Après avoir mis sous la loupe une population qui découvrait l'institution universitaire, nous nous attelions à l'exploration de celle qui s'apprêtait à lui faire ses adieux. Pour les étudiants entrant à l'Université, la sanction académique était encore une inconnue (même si elle allait pouvoir être utilisée *a posteriori*<sup>1</sup>). Pour les étudiants en fin d'études de base, cette sanction est devenue une réalité éprouvée. On pourrait penser que nous avons de ce fait en mains une population plus homogène, composée exclusivement d'étudiants ayant été sélectionnés par le couperet de la réussite universitaire. En fait, il n'en est rien. Bien au contraire, le vécu de l'université n'a fait que diversifier plus encore notre population, en lui donnant l'occasion de se frotter à de multiples aléas, académiques certes (avec des trajectoires académiques très différentes, allant de l'aisance linéaire au salmigondis chaotique, en passant par la constance laborieuse ou la nonchalance assumée), mais également professionnels, matériels, sociaux... L'expérience de l'institution, ainsi que celle, plus globale, qu'ils ont connue pendant qu'ils étaient à l'Université, ont bien plus diversifié nos profils d'étudiants qu'elles n'ont pu les homogénéiser. Notre population est donc très hétérogène, cela surtout vis-à-vis des processus qui nous intéressent, à savoir ceux qui prennent place à l'Université et, plus globalement, pendant les années d'Université.

C'est ainsi que, tout au long de ce rapport, nous avons essayé de dégager plutôt des logiques d'articulation que des séquences de résultats qui auraient pu être lues comme autant de scores accordés, par exemple aux facultés, aux étudiants venus de l'étranger, à ceux issus des collèges genevois, aux plus âgés face aux plus jeunes. L'âge, l'appartenance culturelle ou ethnique, le sexe, même l'affiliation facultaire sont devenus autant d'éléments permettant de mieux comprendre le vécu, les comportements et les attitudes de chacun vis-à-vis de l'Université et de son intégration dans l'univers social.

De ce fait, à la lecture de ce rapport, qui, pour des raisons évidentes de clarté de l'exposé, se trouve scindé en chapitres thématiques reprenant la structure même du questionnaire, nous ne pouvons pas passer à côté des innombrables renvois qu'il est possible d'effectuer entre ces domaines dont les imbrications multiples sont en quelque sorte un enseignement majeur de notre travail. Quand nous étudions le type de rapport à l'Université, nous constatons rapidement que ce facteur est intimement lié aux conditions de vie de l'étudiant, à sa façon de s'intégrer dans les réseaux sociaux, au choix de sa filière d'étude (et donc de la faculté au sein de laquelle il évolue), à son âge, à l'évaluation qu'il vit de la préparation au monde du travail dont il bénéficie à l'Université... Le travail d'analyse doit nous permettre de proposer une vision intégrée de tous ces facteurs qui s'articulent les uns aux autres, de briser l'impression morcelée que donne inmanquablement la présentation des résultats.

---

<sup>1</sup> Rappelons que la sanction académique en juin puis en octobre 2002 avait pu être récoltée et qu'elle avait été utilisée comme variable indépendante dont la pertinence est apparue clairement.

## LA MISE EN ÉVIDENCE DE LOGIQUES D'ARTICULATION

Ainsi, dès le deuxième chapitre, nous avons établi deux variables typologiques intégrant, d'une part, les motifs qui ont poussé l'étudiant à choisir une filière de formation universitaire et, d'autre part, les indicateurs du vécu à l'Université. La première nous a permis de voir se dégager quatre grands profils de motivations ou, plus exactement de configurations de motivations : par intérêt, par attrait pour l'institution elle-même, par défaut, par ambition. Dès qu'on s'intéresse à la distribution facultaire de cette variable typologique, on constate que les filières d'étude sont choisies en fonction de motivations qui diffèrent très fortement de l'une à l'autre. L'étudiant en Médecine sera plus souvent "intéressé", celui en Sciences économiques fera son choix plus souvent "par défaut" ou "par ambition" alors que le choix de "l'Université pour l'Université" sera plutôt le fait des étudiants en Lettres, en Sciences sociales et en Hautes Etudes Internationales. La seconde variable typifiant le rapport de l'étudiant à l'Université concerne ses pratiques que celles-ci soient relatives aux études ou à l'investissement dans deux grands types de temporalité, celle de l'Université et celle de l'activité sociale. Les quatre grands types qui ressortent de cette analyse (investi, polyvalent, inactif et concerné) sont à nouveau très diversement répartis selon la filière de formation. Par exemple, les étudiants en Médecine sont les plus investis, ceux de l'ETI les plus concernés, ceux des Sciences de l'éducation, des Lettres et des Sciences sociales les plus polyvalents. On voit donc se dessiner des grands profils d'étudiants qui ont leurs spécificités, leurs avantages, leurs contraintes et qui apparaissent en adéquation particulière avec l'une ou l'autre filière d'étude.

Le cas des étudiants en Médecine peut ici être épinglé afin d'illustrer la suite de notre propos. On remarque que ces derniers sont à la fois les plus nombreux parmi les intéressés et parmi les investis. Il est important de garder à l'esprit que ce ne sont ici que des variations plus ou moins importantes qui s'appliquent à une tendance générale. En d'autres termes, la liaison entre la filière suivie et le type d'étudiants est loin d'être un déterminisme total même si cette relation est réelle. Comme nous l'avons noté dans le chapitre 2, quasiment tous les étudiants citent l'intérêt pour leur domaine d'étude comme motivation de leur orientation universitaire. Ceux qui font partie de la catégorie "intéressés" sont simplement ceux qui présentent plus souvent cette motivation comme primordiale par rapport à toutes les autres (suite logique du cursus, perspectives professionnelles, parce que c'est l'Université...). Ces étiquettes ne sont donc pas absolues, pas plus que ne l'est leur distribution. En effet, la présentation de résultats d'enquête nous conduit souvent à forcer le trait, rendant de ce fait des différences plus nettes qu'elles ne le sont dans la réalité. Mais on pourrait tout aussi fréquemment insister sur la relative homogénéité de cette population et sur les ressemblances ou les rapprochements existant entre les différentes catégories d'étudiants.

Ce qui, par contre, garde toute sa signification et que nous tentons de mettre au jour, ce sont les logiques d'articulation de nos différentes variables, qui sont autant de facteurs permettant de comprendre la situation des étudiants interrogés. En l'occurrence, l'association entre le choix des études de médecine, le profil intéressé et l'investissement important dans le temps consacré aux études apparaît comme un système doté d'une cohérence interne. Les trois variables ici en question sont analysées comme étant les éléments de ce système. On conçoit donc qu'ils fonctionnent solidairement. Par contre, on ne dit rien encore à propos de la causalité qui relie ces éléments. Est-ce que le choix des études de médecine impose aux étudiants, par les contraintes fortes qui lui sont inhérentes, que ceux-ci s'investissent dans leurs études ? Est-ce que ces contraintes sont tellement lourdes que leur affrontement ne peut être envisagé que par ceux qui sont très fortement intéressés par la profession (vocation?) médicale ? Est-ce qu'au contraire, cette relation est le fruit d'un long processus de socialisation qui permet aux étudiants en médecine d'intérioriser progressivement les exigences de leur formation et le profil qui leur est associé ? Est-ce qu'enfin la causalité en jeu ici ne viendrait pas d'une tierce variable, d'une autre caractéristique qui déterminerait à la fois le choix de la médecine, le caractère intéressé de l'étudiant et son fort investissement dans ses études ? Notre étude n'a pas l'ambition de répondre à ces difficiles questions mais elle établit les conditions de possibilité d'une telle investigation. Nous y reviendrons plus loin.

Le reste du rapport et l'accumulation des chapitres suivants (à partir du chapitre 3) viennent en fait compléter, diversifier et complexifier la construction de ces systèmes que sont les logiques d'articulation entre les différents domaines de la réalité estudiantine, que ceux-ci soient relatifs aux conditions de vie, aux diverses intégrations, aux projets professionnels et autres, à la vision du marché de l'emploi, aux relations entre l'étudiant et l'institution universitaire, ainsi qu'au bilan que nos répondants dressent de leur passage par l'Université de Genève.



Le chapitre sur les conditions de vie nous permet de constater par exemple que les étudiants de certaines facultés sont plus "protégés" que d'autres par le soutien et l'assistance de leurs parents. La dépendance semble avoir des effets d'amortissement des contraintes. C'est en particulier vrai pour les étudiants en Médecine qui, nous venons de le voir, suivent une filière où ces contraintes sont fortes. Cela éclaire d'un jour un peu différent la situation des étudiants qui ne bénéficient pas (ou moins) de cet abri naturel que constitue la famille très proche. Leur profil, leur choix de filière de formation, leur type d'investissement dans les études sont donc aussi liés très clairement à la difficulté de leurs conditions d'existence. On peut imaginer que, si les contraintes matérielles étaient moins fortes sur leurs épaules, on les verrait plus souvent adopter des profils "intéressés", développer des engagements plus "investis" dans leur temps d'études, voire même choisir d'autres filières universitaires.

Mais ces logiques d'articulation sont loin d'être univoques et la position spécifique des étudiants de la Faculté de droit nous permet de mieux le comprendre. Parmi ces derniers, on rencontre, autant qu'en Médecine et plus que dans toutes les autres facultés, des étudiants bénéficiant de la protection et de l'assistance parentales. Pourtant, on y rencontre également beaucoup moins d'intéressés et d'investis qu'en Médecine. Cela signifie que nous sommes ici devant une nouvelle articulation de nos variables qui associe vraisemblablement l'aisance des conditions matérielles moins à la libération de l'énergie épargnée dans l'engagement académique qu'au simple allègement des contraintes, à l'investissement dans d'autres domaines, à la poursuite d'objectifs plus statutaires...<sup>1</sup>

Dès maintenant s'impose dans nos interprétations le jeu dialectique entre les contraintes pesant sur les étudiants et les atouts dont ils disposent. C'est de ces relations complexes que naissent les processus de cumul, de handicaps pour les uns, de ressources pour les autres.<sup>2</sup> Et le chapitre 4 ne va que renforcer cette omniprésence. L'étude de l'intégration sociale des étudiants apporte en effet une confirmation de l'importance de la dynamique du cumul des handicaps et des atouts. Ainsi, on voit s'opposer dans notre population, d'une part, des étudiants qui bénéficient de réseaux de soutien plus denses et plus nombreux et, d'autre part, des étudiants qui sont en manque d'insertions sociorelationnelles qui pourraient leur être d'un grand secours dans de nombreuses circonstances. Et comme le prévoit la logique systémique, ceux qui sont en manque de soutien réticulaire sont aussi en manque d'autres atouts leur permettant d'alléger les contraintes de l'existence en général et de la vie universitaire en particulier.

C'est dans le prolongement de ces considérations que nos configurations systémiques intègrent ensuite les variables relatives à l'appréhension du futur. La manière dont on construit ses projets, que ceux-ci soient professionnels, académiques ou autres, ainsi que la façon dont on se projette dans un futur assez proche sur le marché de l'emploi sont indubitablement en relation avec l'ensemble des éléments passés en revue jusqu'ici. La cohérence interne de ces configurations ne se voit pas ébranlée. Au contraire, chaque élément introduit lui permet de se renforcer. Et, plus on aura accumulé des ressources et des atouts, plus on sera optimiste quand on envisagera son futur. Ce sont aussi les plus optimistes à propos du marché de l'emploi qui auront déjà fait le plus de démarches pour préparer leur insertion professionnelle.

En synthétisant ces résultats, on ne peut manquer de repérer une tension entre deux tendances qui semblent subsumer une bonne partie des enseignements de ce rapport. D'une part, l'Université joue toujours bien un rôle de reproduction de la structure sociale et, en particulier de certaines inégalités. Cette constatation apparaît comme évidente à de nombreux endroits. L'allègement des contraintes reste manifestement un privilège des étudiants qui disposent de ressources sociales multiples et diversifiées. Sans que cette situation se traduise par une hiérarchie visible, intangible et établie, elle a

---

<sup>1</sup> Une fois encore, nous ne prétendons pas ici accoler à l'étudiant en Droit une étiquette connotée par l'indolence et le détachement caractéristiques de l'oisif ou du dandy. Nous essayons plutôt de montrer comment des résultats liés aux étudiants de cette faculté permettent de mettre en évidence des configurations de caractéristiques de la population étudiante.

<sup>2</sup> Ces deux dynamiques (cumul des handicaps et cumul des ressources) sont en fait les deux pôles des articulations dont nous parlons ici. Entre ces deux types idéaux, nous trouvons une multitude de positions intermédiaires associant handicaps et ressources dans des proportions diverses. Mais cette diversité d'articulations ne doit pas masquer le processus marquant et très influent du cumul, que celui-ci soit celui des bénéfices ou celui des désavantages. C'est dans ce but que nous mettons en exergue ici cette notion de cumul qui peut servir de grille de lecture et d'interprétation efficace (quoique assez simple) de la réalité étudiée.

des conséquences dans la distribution des chances dans la course aux diplômes. Elle en a également en dehors de l'Université même si, là, les "moins bien nantis" ont certaines dispositions spécifiques à faire valoir, surtout s'ils font partie de ceux que nous avons appelés les "polyvalents".

Mais, d'autre part, nos résultats nous indiquent que cette première tendance lourde, si elle est bien réelle, n'est pas monolithique et écrasante. Au contraire, on a trouvé de nombreuses entorses à la règle d'une reproduction absolue. Les étudiants n'entrent pas dans des profils tranchés. Ils sont tout à fait capables de compenser des handicaps ou des difficultés; ils peuvent très bien porter sur leurs épaules des contraintes plus lourdes que certains de leurs pairs avec autant de bons résultats; ils surmontent parfois des réticences, des fatalismes ou des pessimismes qu'on aurait pensés rédhibitoires... En d'autres termes, les étudiants de notre population ont montré que la mobilisation de leurs ressources leur permet parfois, voire fréquemment, d'inverser des tendances, de brouiller des prévisions, de contrecarrer des déterminismes. Et cela, ils le font aussi à l'intérieur de l'institution universitaire... même si c'est souvent au prix d'efforts importants qui ne sont pas demandés à la majorité des autres.

La vie des étudiants à l'Université et en dehors est donc un subtil mélange de contraintes et d'opportunités, face auquel on met en œuvre des ressources et, parfois, on déplore des faiblesses. Nos résultats peuvent tous être lus à travers cette grille d'interprétation.

### **ÉTUDIANTS 2004 COMME OUTIL POUR DES ÉTUDES FUTURES**

Le travail présenté dans ce rapport peut donc être envisagé à plusieurs niveaux. Dans un premier temps, il a fourni des résultats qui donnent une image de la condition estudiantine. Ensuite, et c'est ce que nous venons de rappeler, il permet d'avancer dans la compréhension et l'interprétation de cette condition, des facteurs qui lui sont déterminants et des mécanismes sociaux qui y sont à l'œuvre. Mais nos traitements ont été faits dans le but d'élaborer des outils pour l'analyse future de la condition estudiantine. Ainsi, les variables typologiques établies, les logiques d'articulation mises en évidence ont clairement une finalité qui dépasse leur simple exposé. Nous disposons à présent d'instruments qui nous permettront d'approfondir l'étude de la situation des étudiants et de leurs rapports avec l'Université. C'est peut-être ici que se situe le résultat majeur de notre recherche. Et les pistes s'ouvrent nombreuses devant nous, traçant autant de voies pour une investigation que nous espérons stimulante et fructueuse.

Quelles sont ces pistes ? C'est en tentant de les entrevoir que nous allons clôturer ce rapport.

Il y a d'abord toutes les possibilités encore inexplorées de notre base de données. Les résultats présentés ici ont été principalement sectoriels. Leur découpage suivait surtout celui du questionnaire. Cela signifie que de nombreuses relations n'ont pas pu être testées. Nous aurions pu, par exemple, étudier les effets médiateurs des soutiens sociaux dans les relations entre choix de filière et difficultés matérielles. Nous aurions pu également rechercher les influences sur la carrière académique de l'investissement professionnel. Nous aurions pu nous demander quelle est l'influence de la santé mentale de nos répondants sur leur parcours académique. Ces questions sont ici destinées à suggérer la multitude d'interrogations ou d'hypothèses que nos données devraient nous permettre d'éprouver. Les rapports entre les différents domaines de l'existence ont largement été laissés en friche dans le travail présenté ici. Il est clair que nous avons dû faire des choix, que ceux-ci ont été faits de manière à effectuer une revue "panoramique" de nos données et qu'ils nous ont empêchés à certaines occasions d'entrer plus profondément dans les problématiques abordées. Mais ces possibilités existent et la création d'un observatoire de la condition estudiantine devrait leur permettre de quitter l'état de virtualité qui est le leur actuellement.

Maintenant que nos outils typologiques sont établis et éprouvés, ils peuvent être systématisés et servir directement de variables indépendantes. Il en va ainsi du profil d'étudiants (en termes de choix de la filière universitaire et de pratiques étudiantes), du rapport de dépendance, de protection ou d'autonomie vis-à-vis des parents, de l'intégration facultaire, de l'appréhension de l'avenir... Ces variables qui ont été empiriquement élaborées et que nous avons ensuite frottées à l'épreuve des données peuvent maintenant être utilisées dans d'autres investigations plus pointues. Nous pensons que c'est ici un apport majeur de notre travail.

Remarquons, par ailleurs, que nous avons déjà reçu des demandes émanant de services internes à l'Université et qui sont intéressés par des résultats spécifiques. C'est ainsi que, par exemple, le Centre de Conseil Psychologique nous a adressé une demande assez précise de traitement de la sous-population d'étudiants susceptibles d'être demandeurs de ses services. Le Service des Sports est par ailleurs très intéressé par les résultats approfondis que nous tirerions des questions relatives aux activités sportives dans notre questionnaire. Il nous avait d'ailleurs déjà contactés dès avant la rédaction du questionnaire. Cet objectif de soutien et d'information auprès de la Communauté Universitaire nous apparaît totalement s'intégrer aux finalités qui ont amené les promoteurs de ce projet à lui donner vie.

D'autres possibilités que nous offre notre base de données relationnelles n'ont pas été exploitées. Ce sont celles qui permettent de mener une investigation longitudinale. Il est très riche d'avoir des informations sur une première cohorte d'étudiants entrants, d'un côté, et sur une deuxième cohorte d'étudiants sortants de l'autre. Mais il est encore possible de faire mieux, cela en suivant les étudiants tout au long de leurs études. Nous n'avons pas les moyens de mettre sur pied une enquête longitudinale (par panel) par questionnaire. Par contre, nous disposons d'informations de ce type concernant la trajectoire administrativo-académique de notre population.

Nous avons d'abord intégré dans notre questionnaire quelques questions permettant de connaître sommairement la perception de leur propre carrière académique par nos répondants. Mais ces dernières étaient très sommaires. Or, grâce à la collaboration de la Division Administrative et Sociale des Etudiants ainsi qu'à celle du Service Statistique du Rectorat, nous avons eu accès à un ensemble d'informations administratives sur les étudiants depuis leur entrée à l'Université de Genève. De plus, nous disposons du lien entre ce fichier et celui tiré du questionnaire. En d'autres termes, pour chaque étudiant, nous avons la possibilité de remonter à son entrée à l'Université de Genève, de retracer son parcours administratif et de mettre ces données en relation avec leurs réponses à notre questionnaire. C'est particulièrement intéressant pour étudier les processus de formation des profils d'étudiants et la construction de leur rapport à l'Université, au marché de l'emploi et à leur avenir en général. Nous n'avons pas usé de cette possibilité dans le travail présenté ici mais nous avons les moyens de le faire s'il est décidé que cette option (très lourde en termes d'investissements en temps) est privilégiée dans nos futures tâches. Nous pourrions ainsi étudier les dynamiques de formation de l'identité étudiante en fonction des spécificités de son parcours. Nous pourrions aussi voir à quel point des échecs, des retards dans le parcours ont une influence. Nous pourrions voir si les réorientations affectent le profil de l'étudiant et l'estime de soi. Nous pourrions nous demander si la conformité aux parcours académiques "standards" apporte à ceux qui les empruntent un avantage par rapport à ceux qui ont suivi des trajectoires plus atypiques, voire chaotiques. Nous pourrions tout aussi bien nous interroger sur l'impact de l'allongement de cette période qui va de la fin des cours à la remise du mémoire, espèce de *no man's land* de l'intégration universitaire dans lequel il semble que de plus en plus d'étudiants se fourvoient.

Dans le cadre de cette démarche longitudinale, l'exploitation de l'enquête 2001 peut également être prolongée dans le sens suivant. Nous pouvons nous demander si les distinctions observées entre étudiants à leur entrée à l'Université de Genève se sont érodées ou, au contraire, se sont reproduites. Nous pourrions essayer de voir si le passage par l'institution universitaire a renforcé les inégalités observées en début d'études, les a neutralisées, les a diluées ou encore les a éliminées. C'est une autre façon, mais tout aussi intéressante, de nous interroger sur l'impact de l'Université sur ses étudiants, sur leurs études et sur leur existence.

Mais l'approfondissement et la prolongation des enseignements de la recherche "Etudiants 2004" ne s'arrêteraient pas là. L'étape de notre travail qui se termine par ce document peut aussi, à certains égards, revêtir un aspect exploratoire. C'est le cas de deux orientations qui ont été épinglées dans ce rapport sous la forme d'encadrés, et au titre d'illustration.

Revenons tout d'abord à l'exemple des étudiants qui sont particulièrement isolés. Notre base de données nous permet d'établir de petites sous-populations aux effectifs trop faibles pour être considérés comme une catégorie statistiquement pertinente. L'intérêt de sélectionner ces fragments de notre population pourrait être d'approfondir notre connaissance de ces catégories en leur proposant des entretiens et en leur appliquant une étude plus qualitative, permettant de mettre mieux en évidence la signification de leurs problèmes ou de leurs spécificités. Ce type de recherche est certainement moins facilement généralisable mais il fournit des résultats plus approfondis et qui mettent en évidence les processus, les significations et les logiques d'enchaînement des facteurs. Ce travail pourrait ainsi être

mené auprès de sous-populations étudiantes que nous aurions sélectionnées à partir de notre base de données. Cela pourrait être des étudiants isolés, comme l'exemple que nous avons choisi plus haut, mais cela pourrait également être des étudiants ayant des projets très particuliers (carrières artistiques ou sportives, création d'une famille...), des étudiants ayant refusé de répondre à certaines questions, des étudiants ayant répondu qu'ils n'avaient pas eu de difficultés dans leur trajectoire académique alors qu'à l'analyse des données administratives il apparaît qu'ils ont connu des études très longues<sup>1</sup>, des étudiants qui fréquentent souvent le Centre de Conseil Psychologique, des étudiants qui ont eu de grosses difficultés avec l'administration... L'étude qualitative de toutes ces sous-populations a beaucoup de choses à nous apprendre, non seulement en tant que réalité en soi, mais aussi parce que ces réalités à la limite de la normalité et du pathologique permettent aussi de mieux interpréter les situations plus "normales". De plus, comme nous l'avons déjà indiqué, l'investigation qualitative est totalement complémentaire de celle, quantitative, que nous avons menée dans cette recherche.

Enfin, à d'autres occasions, beaucoup plus ponctuellement, nous avons eu à déplorer que nos indicateurs restaient malencontreusement en deçà de nos ambitions. Evidemment, la rédaction d'un questionnaire est un exercice périlleux d'équilibre entre l'envie de tout savoir et celle de proposer aux répondants un document suffisamment clair et "léger" pour qu'il soit rempli le plus correctement possible. Dans ce sens, nous nous sommes souvent vus dans l'obligation de limiter nos souhaits. De plus, l'analyse en elle-même nous a parfois indiqué qu'il serait bon d'augmenter notre stock d'indicateurs afin de mieux appréhender les réalités que nous prétendons étudier. C'est le cas de l'intégration facultaire que nous avons, dans le chapitre 4, présentée en deux grandes dimensions : celle du conflit et celle de la proximité. Notre analyse nous permettait de constater la pertinence de ces dimensions et celle des types qui se dégagent de leur croisement. Par contre, nous ne disposions pour chacune d'elles que de très peu d'indicateurs. Il est donc impératif, si nous voulons éprouver nos hypothèses dans ce domaine, de densifier le contenu de ces deux dimensions. Nous pourrions, pour ce faire, établir une grille d'entretien portant sur cette notion d'intégration facultaire et tenter de repérer quelle signification on peut lui donner, en se fondant sur la distinction entre les deux dimensions mises en évidence. Nous aurions ainsi obtenu un matériau qualitatif, qui nous permettrait d'établir une batterie de questions du type de celles qu'on trouve dans un questionnaire. Cette batterie pourrait être standardisée et il est même imaginable qu'elle devienne un outil d'évaluation du rapport entre l'étudiant et sa faculté ou entre l'étudiant et l'Université.

Nous le constatons, les pistes de travail qu'ouvrent les recherches Etudiants 2001 et 2004 sont nombreuses et variées. Elles correspondent à une charge de travail largement suffisante pour donner chair à un observatoire de la condition estudiantine. Elles sont déjà en chantier alors qu'émerge un peu partout en Europe la préoccupation de mieux comprendre la situation des étudiants dans leur formation, et à l'Université en particulier. Nous-mêmes avons été contactés par des groupes de travail, suisses et européens<sup>2</sup>, qui ont entamé des recherches dans ce domaine, souvent encore qualifiées de "pilote". Les Universités, et les grandes écoles en général, sont devenues très soucieuses de connaître et comprendre des populations estudiantines aux préoccupations de plus en plus diverses et aux problèmes multiples. Dans ce domaine et en Suisse, l'Université de Genève a une longueur d'avance. Elle a entamé un processus de recherche qui, à terme, pourrait (devrait?) aboutir à un soutien raisonné et empiriquement fondé aux politiques étudiantes qu'elle est amenée à élaborer, promouvoir et développer.

Ce processus est d'autant plus important que les études universitaires sont à l'aube de bouleversements importants à la suite des réformes dites "de Bologne". Nous avons la chance d'avoir à notre disposition des informations sur la situation "d'avant Bologne", nous pourrions bénéficier de données originales et quasi uniques, si nous parvenons à y adjoindre des informations sur la situation des étudiants pendant la transition et, ensuite, récolter le même type de renseignement pour "l'après Bolo-

---

<sup>1</sup> Nous n'insinuons pas du tout ici que ces étudiants auraient menti. Ce qui nous intéresserait, c'est de comprendre le sens qu'ils donnent à leur trajectoire et comment ils la reconstruisent pour en parler comme étant non-problématique.

<sup>2</sup> Il s'agit de la FREREF, réseaux d'institutions universitaires en Allemagne, en France, en Italie et en Espagne. Pour la Suisse, nous sommes en contact avec un groupe de travail qui, à l'OFS, tente de développer à la fois l'étude du suivi des étudiants après la sortie de l'Université et celle de leur situation sociale pendant leurs études. Nous sommes aussi en contact avec la CIIP/CUSO, commanditaire intéressé par la réplique en Suisse d'enquêtes européennes sur les étudiants.

gne". Nous considérons cela comme une chance supplémentaire dont devrait profiter un futur observatoire de la condition estudiantine et comme une opportunité à saisir pour l'Université de Genève.

# Annexe A

## Bilan

# A1. BILAN DES ÉTUDES

## i) Bilan général

Quel est votre état d'esprit par rapport à vos études ?

(une seule réponse possible)

	enthousiaste	content(e)	un peu déçu(e)	déçu(e)	indifférent(e)
Global	19.8 %	46.4 %	25.7 %	5.7 %	2.5 %

Par faculté

Droit	23.0 %	48.8 %	20.0 %	4.0 %	5.0 %
FPSE	16.7 %	40.7 %	30.4 %	10.8 %	1.5 %
Lettres	16.5 %	43.4 %	31.4 %	6.7 %	2.0 %
ETI	30.2 %	54.2 %	12.5 %	2.1 %	1.0 %
Médecine	36.3 %	44.4 %	14.5 %	2.4 %	2.4 %
Sciences	19.8 %	45.3 %	25.2 %	6.2 %	3.4 %
SES	14.9 %	51.1 %	26.8 %	4.3 %	2.9 %
IUHEI	17.4 %	52.3 %	26.6 %	2.8 %	0.9 %

## ii) Bilan thématique

Quel jugement portez-vous dans l'ensemble sur...

(une réponse par ligne) tatisfaisant	<sup>1</sup> excellent	<sup>2</sup> bon	<sup>3</sup> passable	<sup>4</sup> plutôt insatisfaisant	<sup>5</sup> très insa-
- la diffusion des informations à l'intérieur de votre Faculté	4.5 %	37.1 %	33.7 %	16.9 %	7.9 %

Par faculté

Droit	5.0 %	50.0 %	34.0 %	10.0 %	1.0 %
FPSE	1.5 %	36.3 %	38.8 %	20.4 %	3.0 %
Lettres	2.5 %	27.0 %	33.1 %	23.4 %	14.0 %
ETI	11.5 %	44.8 %	30.2 %	11.5 %	2.1 %
Médecine	8.0 %	48.0 %	24.8 %	8.8 %	10.4%
Sciences	5.4 %	30.2 %	33.0 %	18.5 %	12.8 %
SES	5.1 %	42.4 %	35.1 %	14.1 %	3.3 %
IUHEI	1.8 %	49.1 %	37.3 %	10.9 %	0.9 %

- la disponibilité des professeur(e)s	<b>12.9%</b>	<b>55.3%</b>	<b>24.6%</b>	<b>6.3%</b>	<b>0.9%</b>
---------------------------------------	--------------	--------------	--------------	-------------	-------------

Par faculté

Droit	15.2%	54.5%	28.3%	2.0%	0.0%
FPSE	8.8%	59.8%	26.0%	4.4%	1.0%
Lettres	11.0%	47.9%	27.0%	12.1%	1.9%
ETI	17.7%	58.3%	19.8%	3.1%	1.0%
Médecine	12.8%	60.8%	22.4%	3.2%	0.8%
Sciences	20.7%	55.7%	19.0%	4.0%	0.6%
SES	8.7%	55.6%	27.4%	7.6%	0.7%
IUHEI	5.6%	60.7%	28.0%	5.6%	0.0%

- le contenu des cours	<b>9.5%</b>	<b>64.7%</b>	<b>20.4%</b>	<b>4.3%</b>	<b>1.0%</b>
------------------------	-------------	--------------	--------------	-------------	-------------

Par faculté

Droit	10.0%	72.0%	16.0%	2.0%	.0%
FPSE	4.0%	55.9%	28.7%	9.4%	2.0%
Lettres	14.3%	64.5%	16.3%	4.1%	0.8%
ETI	10.4%	71.9%	15.6%	2.1%	0.0%
Médecine	8.8%	64.8%	20.0%	4.0%	2.4%
Sciences	10.3%	65.2%	19.4%	4.0%	1.1%
SES	5.8%	63.5%	25.3%	4.3%	1.1%
IUHEI	10.9%	69.1%	19.1%	0.9%	0.0%

- l'encadrement pédagogique des assistant(e)s	<b>8.0%</b>	<b>46.8%</b>	<b>32.4%</b>	<b>10.3%</b>	<b>2.5%</b>
---	-------------	--------------	--------------	--------------	-------------

Par faculté

Droit	13.1%	48.5%	30.3%	7.1%	1.0%
FPSE	6.5%	62.7%	24.4%	5.5%	1.0%
Lettres	6.6%	41.6%	34.2%	14.0%	3.7%
ETI	4.3%	54.8%	30.1%	7.5%	3.2%
Médecine	2.9%	48.1%	34.6%	9.6%	4.8%
Sciences	14.4%	44.5%	28.4%	10.6%	2.0%
SES	6.5%	47.8%	35.5%	7.2%	2.9%
IUHEI	1.9%	28.7%	48.1%	20.4%	0.9%



- l'organisation des cours en général	<b>4.0%</b>	<b>55.5%</b>	<b>31.8%</b>	<b>6.8%</b>	<b>1.9%</b>
---------------------------------------	-------------	--------------	--------------	-------------	-------------

Par faculté

Droit	7.0%	70.0%	21.0%	2.0%	.0%
FPSE	2.5%	55.0%	32.2%	8.9%	1.5%
Lettres	4.2%	49.9%	33.2%	10.5%	2.2%
ETI	8.3%	68.8%	21.9%	1.0%	.0%
Médecine	1.6%	55.3%	29.3%	8.1%	5.7%
Sciences	3.7%	54.3%	32.4%	6.8%	2.8%
SES	4.3%	59.2%	33.9%	2.5%	.0%
IUHEI	2.7%	45.5%	40.0%	10.0%	1.8%

- le contenu des études par rapport à la formation recherchée	<b>10.8%</b>	<b>52.5%</b>	<b>25.0%</b>	<b>9.1%</b>	<b>2.6%</b>
---	--------------	--------------	--------------	-------------	-------------

Par faculté

Droit	24.2%	56.6%	13.1%	6.1%	.0%
FPSE	4.9%	41.4%	31.5%	16.7%	5.4%
Lettres	8.0%	53.2%	24.0%	11.0%	3.9%
ETI	28.1%	56.3%	11.5%	3.1%	1.0%
Médecine	17.6%	53.6%	22.4%	4.0%	2.4%
Sciences	10.2%	53.5%	26.3%	7.6%	2.3%
SES	5.1%	52.5%	30.8%	10.1%	1.4%
IUHEI	12.8%	58.7%	22.9%	4.6%	.9%

- l'utilité des supports pédagogiques des cours ( <i>polycopiés, transparents, etc.</i> )	12.2%	53.6%	24.2%	7.0%	3.0%
--	-------	-------	-------	------	------

Par faculté

Droit	28.0%	61.0%	10.0%	1.0%	.0%
FPSE	6.4%	66.8%	21.3%	5.4%	.0%
Lettres	5.4%	42.3%	33.5%	13.0%	5.9%
ETI	9.5%	65.3%	24.2%	1.1%	.0%
Médecine	12.5%	33.3%	27.5%	10.8%	15.8%
Sciences	19.0%	55.4%	19.3%	4.8%	1.4%
SES	14.0%	56.8%	22.3%	6.1%	.7%
IUHEI	5.5%	57.3%	29.1%	6.4%	1.8%

- la qualité de la formation théorique de votre filière 17.4% 60.2% 17.2% 3.8% 1.4%

Par faculté

Droit	26.3%	60.6%	11.1%	2.0%	.0%
FPSE	15.8%	60.6%	16.7%	4.4%	2.5%
Lettres	16.2%	57.7%	19.6%	4.5%	2.0%
ETI	16.7%	59.4%	15.6%	7.3%	1.0%
Médecine	16.9%	59.7%	13.7%	7.3%	2.4%
Sciences	21.0%	61.9%	13.4%	2.8%	.9%
SES	12.6%	59.4%	24.8%	2.2%	1.1%
IUHEI	18.3%	65.1%	13.8%	2.8%	.0%

- la qualité de la formation pratique de votre filière 9.3% 31.3% 27.9% 21.0% 10.5%

Par faculté

Droit	14.3%	34.7%	29.6%	18.4%	3.1%
FPSE	7.1%	20.2%	25.3%	24.7%	22.7%
Lettres	2.6%	24.9%	32.8%	24.9%	14.8%
ETI	28.1%	54.2%	15.6%	2.1%	.0%
Médecine	26.8%	52.8%	16.3%	3.3%	.8%
Sciences	12.3%	40.7%	26.4%	14.9%	5.7%
SES	2.9%	22.0%	32.1%	31.8%	11.2%
IUHEI	.0%	17.6%	34.3%	33.3%	14.8%

### iii) Améliorations souhaitées

**Parmi les améliorations suivantes, lesquelles seraient souhaitables pour votre filière d'étude ? (plusieurs réponses possibles)**

	Global	Droit	FPSE	Lettres	ETI	Médecine	Sciences	SES	IUHEI
- davantage de travail en petit(s) groupe(s)	27.7%	41.0%	23.0%	26.5%	18.8%	3.2%	28.4%	36.8%	38.7%
- un encadrement pédagogique renforcé	23.7%	9.0%	14.2%	37.7%	16.7%	24.6%	22.5%	20.0%	26.1%
- davantage d'échanges directs avec les enseignant(e)s	33.7%	34.0%	31.9%	43.7%	19.8%	11.9%	28.7%	40.4%	39.6%
- davantage d'échanges directs avec les assistant(e)s	20.1%	14.0%	14.7%	26.0%	10.4%	6.3%	20.8%	22.5%	31.5%

- une meilleure information concernant le règlement d'études	30.5%	27.0%	20.1%	49.5%	21.9%	16.7%	41.3%	16.8%	13.5%
- un enseignement plus théorique	6.7%	4.0%	3.4%	6.6%	3.1%	31.7%	3.9%	5.0%	2.7%
- un enseignement plus proche de l'activité professionnelle	50.8%	57.0%	67.2%	36.1%	41.7%	20.6%	55.6%	63.6%	57.7%
- un enseignement plus concret	41.5%	41.0%	55.9%	33.1%	21.9%	22.2%	38.8%	58.6%	48.6%
- moins de cours	6.2%	8.1%	5.4%	2.5%	3.1%	1.6%	15.2%	4.6%	.9%
- plus d'activités collectives rassemblant les étudiants	17.4%	17.0%	12.7%	21.0%	17.7%	9.5%	16.9%	21.1%	15.3%
- une réorganisation fondamentale du système d'enseignement	15.9%	7.0%	18.6%	17.2%	10.4%	23.0%	14.3%	13.9%	20.7%
- une meilleure prise en compte des chevauchements d'horaire	38.6%	37.0%	46.1%	59.6%	27.1%	11.1%	32.9%	36.1%	23.4%
- davantage de documents en ligne	32.3%	42.0%	29.4%	33.9%	40.6%	22.2%	25.3%	36.8%	38.7%
- davantage de <i>e-cours</i> ou de forums de discussion	13.3%	15.0%	9.8%	12.6%	15.6%	7.1%	14.3%	17.1%	12.6%

## **A2. Utilisation et évaluation des services et structures**

### **i) Le bureau de placement**

**Si vous cherchez un emploi, faites-vous appel au bureau de placement de l'université ?**

3.3% oui, exclusivement	46.2% non, ma recherche d'emploi se fait par d'autres biais
41.8% oui, mais pas exclusivement	8.7% non, je n'ai jamais recherché d'emploi

Parmi les étudiants qui ont répondu oui :

**Si oui, êtes-vous satisfait des services du bureau de placement de l'Université ?**

55.7% oui	35.8% plus ou moins	8.5% non
-----------	---------------------	----------

Parmi les étudiants qui ont donné une ou plusieurs raisons de leur mécontentement ou de leur satisfaction, 23% soulignent la qualité et l'efficacité du personnel et 15% la qualité de l'offre, tandis que 14% soulignent au contraire le peu de qualité de l'offre et 13% l'estime insuffisante.

### **ii) Le bureau des logements**

**Si vous recherchez un logement (universitaire ou non universitaire), faites-vous appel au bureau des logements universitaires ?**

1.7% oui, exclusivement	47.1% non, ma recherche de logement se fait par d'autres biais
13.9% oui, mais pas exclusivement	35.6% non, je n'ai jamais recherché de logement

Parmi les étudiants qui ont répondu oui :

**Si oui, êtes-vous satisfait des services du bureau des logements universitaire ?**

36.7% oui	36.7% plus ou moins	26.6% non
-----------	---------------------	-----------

Parmi les étudiants qui ont donné une raison de leur mécontentement ou de leur satisfaction, 31% estiment que l'offre est mauvaise, 13% estiment le service défectueux, 13% trouvent le service bon, et 13% également sont satisfait parce qu'ils ont trouvé un logement.

### iii) Les sports universitaires

Parmi les étudiants qui font du sport, 39% en pratique par l'intermédiaire de l'Université, dont 5% en pratiquent 3 ou plus. Ils se distribuent de la manière suivante aux questions concernant les sports universitaires :

#### **a) Relativement aux sports universitaires, comment jugez-vous ...**

<i>(une réponse par ligne)</i>	<sup>1</sup> très bien	<sup>2</sup> satisfaisant	<sup>3</sup> insatisfaisant	<sup>4</sup> ça dépend	<sup>0</sup> ne sais pas
- l'étendue de l'infrastructure à disposition	40.8%	41.9%	7.7%	3.5%	6.1%
- l'étendue de l'offre sportive	54.0%	34.9%	5.3%	1.6%	4.1%
- la qualité des cours	32.3%	41.0%	6.0%	6.3%	14.5%
- la qualité des infrastructures	32.0%	45.5%	7.7%	5.8%	8.9%

#### **b) Utilisez-vous les salles sportives à disposition en-dehors des cours organisés par le service des sports ?**

4.9% oui, souvent      12.8% oui, quelques fois      9.1 % oui, rarement      73.2 % non, jamais

Les sports les plus pratiqués à l'université sont :

- *Aérobic* (25% des étudiants pratiquant au moins un sport à l'Université)
- *Fitness, musculation, condition physique* (18% des étudiants pratiquant au moins un sport à l'Université)
- *Badminton* (17% des étudiants pratiquant au moins un sport à l'Université)
- *Volleyball* (13% des étudiants pratiquant au moins un sport à l'Université)
- *Football* (9% des étudiants pratiquant au moins un sport à l'Université)

### iv) Activités culturelles universitaires

#### **Participez-vous aux activités culturelles de l'Université ?**

11.3% Oui, je suis inscrit(e) ou j'ai été inscrit(e) dans un ou plusieurs atelier(s) et/ou cours  
12.2% Oui, même si je n'ai été inscrit à aucun atelier ou cours  
74.5% Non, jamais

## Relativement aux activités culturelles, comment jugez-vous ...

<i>(une réponse par ligne)</i>	<sup>1</sup> très bien	<sup>2</sup> satisfaisant	<sup>3</sup> insatisfaisant	<sup>4</sup> ça dépend	<sup>5</sup> ne sais pas
- l'étendue de l'offre	39.1%	48.3%	5.0%	2.1%	5.5%
- la qualité des cours	23.2%	32.8%	.5%	4.9%	38.5%

Les activités culturelles les plus pratiquées sont :

- Cinéma (46% des étudiants qui ont participé à au moins une activité culturelle)
- Théâtre (25% des étudiants qui ont participé à au moins une activité culturelle)
- Chœur (17% des étudiants qui ont participé à au moins une activité culturelle)

## v) Utilisation et évaluation d'autres services et structures universitaires

Avez-vous déjà fait appel aux services de l'Université suivants ?

<i>(une réponse par ligne)</i>	<sup>1</sup> souvent	<sup>2</sup> quelquefois	<sup>3</sup> rarement	<sup>4</sup> jamais
- antenne santé	0.2%	1.6%	4.1%	94.1%
- aumônerie de l'Université	0.2%	0.5%	1.0%	98.4%
- bureau universitaire d'information sociale (BUIS)	3.1%	7.4%	7.3%	82.2%
- centre de conseil psychologique (CCP)	0.2%	2.0%	4.4%	93.4%
- centre uni-emploi	4.1%	13.2%	17.0%	65.7%
- conseiller(ère) aux études	5.1%	26.3%	34.6%	34.0%

## Comment qualifiez-vous vos contacts avec les structures de l'Université de Genève et avec votre filière d'études actuelle ?

Les distributions suivantes prennent en compte uniquement les étudiants qui ont eu des contacts avec les structures et services qu'ils évaluent :

<i>(une réponse par ligne)</i>	<sup>1</sup> excellent	<sup>2</sup> agréable	<sup>3</sup> indifférent	<sup>4</sup> désagréable
- Espace administratif des étudiant(e)s	6.8%	33.7%	48.3%	11.2%

Par faculté

Droit	5.9%	50.0%	33.8%	10.3%
FPSE	1.5%	39.4%	51.5%	7.6%
Lettres	6.5%	25.1%	55.9%	12.5%
ETI	9.7%	48.6%	40.3%	1.4%

	Médecine	9.0%	46.1%	39.3%	5.6%
	Sciences	9.1%	28.8%	47.0%	15.2%
	SES	5.1%	32.7%	51.9%	10.3%
	IUHEI	8.7%	32.6%	42.4%	16.3%
<b>- secrétariat de votre Faculté</b>		11.0%	40.0%	33.0%	16.0%
Par faculté					
	Droit	24.5%	51.0%	20.4%	4.1%
	FPSE	12.4%	40.4%	33.7%	13.5%
	Lettres	6.8%	37.6%	43.4%	12.2%
	ETI	16.0%	58.5%	22.3%	3.2%
	Médecine	11.6%	54.5%	26.4%	7.4%
	Sciences	12.3%	36.7%	28.3%	22.6%
	SES	5.1%	34.4%	35.2%	25.3%
	IUHEI	14.4%	27.9%	38.5%	19.2%
<b>- secrétariat de la Section ou du Département</b>		16.8%	44.2%	32.7%	6.3%
Par faculté					
	Droit	23.9%	41.8%	31.3%	3.0%
	FPSE	7.8%	37.4%	50.4%	4.3%
	Lettres	15.8%	46.0%	33.9%	4.3%
	ETI	14.5%	47.4%	32.9%	5.3%
	Médecine	10.4%	47.8%	35.8%	6.0%
	Sciences	22.7%	44.8%	24.6%	7.9%
	SES	16.6%	44.4%	31.8%	7.2%
	IUHEI	13.1%	40.5%	34.5%	11.9%
<b>- conseiller(e) aux études</b>		13.8%	35.3%	29.7%	21.1%
Par faculté					
	Droit	15.4%	25.6%	33.3%	25.6%
	FPSE	19.3%	43.4%	24.1%	13.3%
	Lettres	8.6%	23.8%	34.1%	33.4%
	ETI	26.4%	54.9%	16.5%	2.2%
	Médecine	23.7%	42.1%	27.6%	6.6%
	Sciences	14.3%	39.3%	33.3%	12.5%
	SES	8.2%	31.1%	30.1%	30.6%
	IUHEI	6.3%	46.0%	30.2%	17.5%

- bureau universitaire d'information sociale (BUIS)	12.3%	34.0%	38.0%	15.7%
- centre de conseil psychologique (CCP)	11.5%	37.6%	43.9%	7.0%
- aumônier	17.1%	17.1%	58.5%	7.3%
- antenne santé	17.5%	38.9%	41.3%	2.4%



# Annexe B

## Questionnaire et résultats bruts

Pour commencer, quelques questions sur l'Université...

## A. Votre vision de l'Université

### 1. Quelles fonctions devrait avoir l'Université ?

*Évaluez chaque fonction et indiquez ensuite les trois plus importantes par les codes 1-2-3*

<i>(une ou deux réponses par ligne)</i>	<sup>1</sup> fonction essentielle	<sup>2</sup> fonction importante	<sup>3</sup> fonction secondaire	<sup>4</sup> ce n'est pas sa fonction	<b>les 3 plus importantes</b>
<sup>1</sup> - dispenser des connaissances pratiques et techniques en adéquation avec le monde professionnel	50.9%	36.6%	9.2%	3.3%	.....
<sup>2</sup> - faciliter l'insertion professionnelle des étudiants	28.7%	50.2%	17.1%	4.0%	.....
<sup>3</sup> - former une élite	6.9%	19.0%	31.6%	42.5%	.....
<sup>4</sup> - développer l'esprit d'analyse	62.4%	33.3%	4.2%	0.1%	.....
<sup>5</sup> - dispenser des connaissances scientifiques de pointe	42.8%	41.9%	14.2%	1.0%	.....
<sup>6</sup> - développer un esprit humaniste	35.1%	39.1%	19.7%	6.1%	.....
<sup>7</sup> - dispenser des connaissances intellectuelles générales	31.6%	46.3%	18.0%	4.0%	.....
<sup>8</sup> - fournir à la société les spécialistes dont elle a besoin	33.3%	47.9%	15.9%	2.9%	.....
<sup>9</sup> - faire de la recherche menant de préférence à des résultats économiquement rentables	5.0%	22.9%	42.8%	29.2%	.....
<sup>10</sup> - faire de la recherche menant de préférence à des résultats socialement utiles	25.4%	50.1%	20.2%	4.2%	.....
<sup>11</sup> - faire de la recherche en vue de développer la connaissance pure	21.5%	43.4%	30.0%	5.1%	.....
<sup>12</sup> - collaborer avec des entreprises extérieures à l'Université	13.1%	44.8%	31.6%	10.4%	.....
<sup>13</sup> - permettre l'épanouissement personnel	30.7%	39.7%	21.2%	8.4%	.....
<sup>14</sup> - autres : .....					.....

### 2. Pourquoi avez-vous décidé, au moment où vous l'avez fait, d'aller à l'Université? (plusieurs réponses possibles)

60.6% c'était la suite logique de mon cursus scolaire	33.8% pour avoir de nombreux débouchés
38.6% par choix professionnel	15.3% pour la vie estudiantine
7.2% parce que j'ai été poussé par ma famille	4.1% pour bénéficier du statut d'étudiant
5.9% parce que mes amis ont aussi entrepris des études universitaires	11.3% pour jouir d'avantages liés à la vie estudiantine (organisation du temps, ambiance, réseaux d'amis...)
23.3% pour accéder à des professions bien rémunérées	9.9% parce que je ne savais quoi faire d'autre
10.1% pour accéder à des professions de grand prestige	6.6% par tradition familiale
37.4% pour élargir l'éventail de mes choix	20.7% pour réaliser un rêve
64.7% parce que j'étais très intéressé par le domaine choisi	2.7% je ne me l'explique pas bien
7.0% pour remettre à plus tard certaines échéances (recherche d'emploi, quitter le domicile familial...)	14.3% parce que l'Université m'apparaissait comme un monde fascinant
autre : .....	

### 3. Au début de vos études, qu'auriez-vous souhaité que votre filière d'étude vous apporte ?

(une réponse par ligne)	<sup>1</sup> très important	<sup>2</sup> assez important	<sup>3</sup> peu important	<sup>4</sup> pas du tout important
- l'acquisition d'une grande polyvalence	34.6%	47.5%	15.6%	2.4%
- l'accession à une profession très bien rémunérée	8.2%	38.1%	40.0%	13.6%
- l'accession à une profession de grand prestige	5.6%	20.4%	47.6%	26.3%
- l'assurance de mon avenir professionnel	16.3%	45.3%	27.7%	10.8%
- l'étude de ce qui m'intéresse	84.2%	14.2%	1.3%	0.4%
- le bénéfice d'avantages administratifs liés au statut d'étudiant (permis de séjour, allocations...)	3.4%	11.6%	33.9%	51.2%
- l'assurance de débouchés variés	36.9%	46.7%	12.6%	3.7%
- la maîtrise d'un certain savoir	72.3%	25.7%	1.9%	.2%
- la réalisation d'un rêve	27.4%	32.5%	24.8%	15.3%
- un perfectionnement professionnel	31.5%	41.1%	19.0%	8.4%
- des nouveaux contacts sociaux	46.4%	39.7%	11.4%	2.5%

## B. Vivre l'Université

### 4. De manière générale, avez-vous l'impression que le degré de priorité accordé à vos études s'est modifié au cours de votre cursus ?

- 39.5% Oui, mes études ont pris une place de plus en plus importante au cours de mon cursus  
 17.3% Oui, mes études ont pris une place de moins en moins importante au cours de mon cursus  
 37.3% Non, rien n'a changé à ce niveau  
 5.9% Je ne sais pas

### 5. Durant vos études, avez-vous régulièrement assisté aux cours ?

- 46.1% j'ai assisté à presque tous les cours      13.4% il m'est souvent arrivé de manquer les cours  
 38.0% il m'est arrivé de temps à autre de manquer des cours      2.4% j'ai peu assisté aux cours

### 6. De manière générale, durant votre cursus :

#### a) de quelle manière a évolué votre assiduité à la fréquentation des cours ?

- 60.5% rien n'a significativement changé      16.6% je suis devenu plus assidu      22.8% je suis devenu moins assidu

#### b) de quelle manière a évolué votre investissement personnel dans le travail de vos cours, séminaires et divers travaux universitaires ?

- 44.1% rien n'a significativement changé      44.0% je m'investis plus      11.9% je m'investis moins

### 7. De manière générale, comment organisez-vous votre temps en-dehors des périodes d'examens ou de vacances ?

- 21.9% j'organise mon temps plutôt en fonction de mes activités non universitaires  
 41.2% j'organise mon temps plutôt en fonction du travail universitaire  
 39.9% j'accorde autant d'importance au travail universitaire qu'aux activités non universitaires

### 8. Combien d'heures consacrez-vous approximativement par semaine :

- à suivre les cours obligatoires, séminaires, travaux pratiques      environ ..... heures par semaine  
 - à étudier en dehors des cours obligatoires, séminaires, travaux pratiques      environ ..... heures par semaine  
 - au travail rémunéré      environ ..... heures par semaine

**9. Actuellement, comment évaluez-vous votre gestion ....**

<i>(une réponse par ligne)</i>	<sup>1</sup> je gère très bien	<sup>2</sup> je m'en sors assez bien	<sup>3</sup> j'éprouve certaines difficultés	<sup>4</sup> j'ai beaucoup de peine à gérer	<sup>5</sup> ne s'applique pas à mon cas
- du temps de préparation de vos examens	5.5%	19.2%	51.8%	18.5%	5.0%
- de l'organisation de votre travail universitaire personnel	1.6%	17.8%	51.8%	23.4%	5.3%
- de la quantité de connaissances à assimiler	2.5%	15.7%	61.1%	18.5%	2.3%
- de l'équilibre entre temps d'études et travail rémunéré	19.9%	16.2%	34.7%	22.3%	6.9%
- de l'équilibre entre temps d'étude et temps libre	2.0%	20.4%	45.1%	25.3%	7.3%
- de l'équilibre entre temps d'étude et vie familiale	11.0%	21.3%	42.8%	18.6%	6.3%

**10. Depuis le début de vos études, comment a évolué votre gestion ...**

<i>(une réponse par ligne)</i>	<sup>1</sup> je gère plus facilement qu'auparavant	<sup>2</sup> ça n'a pas vraiment changé	<sup>3</sup> je gère plus difficilement qu'auparavant	<sup>4</sup> je ne me sais pas vraiment	<sup>5</sup> ne s'applique pas à mon cas
- du temps de préparation de vos examens	2.1%	44.4%	45.3%	7.1%	1.1%
- de l'organisation de votre travail universitaire personnel	0.8%	38.5%	49.9%	10.0%	0.8%
- de la quantité de connaissances à assimiler	1.4%	35.8%	52.7%	8.3%	1.8%
- de l'équilibre entre temps d'études et travail rémunéré	19.1%	19.1%	43.3%	16.3%	2.1%
- de l'équilibre entre temps d'étude et temps libre	1.0%	21.2%	59.7%	16.4%	1.7%
- de l'équilibre entre temps d'étude et vie familiale	10.3%	13.5%	61.6%	12.6%	2.0%

**11. Si vous cherchez un emploi, faites-vous appel au bureau de placement de l'université ?**

3.3% oui, exclusivement                      46.2% non, ma recherche d'emploi se fait par d'autres biais  
41.8% oui, mais pas exclusivement                      8.7% non, je n'ai jamais recherché d'emploi

**Si oui, êtes-vous satisfait des services du bureau de placement de l'Université ?**

55.7% oui                      35.8% plus ou moins                      8.5 non

**Pourquoi ?** .....

**12. Si vous recherchez un logement (universitaire ou non universitaire), faites-vous appel au bureau des logements universitaires ?**

1.7% oui, exclusivement                      47.9% non, ma recherche de logement se fait par d'autres biais  
14.2% oui, mais pas exclusivement                      36.3% non, je n'ai jamais recherché de logement

**Si oui, êtes-vous satisfait des services du bureau des logements universitaire ?**

36.7% oui                      36.7% plus ou moins                      26.6% non

**Pourquoi ?** .....

**13. Avez-vous déjà fait appel aux services de l'Université suivants ?**

<i>(une réponse par ligne)</i>	<sup>1</sup> souvent	<sup>2</sup> quelquefois	<sup>3</sup> rarement	<sup>4</sup> jamais
- antenne santé	0.2%	1.6%	4.1%	94.1%
- aumônerie de l'Université	0.2%	0.5%	1.0%	98.4%
- bureau universitaire d'information sociale (BUIS)	3.1%	7.4%	.3%	82.2%
- centre de conseil psychologique (CCP)	0.2%	2.0%	4.4%	93.4%
- centre uni-emploi	4.1%	13.2%	17.0%	65.7%

14. Depuis le début de votre cursus, votre attitude face aux services offerts par l'Université a-t-elle changé ?

13.5% oui, je fais plus souvent appel aux services de l'Université      72.5% non, rien n'a changé  
5.2% oui, je fais moins souvent appel aux services de l'Université      9.0% je ne sais pas

15. Quels sont les sports que vous pratiquez actuellement et/ou que vous avez pratiqué au cours de votre cursus universitaire ?

*Si vous ne faites pas de sport, passez directement à la question 16.*

Sports pratiqués par l'intermédiaire de l'université (cours et/ou infrastructures à disposition)	Sports pratiqués en dehors du cadre universitaire
.....	.....
.....	.....
.....	.....

*Si vous ne pratiquez pas de sport par l'intermédiaire des cours et des infrastructures sportives de l'université, passez directement à la question 16.*

a) Relativement aux sports universitaires, comment jugez-vous ...

(une réponse par ligne)	<sup>1</sup> très bien	<sup>2</sup> satisfaisant	<sup>3</sup> insatisfaisant	<sup>4</sup> ça dépend	<sup>0</sup> ne sais pas
- l'étendue de l'infrastructure à disposition	6.1%	40.8%	41.9%	7.7%	3.5%
- l'étendue de l'offre sportive	4.1%	54.0%	34.9%	5.3%	1.6%
- la qualité des cours	14.5%	32.3%	41.0%	6.0%	6.3%
- la qualité des infrastructures	8.9%	32.0%	45.5%	7.7%	5.8%

b) Utilisez-vous les salles sportives à disposition en-dehors des cours organisés par le service des sports ?

4.9% oui, souvent      12.8% oui, quelques fois      9.1% oui, rarement      73.2% non, jamais

Si oui, quelle(s) salle(s) : .....

16. Participez-vous aux activités culturelles de l'Université ?

11.3% Oui, je suis inscrit(e) ou j'ai été inscrit(e) dans un ou plusieurs atelier(s) et/ou cours

12.2% Oui, même si je n'ai été inscrit à aucun atelier ou cours

76.4% Non, jamais

*Si vous ne participez pas aux activités culturelles, passez directement à la section C..*

Si oui, quelle(s) activité(s) : .....

Relativement aux activités culturelles, comment jugez-vous ...

(une réponse par ligne)	<sup>1</sup> très bien	<sup>2</sup> satisfaisant	<sup>3</sup> insatisfaisant	<sup>4</sup> ça dépend	<sup>5</sup> ne sais pas
- l'étendue de l'offre	39.1%	48.3%	5.0%	2.1%	5.5%
- la qualité des cours	23.2%	32.8%	.5%	4.9%	38.5%

## C. La vie quotidienne et les réalités matérielles

### 17. Actuellement, de quel type de logement disposez-vous ?

33.3% chambre chez les parents	20.4% appartement en co-location
1.7% chambre louée chez des particuliers	3.5% chambre gratuite chez famille, amis, etc
4.8% chambre ou studio dans un centre universitaire	1.1% squat
35.2% appartement ou studio individuel.	

### 18. Selon vous, vos conditions de logement sont...

43.5% idéales	12.7% acceptables	3.6% difficiles
36.7% assez favorables	2.5% médiocres	0.9% très difficiles

### 19. On parle beaucoup actuellement de la crise du marché immobilier genevois. Cette situation a-t-elle une influence sur vos conditions de logement ?

51.6% Non. Elle n'a aucune influence.	19.0% Oui. Elle a une influence, mais assez faible.
20.5% Oui. Elle a une influence plutôt forte.	8.9% Oui. Elle détermine totalement mes conditions de logement.

Si vous avez répondu "oui", pouvez-vous expliciter votre réponse ? .....

.....

.....

### 20. Considérez-vous votre niveau de vie comme :

26.2% idéal	27.9% acceptable	4.8% difficile
36.8% assez favorable	3.7% médiocre	0.6% très difficile

### 21. A votre avis, de quel budget mensuel doit-on disposer quand on est étudiant vivant à Genève (prenez en compte toutes les dépenses : logement, nourriture, déplacements, loisirs, dépenses strictement liées aux cours, assurance-maladie, autres assurances, Natel, vêtements...) ?

a) Budget minimum	... ..
b) Budget pour vivre convenablement	... ..

### 22. La contribution de vos parents peut être très variée. En ce qui vous concerne,... (plusieurs réponses possibles)

36.1% Ils payent mon logement.	43.5% Ils paient ma taxe universitaire.
54.1% Ils paient mon assurance-maladie et accident.	30.3% Ils m'entretiennent presque totalement.
36.6% Ils me versent une somme régulière.	22.3% Aucune participation de mes parents
Si versement d'une somme régulière, de quel montant est cette participation ? ... .. francs suisses par mois	

### 23. En dehors de ce que vous donnent vos parents, d'où proviennent vos ressources financières? (plusieurs réponses possibles)

44.2% mes économies	9.4% bourse
9.4% revenu de mon ami(e) / conjoint(e)	9.3% allocation d'études
82.4% activité professionnelle	13.4% cadeaux, dons, donations
2.5% emprunt(s) bancaire(s)	0.3% garant
4.1% autres sources, lesquelles.....	

**24. Si vous vivez en couple, pouvez-vous préciser la situation qui correspond à la vôtre ?**

- 20.1% Mon/ma partenaire et moi avons une gestion totalement indépendante de nos budgets.
- 30.5% C'est principalement mon/ma partenaire qui subvient financièrement aux besoins du ménage.
- 6.7% C'est principalement moi qui subviens financièrement aux besoins du ménage.
- 42.7% Notre contribution financière est globalement égale.

**25. Exercez-vous actuellement une activité rémunérée régulière ?**

- 40.2% non
- 59.8% oui, je travaille \_\_\_ heures par semaine, c'est-à-dire à \_\_\_ % .

**26. Exercez-vous une activité rémunérée de manière épisodique ?**

- 69.3% oui
- 30.7% non

Si oui, ...

- 15.5% cette activité a lieu exclusivement durant les vacances.
- 18.3% cette activité a lieu prioritairement durant les vacances.
- 47.3% cette activité a lieu durant les vacances et durant l'année académique.
- 18.9% cette activité a lieu surtout ou exclusivement durant l'année académique.

**27. Que vous a rapporté votre activité rémunérée durant l'année 2003 (y compris les activités épisodiques)?**

... .. francs suisses

*(Si vous avez exercé diverses activités professionnelles, cumulez-les pour répondre à cette question.)*

**28. Si vous exercez une activité rémunérée...**

- 56.5% Elle est absolument nécessaire.
- 31.1% Elle est plus ou moins nécessaire.
- 12.5% Elle n'est pas nécessaire

Si vous avez répondu "absolument" ou "plus ou moins" nécessaire, pouvez-vous expliciter cette nécessité ?

.....

.....

.....

**29. Vous exercez votre activité rémunérée pour... (plusieurs réponses possibles)**

- |   |  |
|---|--|
| 57.3% subvenir à vos besoins quotidiens             | 42.9% être partiellement indépendant(e) de vos parents |
| 3.9% contribuer à l'entretien de votre famille      | 64.6% financer vos loisirs                             |
| 8.8% vous sortir de votre solitude                  | 5.1% rembourser des dettes                             |
| 17.8% mieux cadencer votre vie d'étudiant(e)        | 46.5% être en contact avec le monde du travail         |
| 15.1% être totalement indépendant(e) de vos parents | <input type="checkbox"/> autre(s) .....                |

**30. En ce qui vous concerne, mener de front travail et études,**

	<sup>1</sup> tout à fait d'accord	<sup>2</sup> plutôt d'accord	<sup>3</sup> plutôt pas d'accord	<sup>4</sup> pas du tout d'accord
- est facile	6.2%	28.6%	42.7%	22.5%
- est enrichissant sur le plan personnel	47.9%	45.5%	5.2%	1.4%
- est un atout pour la vie professionnelle future	51.2%	39.4%	7.8%	1.6%
- est la cause de stress divers	30.4%	47.7%	17.1%	4.8%
- permet de structurer la vie d'étudiant	9.9%	38.8%	38.5%	12.8%
- est néfaste	2.5%	12.2%	40.2%	45.1%
- laisse trop peu de temps aux loisirs	18.2%	42.3%	28.9%	10.5%
- rend difficile la réussite des études	7.9%	31.9%	42.6%	17.6%

**31. Nous aimerions maintenant que vous vous rappeliez l'ensemble de votre période d'études et que vous retraciez l'évolution au fil des semestres de votre situation de logement et de votre situation professionnelle ?**

Pour chaque semestre, précisez votre situation en utilisant les codes proposés:

- A. Pour le logement :
- 1 = chambre chez les parents, chez les amis, etc.
  - 2 = chambre louée chez des particuliers
  - 3 = chambre ou studio dans un centre universitaire
  - 4 = appartement ou studio individuel
  - 5 = appartement en co-location
  - 6 = chambre gratuite chez famille, amis, etc
  - 7 = squat

Hiver 2003-4	Eté 2003	Hiver 2002-3	Eté 2002	Hiver 2001-2	Eté 2001	Hiver 2000-1	Eté 2000	Hiver 1999-2000	Eté 1999	Hiver 1998-9	Eté 1998

- B. Pour l'activité professionnelle :
- 1. sans activité
  - 2. activité professionnelle régulière
  - 3. activité professionnelle épisodique
  - 4. activité professionnelle régulière et épisodique

Hiver 2003-4	Eté 2003	Hiver 2002-3	Eté 2002	Hiver 2001-2	Eté 2001	Hiver 2000-1	Eté 2000	Hiver 1999-2000	Eté 1999	Hiver 1998-9	Eté 1998
Pour chaque semestre où vous avez eu une activité professionnelle régulière, pouvez-vous indiquer combien d'heures par semaine étaient consacrées à cette activité ?											
.....h	.....h	.....h	.....h	.....h	.....h	.....h	.....h	.....h	.....h	.....h	.....h

**32. Exercez-vous actuellement une activité professionnelle en rapport avec votre formation ?**

- 58.8% non
- 19.3% oui, à temps partiel
- 16.1% oui, de manière épisodique
- 5.9% oui, à plein temps

Si vous exercez une activité professionnelle en rapport avec votre formation, cette activité professionnelle a-t-elle débuté

- 12.5% avant votre entrée à l'université
- 53.8% au cours de vos études
- 9.4% au début de vos études
- 24.3% très récemment



Si vous exercez une activité professionnelle en rapport avec votre formation, pensez-vous continuer l'exercice de cette activité professionnelle après l'obtention de votre diplôme ?

44.2% oui, certainement

35.1% peut-être

20.7% non

## D. Vos réseaux de relations et d'activités

### 33. A quelle fréquence avez-vous des contacts avec ...

	<sup>1</sup> tous les jours	<sup>2</sup> quelques fois par semaine	<sup>3</sup> quelques fois par mois	<sup>4</sup> moins souvent, mais nous avons des contacts* fréquents	<sup>5</sup> moins souvent, et nous avons des contacts* rares	<sup>6</sup> je n'ai pas de contacts	<sup>0</sup> pas pertinent
- vos parents	37.1%	27.8%	19.0%	11.2%	2.9%	.9%	1.3%
- vos frères et sœurs	20.0%	27.5%	22.5%	13.3%	6.4%	.9%	9.3%
- d'autres membres de la famille	1.5%	9.8%	26.6%	22.3%	29.7%	5.0%	5.2%
- des amis connus à l'Université	24.2%	43.1%	18.4%	5.5%	5.9%	2.2%	.8%
- des amis connus en dehors de l'Université	12.2%	46.6%	27.3%	7.7%	4.7%	.8%	.7%
- des compatriotes	13.8%	10.3%	9.4%	5.3%	5.8%	5.9%	49.5%

\* par téléphone, lettres, mails, sms

### 34. A quelle fréquence pratiquez-vous les activités suivantes ?

	<sup>1</sup> tous les jours	<sup>2</sup> quelques fois par semaine	<sup>3</sup> une fois par semaine	<sup>4</sup> une ou deux fois par mois	<sup>5</sup> quelques fois par an	<sup>6</sup> plus rarement	<sup>7</sup> jamais
- aller au cinéma	0.0%	1.3%	9.8%	45.8%	35.1%	5.6%	2.4%
- aller au restaurant	0.4%	7.1%	17.3%	43.2%	25.9%	4.4%	1.7%
- aller manger ou boire chez des connaissances	0.2%	15.9%	29.4%	41.2%	10.6%	1.8%	.8%
- aller au café	8.9%	38.5%	24.4%	17.3%	5.2%	3.2%	2.6%
- recevoir des connaissances	1.1%	11.6%	19.5%	37.8%	19.1%	7.9%	3.0%
- assister à un événement sportif	0.2%	2.5%	5.3%	11.3%	25.1%	24.3%	31.2%
- expositions, musées, théâtre, opéra	0.0%	1.0%	5.2%	27.6%	43.5%	15.6%	7.1%
- promenades, excursions	1.3%	9.4%	18.8%	30.4%	27.7%	9.4%	3.0%

35. Dans les situations fictives suivantes, vous pourriez avoir besoin d'aide. Quelles sont les personnes auprès desquelles vous obtiendriez cette aide ? (Note : Nous ne voulons pas savoir si vous demanderiez de l'aide mais plutôt qui serait d'accord de vous la fournir.)

#### A. Qui pourrait vous héberger temporairement en cas de difficultés ?

	<sup>1</sup> certainement	<sup>2</sup> éventuellement	<sup>3</sup> non
- vos parents	86.1%	4.3%	9.7%
- votre partenaire	64.3%	14.7%	21.0%
- un ou d'autre(s) membre(s) de la famille	53.7%	28.2%	18.1%
- des amis, des personnes proches connues à l'Université	38.4%	42.2%	19.3%
- des amis, des personnes proches connues en dehors de l'Université	54.8%	35.9%	9.2%
- autres, précisez :	11.3%	9.6%	79.1%
- personne	2.6%	3.0%	94.4%

**B. A votre avis, qui serait prêt à vous réconforter si vous vous sentiez déprimé?**

	<sup>1</sup> certainement	<sup>2</sup> éventuellement	<sup>3</sup> non
- votre partenaire	82.6%	7.7%	9.7%
- vos parents	78.6%	15.4%	6.0%
- un ou d'autre(s) membre(s) de la famille	50.4%	35.2%	14.4%
- des amis, des personnes proches connues à l'Université	57.5%	30.4%	12.1%
- des amis, des personnes proches connues en dehors de l'Université	76.3%	20.1%	3.6%
- autres, précisez :	16.0%	6.6%	77.4%
- personne	1.4%	2.6%	96.0%

**C. Vers qui pourriez-vous vous tourner si vous avez besoin d'un coup de main financier ?**

	<sup>1</sup> certainement	<sup>2</sup> éventuellement	<sup>3</sup> non
- votre partenaire	45.9%	26.5%	27.6%
- vos parents	81.0%	11.0%	8.0%
- un ou d'autre(s) membre(s) de la famille	36.3%	39.1%	24.6%
- des amis, des personnes proches connues à l'Université	11.0%	37.4%	51.6%
- des amis, des personnes proches connues en dehors de l'Université	23.5%	46.2%	30.4%
- autres, précisez :	7.4%	8.6%	84.0%
- personne	2.3%	3.9%	93.8%

**36. Etes-vous membre d'associations ?**

21.8% oui 78.2% non Association d'étudiants, si oui, laquelle .....

7.9% oui 92.1% non Association culturelle, si oui, laquelle.....

5.3% oui 94.7% non Association politique, si oui, laquelle.....

9.1% oui 90.9% non Association d'action sociale, si oui, laquelle .....

19.9% oui 80.1% non Autre, précisez.....

**37. Depuis le début de vos études, comment avez-vous utilisé les infrastructures et services suivants offerts par l'Université ?**

<i>(une réponse par ligne)</i>	<sup>1</sup> souvent	<sup>2</sup> quelquefois	<sup>3</sup> rarement	<sup>4</sup> jamais
a. Utilisez-vous le dispositif informatique de l'université ? <i>(salles d'ordinateurs, internet, e-mail, etc.)</i>	67.8%	20.5%	8.1%	3.6%
b. Empruntez-vous des livres à la bibliothèque ?	51.0%	31.9%	10.8%	6.4%
i. Utilisez-vous les ressources informatiques des bibliothèques?	48.0%	31.3%	13.5%	7.2%
ii. Avez-vous recours à l'aide des bibliothécaires pour faire des recherches bibliographiques ?	14.6%	36.9%	31.3%	17.2%
c. Avez-vous déjà consulté le/la conseiller(ère) aux études de votre Faculté ?	5.1%	26.3%	34.6%	34.0%
d. Avez-vous déjà fait opposition à une décision de l'Université ?	0.7%	3.1%	9.8%	86.5%

**38. Vous est-il déjà arrivé de rencontrer des problèmes de type administratif ?**

64.1% oui 35.9% non

si oui, précisez quel(s) problème(s) ? *(exemple : délais dépassés, méprise administrative, etc.)*

.....

.....

précisez de quelle manière vous les avez résolus ?

.....

.....

## E. Bilan

### 39. Comment qualifiez-vous vos contacts avec les structures de l'Université de Genève et avec votre filière d'études actuelle ?

<i>(une réponse par ligne)</i>	<sup>1</sup> excellent	<sup>2</sup> agréable	<sup>3</sup> indifférent	<sup>4</sup> désagréable	<sup>0</sup> je n'ai eu quasi aucun contact
- Espace administratif des étudiant(e)s	5.1%	25.5%	36.0%	8.3%	25.1%
- secrétariat de votre Faculté	11.1%	36.7%	30.1%	14.6%	7.5%
- secrétariat de la Section ou du Département	13.7%	34.8%	25.4%	4.9%	21.3%
- conseiller(e) aux études	9.5%	25.0%	20.6%	14.2%	30.6%
- bureau universitaire d'information sociale (BUIS)	2.6%	7.1%	8.0%	3.3%	79.0%
- centre de conseil psychologique (CCP)	1.1%	3.6%	4.2%	0.7%	90.5%
- aumônier	0.8%	0.8%	2.9%	0.4%	95.0%
- antenne santé	1.3%	3.0%	3.1%	0.2%	92.4%

### 40. Quel jugement portez-vous dans l'ensemble sur...

<i>(une réponse par ligne)</i>	<sup>1</sup> excellent	<sup>2</sup> bon	<sup>3</sup> passable	<sup>4</sup> plutôt insatisfaisant	<sup>5</sup> très insatisfaisant
- la diffusion des informations à l'intérieur de votre Faculté	4.7%	37.4%	33.5%	16.7%	7.7%
- la disponibilité des professeur(e)s	13.1%	55.2%	24.3%	6.4%	1.0%
- le contenu des cours	9.7%	64.6%	20.2%	4.4%	1.1%
- l'encadrement pédagogique des assistant(e)s	8.0%	46.7%	32.5%	10.3%	2.6%
- l'organisation des cours en général	4.0%	55.2%	31.9%	7.1%	1.9%
- le contenu des études par rapport à la formation recherchée	10.9%	52.7%	24.7%	9.2%	2.6%
- l'utilité des supports pédagogiques des cours (polycopiés, transparents, etc.)	12.2%	53.5%	24.2%	7.1%	3.0%
- la qualité de la formation théorique de votre filière	17.7%	59.9%	17.2%	3.9%	1.4%
- la qualité de la formation pratique de votre filière	9.3%	31.4%	28.0%	20.9%	10.4%

### 41. Parmi les améliorations suivantes, lesquelles seraient souhaitables pour votre filière d'étude ?

*(plusieurs réponses possibles)*

- 27.4% davantage de travail en petit(s) groupe(s)
- 23.7% un encadrement pédagogique renforcé
- 33.3% davantage d'échanges directs avec les enseignant(e)s
- 19.9% davantage d'échanges directs avec les assistant(e)s
- 30.1% une meilleure information concernant le règlement d'études
- 6.5% un enseignement plus théorique
- 50.5% un enseignement plus proche de l'activité professionnelle
- 41.2% un enseignement plus concret
- 6.2% moins de cours
- 17.6% plus d'activités collectives rassemblant les étudiants
- 15.8% une réorganisation fondamentale du système d'enseignement
- 38.1% une meilleure prise en compte des chevauchements d'horaire
- 31.9% davantage de documents en ligne
- 13.2% davantage de e-cours ou de forums de discussion
- autre(s) .....

**42. Les caractéristiques suivantes décrivent-elles l'ambiance de votre filière d'études actuelle ?**

<i>(une réponse par ligne)</i>	<sup>1</sup> tout à fait	<sup>2</sup> assez bien	<sup>3</sup> plus ou moins	<sup>4</sup> assez mal	<sup>5</sup> pas du tout
- un esprit de compétition	12.6%	15.0%	24.5%	24.3%	23.7%
- une ambiance décontractée	16.1%	35.9%	30.0%	13.3%	4.8%
- un esprit individualiste	16.0%	24.0%	28.4%	22.1%	9.4%
- des exigences élevées	28.5%	35.2%	27.1%	7.2%	2.0%
- indifférence et ennui	2.6%	8.8%	18.6%	38.6%	31.3%
- un dynamisme	6.6%	28.2%	43.7%	18.1%	3.4%
- le respect des autres	15.3%	41.8%	32.6%	8.3%	2.1%
- la solidarité entre les étudiant(e)s	14.4%	33.2%	31.8%	16.5%	4.1%
- l'enthousiasme des enseignant(e)s	10.5%	37.9%	38.3%	11.1%	2.2%
- un encadrement autoritaire	4.0%	9.5%	23.5%	35.8%	27.2%
- le plaisir d'apprendre	14.3%	42.9%	32.5%	8.6%	1.7%
- la stimulation intellectuelle	19.0%	44.0%	25.8%	9.5%	1.6%
- une violence sous-jacente	1.0%	2.1%	5.5%	13.5%	77.8%

**43. Quel est votre état d'esprit par rapport à vos études ?**

*(une seule réponse possible)*

19.9% enthousiaste	25.6% un peu déçu(e)	2.4% indifférent(e)
46.5% content(e)	5.6% très déçu(e)	

**44. Les études universitaires sont parfois sources de stress ou de grande fatigue ; avez-vous souffert, au cours des six derniers mois, des sensations ou troubles suivants en rapport avec ce stress ?**

<i>(une réponse par ligne)</i>	<sup>1</sup> souvent	<sup>2</sup> assez souvent	<sup>3</sup> rarement	<sup>4</sup> jamais
transpiration	6.3%	11.7%	30.3%	51.8%
manque d'appétit	4.1%	12.6%	33.8%	49.6%
palpitations	3.3%	11.2%	25.9%	59.6%
maux de tête	12.4%	22.6%	35.4%	29.5%
troubles du sommeil	15.0%	24.7%	36.2%	24.1%
maux d'estomac	7.3%	17.5%	30.8%	44.5%
nervosité	21.8%	34.6%	27.6%	16.0%
difficultés de concentration	9.9%	28.4%	37.0%	24.7%
maux de dos	14.4%	21.9%	25.6%	38.1%
idées noires	7.5%	14.2%	31.2%	47.1%
irritabilité	11.2%	28.1%	37.8%	22.9%
sentiment de fatigue, de manque d'énergie	24.9%	40.5%	24.7%	9.9%
crises de panique	5.5%	9.9%	27.7%	56.9%
tristesse	7.5%	16.0%	40.1%	36.5%
angoisses/anxiété	12.0%	25.9%	32.4%	29.6%
sentiment d'être incapable d'atteindre vos objectifs	11.4%	25.5%	36.9%	26.1%
besoin d'être rassuré	18.1%	31.9%	28.3%	21.6%
sentiment d'être mal dans sa peau	7.4%	14.5%	33.3%	44.8%

<b>F. Vos projets universitaires et professionnels</b>
--

45. Ces prochains mois, vous allez obtenir votre diplôme, votre licence. Avez-vous des projets professionnels ou d'études quant à la période qui suivra ?

31.5% oui, mais ces projets sont encore assez flous

8.8% non, pas vraiment

46. Juste après l'obtention de votre licence ou diplôme, envisagez-vous de continuer des études universitaires ?

**44.1% oui, →**

47.2% à Genève

4.8% ailleurs en Suisse : .....

**14.6% à l'étranger :**.....

33.4% je ne sais pas encore où

*Si non, passer directement à la question 47.*

a) Quel(s) diplôme(s) envisagez-vous d'obtenir et dans quels délais approximativement :

date probable d'obtention

.....

.....

**b) Quelle est la solidité de ce projet :**

37.8% je suis sûr(e) de me lancer dans sa réalisation

35.8% j'hésite encore mais il y a de fortes chances pour que je le réalise

26.4% je suis intéressé(e) mais reste encore hésitant(e)

**58.3% oui**

**41.7% non**

d) Pour quels motifs pensez-vous poursuivre vos études ? (plusieurs réponses possibles)

<i>(une réponse par ligne)</i>	<sup>3</sup> motif très important	<sup>2</sup> motif important	<sup>1</sup> motif peu important	<sup>0</sup> motif pas important
- le domaine me passionne et j'ai envie d'en savoir plus	62.0%	30.9%	5.9%	1.1%
- un autre diplôme augmentera mes chances de trouver du travail	38.3%	37.3%	20.9%	3.5%
- un autre diplôme augmentera mes chances de parvenir à une position sociale élevée	11.4%	20.7%	52.4%	15.6%
- je ne sais pas quoi faire d'autre	4.3%	10.6%	49.5%	35.5%
- un autre diplôme augmentera mes chances de trouver un emploi bien rémunéré	15.0%	33.2%	38.1%	13.7%
- un autre diplôme augmentera mes chances de trouver un emploi intéressant	51.8%	35.7%	9.4%	3.1%
- je souhaite garder mon statut d'étudiant	3.6%	16.9%	50.0%	29.5%
- continuer des études est un moyen d'éviter le chômage	3.3%	9.6%	53.3%	33.7%
- autre .....				

*Si vous envisagez d'entreprendre des études dans un domaine éloigné de votre domaine d'études actuel, considérez également les deux motifs ci-dessous :*

**15.1%**

**22.6%**

**43.0%**

**19.4%**

**24.6%**

**23.6%**

**36.9%**

**14.9%**

**e) Souhaitez-vous obtenir dans ce cadre un poste d'assistant ?**

7.4% oui, et j'ai de bonnes chances d'en obtenir un    14.2% oui, et j'ai quelques chances d'en obtenir un  
10.2% oui, mais je n'ai pratiquement aucune chance d'en obtenir un  
34.3% non    33.9% je ne sais pas

**47. Juste après l'obtention de votre licence ou diplôme, envisagez-vous de préparer un diplôme professionnel post-universitaire (par exemple : FMH, brevet d'avocat) ?**

16.0% oui    84.0% non

*Si non, passer directement à la question 48.*

**a) Quel(s) diplôme(s) envisagez-vous d'obtenir et dans quels délais approximativement :**

diplôme :	date probable d'obtention
.....	.....
.....	.....

**b) Quelle est la solidité de ce projet :**

56.7% je suis sûr(e) de me lancer dans sa réalisation  
30.2% j'hésite encore mais il y a de fortes chances pour que je le réalise  
13.1% je suis intéressé(e) mais reste encore hésitant(e)

**c) Avez-vous déjà entrepris des démarches dans ce sens ?    55.3% oui    44.7% non**

**48. Juste après l'obtention de votre licence ou diplôme, envisagez-vous de prendre un congé sabbatique, faire une pause ?**

31.4% oui    68.6% non

*Si non, passer directement à la question 49.*

**a) Indiquez les motifs et la durée probable de l'interruption (plusieurs réponses possibles) :**

46.3% apprentissage d'une langue à l'étranger	1.8% raisons médicales
7.5% service militaire	57.2% besoin de faire une pause
2.9% avoir des enfants	64.7% voyage(s)
1.4% difficultés d'obtenir un permis de travail	53.0% temps de réflexion pour mieux définir on avenir professionnel
33.7% autre : .....	
Durée probable de l'interruption : .....	

**b) Quelle est la solidité de ce projet ?**

34.8% je suis sûr(e) de me lancer dans sa réalisation  
39.2% j'hésite encore mais il y a de fortes chances pour que je le réalise  
26.1% je suis intéressé(e) mais reste encore hésitant(e)

**49. Juste après l'obtention de votre licence ou diplôme, envisagez-vous d'entrer directement dans la vie professionnelle ?**

36.0% non    64.0% oui, →    54.7% à Genève  
9.2% ailleurs en Suisse : .....  
5.2% à l'étranger : .....  
30.8% je ne sais pas encore où

**50. Juste après l'obtention de votre licence ou diplôme, envisagez-vous d'autres projets que ceux cités dans les questions 46 à 49 ?**

18.9% oui    81.1% non

Si oui, le(s)quel(s) ? : .....

51. Quel que soit le chemin que vous projetez de prendre pour y arriver, à quel moment approximativement envisagez-vous de terminer votre période de formation et d'entrer pleinement dans la vie professionnelle ?

18.2% 2004	11.1% 2007	3.0% 2010 ou plus tard	6.1% j'y suis déjà
22.0% 2005	5.9% 2008	0.8% jamais	
18.3% 2006	2.8% 2009	11.8% aucune idée	

52. Avez-vous déjà réfléchi à votre insertion professionnelle après l'obtention du diplôme que vous préparez actuellement ? (une seule réponse possible)

8.6% non, je n'y ai pas encore pensé	35.1% oui, beaucoup
4.3% non, je suis déjà inséré professionnellement	20.4% oui, et j'ai déjà fait des démarches en vue de cette insertion
31.6% oui, un peu	

53. Comment estimez-vous les chances de trouver un emploi dans les années qui viennent pour les diplômés de votre discipline ? (une seule réponse possible)

13.7% très bonnes	34.3% moyennes	4.8% très mauvaises
27.4% assez bonnes	14.6% assez mauvaises	5.2% je ne sais pas

54. Quelle est la situation la plus probable pour vous après la fin de vos études ? (une seule réponse possible)

15.7% je continuerai à exercer l'activité professionnelle que j'exerce déjà  
 28.1% je n'aurai guère de difficultés pour trouver un emploi  
 35.7% j'aurai des difficultés pour trouver un emploi correspondant à ma formation  
 3.3% j'aurai de grandes difficultés pour trouver un emploi, quel qu'il soit  
 0.5% je n'exercerai pas d'activité professionnelle  
 16.8% je ne sais pas

55. Quelle importance accordez-vous aux facteurs suivants pour définir la situation professionnelle que vous espérez occuper dans l'avenir ?

(une réponse par ligne)	<sup>4</sup> très important	<sup>3</sup> important	<sup>2</sup> secondaire	<sup>1</sup> sans importance
- un emploi sûr	41.0%	46.7%	11.3%	1.0%
- un épanouissement personnel	79.6%	18.2%	1.9%	0.2%
- des revenus élevés	8.9%	45.2%	41.0%	4.9%
- avoir du temps pour d'autres activités (loisirs, etc.)	42.4%	48.6%	8.3%	0.7%
- avoir beaucoup de contacts humains	39.9%	46.9%	12.1%	1.1%
- la possibilité d'avoir une activité intellectuelle	45.8%	45.4%	8.2%	0.7%
- un travail qui n'exige pas beaucoup d'efforts	1.3%	6.3%	47.2%	45.3%
- des tâches qui exigent beaucoup de responsabilité	7.4%	37.8%	46.5%	8.4%
- aider d'autres personnes	27.0%	44.4%	23.7%	4.9%
- de bonnes possibilités de faire carrière	13.1%	35.4%	39.0%	12.4%
- la compatibilité avec la vie de famille	43.4%	40.5%	12.3%	3.8%
- être créatif	32.8%	44.2%	19.6%	3.4%
- faire quelque chose d'utile pour la collectivité	33.7%	43.6%	19.4%	3.4%

**56. Dans quel type de structure économique et professionnelle voudriez-vous travailler plus tard ?**

<i>(une réponse par ligne)</i>	<sup>4</sup> oui	<sup>3</sup> peut-être	<sup>2</sup> plutôt pas	<sup>1</sup> certainement pas	<sup>0</sup> je ne sais pas
enseignement primaire ou secondaire	18.2%	23.0%	17.9%	37.1%	3.8%
université	10.5%	34.7%	23.9%	25.5%	5.4%
administration, service public	14.4%	37.4%	21.1%	22.8%	4.3%
organisation sans but lucratif	14.9%	38.8%	19.6%	18.8%	7.9%
entreprise privée	26.8%	43.8%	15.7%	10.2%	3.5%
activité professionnelle indépendante	24.8%	37.7%	20.2%	11.5%	5.9%
organisations internationales	27.2%	46.1%	13.1%	9.5%	4.1%

**Si vous avez mentionné l'enseignement, à quel niveau souhaitez-vous pratiquer ?**

<i>(une réponse par ligne)</i>	<sup>4</sup> oui	<sup>3</sup> peut-être	<sup>2</sup> plutôt pas	<sup>1</sup> certainement pas	<sup>0</sup> je ne sais pas
enseignement primaire	19.7%	20.6%	22.6%	34.5%	2.6%
enseignement secondaire	34.8%	32.0%	12.0%	18.3%	3.0%
enseignement universitaire / HES	24.5%	35.9%	16.6%	19.5%	3.5%
formation pour adultes ou autres	21.8%	45.1%	15.7%	13.7%	3.8%

**57. Dans quel domaine\* voudriez-vous travailler ou quelle profession souhaiteriez-vous exercer plus tard?**

domaine ou profession : .....

\* Par exemple : la banque, la recherche, l'humanitaire, une spécialité médicale, etc.

**58. Vos études universitaires vous ont-elles préparé à l'exercice de cette profession (une seule réponse possible) ?**

11.5% non, mais ce n'était pas le rôle de la filière que j'ai suivie    29.7% oui, assez bien  
 5.7% non, mais elles auraient dû le faire    12.4% oui, très bien  
 36.2% partiellement    4.6% je ne sais pas

**59. Quel(s) bagage(s) avez-vous l'impression d'avoir acquis pour pouvoir affronter le futur ?**

<i>(une réponse par ligne)</i>	<sup>4</sup> vrai	<sup>3</sup> plutôt vrai	<sup>2</sup> plutôt faux	<sup>1</sup> faux
- un esprit critique vis-à-vis de la société	44.3%	40.3%	12.6%	2.8%
- des connaissances pratiques et techniques	27.8%	43.7%	24.3%	4.3%
- un esprit humaniste	25.2%	44.3%	24.8%	5.7%
- une formation en vue d'une profession précise	20.2%	25.4%	37.1%	17.2%
- un cadre et une méthode de pensée	33.7%	50.2%	14.0%	2.1%
- un réseau social utile	8.1%	36.2%	44.1%	11.5%
- des connaissances scientifiques de pointe	17.8%	34.6%	31.9%	15.6%
- un esprit d'analyse et de synthèse	49.7%	44.8%	4.7%	0.8%
- des connaissances intellectuelles générales	41.0%	45.2%	11.4%	2.4%



## G. Quelques questions sur vos études secondaires

60. Quel diplôme d'études secondaires avez-vous obtenu ?

- ☐ maturité suisse 7.4% A (classique) *pour les étudiant(e)s scolarisé(e)s dans le*  
 16.7% B (latine) *canton de Genève :*  
 22.2% C (scientifique) mention ; 35.1% sans  
 20.7% D (moderne) 57.1% bien  
 2.2% artistique 7.8% très bien  
 7.1% E (économique)  
 2.0% commerciale
- 0.1% nouvelle maturité gymnasiale *option spécifique :* .....  
*option complémentaire :* .....

2.1% baccalauréat international

7.8% baccalauréat français 78.4% avec mention 21.6% sans mention

9.8% autre diplôme d'études secondaires (équivalent à la maturité ou au baccalauréat)

1.8% sans maturité / sans baccalauréat

61. Nom du dernier établissement d'études secondaires : .....

Pays de l'établissement secondaire (ville et canton pour les suisses) : .....

62. Année d'obtention du diplôme secondaire : .....

63. Année de la première immatriculation dans une Université Suisse : .....

## H. Vos études actuelles

64. Année du début de vos études dans votre filière actuelle : .....

65. Dans quelle Faculté poursuivez-vous actuellement vos études ?

6% Faculté de Droit

12.2% FPSE → section : 69.6% sciences de l'éducation  
 30.4% psychologie

21.9% Faculté des Lettres → branche A : .....

5.7% ETI

7.5% Faculté de Médecine → section : 79.0% médecine  
 21.0% médecine dentaire

21.3% Faculté des Sciences → section : .....

16.7% Faculté SES → département : .....

0.2% Faculté de Théologie

1.4% Institut d'Architecture

6.6% Institut universitaire de Hautes Etudes Internationales (IUHEI)

0.4% Ecole d'éducation physique et de sport (EEPS)

66. Quelle licence ou quel diplôme préparez-vous actuellement ?

.....

67. Globalement, comment se sont déroulées vos études dans votre filière actuelle (plusieurs réponses possibles)

15.2% j'ai redoublé . . . année(s)

12.0% j'ai dû faire une pause dans mon cursus pour des motifs non universitaires

4.2% j'ai régulièrement échoué à des examens.

9.6% j'ai accumulé du retard et n'ai pu respecter les délais imposés par le règlement

69.8% je n'ai pas eu de réels problèmes sur le plan des études

69. Avez-vous déjà suivi des cours à l'étranger dans le cadre de programmes de séjours de mobilité (Erasmus) ?

1.9% Oui, plusieurs fois

11.6% Oui, une fois

86.5% Non

Si oui, dans quelle(s) université(s) et dans quelle(s) faculté(s) avez-vous suivi ces cours ?

	Université	Pays	Nbre de mois	Nbre de crédits obtenus
a				
b				
c				

## I. Etudes universitaires antérieures, même partielles

70. Aviez-vous déjà effectué des études universitaires, mêmes partielles, avant d'entamer vos études actuelles à l'Université de Genève ?

32.8% oui

32.8% non

Si non, passer directement à la section J

71. Dans quelle(s) université(s) et dans quelle(s) Faculté(s) avez-vous étudié avant d'entamer vos études actuelles ? (mettre dans l'ordre chronologique, du plus ancien au plus récent)

a) Université : ..... Pays : .....

Faculté et section: ..... nombre de semestres d'études : .....

..... période du ..... au .....

titre obtenu : .....

31.5% j'ai terminé les études 40.8% j'ai abandonné les études 13.5% j'ai été éliminé(e) 14.2% je poursuis ces études à Genève

b) Université : ..... Pays : .....

Faculté et section: ..... nombre de semestres d'études : .....

..... période du ..... au .....

titre obtenu : .....

<sup>1</sup>☐ j'ai terminé les études <sup>2</sup>☐ j'ai abandonné les études <sup>3</sup>☐ j'ai été éliminé(e) <sup>4</sup>☐ je poursuis ces études à Genève

c) Université : ..... Pays : .....

Faculté et section: ..... nombre de semestres d'études : .....

..... période du ..... au .....

titre obtenu : .....

<sup>1</sup>☐ j'ai terminé les études <sup>2</sup>☐ j'ai abandonné les études <sup>3</sup>☐ j'ai été éliminé(e) <sup>4</sup>☐ je poursuis ces études à Genève

## J. Formation professionnelle

72. Avez-vous obtenu un diplôme professionnel avant d'entrer à l'Université ?

10.7% oui                      89.3% non                      *si non, passez directement à la rubrique K.*

a) si oui, dans quelle filière ? (*banque, commerce, éducation, etc.*)

.....

b) si oui, quel(s) type(s) de diplôme(s) avez-vous obtenu(s) ?

19.7% certificat d'apprentissage                      13.4% diplôme d'une haute école spécialisée (HES)

35.0% diplôme d'une école professionnelle    31.8% autre (précisez) : .....

73. Avez-vous exercé une activité professionnelle en rapport avec cette formation ?

82.1% oui                      17.9% non

si oui, quelle fonction avez-vous occupée ? .....

pendant combien de temps ? .....

## K. Pour finir, quelques questions générales

74. Sexe :                      61.5% fém.                      38.5% masc.                      75. Année de naissance : 19 .....

76. Nationalité(s) : .....

77. Quel est votre état civil ?

75.7% je suis célibataire

14.8% je suis célibataire, mais je vis avec mon ami(e)                      nombre d'enfants : .....

8.3% je suis marié(e)

1.2% je suis veuf(ve), séparé(e), divorcé(e)

78. Avez-vous un ou des frère(s) / sœur(s) qui étudie(nt) ou qui ont étudié à l'Université ?

49.0 oui                      51.0% non

79. Le domicile de vos parents se situe (*vous pouvez donner 2 réponses*) :

82.0% En Suisse, précisez le canton : .....

5.0% En France voisine

13.0% Ailleurs à l'étranger, précisez le pays : .....

80. Quel est le niveau de formation de vos parents :

père :

1.9% je ne sais pas

2.8% n'a pas été scolarisé

9.7% école obligatoire

19.6% apprentissage

17.6% école professionnelle

7.1% maturité, baccalauréat

41.2% université

mère :

0.9% je ne sais pas

3.2% n'a pas été scolarisée

15.9% école obligatoire

17.5% apprentissage

20.6% école professionnelle

13.8% maturité, baccalauréat

28.0% université

**81. Quelles professions exercent vos parents ?**

*Répondez précisément en indiquant la fonction exacte, le statut (indépendant, salarié, etc.) et le niveau de responsabilité ; éviter les généralités comme «employé», «fonctionnaire», etc.*

*Si retraité(e), sans activité professionnelle actuelle, ou décédé(e), merci d'indiquer la dernière profession exercée.*

**Profession du père**

**Profession de la mère**

.....	.....
.....	.....



# Annexe C

## Tableaux

## CHAPITRE 2

### A.2.1 Pourcentage d'étudiants qui ont cité chaque motif de l'orientation universitaire selon le type de motivation du choix universitaire

	Typologie selon les motivations du choix universitaire			
	Intéressé	Institution	Par défaut	Ambitieux
1. c'était la suite logique de mon cursus scolaire	.44	.80	.73	.73
2. par choix professionnel	.51	.18	.22	.45
3. parce que j'ai été poussé par ma famille	.04	.09	.10	.10
4. parce que mes amis ont aussi entrepris des études universitaires	.02	.13	.09	.06
5. pour accéder à des professions bien rémunérées	.09	.27	.26	.52
6. pour accéder à des professions de grand prestige	.04	.15	.08	.28
7. pour élargir l'éventail de mes choix	.19	.63	.41	.63
8. parce que j'étais très intéressé par le domaine choisi	.92	.66	.00	.92
9. pour remettre à plus tard certaines échéances	.03	.17	.10	.06
10. pour avoir de nombreux débouchés	.04	.64	.36	.87
11. pour la vie estudiantine	.04	.91	.06	.07
12. pour bénéficier du statut d'étudiant	.01	.23	.03	.01
13. pour jouir d'avantages liés à la vie estudiantine	.04	.72	.02	.03
14. parce que je ne savais quoi faire d'autre	.03	.19	.19	.06
15. par tradition familiale	.04	.09	.08	.07
16. pour réaliser un rêve	.27	.13	.12	.22
17. je ne me l'explique pas bien	.02	.03	.06	.01
18. parce que l'Université m'apparaissait comme un monde fascinant	.13	.36	.10	.11

### A.2.2 Pourcentage d'étudiants qui ont désigné chaque motif de choix de la filière comme «très important» ou «assez important» selon le type de motivation du choix universitaire

	Typologie selon les motivations du choix universitaire			
	Intéressé	Institution	Par défaut	Ambitieux
1. l'acquisition d'une grande polyvalence	80%	88%	81%	86%
2. l'accession à une profession très bien rémunérée	38%	48%	54%	56%
3. l'accession à une profession de grand prestige	19%	28%	29%	38%
4. des nouveaux contacts sociaux	84%	87%	87%	90%
5. l'étude de ce qui m'intéresse	100%	100%	95%	98%
6. le bénéfice d'avantages administratifs liés au statut d'étudiant	14%	21%	15%	13%
7. l'assurance de débouchés variés	77%	91%	85%	94%
8. la maîtrise d'un certain savoir	98%	97%	97%	99%
9. la réalisation d'un rêve	69%	52%	45%	62%
10. un perfectionnement professionnel	78%	63%	67%	73%
11. l'assurance de mon avenir professionnel	58%	81%	59%	62%

### A.2.3 Régression logistique sur les types de motivation du choix universitaire

On a effectué quatre régressions logistiques, la variable dépendante correspondant à chaque fois à un des quatre types de motivation dégagés, avec le codage suivant : 0 = n'appartient à pas ce type, 1 = appartient à ce type. Dans chaque régression le type (variable dépendante) est codé de la manière suivante :

#### Codage de variables dépendantes

Valeur d'origine	Valeur interne
.00	0
1.00	1

Pour chaque régression, les variables indépendantes sont codées de la manière suivante :

#### Codages des variables nominales

		Codage des paramètres								
		(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)
faculté recodée	Droit	1.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000
	Sciences de l'éducation	.000	1.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000
	Psychologie	.000	.000	1.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000
	Lettres	.000	.000	.000	1.000	.000	.000	.000	.000	.000
	ETI	.000	.000	.000	.000	1.000	.000	.000	.000	.000
	Médecine	.000	.000	.000	.000	.000	1.000	.000	.000	.000
	Sciences	.000	.000	.000	.000	.000	.000	1.000	.000	.000
	Sciences sociales	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	1.000	.000
	Sciences économiques	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	1.000
	IUHEI	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000
lieu de scolarisation secondaire recodé en 10	Genève	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000
	CH ROM	1.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000
	CH ALEM	.000	1.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000
	CH IT	.000	.000	1.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000
	EU Occi	.000	.000	.000	1.000	.000	.000	.000	.000	.000
	EU Est	.000	.000	.000	.000	1.000	.000	.000	.000	.000
	AM Nord	.000	.000	.000	.000	.000	1.000	.000	.000	.000
	AM Sud	.000	.000	.000	.000	.000	.000	1.000	.000	.000
	Asie et MO	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	1.000	.000
	Afrique	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	1.000
Niveau formation père recodé 5 CLASSES	Sans	1.000	.000	.000	.000					
	Obligatoire	.000	1.000	.000	.000					
	Apprentissage	.000	.000	1.000	.000					
	Matu et EP	.000	.000	.000	1.000					
	Université	.000	.000	.000	.000					
age recodé1, en 4 classes	20-23	1.000	.000	.000						
	24-26	.000	1.000	.000						
	27-29	.000	.000	1.000						
	30et+	.000	.000	.000						
Q74. Sexe	féminin	1.000								
	masculin	.000								

Modèle final pour chaque régression :

*i. Type «Institution»*

**Variables dans l'équation**

	B	E.S.	Wald	ddl	Signif.	Exp(B)
<sup>a</sup> k74(1)	-.504	.176	8.204	1	.004	.604
agereco1			15.889	3	.001	
agereco1(1)	1.664	.471	12.456	1	.000	5.280
agereco1(2)	1.468	.441	11.081	1	.001	4.340
agereco1(3)	.980	.472	4.312	1	.038	2.666
nivofom5			14.069	4	.007	
nivofom5(1)	-.726	.758	.918	1	.338	.484
nivofom5(2)	-1.733	.525	10.919	1	.001	.177
nivofom5(3)	-.393	.234	2.823	1	.093	.675
nivofom5(4)	.002	.197	.000	1	.993	1.002
facact2			22.691	9	.007	
facact2(1)	-.634	.434	2.137	1	.144	.530
facact2(2)	-1.467	.579	6.409	1	.011	.231
facact2(3)	-.576	.509	1.283	1	.257	.562
facact2(4)	.000	.313	.000	1	1.000	1.000
facact2(5)	-1.028	.536	3.682	1	.055	.358
facact2(6)	-1.142	.457	6.241	1	.012	.319
facact2(7)	-.641	.321	3.974	1	.046	.527
facact2(8)	-.161	.352	.209	1	.648	.852
facact2(9)	-.722	.400	3.254	1	.071	.486
Constante	-2.373	.520	20.862	1	.000	.093

a. Variable(s) entrées à l'étape 1 : k74, ori10, agereco1, nivofom5, facact2.

*ii. Type «Par défaut»*

**Variables dans l'équation**

	B	E.S.	Wald	ddl	Signif.	Exp(B)
<sup>a</sup> facact2			33.015	9	.000	
facact2(1)	.223	.322	.481	1	.488	1.250
facact2(2)	-.310	.313	.979	1	.322	.734
facact2(3)	-.427	.394	1.178	1	.278	.652
facact2(4)	-.065	.255	.064	1	.801	.938
facact2(5)	-.215	.341	.398	1	.528	.806
facact2(6)	-.844	.351	5.776	1	.016	.430
facact2(7)	-.343	.262	1.711	1	.191	.710
facact2(8)	.223	.287	.603	1	.438	1.250
facact2(9)	.624	.291	4.579	1	.032	1.866
Constante	-.916	.224	16.792	1	.000	.400

a. Variable(s) entrées à l'étape 1 : k74, ori10, agereco1, nivofom5, facact2.



*iii. Type «Ambition»*

**Variables dans l'équation**

	B	E.S.	Wald	ddl	Signif.	Exp(B)
a						
agereco1			11.171	3	.011	
agereco1(1)	-.559	.308	3.308	1	.069	.572
agereco1(2)	.165	.242	.463	1	.496	1.179
agereco1(3)	.281	.267	1.108	1	.293	1.324
nivofom5			12.036	4	.017	
nivofom5(1)	1.091	.371	8.630	1	.003	2.978
nivofom5(2)	.135	.246	.302	1	.582	1.145
nivofom5(3)	-.262	.208	1.585	1	.208	.770
nivofom5(4)	-.007	.182	.002	1	.968	.993
facact2			35.967	9	.000	
facact2(1)	-.231	.377	.378	1	.539	.793
facact2(2)	-1.418	.427	11.041	1	.001	.242
facact2(3)	-.580	.437	1.765	1	.184	.560
facact2(4)	-.681	.289	5.536	1	.019	.506
facact2(5)	-.019	.356	.003	1	.957	.981
facact2(6)	-.964	.383	6.314	1	.012	.382
facact2(7)	-.631	.290	4.726	1	.030	.532
facact2(8)	-.626	.338	3.436	1	.064	.535
facact2(9)	.351	.315	1.237	1	.266	1.420
Constante	-1.167	.342	11.638	1	.001	.311

a. Variable(s) entrées à l'étape 1 : k74, ori10, agereco1, nivofom5, facact2.

*iv. Type «Intéressé»*

**Variables dans l'équation**

	B	E.S.	Wald	ddl	Signif.	Exp(B)
a						
k74(1)	.291	.122	5.674	1	.017	1.338
agereco1			17.645	3	.001	
agereco1(1)	-.054	.167	.106	1	.745	.947
agereco1(2)	.184	.200	.846	1	.358	1.202
agereco1(3)	.716	.226	10.074	1	.002	2.046
nivofom5			14.970	4	.005	
nivofom5(1)	-.949	.402	5.582	1	.018	.387
nivofom5(2)	.260	.199	1.720	1	.190	1.297
nivofom5(3)	.382	.153	6.233	1	.013	1.465
nivofom5(4)	.208	.141	2.161	1	.142	1.231
facact2			93.780	9	.000	
facact2(1)	.390	.325	1.443	1	.230	1.478
facact2(2)	1.366	.306	19.909	1	.000	3.919
facact2(3)	1.001	.350	8.162	1	.004	2.721
facact2(4)	.510	.259	3.864	1	.049	1.665
facact2(5)	.601	.323	3.466	1	.063	1.825
facact2(6)	1.689	.310	29.741	1	.000	5.412
facact2(7)	1.046	.258	16.506	1	.000	2.847
facact2(8)	.316	.292	1.170	1	.279	1.372
facact2(9)	-.713	.347	4.237	1	.040	.490
Constante	-1.309	.283	21.342	1	.000	.270

a. Variable(s) entrées à l'étape 1 : k74, ori10, agereco1, nivofom5, facact2.

#### A.2.4 Résultat de l'analyse classificatoire sur la place de l'Université

	Typologie de la place de l'Université			
	Type "Investi"	Type "Polyvalent"	Type "Inactif"	Type "Concerné"
1. Nb heures hebdomadaires consacrées l'Université	52.25	19.51	16.33	33.06
2. Nb d'heures hebdomadaires consacrées au travail rémunéré	6.44	23.09	6.46	6.37
3. Indice de priorité tx activité	1.18	.24	.31	.71
4. Priorité des activités	5.67	3.81	3.86	4.95
5. Membre d'une association d'étudiants	.24	.16	.15	.21
6. Indicateur d'activité sociale	18.07	17.05	17.11	17.30

#### Notes sur les variables :

- Les variables 1 et 2 indiquent, pour chaque type, la moyenne hebdomadaire d'heures consacrées à l'activité correspondante.
- La variable 3 se calcule de la manière suivante :

$$I = \frac{(\text{nb heures uni})}{40} * \frac{(\text{nb heures uni})}{(\text{nb heure uni} + \text{nb heures prof})}$$

- La variable 4 indique la moyenne des étudiants de la priorité donnée à l'Université pour chaque groupe, échelle qui prend en compte le taux d'assiduité aux cours (Q4) et le degré de priorité des activités universitaires dans la gestion du temps (Q7). La valeur de cette variable s'échelonne de 0 (priorité totale aux activités extérieure à l'Université) à 7 (priorité totale à l'a l'Université).
- La variable 5 indique pour chaque groupe la proportion d'étudiants membres d'une association d'étudiants.
- La variable 6 est une échelle d'activité sociale. Malgré l'amplitude de cette échelle, les valeurs sont concentrées autour de 17-18, et les valeurs indiquées dans le tableau ci-dessus sont significativement différentes. Plus la valeur est élevée, plus l'activité sociale de l'étudiant est importante.

#### A.2.5 Régression logistique sur les types de la place de l'Université

On a effectué quatre régression logistique, la variable dépendante correspondant à chaque fois à un des quatre types de motivation dégagé, avec le codage suivant : 0 = n'appartient à pas ce type, 1 = appartient à ce type. Dans chaque régression le type (variable dépendante) est codé de la manière suivante :

##### Codage de variables dépendantes

Valeur d'origine	Valeur interne
.00	0
1.00	1

Pour chaque régression, les variables indépendantes sont codées de la manière suivante :

		Codage des paramètres								
		(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)
faculté recodée	Droit	1.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000
	Sciences de l'éducation	.000	1.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000
	Psychologie	.000	.000	1.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000
	Lettres	.000	.000	.000	1.000	.000	.000	.000	.000	.000
	ETI	.000	.000	.000	.000	1.000	.000	.000	.000	.000
	Médecine	.000	.000	.000	.000	.000	1.000	.000	.000	.000
	Sciences	.000	.000	.000	.000	.000	.000	1.000	.000	.000
	Sciences sociales	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	1.000	.000
	Sciences économiques	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	1.000
	IUHEI	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000	.000
lieu de scolarisation secondaire recodé 5	Genève	.000	.000	.000	.000					
	CH ROM	1.000	.000	.000	.000					
	CH ALEM	.000	1.000	.000	.000					
	CH IT	.000	.000	1.000	.000					
Niveau formation père recodé 5 CLASSES	Etranger	.000	.000	.000	1.000					
	Sans	1.000	.000	.000	.000					
	Obligatoire	.000	1.000	.000	.000					
	Apprentissage	.000	.000	1.000	.000					
Classe raison choix uni	Matu et EP	.000	.000	.000	1.000					
	Université	.000	.000	.000	.000					
	Intéressé	1.000	.000	.000						
	Institution	.000	1.000	.000						
age recodé1, en 4 classes	Par défaut	.000	.000	1.000						
	Ambitieux	.000	.000	.000						
	20-23	1.000	.000	.000						
	24-26	.000	1.000	.000						
Q74. Sexe	27-29	.000	.000	1.000						
	30et+	.000	.000	.000						
	féminin	1.000								
	masculin	.000								

Modèle final pour chaque régression :

*i) Type «Investi»*

		B	E.S.	Wald	ddl	Signif.	Exp(B)
Etape 5 <sup>a</sup>	facact2			182.013	9	.000	
	facact2(1)	-.150	.571	.069	1	.793	.861
	facact2(2)	-1.245	.701	3.155	1	.076	.288
	facact2(3)	-1.053	.816	1.666	1	.197	.349
	facact2(4)	-1.394	.539	6.695	1	.010	.248
	facact2(5)	.286	.540	.280	1	.596	1.331
	facact2(6)	2.830	.444	40.557	1	.000	16.947
	facact2(7)	1.527	.402	14.433	1	.000	4.604
	facact2(8)	-1.060	.636	2.777	1	.096	.346
	facact2(9)	-.507	.569	.794	1	.373	.602
	nivofom5			14.640	4	.006	
	nivofom5(1)	1.714	.459	13.919	1	.000	5.550
	nivofom5(2)	.244	.341	.512	1	.474	1.277
	nivofom5(3)	.291	.258	1.274	1	.259	1.338
	nivofom5(4)	.057	.244	.054	1	.817	1.058
	Constante	-2.404	.397	36.712	1	.000	.090

a. Variable(s) entrées à l'étape 1 : agereco1, k74, choixuni, facact2, nivofom5, ori5.

*ii) Type «Polyvalent»*

	B	E.S.	Wald	ddl	Signif.	Exp(B)
a agereco1			58.419	3	.000	
agereco1(1)	-2.115	.352	36.050	1	.000	.121
agereco1(2)	-1.429	.230	38.699	1	.000	.240
agereco1(3)	-.615	.251	6.001	1	.014	.541
facact2			67.334	9	.000	
facact2(1)	-.014	.490	.001	1	.978	.986
facact2(2)	.947	.402	5.551	1	.018	2.579
facact2(3)	.224	.481	.217	1	.642	1.251
facact2(4)	.963	.362	7.077	1	.008	2.618
facact2(5)	-.133	.492	.073	1	.787	.875
facact2(6)	-1.290	.620	4.334	1	.037	.275
facact2(7)	-.915	.423	4.672	1	.031	.400
facact2(8)	.836	.399	4.393	1	.036	2.307
facact2(9)	.366	.434	.714	1	.398	1.443
nivofom5			8.533	4	.074	
nivofom5(1)	-.739	.589	1.574	1	.210	.477
nivofom5(2)	.281	.270	1.080	1	.299	1.324
nivofom5(3)	.495	.208	5.665	1	.017	1.641
nivofom5(4)	.126	.201	.395	1	.530	1.135
Constante	-.812	.422	3.701	1	.054	.444

a. Variable(s) entrées à l'étape 1 : agereco1, k74, choixuni, facact2, nivofom5, ori5.

*iii) Type «Inactif»*

	B	E.S.	Wald	ddl	Signif.	Exp(B)
a agereco1			19.358	3	.000	
agereco1(1)	1.165	.355	10.741	1	.001	3.205
agereco1(2)	1.161	.316	13.475	1	.000	3.192
agereco1(3)	.504	.353	2.039	1	.153	1.655
choixuni			7.764	3	.051	
choixuni(1)	-.092	.234	.154	1	.695	.912
choixuni(2)	.468	.275	2.905	1	.088	1.597
choixuni(3)	.277	.239	1.341	1	.247	1.319
facact2			44.678	9	.000	
facact2(1)	-.403	.385	1.098	1	.295	.668
facact2(2)	.304	.362	.705	1	.401	1.355
facact2(3)	-.181	.418	.189	1	.664	.834
facact2(4)	-.203	.308	.432	1	.511	.817
facact2(5)	-1.159	.471	6.052	1	.014	.314
facact2(6)	-2.107	.584	13.015	1	.000	.122
facact2(7)	-1.087	.329	10.936	1	.001	.337
facact2(8)	-.504	.350	2.068	1	.150	.604
facact2(9)	-1.034	.386	7.166	1	.007	.355
origeo11			27.386	10	.002	
origeo11(1)	.206	.643	.102	1	.749	1.229
origeo11(2)	-.227	.678	.112	1	.738	.797
origeo11(3)	-.355	.714	.247	1	.619	.701
origeo11(4)	-.174	.735	.056	1	.813	.840
origeo11(5)	.964	.726	1.764	1	.184	2.621
origeo11(6)	.670	.679	.973	1	.324	1.954
origeo11(7)	1.652	.922	3.215	1	.073	5.220
origeo11(8)	.083	1.359	.004	1	.951	1.086
origeo11(9)	1.573	.772	4.149	1	.042	4.820
origeo11(10)	.850	1.411	.363	1	.547	2.339
Constante	-2.030	.718	7.986	1	.005	.131

a. Variable(s) entrées à l'étape 1 : agereco1, k74, choixuni, facact2, nivofom5, origeo11.

*iv) Type «Concerné»*

	B	E.S.	Wald	ddl	Signif.	Exp(B)
<b>a</b>						
agereco1			14.637	3	.002	
agereco1(1)	.903	.256	12.459	1	.000	2.468
agereco1(2)	.565	.224	6.340	1	.012	1.759
agereco1(3)	.304	.253	1.444	1	.229	1.355
facact2			41.499	9	.000	
facact2(1)	.416	.339	1.505	1	.220	1.516
facact2(2)	-.780	.350	4.982	1	.026	.458
facact2(3)	.336	.363	.856	1	.355	1.399
facact2(4)	-.195	.277	.495	1	.482	.823
facact2(5)	.809	.360	5.050	1	.025	2.246
facact2(6)	-.556	.345	2.593	1	.107	.574
facact2(7)	.263	.274	.923	1	.337	1.301
facact2(8)	.099	.308	.103	1	.748	1.104
facact2(9)	.736	.321	5.269	1	.022	2.087
ori5			10.671	4	.031	
ori5(1)	.218	.162	1.816	1	.178	1.244
ori5(2)	.466	.293	2.543	1	.111	1.594
ori5(3)	-.273	.358	.582	1	.445	.761
ori5(4)	-.380	.199	3.664	1	.056	.684
Constante	-.955	.336	8.059	1	.005	.385

a. Variable(s) entrées à l'étape 1 : agereco1, k74, choixuni, facact2, nivofom5, ori5.

## CHAPITRE 3

### A.3.1 Distribution du type de logement selon la faculté de l'étudiant

		Type de logement						
		chambre chez parents	chambre louée chez particuliers	centre universitaire	appartement individuel	appartement colocation	chambre gratuite famille ami	squat
Faculté actuelle	Droit	55.0%		3.0%	23.0%	13.0%	6.0%	
	Sciences éducation	22.3%		.7%	52.5%	21.6%	2.2%	.7%
	Psychologie	31.1%	1.6%	3.3%	36.1%	24.6%	3.3%	
	Lettres	23.2%	1.9%	1.1%	44.8%	25.4%	2.8%	.8%
	ETI	16.8%	4.2%	16.8%	33.7%	27.4%	1.1%	
	Médecine	36.5%	.8%	.8%	36.5%	19.8%	4.8%	.8%
	Sciences	43.3%	2.0%	8.4%	24.4%	16.0%	4.2%	1.7%
	Sciences sociales	34.2%	2.7%	1.3%	33.6%	20.1%	3.4%	4.7%
	Sciences économiques	50.0%	2.3%	3.8%	33.1%	7.7%	3.1%	
	IUHEI	26.1%		10.8%	26.1%	33.3%	3.6%	
Total		33.5%	1.7%	4.8%	35.1%	20.5%	3.4%	1.1%

### A.3.2 Distribution du budget mensuel minimal selon le lieu de scolarisation secondaire de l'étudiant

		Budget mensuel minimal (en francs suisses)						Total
		jusqu'à 999	1000-1499	1500-1999	2000-2499	2500-2999	3000 et plus	
Lieu de scolarisation secondaire	Genève	2.0%	12.1%	29.3%	27.7%	10.2%	18.7%	100.0%
	Suisse romande	2.0%	22.5%	35.8%	24.1%	5.2%	10.4%	100.0%
	Suisse alémanique	2.4%	26.8%	43.9%	18.3%	3.7%	4.9%	100.0%
	Suisse italienne	4.1%	38.8%	38.8%	10.2%	4.1%	4.1%	100.0%
	Etranger	3.0%	23.4%	34.2%	19.7%	4.5%	15.2%	100.0%
Total		2.3%	17.6%	32.4%	24.6%	7.8%	15.4%	100.0%

### A.3.3 Distribution du budget mensuel minimal selon le niveau de formation du père

		Budget mensuel minimal (en francs suisses)						Total
		jusqu'à 999	1000-1499	1500-1999	2000-2499	2500-2999	3000 et plus	
Niveau de formation du père	Sans formation	2.1%	19.1%	36.2%	27.7%	4.3%	10.6%	100.0%
	Obligatoire	3.7%	14.1%	27.0%	23.3%	9.8%	22.1%	100.0%
	Professionnel	2.2%	17.9%	30.8%	24.2%	8.5%	16.3%	100.0%
	Supérieur	2.1%	17.7%	35.4%	24.6%	6.9%	13.3%	100.0%
Total		2.3%	17.5%	32.8%	24.4%	7.7%	15.3%	100.0%

### A.3.4 Distribution des étudiants ayant cité ou non l'entretien total de la part de leurs parents selon leur faculté actuelle

		Entretien total des parents		Total
		Pas cité par l'étudiant	Cité par l'étudiant	
Faculté actuelle	Droit	51.0%	49.0%	100.0%
	Sciences éducation	83.2%	16.8%	100.0%
	Psychologie	72.6%	27.4%	100.0%
	Lettres	81.4%	18.6%	100.0%
	ETI	69.8%	30.2%	100.0%
	Médecine	52.4%	47.6%	100.0%
	Sciences	67.1%	32.9%	100.0%
	Sciences sociales	67.3%	32.7%	100.0%
	Sciences économiques	62.3%	37.7%	100.0%
	IUHEI	64.0%	36.0%	100.0%
Total		69.7%	30.3%	100.0%

### A.3.5 Distribution des étudiants ayant cité ou non l'absence de participation parentale selon leur faculté actuelle

		Aucune participation des parents		Total
		Pas cité par l'étudiant	Cité par l'étudiant	
Faculté actuelle	Droit	90.0%	10.0%	100.0%
	Sciences éducation	62.2%	37.8%	100.0%
	Psychologie	87.1%	12.9%	100.0%
	Lettres	72.7%	27.3%	100.0%
	ETI	76.0%	24.0%	100.0%
	Médecine	91.3%	8.7%	100.0%
	Sciences	75.8%	24.2%	100.0%
	Sciences sociales	83.3%	16.7%	100.0%
	Sciences économiques	80.8%	19.2%	100.0%
	IUHEI	84.7%	15.3%	100.0%
Total		77.7%	22.3%	100.0%

**A.3.6 Distribution des étudiants ayant cité ou non l'entretien total de la part de leurs parents selon le niveau de formation du père**

		Entretien total des parents		Total
		Pas cité par l'étudiant	Cité par l'étudiant	
Niveau de formation du père	Sans formation	93.6%	6.4%	100.0%
	Obligatoire	71.8%	28.2%	100.0%
	Professionnel	72.3%	27.7%	100.0%
	Supérieur	65.4%	34.6%	100.0%
Total		69.4%	30.6%	100.0%

**A.3.7 Distribution des étudiants ayant cité ou non l'absence de participation parentale selon le niveau de formation du père**

		Aucune participation des parents		Total
		Pas cité par l'étudiant	Cité par l'étudiant	
Niveau de formation du père	Sans formation	25.5%	74.5%	100.0%
	Obligatoire	74.2%	25.8%	100.0%
	Professionnel	78.5%	21.5%	100.0%
	Supérieur	81.2%	18.8%	100.0%
Total		77.9%	22.1%	100.0%

**A.3.8 Distribution des différentes appréciations par les étudiants de leur niveau de vie selon qu'ils sont ou non entretenus totalement par leurs parents**

		Appréciation par l'étudiant de son niveau de vie				Total
		idéal ou assez favorable	acceptable	médiocre	difficile ou très difficile	
Entretien total des parents	Pas cité par l'étudiant	55.3%	32.7%	4.5%	7.5%	100.0%
	Cité par l'étudiant	80.3%	17.0%	2.1%	.6%	100.0%
Total		63.0%	27.9%	3.7%	5.4%	100.0%



### A.3.9 Distribution des différentes appréciations par les étudiants de leur niveau de vie selon qu'ils ont cité ou non l'absence de participation parentale

		Appréciation par l'étudiant de son niveau de vie				
		idéal ou assez favorable	acceptable	médiocre	difficile ou très difficile	Total
Aucune participation des parents	Pas cité par l'étudiant	70.2%	24.0%	2.8%	3.0%	100.0%
	Cité par l'étudiant	37.4%	41.4%	7.2%	13.9%	100.0%
Total		63.0%	27.9%	3.7%	5.4%	100.0%

### A.3.10 Distribution des étudiants exerçant ou non une activité rémunérée régulière selon leur faculté

		Exerce une activité rémunérée régulière		
		non	oui	Total
Faculté actuelle	Droit	58.2%	41.8%	100.0%
	Sciences éducation	34.3%	65.7%	100.0%
	Psychologie	33.3%	66.7%	100.0%
	Lettres	28.8%	71.2%	100.0%
	ETI	48.9%	51.1%	100.0%
	Médecine	54.5%	45.5%	100.0%
	Sciences	38.4%	61.6%	100.0%
	Sciences sociales	43.8%	56.2%	100.0%
	Sciences économiques	46.5%	53.5%	100.0%
	IUHEI	42.5%	57.5%	100.0%
Total		40.2%	59.8%	100.0%

### A.3.11 Distribution des différents degrés de nécessité de l'activité professionnelle selon le nombre d'heures hebdomadaires qui lui est consacrée

		Degré de nécessité de l'activité rémunérée			
		absolument nécessaire	plus ou moins nécessaire	pas nécessaire	Total
Heures de travail régulier par semaine	5 ou moins	30.2%	50.3%	19.5%	100.0%
	6à10	64.1%	31.6%	4.3%	100.0%
	11à15	79.5%	19.3%	1.2%	100.0%
	16à20	87.0%	9.8%	3.3%	100.0%
	21à25	90.4%	7.7%	1.9%	100.0%
	26à30	92.1%	7.9%		100.0%
	31à40	75.0%	23.2%	1.8%	100.0%
	plus de 40	71.4%	19.0%	9.5%	100.0%

### A.3.12 Distribution des différents degrés de nécessité de l'activité professionnelle selon le type de logement de l'étudiant

		Degré de nécessité de l'activité rémunérée			Total
		absolument nécessaire	plus ou moins nécessaire	pas nécessaire	
Type de logement	chambre chez parents	36.7%	43.8%	19.5%	100.0%
	chambre louée chez particuliers	64.0%	28.0%	8.0%	100.0%
	centre universitaire	45.6%	42.6%	11.8%	100.0%
	appartement individuel	73.9%	19.1%	6.9%	100.0%
	appartement colocation	62.1%	27.6%	10.3%	100.0%
	chambre gratuite famille ami	39.3%	42.9%	17.9%	100.0%
	squat	68.4%	21.1%	10.5%	100.0%
Total		56.5%	31.1%	12.5%	100.0%

### A.3.13 Cluster des conditions de vie

	Cluster des conditions de vie			
	Protection parentale	Protection détachée	Difficile indépendance	Indépendance assumée
1. logement chez les parents	.48	.39	.20	.19
2. appréciation des conditions de logement	1.84	1.93	2.02	1.89
3. appréciation du niveau de vie	2.12	2.28	2.54	2.41
4. parents entretiennent totalement	.46	.24	.04	.11
5. aucune participation des parents	.12	.20	.37	.46
6. financé(e) par des économies	.59	.38	.24	.25
7. financé(e) par une activité professionnelle	.79	.97	.97	.96
8. financé(e) par le revenu de l'ami(e)/conjoint(e)	.09	.10	.09	.08
9. financé(e) par une bourse	.10	.11	.07	.07
10. financé(e) par une allocation d'études	.09	.10	.12	.01
11. financé(e) par emprunt(s) bancaire(s)	.03	.01	.04	.04
12. financé(e) par des cadeaux, dons, donations	.20	.09	.05	.05
13. financé(e) par un garant	.00	.01	.01	.00
14. degré de nécessité de l'activité rémunérée	1.90	1.38	1.15	1.24
15. nb d'heures de travail régulier par semaine	3.60	9.49	18.85	37.85

Notes:

-Les variables 1 et de 4 à 13 indiquent pour chaque groupe le pourcentage d'étudiants ayant répondu positivement à l'item correspondant.

-La variable 2 indique la valeur moyenne pour chaque groupe sur une échelle évaluant la qualité de logement de l'étudiant allant de "idéale" (1) à "très difficile" (6).

-La variable 3 indique la valeur moyenne pour chaque groupe sur une échelle évaluant le niveau de vie de l'étudiant allant de "idéal" (1) à "très difficile" (6).

-La variable 14 indique la valeur moyenne pour chaque groupe sur une échelle évaluant le degré de nécessité de l'activité rémunérée allant de "absolument nécessaire" (1) à "pas nécessaire" (3).

-La variable 15 indique pour chaque groupe le nombre d'heures moyen de travail rémunéré régulier par semaine.

### A.3.14 Etat de santé des étudiants selon la faculté, contrôlé par le sexe

			Etat de santé des étudiants			Total
			Bien-être psychologique	Désarroi psychologique	Bien-être psychologique relatif	
Femme	faculté	Droit	25.4%	34.9%	39.7%	100.0%
		FAPSE	26.3%	26.9%	46.8%	100.0%
		Lettres	17.7%	34.2%	48.1%	100.0%
		ETI	31.6%	24.1%	44.3%	100.0%
		Médecine	25.9%	24.1%	50.0%	100.0%
		Sciences	23.3%	27.7%	49.1%	100.0%
		SES	34.1%	19.8%	46.0%	100.0%
		IUHEI	28.8%	19.2%	52.1%	100.0%
	Total		25.2%	27.5%	47.3%	100.0%
Homme	faculté	Droit	60.6%	9.1%	30.3%	100.0%
		FAPSE	45.9%	5.4%	48.6%	100.0%
		Lettres	44.2%	18.9%	36.8%	100.0%
		ETI	46.7%	6.7%	46.7%	100.0%
		Médecine	55.6%	9.5%	34.9%	100.0%
		Sciences	53.5%	7.6%	39.0%	100.0%
		SES	51.1%	4.3%	44.7%	100.0%
		IUHEI	50.0%	5.9%	44.1%	100.0%
	Total		51.2%	8.6%	40.2%	100.0%

## CHAPITRE 4

### A.4.1 Distribution de l'évaluation de l'aide à l'hébergement pouvant être reçue auprès ..., selon le sexe

			certainement	éventuellement	pas du tout
Sexe	femme	... des parents	88.6%	2.8%	8.6%
		... du partenaire	70.9%	11.3%	17.8%
		... de membres de la famille	57.4%	26.3%	16.4%
		... d'amis connus à l'Université	42.1%	40.8%	17.2%
		... d'amis connus en dehors de	56.5%	36.0%	7.5%
		... d'autres personnes	13.4%	10.5%	76.2%
		... de personne	1.4%	1.7%	96.9%
	homme	... des parents	81.8%	6.8%	11.4%
		... du partenaire	54.0%	20.1%	25.9%
		... de membres de la famille	47.5%	31.5%	21.0%
		... d'amis connus à l'Université	32.3%	45.0%	22.7%
		... d'amis connus en dehors de	52.1%	36.1%	11.8%
		... d'autres personnes	9.3%	8.7%	82.0%
		... de personne	4.6%	4.9%	90.5%

### A.4.2 Distribution de l'évaluation du réconfort pouvant être reçue auprès ..., selon le sexe

			certainement	éventuellement	pas du tout
Sexe	femme	... des parents	84.2%	7.5%	8.3%
		... du partenaire	80.3%	14.1%	5.6%
		... de membres de la famille	53.1%	33.6%	13.3%
		... d'amis connus à l'Université	62.8%	26.4%	10.8%
		... d'amis connus en dehors de l'Université	79.4%	18.2%	2.4%
		... d'autres personnes	18.5%	5.4%	76.2%
		... de personne	.8%	1.5%	97.7%
	homme	... des parents	79.9%	7.9%	12.2%
		... du partenaire	75.8%	17.6%	6.6%
		... de membres de la famille	45.8%	38.1%	16.1%
		... d'amis connus à l'Université	48.9%	37.1%	14.0%
		... d'amis connus en dehors de l'Université	71.3%	23.1%	5.6%
		... d'autres personnes	13.3%	8.0%	78.7%
		... de personne	2.2%	4.4%	93.5%

#### A.4.3 Distribution de l'évaluation de l'aide financière pouvant être reçue auprès ..., selon le sexe

			certainement	éventuellement	pas du tout
Sexe	femme	... des parents	51.5%	25.9%	22.6%
		... du partenaire	81.7%	10.2%	8.1%
		... de membres de la famille	37.9%	38.6%	23.5%
		... d'amis connus à l'Université	10.9%	38.0%	51.1%
		... d'amis connus en dehors de l'Université	21.3%	47.0%	31.7%
		... d'autres personnes	7.2%	6.0%	86.7%
		... de personne	1.4%	3.8%	94.8%
	homme	... des parents	36.5%	27.7%	35.8%
		... du partenaire	79.8%	12.3%	7.9%
		... de membres de la famille	33.6%	40.0%	26.5%
		... d'amis connus à l'Université	10.9%	36.7%	52.5%
		... d'amis connus en dehors de l'Université	26.4%	45.2%	28.4%
		... d'autres personnes	7.1%	11.3%	81.5%
		... de personne	3.7%	4.0%	92.2%

#### A.4.4 Répartition des étudiants selon la fréquence des contacts avec ..., selon l'âge

		pas pertinent	tous les jours	quelques fois par semaine	quelques fois par mois	moins souvent, contacts fréquents	moins souvent, contacts rares	pas de contact
moins de 25 ans	... les parents		53.5%	23.0%	13.4%	9.4%	.8%	
	... les frères et sœurs	9.4%	30.8%	28.2%	16.7%	10.8%	4.1%	
	... d'autres membres	4.4%	1.2%	10.2%	31.5%	23.2%	26.1%	3.4%
	... des amis connus à	.2%	37.0%	43.8%	12.8%	2.6%	3.0%	.6%
	... des amis connus	.6%	12.0%	48.0%	28.1%	8.6%	2.4%	.4%
	... des compatriotes	48.1%	18.5%	8.8%	9.5%	5.2%	4.7%	5.2%
entre 25 et 27 ans	... les parents	.3%	38.6%	31.5%	19.6%	8.4%	1.6%	.1%
	... les frères et sœurs	10.0%	20.7%	29.2%	24.0%	10.8%	4.9%	.4%
	... d'autres membres	5.8%	.4%	11.3%	25.6%	21.6%	30.1%	5.2%
	... des amis connus à	.3%	21.2%	46.0%	20.4%	5.3%	5.3%	1.6%
	... des amis connus	.6%	13.1%	49.5%	25.3%	6.7%	4.4%	.4%
	... des compatriotes	55.0%	12.4%	9.2%	8.2%	4.6%	5.5%	5.1%
28 ans et plus	... les parents	5.0%	13.2%	24.5%	26.3%	19.5%	7.9%	3.7%
	... les frères et sœurs	7.9%	5.8%	20.9%	27.2%	22.5%	13.0%	2.6%
	... d'autres membres	5.4%	3.5%	7.1%	20.4%	24.2%	33.4%	6.0%
	... des amis connus à	2.9%	11.6%	36.6%	22.1%	10.8%	10.8%	5.3%
	... des amis connus	.8%	9.2%	41.2%	31.4%	7.9%	7.9%	1.6%
	... des compatriotes	42.0%	11.1%	13.7%	11.4%	7.0%	7.6%	7.3%

#### A.4.5 Distribution par nombre de réseaux d'hébergement selon l'âge

		nombre de réseaux où on peut trouver de l'aide : hébergement					Total
		2	3	4	5	6	
age codé en 3 classes	moins de 25 ans	5.1%	9.0%	16.7%	61.5%	7.7%	100.0%
	entre 25 et 27 ans	13.1%	10.8%	26.9%	41.5%	7.7%	100.0%
	28 et plus	23.2%	14.6%	26.8%	28.0%	7.3%	100.0%

#### A.4.6 Distribution par nombre de réseaux de réconfort selon l'âge

		nombre de réseaux où on peut trouver de l'aide : réconfort				Total
		3	4	5	6	
age codé en 3 classes	moins de 25 ans	8.9%	17.7%	63.3%	10.1%	100.0%
	entre 25 et 27 ans	13.6%	24.6%	50.8%	11.0%	100.0%
	28 et plus	16.7%	27.8%	44.4%	11.1%	100.0%

La relation entre ces deux variables n'est pas statistiquement significative à 5% (sig = 0.059)

#### A.4.7 Distribution par nombre de réseaux d'aide financière selon l'âge

		nombre de réseaux où on peut trouver de l'aide : aide financière						Total
		1	2	3	4	5	6	
age codé en 3 classes	moins de 25 ans	9.6%	18.1%	24.1%	25.3%	21.7%	1.2%	100.0%
	entre 25 et 27 ans	10.9%	20.3%	15.6%	31.3%	17.2%	4.7%	100.0%
	28 et plus	19.0%	19.0%	20.2%	22.6%	16.7%	2.4%	100.0%

La relation entre ces deux variables n'est pas statistiquement significative (sig = 0.185)

#### A.4.8 Répartition des étudiants selon la fréquence des contacts avec ..., selon l'origine géographique

			pas pertinent	tous les jours	quelques fois par semaine	quelques fois par mois	moins souvent, contacts fréquents	moins souvent, contacts rares	pas de contact
lieu de scolarisation secondaire dichotomisé	Suisse	... les parents	.5%	42.0%	29.6%	18.4%	7.5%	1.7%	.4%
		... les frères et sœurs	9.4%	22.2%	30.4%	22.8%	9.7%	5.0%	.6%
		... d'autres membres de la famille	5.5%	.8%	9.8%	28.0%	22.1%	29.1%	4.7%
		... des amis connus à l'Université	.6%	24.4%	44.0%	17.9%	5.4%	5.4%	2.4%
		... des amis connus hors de	.6%	12.6%	49.7%	25.3%	7.3%	3.9%	.5%
	Etranger	... des compatriotes	57.6%	12.8%	8.1%	7.4%	4.0%	5.1%	4.9%
		... les parents	3.4%	18.1%	20.0%	19.6%	26.0%	9.8%	3.0%
		... les frères et sœurs	9.8%	11.7%	16.3%	19.7%	26.1%	14.4%	1.9%
		... d'autres membres de la famille	4.3%	3.1%	9.7%	18.7%	24.5%	32.3%	7.4%
		... des amis connus à l'Université	1.9%	25.8%	37.5%	20.2%	5.6%	7.5%	1.5%
		... des amis connus hors de	.4%	9.8%	33.7%	34.5%	9.8%	9.5%	2.3%
		... des compatriotes	15.5%	17.1%	20.2%	17.5%	11.5%	7.9%	10.3%

#### A.4.9 Répartition de la fréquence à laquelle les étudiants pratiquent les loisirs de sociabilité selon l'origine géographique

			tous les jours	quelques fois par semaine	une fois par semaine	une ou deux fois par mois	quelques fois par an	plus rarement	jamais
lieu de scolarisation secondaire dichotomisé	Suisse	aller au cinéma		1.4%	10.5%	47.3%	35.2%	4.1%	1.4%
		aller au restaurant	.4%	7.5%	18.1%	45.1%	24.9%	2.9%	1.1%
		aller manger ou boire	.3%	17.3%	30.2%	41.8%	8.6%	1.2%	.5%
		aller au café	9.6%	40.6%	25.7%	15.7%	4.2%	2.1%	2.0%
		recevoir des	1.1%	11.5%	19.7%	38.2%	18.9%	7.5%	3.2%
		assister à un	.2%	2.6%	5.5%	11.8%	25.9%	24.0%	30.0%
	Etranger	aller à des expositions		1.1%	5.4%	28.7%	44.5%	15.0%	5.3%
		faire des promenades,	1.4%	9.2%	18.9%	31.2%	28.1%	8.3%	2.7%
		aller au cinéma		1.1%	7.1%	41.6%	31.2%	11.9%	7.1%
		aller au restaurant	.7%	6.4%	14.6%	33.7%	28.5%	11.2%	4.9%
		aller manger ou boire		10.9%	25.8%	36.7%	18.7%	5.2%	2.6%
		aller au café	5.6%	27.5%	20.8%	23.8%	9.3%	7.8%	5.2%
		recevoir des	1.5%	12.0%	18.4%	34.2%	19.5%	10.9%	3.4%
		assister à un	.4%	3.0%	4.5%	8.3%	21.9%	23.8%	38.1%
		aller à des expositions		.8%	3.4%	24.2%	38.6%	17.8%	15.2%
		faire des promenades,	.7%	9.7%	16.5%	28.1%	27.0%	13.5%	4.5%

#### A.4.10 Distribution de l'évaluation de l'aide à l'hébergement pouvant être reçue auprès ..., selon l'origine géographique

			certainement	éventuellement	pas du tout
lieu de scolarisation secondaire dichotomisé	Suisse	... des parents	91.6%	4.1%	4.3%
		... du partenaire	67.0%	14.7%	18.3%
		... de membres de la	56.3%	28.5%	15.2%
		... d'amis connus à	39.2%	43.1%	17.7%
		... d'amis connus en	58.3%	34.4%	7.2%
		... d'autres personnes	8.7%	7.1%	84.1%
	Etranger	... de personne	1.0%	2.1%	96.9%
		... des parents	60.1%	4.4%	35.5%
		... du partenaire	52.1%	13.4%	34.6%
		... de membres de la	39.1%	27.8%	33.1%
		... d'amis connus à	35.9%	39.5%	24.6%
		... d'amis connus en	39.7%	42.1%	18.3%
		... d'autres personnes	23.4%	20.3%	56.3%
		... de personne	9.2%	6.9%	84.0%

#### A.4.11 Distribution de l'évaluation du réconfort pouvant être reçue auprès ..., selon l'origine géographique

			certainement	éventuellement	pas du tout
lieu de scolarisation secondaire dichotomisé	Suisse	... des parents	84.7%	6.6%	8.7%
		... du partenaire	80.2%	15.0%	4.7%
		... de membres de la	50.7%	35.2%	14.1%
		... d'amis connus à	59.0%	29.4%	11.6%
		... d'amis connus en	79.9%	17.7%	2.4%
		... d'autres personnes	12.5%	5.4%	82.1%
		... de personne	.8%	2.0%	97.2%
	Etranger	... des parents	70.8%	12.4%	16.8%
		... du partenaire	71.5%	16.1%	12.4%
		... de membres de la	47.2%	35.5%	17.3%
		... d'amis connus à	50.0%	34.6%	15.4%
		... d'amis connus en	57.1%	32.5%	10.3%
		... d'autres personnes	28.3%	10.0%	61.7%
		... de personne	4.3%	5.2%	90.5%

#### A.4.12 Distribution de l'évaluation de l'aide financière pouvant être reçue auprès ..., selon l'origine géographique

			certainement	éventuellement	pas du tout
lieu de scolarisation secondaire dichotomisé	Suisse	... des parents	45.8%	28.1%	26.2%
		... du partenaire	85.5%	9.7%	4.8%
		... de membres de la	37.1%	39.3%	23.6%
		... d'amis connus à	10.3%	38.3%	51.4%
		... d'amis connus en	24.5%	46.8%	28.7%
		... d'autres personnes	5.6%	6.8%	87.6%
		... de personne	1.3%	3.4%	95.4%
	Etranger	... des parents	45.7%	20.1%	34.2%
		... du partenaire	59.9%	16.6%	23.5%
		... de membres de la	31.7%	36.7%	31.7%
		... d'amis connus à	14.9%	34.0%	51.0%
		... d'amis connus en	16.6%	43.3%	40.1%
		... d'autres personnes	13.6%	16.7%	69.7%
		... de personne	7.9%	6.1%	86.0%



#### A.4.13 Répartition des étudiants selon la fréquence des contacts avec ..., selon le niveau socio-culturel familial

			pas pertinent	tous les jours	quelques fois par semaine	quelques fois par mois	moins souvent, contacts fréquents	moins souvent, contacts rares	pas de contact
Niveau formation père recodé	Pas scolarisé	... les parents	2.2%	21.7%	30.4%	15.2%	19.6%	4.3%	6.5%
		... les frères et sœurs	8.9%	8.9%	24.4%	28.9%	17.8%	6.7%	4.4%
		... d'autres membres de la famille	2.1%	2.1%	14.9%	19.1%	23.4%	29.8%	8.5%
		... des amis connus à l'Université	2.2%	15.2%	41.3%	17.4%	8.7%	10.9%	4.3%
		... des amis connus hors de		4.3%	40.4%	36.2%	6.4%	12.8%	
	Obligatoire	... des compatriotes	17.1%	22.0%	17.1%	22.0%	7.3%	7.3%	7.3%
		... les parents	.6%	47.5%	18.8%	15.6%	11.9%	3.8%	1.9%
		... les frères et sœurs	16.1%	24.5%	20.0%	16.8%	16.1%	5.8%	.6%
		... d'autres membres de la famille	5.8%	2.6%	10.3%	22.4%	21.8%	30.8%	6.4%
		... des amis connus à l'Université		19.3%	43.5%	18.6%	10.6%	6.8%	1.2%
	Professionnel	... des amis connus hors de	.6%	9.3%	52.2%	24.8%	7.5%	5.0%	.6%
		... des compatriotes	42.5%	6.8%	17.8%	13.7%	4.8%	7.5%	6.8%
		... les parents	1.3%	39.1%	30.3%	19.0%	7.6%	1.8%	1.0%
		... les frères et sœurs	9.7%	20.0%	30.3%	24.6%	9.8%	5.2%	.3%
		... d'autres membres de la famille	4.6%	1.8%	9.5%	27.8%	23.5%	28.6%	4.3%
	Supérieur	... des amis connus à l'Université	1.0%	25.4%	42.8%	15.7%	5.7%	5.8%	3.6%
		... des amis connus hors de	.3%	14.4%	46.1%	26.2%	7.8%	4.2%	1.0%
		... des compatriotes	55.7%	13.2%	9.4%	7.7%	4.3%	4.5%	5.2%
		... les parents	1.2%	34.1%	27.2%	20.1%	13.8%	3.2%	.2%
		... les frères et sœurs	7.1%	19.7%	26.7%	22.3%	15.5%	7.6%	1.1%
		... d'autres membres de la famille	5.3%	1.0%	9.5%	27.0%	21.8%	30.7%	4.7%
		... des amis connus à l'Université	.7%	24.8%	43.9%	20.2%	4.2%	4.9%	1.2%
		... des amis connus hors de	.9%	11.3%	46.6%	28.4%	7.6%	4.6%	.6%
		... des compatriotes	47.5%	14.8%	9.4%	9.4%	5.9%	6.5%	6.5%

#### A.4.14 Répartition de la fréquence à laquelle les étudiants pratiquent les loisirs de sociabilité selon le niveau socio-culturel familial

			tous les jours	quelques fois par semaine	une fois par semaine	une ou deux fois par mois	quelques fois par an	plus rarement	jamais
Niveau formation père recodé	Pas scolarisé	aller au cinéma		6.4%	6.4%	34.0%	23.4%	21.3%	14.9%
		aller au restaurant	2.1%	6.4%	4.3%	29.8%	31.9%	19.1%	6.4%
		aller manger ou boire		15.2%	8.7%	39.1%	23.9%	8.7%	4.3%
		aller au café	8.5%	23.4%	17.0%	17.0%	14.9%	8.5%	10.6%
		recevoir des	2.1%	17.0%	21.3%	31.9%	12.8%	6.4%	8.5%
		assister à un		6.4%	6.4%	23.4%	21.3%	17.0%	25.5%
		aller à des expositions				17.0%	31.9%	27.7%	23.4%
		faire des promenades,		6.4%	12.8%	25.5%	25.5%	19.1%	10.6%
	Obligatoire	aller au cinéma		1.8%	8.6%	38.7%	40.5%	8.6%	1.8%
		aller au restaurant	.6%	8.1%	13.8%	45.0%	26.3%	4.4%	1.9%
		aller manger ou boire	1.2%	10.6%	26.7%	46.0%	11.2%	1.9%	2.5%
		aller au café	8.0%	40.1%	24.1%	15.4%	6.2%	3.1%	3.1%
		recevoir des		9.4%	19.4%	36.9%	16.9%	11.3%	6.3%
		assister à un		1.9%	5.7%	11.3%	23.9%	22.0%	35.2%
		aller à des expositions		.6%	5.0%	20.6%	43.1%	18.8%	11.9%
		faire des promenades,	2.5%	6.9%	17.6%	28.3%	31.4%	10.7%	2.5%
	Professionnel	aller au cinéma		1.3%	8.7%	46.9%	35.8%	5.5%	1.9%
		aller au restaurant	.5%	6.0%	15.8%	47.2%	25.0%	4.8%	.8%
		aller manger ou boire		14.7%	32.4%	42.0%	9.3%	1.1%	.5%
		aller au café	7.2%	37.4%	28.3%	17.2%	4.8%	2.7%	2.3%
		recevoir des	.6%	9.8%	19.2%	39.8%	19.5%	8.9%	2.1%
		assister à un	.2%	3.2%	4.8%	12.7%	27.9%	24.2%	27.1%
		aller à des expositions		.8%	3.9%	25.4%	47.1%	17.2%	5.7%
		faire des promenades,	1.8%	11.1%	19.9%	29.9%	27.3%	8.5%	1.4%
	Supérieur	aller au cinéma		1.4%	11.2%	46.8%	34.7%	4.1%	1.9%
		aller au restaurant	.2%	8.0%	20.1%	40.0%	26.2%	3.4%	2.0%
		aller manger ou boire	.2%	17.9%	29.1%	39.8%	10.4%	1.9%	.6%
		aller au café	10.6%	40.0%	22.1%	17.7%	4.6%	3.0%	2.0%
		recevoir des	1.6%	12.8%	19.8%	37.1%	19.4%	6.5%	2.7%
		assister à un	.4%	1.9%	5.5%	9.4%	24.2%	25.3%	33.4%
		aller à des expositions		1.4%	6.4%	31.3%	42.4%	12.8%	5.8%
		faire des promenades,	.8%	8.9%	18.8%	31.0%	27.8%	9.4%	3.5%

**A.4.15 Distribution de l'évaluation de l'aide à l'hébergement pouvant être reçue auprès ..., selon le niveau socio-culturel familial**

			certainement	éventuellement	pas du tout
Niveau formation père recodé	Pas scolarisé	... des parents	42.9%	14.3%	42.9%
		... du partenaire	25.6%	30.8%	43.6%
		... de membres de la	27.3%	15.9%	56.8%
		... d'amis connus à	26.7%	33.3%	40.0%
		... d'amis connus en	27.3%	38.6%	34.1%
		... d'autres personnes	16.7%	16.7%	66.7%
	Obligatoire	... de personne	25.0%	8.3%	66.7%
		... des parents	83.3%	6.4%	10.3%
		... du partenaire	58.6%	20.3%	21.1%
		... de membres de la	52.3%	21.3%	26.5%
		... d'amis connus à	34.6%	45.5%	19.9%
		... d'amis connus en	56.0%	36.5%	7.5%
	Professionnel	... d'autres personnes	17.2%	3.4%	79.3%
		... de personne	2.6%	5.2%	92.2%
		... des parents	89.9%	3.6%	6.5%
		... du partenaire	69.2%	12.5%	18.4%
		... de membres de la	52.2%	32.6%	15.3%
		... d'amis connus à	36.1%	44.1%	19.8%
	Supérieur	... d'amis connus en	54.7%	38.3%	7.1%
		... d'autres personnes	9.6%	7.9%	82.5%
		... de personne	.9%	2.7%	96.4%
		... des parents	86.4%	3.9%	9.7%
		... du partenaire	64.7%	14.4%	20.9%
		... de membres de la	56.5%	27.2%	16.3%
		... d'amis connus à	41.3%	41.3%	17.4%
		... d'amis connus en	55.8%	34.9%	9.4%
		... d'autres personnes	10.4%	11.0%	78.5%
		... de personne	3.0%	2.7%	94.3%

**A.4.16 Distribution de l'évaluation du réconfort pouvant être reçue auprès ..., selon le niveau socio-culturel familial**

			certainement	éventuellement	pas du tout
Niveau formation père recodé	Pas scolarisé	... des parents	59.5%	21.6%	18.9%
		... du partenaire	60.0%	25.0%	15.0%
		... de membres de la	48.7%	20.5%	30.8%
		... d'amis connus à	40.5%	40.5%	19.0%
		... d'amis connus en	50.0%	35.7%	14.3%
		... d'autres personnes	22.2%	22.2%	55.6%
		... de personne	9.1%	9.1%	81.8%
	Obligatoire	... des parents	77.6%	11.2%	11.2%
		... du partenaire	71.8%	22.4%	5.8%
		... de membres de la	51.6%	31.0%	17.4%
		... d'amis connus à	54.4%	32.9%	12.7%
		... d'amis connus en	79.9%	18.2%	1.9%
		... d'autres personnes	15.4%	3.8%	80.8%
		... de personne	1.4%	4.3%	94.3%
	Professionnel	... des parents	85.2%	5.8%	9.0%
		... du partenaire	80.0%	14.6%	5.4%
		... de membres de la	46.2%	38.0%	15.8%
		... d'amis connus à	56.7%	30.0%	13.3%
		... d'amis connus en	76.8%	20.6%	2.6%
		... d'autres personnes	14.0%	3.7%	82.2%
		... de personne	1.0%	1.3%	97.8%
	Supérieur	... des parents	83.6%	7.4%	9.0%
		... du partenaire	79.9%	14.1%	6.0%
		... de membres de la	53.3%	35.4%	11.4%
		... d'amis connus à	59.9%	30.4%	9.7%
		... d'amis connus en	76.2%	19.9%	3.9%
		... d'autres personnes	16.8%	7.5%	75.8%
		... de personne	1.3%	3.2%	95.4%

**A.4.17 Distribution de l'évaluation de l'aide financière pouvant être reçue auprès ..., selon le niveau socio-culturel familial**

			certainement	éventuellement	pas du tout
Niveau formation père recodé	Pas scolarisé	... des parents	31.6%	18.4%	50.0%
		... du partenaire	35.0%	25.0%	40.0%
		... de membres de la	26.2%	31.0%	42.9%
		... d'amis connus à	16.3%	30.2%	53.5%
		... d'amis connus en dehors	23.8%	33.3%	42.9%
		... d'autres personnes	26.3%	21.1%	52.6%
	Obligatoire	... de personne	14.3%	9.5%	76.2%
		... des parents	45.5%	24.6%	29.9%
		... du partenaire	82.5%	7.8%	9.7%
		... de membres de la	37.7%	36.4%	26.0%
		... d'amis connus à	15.1%	34.9%	50.0%
		... d'amis connus en dehors	27.1%	47.7%	25.2%
	Professionnel	... d'autres personnes	11.5%		88.5%
		... de personne	2.9%	4.3%	92.8%
		... des parents	47.0%	26.8%	26.2%
		... du partenaire	82.7%	10.7%	6.5%
		... de membres de la	35.5%	40.6%	23.9%
		... d'amis connus à	8.6%	36.5%	54.9%
	Supérieur	... d'amis connus en dehors	22.3%	46.8%	30.9%
		... d'autres personnes	4.3%	7.0%	88.7%
		... de personne	1.3%	4.3%	94.3%
		... des parents	45.8%	27.7%	26.5%
		... du partenaire	81.7%	11.1%	7.2%
		... de membres de la	37.2%	38.9%	24.0%
		... d'amis connus à	11.7%	39.2%	49.1%
		... d'amis connus en dehors	23.1%	46.3%	30.5%
		... d'autres personnes	6.5%	9.5%	84.0%
		... de personne	2.5%	3.3%	94.2%

#### A.4.18 Distribution de l'évaluation de l'aide à l'hébergement pouvant être reçue auprès ..., selon le type de rapport aux études

			certainement	éventuellement	pas du tout
place de l'Université	Type "Investi"	... des parents	79.1%	5.5%	15.5%
		... du partenaire	59.2%	16.8%	24.0%
		... de membres de la	59.4%	19.4%	21.2%
		... d'amis connus à	40.7%	43.4%	15.8%
		... d'amis connus en	48.9%	35.4%	15.7%
		... d'autres personnes	7.3%	12.7%	80.0%
	Type "Polyvalent"	... de personne	5.1%	4.4%	90.4%
		... des parents	79.9%	4.9%	15.2%
		... du partenaire	68.0%	10.9%	21.1%
		... de membres de la	46.6%	29.2%	24.2%
		... d'amis connus à	37.2%	35.8%	27.0%
		... d'amis connus en	62.0%	31.0%	7.0%
	Type "Inactif"	... d'autres personnes	20.0%	10.8%	69.2%
		... de personne	2.0%	2.0%	96.0%
		... des parents	90.3%	3.6%	6.1%
		... du partenaire	66.1%	14.6%	19.3%
		... de membres de la	55.7%	28.9%	15.4%
		... d'amis connus à	39.6%	42.2%	18.2%
	Type "Concerné"	... d'amis connus en	58.8%	33.2%	7.9%
		... d'autres personnes	12.5%	8.9%	78.6%
		... de personne	2.5%	.6%	96.9%
		... des parents	91.3%	2.8%	5.9%
		... du partenaire	63.8%	15.6%	20.6%
		... de membres de la	55.7%	29.5%	14.8%
		... d'amis connus à	40.7%	42.9%	16.3%
		... d'amis connus en	54.7%	38.0%	7.3%
		... d'autres personnes	8.6%	3.8%	87.6%
		... de personne	.7%	3.4%	95.9%

**A.4.19 Distribution de l'évaluation du réconfort pouvant être reçue auprès ..., selon le type de rapport aux études**

			certainement	éventuellement	pas du tout
place de l'Université	Type "Investi"	... des parents	82.9%	5.7%	11.4%
		... du partenaire	79.6%	12.7%	7.7%
		... de membres de la	55.5%	29.1%	15.5%
		... d'amis connus à	59.3%	31.2%	9.5%
		... d'amis connus en	68.8%	24.0%	7.2%
		... d'autres personnes	12.7%	5.5%	81.8%
		... de personne	1.6%	2.3%	96.1%
	Type "Polyvalent"	... des parents	83.2%	8.2%	8.6%
		... du partenaire	71.8%	20.1%	8.1%
		... de membres de la	45.6%	37.5%	17.0%
		... d'amis connus à	53.9%	27.0%	19.1%
		... d'amis connus en	81.9%	16.0%	2.1%
		... d'autres personnes	19.6%	8.9%	71.4%
		... de personne	.7%	2.1%	97.1%
	Type "Inactif"	... des parents	81.5%	8.4%	10.1%
		... du partenaire	79.1%	15.9%	5.1%
		... de membres de la	54.0%	29.4%	16.5%
		... d'amis connus à	59.3%	29.1%	11.6%
		... d'amis connus en	79.3%	17.8%	2.9%
		... d'autres personnes	19.2%	5.8%	75.0%
		... de personne	.7%	2.8%	96.5%
	Type "Concerné"	... des parents	83.4%	7.0%	9.6%
		... du partenaire	81.8%	13.8%	4.4%
		... de membres de la	48.7%	38.2%	13.1%
		... d'amis connus à	57.6%	32.5%	9.9%
		... d'amis connus en	75.3%	22.3%	2.4%
		... d'autres personnes	12.1%	3.7%	84.1%
		... de personne	1.4%	1.4%	97.2%

**A.4.20 Distribution de l'évaluation de l'aide financière pouvant être reçue auprès ..., selon le type de rapport aux études**

			certainement	éventuellement	pas du tout
place de l'Université	Type "Investi"	... des parents	42.7%	26.6%	30.7%
		... du partenaire	79.7%	9.7%	10.6%
		... de membres de la	39.8%	38.9%	21.3%
		... d'amis connus à	9.9%	42.7%	47.4%
		... d'amis connus en	19.2%	40.6%	40.2%
		... d'autres personnes	8.5%	6.8%	84.7%
		... de personne	1.6%	5.6%	92.9%
	Type "Polyvalent"	... des parents	52.0%	20.5%	27.6%
		... du partenaire	71.8%	15.3%	12.9%
		... de membres de la	35.9%	35.2%	28.9%
		... d'amis connus à	12.0%	30.4%	57.6%
		... d'amis connus en	33.4%	38.3%	28.2%
		... d'autres personnes	9.4%	9.4%	81.1%
		... de personne	3.5%	4.3%	92.2%
	Type "Inactif"	... des parents	46.8%	25.1%	28.1%
		... du partenaire	84.4%	8.7%	6.9%
		... de membres de la	36.2%	37.6%	26.2%
		... d'amis connus à	11.9%	40.0%	48.1%
		... d'amis connus en	25.3%	49.1%	25.6%
		... d'autres personnes	7.4%	7.4%	85.2%
		... de personne	2.9%	2.2%	94.9%
	Type "Concerné"	... des parents	42.2%	30.7%	27.2%
		... du partenaire	84.5%	10.5%	4.9%
		... de membres de la	36.4%	39.2%	24.3%
		... d'amis connus à	9.8%	39.0%	51.2%
		... d'amis connus en	21.8%	49.4%	28.7%
		... d'autres personnes	3.5%	7.8%	88.7%
		... de personne	.7%	3.7%	95.5%

**A.4.21 Distribution de l'évaluation de l'aide à l'hébergement pouvant être reçue auprès ..., selon le type de motivation du choix universitaire**

			certainement	éventuellement	pas du tout
Classe raison choix uni	Intéressé	... des parents	85.2%	3.6%	11.2%
		... du partenaire	70.3%	11.5%	18.2%
		... de membres de la	55.4%	27.0%	17.6%
		... d'amis connus à	39.4%	41.7%	18.9%
		... d'amis connus en	52.2%	38.1%	9.7%
		... d'autres personnes	13.2%	9.0%	77.8%
	Institution	... de personne	2.1%	2.6%	95.3%
		... des parents	92.7%	3.6%	3.6%
		... du partenaire	62.7%	17.4%	19.9%
		... de membres de la	55.0%	27.2%	17.8%
		... d'amis connus à	45.4%	39.7%	14.9%
		... d'amis connus en	66.3%	28.5%	5.2%
	Par défaut	... d'autres personnes	10.0%	10.0%	80.0%
		... de personne		3.8%	96.2%
		... des parents	85.1%	4.9%	10.0%
		... du partenaire	58.0%	16.1%	25.9%
		... de membres de la	50.1%	31.1%	18.8%
		... d'amis connus à	32.9%	44.3%	22.8%
	Ambitieux	... d'amis connus en	53.9%	36.4%	9.7%
		... d'autres personnes	12.2%	7.3%	80.5%
		... de personne	3.5%	4.0%	92.5%
		... des parents	85.2%	5.6%	9.2%
		... du partenaire	59.2%	19.3%	21.4%
		... de membres de la	53.7%	27.6%	18.7%
		... d'amis connus à	39.7%	42.2%	18.1%
		... d'amis connus en	55.2%	34.7%	10.1%
		... d'autres personnes	7.2%	13.0%	79.7%
		... de personne	4.5%	1.9%	93.5%



**A.4.22 Distribution de l'évaluation du réconfort pouvant être reçue auprès ..., selon le type de motivation du choix universitaire**

			certainement	éventuellement	pas du tout
Classe raison choix uni	Intéressé	... des parents	85.6%	5.6%	8.7%
		... du partenaire	78.4%	14.1%	7.5%
		... de membres de la	50.9%	35.8%	13.3%
		... d'amis connus à	57.5%	31.1%	11.5%
		... d'amis connus en dehors	74.7%	20.8%	4.5%
		... d'autres personnes	12.9%	5.8%	81.3%
		... de personne	1.1%	2.8%	96.1%
	Institution	... des parents	85.9%	4.3%	9.8%
		... du partenaire	81.8%	15.6%	2.6%
		... de membres de la	45.5%	37.2%	17.3%
		... d'amis connus à	63.5%	27.1%	9.4%
		... d'amis connus en dehors	81.9%	16.1%	2.1%
		... d'autres personnes	17.5%	7.5%	75.0%
		... de personne		4.1%	95.9%
	Par défaut	... des parents	77.4%	11.3%	11.3%
		... du partenaire	75.9%	18.5%	5.6%
		... de membres de la	49.8%	35.3%	14.9%
		... d'amis connus à	52.6%	31.5%	15.9%
		... d'amis connus en dehors	75.8%	21.2%	3.0%
		... d'autres personnes	23.1%	9.0%	67.9%
		... de personne	2.0%	3.5%	94.6%
	Ambitieux	... des parents	79.9%	10.0%	10.0%
		... du partenaire	81.2%	13.9%	4.9%
		... de membres de la	53.3%	31.9%	14.9%
		... d'amis connus à	61.0%	29.4%	9.6%
		... d'amis connus en dehors	77.3%	19.5%	3.2%
		... d'autres personnes	12.9%	4.8%	82.3%
		... de personne	2.1%		97.9%

**A.4.23 Distribution de l'évaluation de l'aide financière pouvant être reçue auprès ..., selon le type de motivation du choix universitaire**

			certainement	éventuellement	pas du tout
Classe raison choix uni	Intéressé	... des parents	51.2%	24.5%	24.3%
		... du partenaire	79.4%	11.5%	9.1%
		... de membres de la	36.8%	38.1%	25.1%
		... d'amis connus à	10.7%	36.1%	53.2%
		... d'amis connus en	19.8%	47.4%	32.8%
		... d'autres personnes	7.5%	8.9%	83.6%
		... de personne	2.0%	5.0%	93.0%
	Institution	... des parents	38.2%	30.3%	31.5%
		... du partenaire	86.5%	9.8%	3.6%
		... de membres de la	30.2%	47.9%	21.9%
		... d'amis connus à	10.0%	41.6%	48.4%
		... d'amis connus en	26.7%	51.3%	22.0%
		... d'autres personnes	9.3%	9.3%	81.4%
		... de personne	2.2%	1.1%	96.7%
	Par défaut	... des parents	39.7%	26.9%	33.4%
		... du partenaire	82.3%	10.3%	7.5%
		... de membres de la	36.0%	39.1%	24.8%
		... d'amis connus à	10.2%	38.3%	51.5%
		... d'amis connus en	25.4%	45.1%	29.5%
		... d'autres personnes	8.4%	7.2%	84.3%
		... de personne	3.0%	4.0%	93.0%
	Ambitieux	... des parents	46.6%	28.6%	24.8%
		... du partenaire	79.3%	11.9%	8.8%
		... de membres de la	39.6%	35.3%	25.1%
		... d'amis connus à	13.8%	36.4%	49.8%
		... d'amis connus en	27.7%	41.1%	31.2%
		... d'autres personnes	4.6%	9.2%	86.2%
		... de personne	2.2%	2.9%	94.9%

## CHAPITRE 5

### A.5.1 Distribution de l'évaluation de la situation après les études selon la précision des projets

		Situation après les études						
		continue l'activité prof actuelle	pas de difficulté à trouver emploi	difficulté trouver emploi lié à formation	grande difficulté trouver emploi	ne travaille pas	ne sais pas	Total
Degré de projet d'études ou professionnels pour l'après licence (diplôme)	projets précis	29.5%	37.6%	19.8%	1.0%	.2%	11.9%	100.0%
	projets qui se précisent	12.2%	32.9%	38.0%	1.4%	.6%	14.9%	100.0%
	projets encore flous	6.5%	19.1%	45.9%	6.3%	.2%	22.0%	100.0%
	pas vraiment projets	13.8%	12.4%	44.1%	6.9%	2.1%	20.7%	100.0%

### A.5.2 Distribution de l'estimation de la fin des études selon la précision des projets

		Quand terminez-vous votre période de formation? (recodé en 4)				
		Déjà inséré	En 2004	En 2005 ou après	Aucune idée	Total
Degré de projet d'études ou professionnels pour l'après licence (diplôme)	projets précis	9.2%	23.6%	59.3%	7.8%	100.0%
	projets qui se précisent	4.0%	15.3%	70.4%	10.3%	100.0%
	projets encore flous	3.6%	16.9%	65.1%	14.4%	100.0%
	pas vraiment projets	6.2%	14.5%	57.9%	21.4%	100.0%

### A.5.3 Distribution de l'évaluation des chances de trouver un emploi après les études selon la précision des projets

		évaluation des chances de trouver un emploi						
		ne sais pas	très bonnes	assez bonnes	moyennes	assez mauvaises	très mauvaises	Total
Degré de projet d'études ou professionnels pour l'après licence (diplôme)	projets précis	3.9%	28.0%	31.8%	25.4%	7.4%	3.5%	100.0%
	projets qui se précisent	4.7%	12.1%	30.8%	37.0%	11.9%	3.6%	100.0%
	projets encore flous	5.3%	4.4%	24.0%	39.5%	20.9%	5.9%	100.0%
	pas vraiment projets	8.2%	5.5%	14.4%	36.3%	26.0%	9.6%	100.0%

### A.5.4 Distribution de la précision des projets selon l'avenir universitaire ou non-universitaire

		Degré de projet d'études ou professionnels pour l'après licence (diplôme)				
		projets précis	projets qui se précisent	projets encore flous	pas vraiment projets	Total
études universitaire après l'obtention du diplôme	non	30.9%	26.0%	32.5%	10.6%	100.0%
	oui	27.8%	35.6%	30.3%	6.3%	100.0%

**A.5.5 Pourcentage d'étudiants pensant poursuivre leurs études après leur licence ou diplôme actuel selon la faculté**

faculté	Droit	33.0%
	FAPSE	35.8%
	Lettres	39.3%
	ETI	40.4%
	Médecine	14.4%
	Sciences	64.7%
	SES	47.7%
	IUHEI	44.5%
Total		43.9%

**A.5.6 Distribution de l'évaluation des chances de trouver un emploi après les études selon l'avenir universitaire ou non-universitaire**

		évaluation des chances de trouver un emploi						Total
		ne sais pas	très bonnes	assez bonnes	moyennes	assez mauvaises	très mauvaises	
études universitaire après l'obtention du diplôme	non	4.9%	17.8%	27.4%	32.2%	13.5%	4.2%	100.0%
	oui	5.4%	8.7%	27.4%	36.7%	16.2%	5.6%	100.0%

**A.5.7 Distribution de l'évaluation de la situation après les études selon l'avenir universitaire ou non-universitaire**

		situation après les études						Total
		continue l'activité prof actuelle	pas de difficulté à trouver emploi	difficulté trouver emploi lié à formation	grande difficulté trouver emploi	ne travaille pas	ne sais pas	
études universitaire après l'obtention du diplôme	non	19.6%	31.0%	32.3%	3.1%	.5%	13.3%	100.0%
	oui	10.4%	24.7%	40.0%	3.4%	.4%	21.0%	100.0%

### A.5.8 Distribution de l'évaluation de l'importance des motifs de poursuite des études selon le sexe

			pas important	peu important	important	très important
Sexe	Femme	passionné par le domaine	1.0%	4.7%	31.4%	63.0%
		augmente les chance de trouver un emploi	3.0%	19.0%	38.7%	39.4%
		augmente les chance d'un statut social élevé	17.1%	54.5%	19.9%	8.4%
		ne sais quoi faire d'autre	37.7%	46.9%	11.3%	4.0%
		augmente les chances de trouver un emploi bien rémunéré	13.7%	40.5%	32.9%	12.9%
		augmente les chances de trouver un emploi intéressant	3.0%	7.4%	33.7%	55.8%
		garder le statut d'étudiant	33.7%	47.8%	15.7%	2.8%
		éviter le chômage	35.9%	51.7%	9.0%	3.4%
		domaine actuel n'intéresse plus	22.4%	33.7%	26.5%	17.3%
		réaliser un vieux rêve	16.8%	29.7%	21.8%	31.7%
	Homme	passionné par le domaine	1.3%	7.6%	30.2%	60.8%
		augmente les chance de trouver un emploi	4.4%	23.6%	35.0%	37.0%
		augmente les chance d'un statut social élevé	13.6%	49.7%	21.8%	15.0%
		ne sais quoi faire d'autre	32.9%	52.7%	9.7%	4.7%
		augmente les chances de trouver un emploi bien rémunéré	13.9%	35.1%	33.4%	17.6%
		augmente les chances de trouver un emploi intéressant	3.4%	12.2%	38.2%	46.3%
		garder le statut d'étudiant	24.0%	52.7%	18.7%	4.6%
		éviter le chômage	31.0%	55.2%	10.5%	3.2%
		domaine actuel n'intéresse plus	16.3%	52.3%	18.6%	12.8%
		réaliser un vieux rêve	13.0%	43.5%	26.1%	17.4%

### A.5.9 Distribution de l'évaluation de l'importance des motifs de poursuite des études selon l'origine géographique

			pas important	peu important	important	très important
lieu de scolarisation secondaire dichotomisé	Suisse	passionné par le domaine	1.2%	6.7%	31.7%	60.5%
		augmente les chance de trouver un emploi	3.9%	22.4%	36.7%	37.1%
		augmente les chance d'un statut social élevé	17.2%	54.3%	19.2%	9.2%
		ne sais quoi faire d'autre	37.5%	47.6%	10.6%	4.3%
		augmente les chances de trouver un emploi bien rémunéré	15.7%	42.0%	29.7%	12.5%
		augmente les chances de trouver un emploi intéressant	3.5%	8.2%	34.1%	54.2%
		garder le statut d'étudiant	29.9%	46.9%	18.6%	4.6%
		éviter le chômage	35.3%	52.1%	9.5%	3.1%
		domaine actuel n'intéresse plus	21.7%	37.7%	26.8%	13.8%
		réaliser un vieux rêve	17.3%	40.3%	23.0%	19.4%
	Etranger	passionné par le domaine	.6%	3.7%	30.5%	65.2%
		augmente les chance de trouver un emploi	1.8%	16.3%	39.8%	42.2%
		augmente les chance d'un statut social élevé	10.6%	47.5%	23.8%	18.1%
		ne sais quoi faire d'autre	28.9%	55.6%	11.3%	4.2%
		augmente les chances de trouver un emploi bien rémunéré	6.9%	28.8%	43.8%	20.6%
		augmente les chances de trouver un emploi intéressant		12.3%	42.0%	45.7%
		garder le statut d'étudiant	28.3%	58.6%	12.5%	.7%
		éviter le chômage	27.2%	57.1%	10.9%	4.8%
		domaine actuel n'intéresse plus	13.2%	55.3%	7.9%	23.7%
		réaliser un vieux rêve	6.7%	26.7%	26.7%	40.0%

### A.5.10 Distribution de l'évaluation de l'importance des motifs de poursuite des études selon l'âge

			pas important	peu important	important	très important
age codé en 3 classes	moins de 25 ans	passionné par le domaine	1.1%	8.3%	37.6%	53.0%
		augmente les chances de trouver un emploi	3.0%	15.7%	38.8%	42.5%
		augmente les chances d'un statut social élevé	14.2%	48.5%	23.5%	13.8%
		ne sais quoi faire d'autre	32.4%	48.1%	14.1%	5.4%
		augmente les chances de trouver un emploi bien rémunéré	11.6%	37.5%	34.4%	16.6%
		augmente les chances de trouver un emploi intéressant	1.5%	8.6%	33.0%	56.9%
		garder le statut d'étudiant	26.0%	46.9%	20.1%	7.1%
		éviter le chômage	34.0%	50.4%	12.7%	2.9%
		domaine actuel n'intéresse plus	15.9%	39.7%	31.7%	12.7%
	entre 25 et 27 ans	réaliser un vieux rêve	15.6%	40.6%	18.8%	25.0%
		passionné par le domaine	1.2%	6.3%	32.8%	59.7%
		augmente les chances de trouver un emploi	3.2%	23.4%	37.7%	35.7%
		augmente les chances d'un statut social élevé	16.1%	54.4%	20.6%	8.9%
		ne sais quoi faire d'autre	38.4%	47.1%	11.6%	2.9%
		augmente les chances de trouver un emploi bien rémunéré	15.2%	39.6%	34.0%	11.2%
		augmente les chances de trouver un emploi intéressant	2.4%	6.7%	37.2%	53.8%
		garder le statut d'étudiant	32.3%	47.2%	19.4%	1.2%
		éviter le chômage	32.5%	54.7%	9.5%	3.3%
	28 ans et plus	domaine actuel n'intéresse plus	26.7%	41.3%	17.3%	14.7%
		réaliser un vieux rêve	16.5%	36.7%	27.8%	19.0%
		passionné par le domaine	1.3%	.7%	18.4%	79.6%
		augmente les chances de trouver un emploi	4.8%	25.2%	37.4%	32.7%
		augmente les chances d'un statut social élevé	13.9%	55.6%	19.4%	11.1%
		ne sais quoi faire d'autre	34.1%	58.3%	5.3%	2.3%
		augmente les chances de trouver un emploi bien rémunéré	12.2%	37.4%	32.7%	17.7%
		augmente les chances de trouver un emploi intéressant	6.3%	16.7%	39.6%	37.5%
		garder le statut d'étudiant	32.4%	59.6%	8.1%	
		éviter le chômage	34.6%	58.1%	5.1%	2.2%
		domaine actuel n'intéresse plus	10.0%	50.0%	20.0%	20.0%
		réaliser un vieux rêve	9.3%	27.9%	23.3%	39.5%

### A.5.11 Distribution de l'évaluation de l'importance des motifs de poursuite des études selon la faculté

			pas important	peu important	important	très important
Faculté	FAPSE	passionné par le domaine	2.8%	4.2%	38.0%	54.9%
		augmente les chance de trouver un emploi	4.2%	12.7%	33.8%	49.3%
		augmente les chance d'un statut social élevé	14.7%	48.5%	26.5%	10.3%
		ne sais quoi faire d'autre	41.8%	56.7%	1.5%	
		augmente les chances de trouver un emploi bien rémunéré	17.1%	41.4%	32.9%	8.6%
		augmente les chances de trouver un emploi intéressant	4.4%	5.9%	38.2%	51.5%
		garder le statut d'étudiant	48.5%	44.1%	4.4%	2.9%
		éviter le chômage	39.7%	52.9%	5.9%	1.5%
		domaine actuel n'intéresse plus	16.7%	33.3%	41.7%	8.3%
	Lettres	réaliser un vieux rêve	14.3%	21.4%	28.6%	35.7%
		passionné par le domaine	.7%	3.5%	26.2%	69.5%
		augmente les chance de trouver un emploi	4.4%	29.9%	36.5%	29.2%
		augmente les chance d'un statut social élevé	18.0%	61.7%	14.3%	6.0%
		ne sais quoi faire d'autre	30.5%	54.7%	12.5%	2.3%
		augmente les chances de trouver un emploi bien rémunéré	14.0%	49.3%	25.0%	11.8%
		augmente les chances de trouver un emploi intéressant	2.9%	12.4%	35.8%	48.9%
		garder le statut d'étudiant	19.7%	53.8%	24.2%	2.3%
		éviter le chômage	29.2%	56.9%	11.5%	2.3%
	Sciences	domaine actuel n'intéresse plus	23.9%	34.8%	23.9%	17.4%
		réaliser un vieux rêve	11.1%	33.3%	24.4%	31.1%
		passionné par le domaine	.9%	7.4%	34.7%	56.9%
		augmente les chance de trouver un emploi	2.7%	23.5%	37.1%	36.7%
		augmente les chance d'un statut social élevé	15.6%	50.9%	21.2%	12.3%
		ne sais quoi faire d'autre	31.7%	48.0%	13.9%	6.4%
		augmente les chances de trouver un emploi bien rémunéré	10.4%	40.1%	33.0%	16.5%
		augmente les chances de trouver un emploi intéressant	2.7%	12.3%	37.3%	47.7%
		garder le statut d'étudiant	25.7%	56.8%	15.0%	2.4%
	SES	éviter le chômage	28.7%	55.4%	11.4%	4.5%
		domaine actuel n'intéresse plus	12.2%	51.0%	26.5%	10.2%
		réaliser un vieux rêve	7.8%	47.1%	25.5%	19.6%
		passionné par le domaine	2.3%	7.8%	31.8%	58.1%
		augmente les chance de trouver un emploi	4.0%	15.9%	40.5%	39.7%
		augmente les chance d'un statut social élevé	14.2%	47.2%	26.8%	11.8%
		ne sais quoi faire d'autre	36.7%	46.7%	12.5%	4.2%
		augmente les chances de trouver un emploi bien rémunéré	12.5%	29.7%	41.4%	16.4%
		augmente les chances de trouver un emploi intéressant	1.6%	6.3%	40.9%	51.2%
		garder le statut d'étudiant	31.0%	41.3%	21.4%	6.3%
		éviter le chômage	34.1%	52.8%	9.8%	3.3%
		domaine actuel n'intéresse plus	22.2%	40.0%	17.8%	20.0%
		réaliser un vieux rêve	25.0%	38.6%	20.5%	15.9%

### A.5.12 Distribution de la typologie de l'appréhension de l'avenir selon le sexe

		Typologie de l'appréhension de l'avenir				Total
		conquérant	fataliste	serein	velléitaire	
Sexe	Femme	24.8%	32.8%	13.9%	28.5%	100.0%
	Homme	25.8%	31.0%	21.4%	21.8%	100.0%
Total		25.2%	32.1%	16.8%	25.9%	100.0%

#### A.5.13 Distribution de la typologie de l'appréhension de l'avenir selon l'origine géographique

		Typologie de l'appréhension de l'avenir				Total
		conquérant	fataliste	serein	velléitaire	
lieu de scolarisation secondaire dichotomisé	Suisse	26.1%	31.5%	17.3%	25.1%	100.0%
	Etranger	18.4%	37.5%	17.6%	26.6%	100.0%
Total		24.8%	32.5%	17.3%	25.4%	100.0%

#### A.5.14 Distribution de la typologie de l'appréhension de l'avenir selon l'âge

		Typologie de l'appréhension de l'avenir				Total
		conquérant	fataliste	serein	velléitaire	
age codé en 3 classes	moins de 25 ans	17.5%	43.7%	20.0%	18.9%	100.0%
	entre 25 et 27 ans	27.4%	29.9%	15.8%	26.9%	100.0%
	28 ans et plus	31.4%	20.4%	15.0%	33.1%	100.0%
Total		25.1%	32.1%	17.0%	25.8%	100.0%

#### A.5.15 Distribution de la typologie de l'appréhension de l'avenir selon le niveau socio-culturel familial

		Typologie de l'appréhension de l'avenir				Total
		conquérant	fataliste	serein	velléitaire	
Niveau formation père recodé	Pas scolarisé	16.3%	39.5%	18.6%	25.6%	100.0%
	Obligatoire	24.3%	30.9%	19.1%	25.7%	100.0%
	Professionel	26.7%	31.7%	14.4%	27.2%	100.0%
	Supérieur	24.6%	32.4%	18.0%	25.0%	100.0%
Total		25.1%	32.2%	16.8%	25.9%	100.0%

#### A.5.16 Distribution de la typologie de l'appréhension de l'avenir selon la faculté



		Typologie de l'appréhension de l'avenir				Total
		conquérant	fataliste	serein	velléitaire	
faculté	Droit	18.5%	37.0%	21.7%	22.8%	100.0%
	FAPSE	40.5%	16.2%	13.5%	29.7%	100.0%
	Lettres	27.7%	33.2%	9.6%	29.4%	100.0%
	ETI	24.2%	24.2%	14.3%	37.4%	100.0%
	Médecine	55.4%	7.4%	33.9%	3.3%	100.0%
	Sciences	15.9%	44.6%	24.0%	15.6%	100.0%
	SES	19.4%	34.4%	11.7%	34.4%	100.0%
	IUHEI	7.5%	41.5%	16.0%	34.9%	100.0%
Total		25.2%	32.1%	16.9%	25.8%	100.0%

#### A.5.17 Distribution de la typologie de l'appréhension de l'avenir selon le type de motivation du choix universitaire

		Typologie de l'appréhension de l'avenir				Total
		conquérant	fataliste	serein	velléitaire	
Classe raison choix uni	Intéressé	30.8%	27.2%	18.2%	23.8%	100.0%
	Institution	15.5%	50.3%	11.2%	23.0%	100.0%
	Par défaut	20.0%	34.5%	15.4%	30.1%	100.0%
	Ambitieux	24.5%	29.2%	19.1%	27.1%	100.0%
Total		25.1%	32.2%	16.8%	25.9%	100.0%

#### A.5.18 Distribution de la typologie de l'appréhension de l'avenir selon le niveau socio-culturel familial selon le type de rapport aux études

		Typologie de l'appréhension de l'avenir				Total
		conquérant	fataliste	serein	velléitaire	
place de l'Université	Type "Investi"	28.4%	22.9%	26.6%	22.0%	100.0%
	Type "Polyvalent"	32.0%	25.4%	13.6%	29.0%	100.0%
	Type "Inactif"	21.0%	36.2%	15.1%	27.7%	100.0%
	Type "Concerné"	22.3%	36.0%	17.1%	24.6%	100.0%
Total		25.1%	31.6%	17.6%	25.7%	100.0%